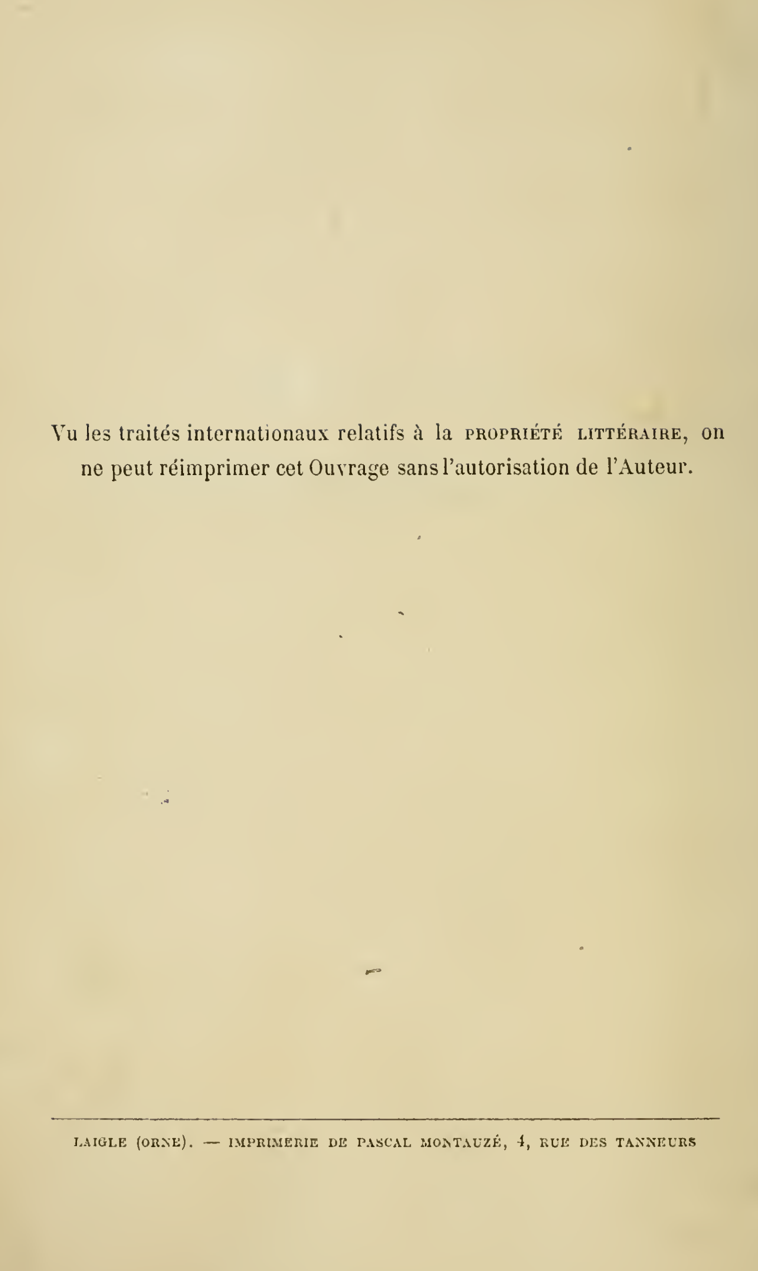

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01958142 0




TRANSFERRED

INTERPRÉTATION

DE L'APOCALYPSE



LAIGLE (ORNE). — IMPRIMERIE DE PASCAL MONTAUZÉ, 4, RUE DES TANNEURS

INTERPRÉTATION

DE

L'APOCALYPSE

RENFERMANT

L'HISTOIRE DES SEPT AGES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR LE VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

BARTHÉLEMI HOLZHAUSER

RESTAURATEUR DE LA DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE EN ALLEMAGNE

mort le 20 mai 1658

OUVRAGE TRADUIT DU LATIN ET CONTINUÉ

PAR LE CHANOINE DE WUILLERET

> Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux;
> Si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux. (*Matth.* VI, 32).

TROISIÈME ÉDITION

TOME PREMIER

L.V.

A. F. Simard 19.6.86.
F. Hyacinthe P.D.

PARIS
LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DELAMBRE, 13

1872

Au très-illustre et révérend chanoine

J. N. de WUILLERET,

chapelain du deuxième régiment suisse,

a naples

Très-illustre et très-honorable Monsieur,

Il a été remis au Souverain Pontife Pie IX, avec votre lettre si pleine d'obéissance et de respect, un exemplaire de l'Interprétation latine de l'Apocalypse, que vous avez traduite en français, et qui vient d'être publiée à Paris. Sa Sainteté, qui se rappelle parfaitement de vous, très illustre et révérend Monsieur, n'a pu encore trouver le temps de lire ce livre. Mais j'ai reçu, en attendant, l'ordre de vous assurer de l'affection particulière qu'Elle vous porte, et de vous remercier en même temps du don que vous Lui avez fait de votre ouvrage. Sa Sainteté a daigné en outre vous accorder, dans l'effusion de son cœur paternel, la bénédiction apostolique, comme gage de toute véritable prospérité de l'âme et du corps.

Il me reste à profiter de cette heureuse occasion pour vous assurer, très-illustre et très-honorable Monsieur, de mon affectueux respect, et vous souhaiter en Dieu de tout cœur, tout ce qui peut vous être utile et agréable.

Je suis, très-illustre et révérend Monsieur,

Votre très-humble et très-dévoué serviteur.

Dominique Fioramonti.

Secrétaire de Sa Sainteté pour les lettres latines.

Rome, le 4 novembre 1857.

PRÉFACE

DE L'AUTEUR FRANÇAIS

L'ouvrage que nous publions aujourd'hui renferme le texte de l'Apocalypse, c'est-à-dire, la révélation des grands mystères que Jésus-Christ a faite à saint Jean l'évangéliste, l'un des quatre archichanceliers de son royaume. Cette révélation contient tous les principaux évènements qui se sont déjà réalisés en grande partie, et qui continueront de se vérifier dans l'Église de Jésus-Christ jusqu'à la consommation des siècles. Beaucoup de gens ont cru et croient encore que ce livre sacré ne sera jamais expliqué, en raison du style énigmatique et figuré dans lequel il est écrit. Mais c'est là une erreur aussi absurde qu'il est absurde de croire que Dieu ait voulu parler aux hommes pour ne jamais être compris. Le mot Apocalypse, dérivé du grec, signifie révélation ; or, si ce livre ne devait jamais être interprété, il porterait un titre qui l'aurait fait immédiatement exclure du code sacré.

Un vénérable serviteur de Dieu, Barthélemi Holzhauser, restaurateur de la discipline ecclésiastique en Allemagne, après les premiers désastres causés à l'Église par l'hérésie de Luther, entreprit à l'aide des lumières célestes qui l'éclairèrent, l'interprétation de ce livre. Déjà célèbre par ses prophéties, Holzhauser se distingua de plus par une science approfondie de l'histoire du monde, qu'il sut appliquer d'une manière vraiment admirable aux vastes connaissances qu'il possédait de l'Ecriture sainte. Cette illustre ecclésiastique, aussi savant que pieux, fonda en Allemagne divers instituts qui furent un boulevard inexpugnable contre le protestantisme qui ménaçait alors l'Europe d'une ruine entière. Outre divers ouvrages qui sortirent de sa plume, il rédigea en latin sa célèbre interprétation de l'Apocalypse dans les montagnes du Tyrol, au milieu des plus grandes épreuves, et plongé dans la méditation, le jeûne et la prière. Son œuvre a déjà obtenu les honneurs de l'immortalité. Aussi en trouve-t-on d'anciens exemplaires non-seulement dans les bibliothèques de l'Allemagne, mais encore dans celles de diverses contrées de l'Europe. La société savante des Méchitaristes publia à Vienne une nouvelle édition de cet ouvrage en 1850. C'est après le savant professeur de l'université de Munich, le docteur Haneberg, que nous osons bien affirmer que l'œuvre d'Holzhauser

offre la meilleure interprétation qui ait jamais paru de l'Apocalypse. Cet écrivain distingué n'a fait autre chose, d'ailleurs, que de répéter en d'autres termes ce que nous lisons dans un ancien exemplaire de la vie d'Holzhauser, où il est dit, en parlant de son ouvrage, que tous les autres commentateurs qui ont écrit sur ce livre sacré (quelque savants qu'ils fussent d'ailleurs), paraissaient être des enfants, comparés à ce génie. Nous pourrions recueillir au besoin de nombreux témoignages d'estime profonde en faveur de notre auteur, si nous voulions entrer dans les détails, et raconter tout ce que nous en avons entendu dire par des hommes distingués de diverses nations. Son interprétation offre un tableau complet du plan de la sagesse divine dans la grande œuvre de la rédemption. Le lecteur y trouvera tout un cours de théologie ; il y verra, de plus, un résumé précieux de l'histoire du monde appliquée et comparée à l'histoire de l'Église. Nous croyons pouvoir affirmer que jamais ouvrage n'a réuni d'aussi vastes matières pour les présenter sous un jour aussi intéressant. Si l'homme n'a rien tant à cœur que de régler sa vie présente pour atteindre sa destinée future, il n'aura jamais trouvé un moyen aussi parfait de satisfaire ses plus ardents désirs que de lire attentivement cette œuvre. Car elle renferme un grand nombre de tableux offrant, sous divers points de vue, tout ce qu'il y a de plus capable de

nous intéresser, dans le passé, le présent et l'avenir.

L'auteur a divisé sa matière en sept principales époques, dans lesquelles il résume toute l'histoire du monde avec celle de l'Église, qu'il compare continuellement l'une à l'autre, en nous faisant pénétrer les secrets les plus cachés de cette guerre acharnée que Lucifer entreprit contre le genre humain dans le paradis terrestre, et qui se terminera sur le seuil de l'éternité par la chute de l'Antéchrist et par le cataclysme du monde. C'est alors que le bon grain sera séparé de la paille pour toujours, et que chacun d'eux ira occuper la place que l'Évangile lui assigne. Tout ce que l'auteur avance est tiré de l'Apocalypse même, et a pour base la vérité éternelle de Dieu. C'est ainsi que sa division des époques ou des âges de son histoire, dont il donne d'abord un aperçu général et particulier à chacun de ces âges ; sa division, disons-nous, est fondée sur les sept Églises d'Asie, sur les sept étoiles, les sept candélabres, les sept anges, les sept sceaux, les sept esprits, les sept trompettes et les sept plaies ne l'Apocalypse. Et c'est en développant les grandes vérités contenues sous ces diverses énigmes, que l'auteur nous démontre, d'une manière aussi admirable qu'étonnante, l'enchaînement de tous les grands faits qui rattachent l'histoire ancienne à l'histoire moderne et à venir. C'est ainsi encore qu'il nous fait voir les

liens étroits qui unissent l'humanité à la divinité, et le temps à l'éternité. Puis il termine sa description par les particularités extrêmement intéressantes, qui furent révélées à saint Jean sur le règne de Mahomet et de l'Antéchrist, sur l'antipape qui déchirera l'Église d'Occident, sur le triomphe de l'Église, sur la prochaine extirpation des hérésies, etc., etc.

Telle est l'idée générale que nous donnons, comme en passant, sur le contenu de cette œuvre, pour ne pas sortir des limites d'une préface. Le lecteur qui aura lu et relu attentivement cet ouvrage demeurera convaincu que, loin d'avoir exagéré, nous avons été plutôt parcimonieux des éloges qu'il mérite.

Parmi nos lecteurs, il s'en trouvera peut-être quelques-uns dont la foi n'est pas ferme. Nous les prions donc de considérer attentivement l'application que l'auteur fait de l'Apocalypse à l'histoire en général et en particulier ; et nous leur demanderons ensuite de bien vouloir nous expliquer comment il pu a se faire que saint Jean, qui rédigea sa révélation il y a dix-huit siècles, ait pu réussir à composer son œuvre, s'il n'eût été qu'un homme ordinaire, de manière à ce que toutes ses énigmes ne trouvassent leur éclaircissement et leur place que dans chacun des grands traits de l'histoire du genre humain ; et cela aux yeux de la société la plus nombreuse et la plus

durable du monde, aux yeux de la société chrétienne ? Ne reconnaît-on pas là la clef du trésor infiniment précieux de la vérité éternelle de Dieu ? Oui, que ceux qui ne croient pas, ou qui refusent obstinément de voir la lumière éternelle qui brille dans l'Église catholique, essayent de résoudre ce problème, en se rendant compte des raisons qu'ils peuvent avoir de ne pas croire comme les autres hommes ; qu'ils s'évertuent, s'ils veulent bien s'en donner la peine, à appliquer tout le texte de l'Apocalypse à quelque secte, à quelque monarchie ou à quelque histoire que ce soit, de manière à ce que chaque phrase, et même chaque mot en particulier et dans leur ensemble, puissent trouver leur éclaircissement dans l'application qu'ils en auront faite, nous les prierons alors de soumettre comme nous leur production au jugement des hommes, pour lui faire donner la préférence sur la nôtre, si c'est possible. Nous ne dissimulerons pas la difficulté que nous avons éprouvée dans notre travail : mais cette difficulté même en est la pierre de touche, et si la vérité de l'histoire la plus longue et la plus variée du monde n'eût pas coïncidé dans tous ses points avec la vérité de la prophétie, il nous eût été impossible de nous faire lire et de nous faire comprendre.

Nous devons prévenir le lecteur que les âges de l'Église ne se présentent pas tout à la fois comme un coup de théâtre à l'œil des contemporains.

C'est ainsi que le sixième âge, par exemple, que l'Auteur latin annonce comme devant commencer par le Pontife saint et le grand Monarque qui dominera en Orient et en Occident, et dont le pouvoir s'étendra sur terre et sur mer ; ce sixième âge, disons-nous, doit s'enchaîner à tous les autres d'une manière aussi certaine et aussi réelle qu'elle paraîtra lente aux yeux des hommes. Nous devons faire observer, en second lieu, que beaucoup de faits qui caractérissent un âge ne doivent pas être compris d'une manière tellement absolue, qu'ils excluent l'existence d'autres faits qui leur sont opposés. C'est ainsi, par exemple, que l'impénitence, qui devait être l'un des pronostics du cinquième âge, n'excluait pas la conversion d'un grand nombre d'hommes de cette époque, pas plus que la conversion des pécheurs, qui est l'un des caractères du sixième, n'exclura l'obstination de beaucoup d'impies. C'est par l'analyse universelle et par la comparaison des divers pronostics entre eux qu'on peut reconnaître la différence des âges. Mais l'historien ne peut guère faire ressortir le caractère d'un âge que vers sa fin, ou du moins après son plein développement. La précipitation que nous remarquons dans les événements qui signalent notre époque, confirme d'une manière étonnante les passages de ce livre dans lesquels le vénérable Holzhauser nous informe que les deux derniers âges seront très-courts.

Nous ferons observer enfin que, bien que l'Église doive jouir d'une grande prospérité au sixième âge, le monde ne cessera pas pour cela d'avoir son règne ; et c'est toujours sur cette mer plus ou, moins agitée que le vaisseau de l'Église continuera de voguer jusqu'à la fin.

Telles sont les considérations que nous avions à faire, et que nous terminerons par ce qui suit :

On sait que le vénérable Holzhauser n'acheva pas son œuvre, et qu'il s'arrêta au quatrième verset du quinzième chapitre ; il restait donc à peu près huit chapitres de l'Apocalypse à expliquer. Lorsque ses disciples lui en demandèrent la raison, il leur répondit ingénument qu'il ne se sentait plus animé du même esprit, et qu'il ne pouvait pas continuer. Puis il ajouta que quelqu'un des siens, qui viendrait après lui, achèverait son ouvrage et le couronnerait. Nous ignorions ce passage de sa vie lorsque nous avons commencé ce travail ; car autrement nous n'aurions jamais osé réaliser ce projet de publication que nous avions formé d'ailleurs huit années auparavant. Dès que nous avons été informé du contenu de ce passage, nous avons pris conseil d'un docteur en théologie, qui a bien voulu se charger de recevoir notre rédaction, et il nous encouragea à continuer. Nous ne prétendons pas pour cela être la personne prévue par le vénérable Holzhauser ; mais comme nous avions été frappé d'admiration pour son œuvre, nous nous

sommes senti irrésistiblement poussé à la faire connaître au public, comme un moyen efficace d'édifier les fidèles et de procurer le salut des âmes. C'est pourquoi, dès l'instant que nous avons pu retrouver un moment de calme, après les événements dont nous fûmes victime dans les désastres qui éprouvèrent si cruellement la Suisse catholique en 1847, nous nous sommes mis aussitôt à exécuter notre plan. Et c'est pour atteindre plus sûrement notre but que nous nous sommes servi de la langue la plus généralement connue en Europe. Nous avons réparti notre matière en neuf livres, en l'honneur des neuf chœurs d'anges. La traduction des quinze premiers chapitres, que nous reproduisons textuellement, nous a servi de modèle et de secours indispensable dans la continuation de cette œuvre dont notre maître a tout le mérite et toute la gloire. Nous ne dissimulerons cependant pas les grandes difficultés que nous avons rencontrées soit dans la traduction, soit surtout dans la continuation de cette interprétation ; mais nous nous sommes senti continuellement secouru et animé par une joie spirituelle inexprimable qui charmait nos fatigues. D'ailleurs le fruit que nous nous promettions de nos efforts dans l'œuvre de la sanctification des âmes, nous a toujours servi d'appui pour ne pas succomber dans nos faibles moyens humains. Si par malheur il nous était échappé quelque chose qui pût blesser

en quoi que ce fût la saine doctrine, nous le rétractons à l'avance, en protestant de notre parfaite et humble soumission à notre sainte mère l'Église romaine. C'est dans ces sentiments et avec la conscience de la pureté et de la droiture de notre intention, que nous nous recommandons à l'indulgence et aux prières de nos lecteurs, en leur souhaitant à tous le salut éternel, en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

NOTICE

SUR

LA VIE DE L'AUTEUR LATIN.

Nous croyons que le lecteur nous saura gré de l'idée que nous avons eue de mettre en tête de cette nouvelle édition un abrégé de la vie d'Holzhauser qu'un écrivain anonyme nous a laissé dans un livre publié à Bamberg, l'an 1799.

Ce vrai serviteur de Dieu, Souabe d'origine, naquit dans un humble village appelé Longnau, situé à quelques lieues d'Augsbourg, l'an de grâce 1613, au mois d'août. Son père fut cordonnier. Dès son enfance il se fit remarquer par l'innocence de ses mœurs. Comme il n'y avait pas d'école dans son hameau, il fréquenta assidûment celle de la petite ville de Verding, situé à une lieue environ de la maison paternelle, où il se livra en particulier à l'étude de la langue allemande. Il avait coutume d'abréger la longueur du chemin par des prières et de saints cantiques dont il faisait ses délices. En l'an 1624, à l'âge de onze ans, il commença l'étude de la langue latine à Augsbourg, où sa pauvreté le forçait de chercher sa subsistance de porte en porte. Ensuite il continua ses études à Neubourg, sur le Danube, où il trouva un meilleur sort dans la protection des Pères de la Société de Jésus. Enfin il termina sa carrière littéraire à Ingolstadt.

Dès ses premières années il fut favorisé de célestes visions. Il

confessa publiquement avoir été délivré de la peste par l'intercession de la Mère de Dieu, pour laquelle il était animé de la plus grande dévotion. Il invoqua surtout cette Mère de bon conseil dans le choix d'un confesseur et d'un état de vie ; et c'est par son inspiration qu'il fut confirmé de plus en plus dans la résolution qu'il prit d'entrer dans la carrière ecclésiastique. Animé d'un grand zèle pour la prière, fort dans la foi et rempli de confiance en Dieu, il surmonta d'une manière admirable les difficultés nombreuses que rencontra son projet. Quoique pauvre lui-même, il ne se montra pas moins ardent dans sa charité envers les indigents que miséricordieux et bienveillant à l'égard du prochain. Ne calculant aucun danger, il distribuait ses soins et ses secours à tous les malheureux que faisaient la guerre et les autres fléaux qui l'accompagnent. Dans la ferveur de son zèle il enseignait la doctrine chrétienne aux ignorants, consolait les affligés, fortifiait les faibles, relevait ceux qui s'étaient laissés abattre, corrigeait les abus ; et dans les fréquentes injures qu'il recevait des méchants, il se montrait plein de joie d'avoir été trouvé digne de souffrir pour le nom de Jésus-Christ.

A ces premières vertus, Barthélemi ajouta la pratique de la mortification, de l'abnégation, de la chasteté, de l'humilité, de la douceur et de la patience, et se montra par là le vrai type de l'étudiant chrétien, ne perdant jamais de vue cette oracle de l'Esprit saint : *Adolescens juxta viam suam ambulans, etiam cum senuerit, non recedet ab ea.* Prov., XXII, 6.

A peine eut-il terminé son cours d'études, qu'inspiré par des signes manifestes de la volonté divine de travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes, il délibéra d'entrer dans un nouvel état de vie, et se fit inscrire sur les rôles de la milice ecclésiastiqne. Dans le courant de sa troisième année d'études théologiques, il se disposa au sacerdoce ; et l'an 1639 il fut ordonné prêtre dans la ville épiscopale l'Eichstadt sur le Danube, et célébra sa première messe à Ingolstadt le jour de la Pentecôte, dans la même chapelle de Notre-Dame de La Victoire où il avait souvent offert son cœur à Dieu, lui consacrant tous ses biens dans ses ferventes prières. Il ne tarda pas à entendre

les confessions et à exercer les autres fonctions du saint ministère, et cela avec un tel succès, qu'un grand nombre de pénitents affluaient a son confessionnal. Craignant cependant d'épuiser ses forces dans la culture de la vigne du Seigneur, il chercha à s'associer des collaborateurs zélés, capables de continuer et de propager son œuvre.

C'est dans ce but que l'an 1640 il engagea trois curés plus anciens que lui à suivre certaines règles qu'ils s'imposèrent entre eux. Ceux-ci continuèrent cependant à demeurer dans leur presbytère, jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu de leurs supérieurs la permission de se rendre pleinement à l'invitation de Barthélemi.

Ayant terminé ses études théologiques, et s'étant guéri d'une angine par le secours manifeste de Dieu, il partit avec l'un de ses associés pour Salzbourg, où, guidé par une inspiration divine, il fonda le premier de ses instituts, l'an 1636. Il se mit en route à pied sans sac, avec peu d'argent ; et chemin faisant il rencontra un quatrième associé. A l'aide de la divine Providence, il arriva heureusement au terme de son voyage. L'autorité ecclésiastique lui fit un bon accueil ; et peu de temps après il obtint un canonicat à Tittmoning, ville de l'archevêché de Salzbourg, proche de la Bavière, sur la Salza. Cette ville a une citadelle très-ancienne avec une collégiale dédiée à saint Laurent. Elle est la plus distinguée des villes environnantes. Dès qu'il y fut installé comme chanoine avec charge d'âmes, il obtint pour lui et les siens une vaste maison, la même qu'il avait vue en songe lorsqu'il se trouvait à Ingolstadt. Le nombre de ses compagnons croissait de jour en jour, et sans rencontrer d'obstacles de la part de ses confrères, il gagna un nombre infini d'âmes à Jésus-Christ par la parole de Dieu et par sa charité envers les pauvres et les malades.

Plus tard il laissa un certain nombre des siens à Tittmoning pour aller se mettre à la tête d'une paroisse et d'un décanat à saint Jean, dans la Léogénie, vallée du Tyrol, sur la route d'Inspruck à Salzbourg, le jour de la Purification de la sainte Vierge, l'an 1642. Comme ailleurs, il fit ici tous ses efforts pour mettre tout dans le meil-

leur ordre possible, enseignant la doctrine chrétienne aux enfants et même aux adultes, visitant les écoles, et ne négligeant rien pour rétablir la discipline ecclésiastique. Par là il ne tarda pas à se concilier l'estime de tous les habitants du lieu.

Ayant observé combien il importait que les jeunes gens destinés à l'état ecclésiastique fussent de bonne heure imbus de solides principes de foi et de vertus chrétiennes, il fit en sorte d'établir des séminaires où l'on pût former des prêtres exemplaires. Le premier de ces séminaires fut fondé l'an 1643 à Salzbourg ; et plus tard, pour des raisons graves, il fut transporté à Ingolstadt l'an 1649. En même temps il établit son institut à Augsbourg, à Gerlande, puis à Ratisbonne, après avoir obtenu une approbation de Rome à la faveur du duc Maximilien de Bavière, dont il reçut la lettre suivante l'an 1646 :

« Il a plu à la divine bonté de susciter des prêtres dont le but unique est de procurer à l'Église des hommes qui, vivant selon les règles des saints Canons et de la discipline ecclésiastique, se dévouassent entièrement et avec un cœur pur, aux fonctions sacerdotales ; et qui, veillant sur eux-mêmes et cherchant à se perfectionner, travaillassent sincèrement à la gloire de Dieu et au salut des âmes. »

C'est pour parvenir a ce but que Barthélemi prescrivit trois choses : la cohabitation et la conversation fraternelle, l'éloignement des femmes et la communauté des biens. Cependant ce ne fut que le 7 janvier 1670 qu'il reçut de la sacrée congrégation des évêques et réguliers l'approbation désirée, dans les termes suivants : « Cette pieuse et sainte institution n'a pas besoin d'approbation, puisqu'elle ne prescrit rien autre que ce qui se pratiquait dans le clergé de la primitive Église. »

Dans la famine qui affligea le Tyrol vers l'an 1649, il travailla avec un grand succès à soulager les malheureux.

Après avoir exercé le saint ministère pendant dix ans dans la vallée de Léogénie, il se trouva dans une grande pénurie pour sa maison en raison de la suppression des dîmes, et à cause des impositions ex-

traordinaires dont on le gréva. Loin de se laisser abattre, ce vénérable serviteur de Dieu ne trouva qu'un stimulant dans ces épreuves, et se remit lui et les siens entre les mains de la divine Providence.

En récompense de sa fidélité et de sa patience, Dieu disposa les événements de telle sorte que Barthélemi put quitter ces montagnes où son nom est encore béni, pour se transporter dans la Franconie et le diocèse de Mayence. L'an 1654, il fit fonder, par les siens, un séminaire à Wurzbourg ; et, à l'invitation de l'électeur de Mayence, qui l'admit plus tard dans son intimité, il devint curé et doyen à Bingen sur le Rhin.

Lorsque Charles, roi d'Angleterre, qui se trouvait alors exilé en Allemagne, se disposait à retourner dans sa patrie, touché de la réputation de Barthélemi qui avait prédit des choses étonnantes sur l'Angleterre, montra un grand désir de le voir en descendant le Rhin. L'ayant donc fait appeler, il s'entretint une heure avec lui, pour entendre de sa propre bouche ce qu'il prédisait de son royaume et de son propre règne. Ce serviteur de Dieu avait prédit que ce royaume serait réduit aux plus grandes misières ; que le roi ne serait pas épargné ; mais qu'après le retour de la paix les Anglais, convertis à la foi catholique romaine, feraient plus pour l'Église qu'ils n'avaient fait après leur première conversion. On ne doit point passer sous silence que, dès l'année 1658, l'exercice de la religion catholique fut prohibé dans cette île sous peine de mort ; et que ce décret fut ensuite rapporté l'an 1778. C'est ce que Barthélemi avait annoncé d'une manière admirable l'an 1635, dans les termes suivants : *Et intellexi juge sacrificium centum et vigenti annis ablatum esse.* « J'ai compris que le sacrifice éternel serait supprimé pendant cent vingt ans. » Il est impossible de dire combien il désira cette conversion. Rien ne lui tenait plus à cœur que d'aller lui-même, méprisant tout danger pour sa vie, essayer de commencer cette œuvre. Cependant il en fut empêché malgré lui par les soins qu'il dut donner à sa paroisse et aux écoles latines qu'il venait d'ouvrir à Bingen, pour le plus grand avantage des habitants de cette ville et des lieux circonvoisins.

Pendant qu'il était ainsi occupé à remplir à l'égard de de ses ouailles les devoirs du bon pasteur, et qu'il prodiguait à ses collaborateurs et à ses instituts toutes les sollicitudes d'un père, il fut atteint d'une fièvre mortelle, et, levant ses yeux vers le ciel, entouré des siens qui pleuraient et priaient, il expira le 20 mai 1658, dans la 45me année de sa vie, la 19me de sa prêtrise, 18 ans après l'établissement de son institut.

Son corps repose dans l'église paroissiale de Bingen devant l'autel de la sainte Croix, dans un tombeau fermé et portant cette épitaphe ;

> « Venerabilis vir Dei servus Bartholomæus Holzhauser, SS. Theologiæ Licenciatus, Ecclesiæ Bigensis pastor et decanus, Vitæ Clericorum sæcularium in communi viventium in superiore Germania restitutor, obiit anno 1658, die Maji 20. »

Outre les vertus admirables de sa jeunesse, qu'il porta ensuite au plus haut degré de perfection dans sa carrière ecclésiastique, Holzhauzer était doué d'une science profonde et favorisé du don de prophétie ; voilà ce que personne ne niera. On peut d'ailleurs s'en convaincre par ses ouvrages dont plusieurs nous sont restés, et plus parculièrement par son interprétation de l'Apocalypse dont nous donnons ici la traduction française.

On remarquera dans cet ouvrage une singulière et amirable connexion des temps et des événements, établissant ou manifestant le plus beau système général de toute l'Église, s'étendant depuis son origine jusqu'à la consommation des siècles.

Il écrivit cette interprétation dans le Tyrol, lorsqu'il était affligé des plus grandes épreuves, passant ainsi des journées entières dans le jeûne et la prière, séparé de tout commerce avec les hommes. Comme il ne termina pas son ouvrage, et n'interpréta l'Apocalypse que jusqu'au quinzième chapitre, ses prêtres lui en demandèrent la raison : il leur répondit qu'il ne se sentait plus inspiré, et qu'il ne pouvait pas continuer. (Il paraît que Dieu, pour des raisons particulières, voulait réserver le restant de ses secrets à une autre époque.) Puis il ajouta que quelqu'un s'occuperait plus tard de son

ouvrage et le couronnerait. — Tel est l'abrégé que nous donnons de la vie d'Holzhauser, afin que nous ne paraissions pas vouloir cacher au lecteur combien il plaît à la divine bonté d'assister les hommes de bonne volonté dans les temps les plus difficiles. Il vécut au milieu des horreurs de la guerre de 30 ans, qui dura depuis 1618 à 1648.

Nous ne prétendons pas nous élever ici au dessus du jugement des hommes ; et nous nous soumettons avec une révérence filiale à la sainte Église romaine dans tout ce qui pourrait être jugé par elle sur cet ouvrage.

Quant au siècle présent, qu'avons-nous à attendre de lui ? Hélas ! comme toute chair a corrompu ses voies, et que l'esprit a horreur de tout ce qui ne flatte pas agréablement les sens, nous pouvons prévoir par avance le jugement du monde. Cependant, tous les hommes ne pensent pas comme le siècle, et l'on sait qu'il a plu à la divine Providence de susciter des hommes éminents par leur talent et leur piété pour exciter les autres à la pénitence et à la patience par l'exemple et par la parole. Nous n'ignorons pas combien d'hommes, touchés de l'histoire et de l'exemple des Machabées, ont puisé dans l'Ecriture de courage et de consolations. Qui osera donc nous faire un reproche de nous être efforcé de secourir nos frères dans ces temps pleins de rudes épreuves et de calamités. N'a-t-il pas toujours été permis, et ne le sera-t-il pas toujours de donner du pain à ceux qui ont faim et de l'eau à ceux qui ont soif, lorsque le médecin le permet et même l'ordonne ?

Nous te prions donc, cher lecteur, d'accueillir avec bienveillance notre humble travail, et te souhaitons toute espèce de prospérité pour le corps et pour l'âme.

ADIEU DONC, ET QUE TOUT TE SOIT PROPICE !

APOCALYPSIS
BEATI JOANNIS APOSTOLI

CAPUT PRIMUM.

§ I. Revelatio ad beatum Joannem. Jesus Christus primogenitus inter mortuos. Christiani, reges et sacerdotes.

1. Apocalypsis Jesu Christi, quam dedit illi Deus palam facere servis suis, quæ oportet fieri cito : et significavit, mittens per Angelum suum servo suo Joanni,

2. Qui testimonium perhibuit verbo Dei, et testimonium Jesu Christi, quæcumque vidit.

3. Beatus, qui legit et audit verba prophetiæ hujus : et servat ea quæ in eâ scripta sunt : tempus enim prope est.

4. Joannes septem Ecclesiis, quæ sunt in Asiâ. Gratia vobis et pax ab eo, qui est, et qui erat, et qui venturus est, et a septem Spiritibus, qui in conspectu throni ejus sunt,

5. Et a Jesu Christo, qui est testis fidelis, primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ : qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo,

6. Et fecit nos regnum et sa-

1. Apocalypse de Jésus-Christ, qu'il a reçue de Dieu, pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a manifestée par le moyen de son Ange envoyé à Jean son serviteur,

2. Qui a annoncé la parole de Dieu et a rendu témoignage de tout ce qu'il a vu de Jésus-Christ.

3. Heureux celui qui lit et qui écoute les paroles de cette prophétie, et qui garde les choses qui y sont écrites : car le temps est proche.

4. Jean, aux sept Églises qui sont en Asie. La grâce et la paix vous soient données par celui qui est, qui était, et qui doit venir, et par les sept Esprits qui sont devant son trône ;

5. Et par Jésus-Christ, qui est le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, et le Prince des rois de la terre, qui nous a aimés, et nous a lavés de nos péchés dans son sang ;

6. Et nous a fait être le royaume

et les Prêtres de Dieu son Père : à lui soient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

7. Le voici qui vient sur les nuées. Tout œil le verra, et ceux-mêmes qui l'ont percé ; et tous les peuples de la terre se frapperont la poitrine en le voyant. Il n'y a rien de plus vrai. Amen.

8. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui était, et qui doit venir, le Tout-Puissant.

cerdotes Deo et Patri suo : ipsi gloria, et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

7. Ecce venit cum nubibus, et videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt. Et plangent se super eum omnes tribus terræ : Etiam. Amen.

8. Ego sum A et Ω, principium et finis, dicit Dominus Deus, qui est, et qui erat, et qui venturus est, Omnipotens.

§ II. Descriptio et verbum Filii hominis apparentis ad Joannem.

9. Moi Jean, qui suis votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation, au royaume, et à la patience en Jésus-Christ, j'ai été dans l'île nommée Patmos, pour la parole du Seigneur, et pour le témoignage *que j'ai rendu* à Jésus.

10. Je fus *ravi* en esprit, un jour de Dimanche, et j'entendis derrière moi une voix forte et éclatante comme une trompette,

11. Qui disait : Ecrivez dans un livre ce que vous voyez, et envoyez-le aux sept Églises qui sont dans l'Asie : à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Tyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.

12. Aussitôt je me tournai pour voir *de qui était* la voix qui me parlait ; et, m'étant tourné, je vis sept chandeliers d'or ;

13. Et, au milieu des sept chan-

9. Ego Joannes, frater vester, et particeps in tribulatione, et regno, et patientiâ in Christo Jesu ; fui in insulâ, quæ appellatur Patmos, propter verbum Dei, et testimonium Jesu :

10. Fui in spiritu in dominicâ die, et audivi post me vocem magnam tanquam tubæ,

11. Dicentis : Quod vides, scribe in libro ; et mitte septem Ecclesiis, quæ sunt in Asiâ : Epheso, et Smyrnæ, et Pergamo, et Thyatiræ, et Sardis, et Philadelphiæ et Laodiciæ.

12. Et conversus sum ut viderem vocem quæ loquebatur mecum : et conversus vidi septem candelabra aurea ;

13. Et in medio septem can-

delabrorum aureorum similem Filio hominis, vestitum podere, et præcinctum ad mamillas zonâ aureâ :

deliers d'or, quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, et ceint au-dessous des mamelles d'une ceinture d'or.

14. Caput autem ejus et capilli erant candidi tanquam lana alba, et tanquam nix, et oculi ejus tanquam flamma ignis ;

14. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche et comme de la neige ; et ses yeux paraissaient comme une flamme de feu ;

15. Et pedes ejus similes aurichalco, sicut in camino ardenti, et vox illius tanquam vox aquarum multarum :

15. Ses pieds étaient semblables à l'airain fin, quand il est dans une fournaise ardente, et sa voix égalait le bruit des grandes eaux.

16. Et habebat in dexterâ suâ stellas septem : et de ore ejus gladius utrâque parte acutus exibat : et facies ejus sicut sol lucet in virtute suâ.

16. Il avait en sa main droite sept étoiles, et de sa bouche sortait une épée à deux tranchants bien affilée ; et son visage était aussi brillant que le soleil dans sa force.

17. Et cum vidissem eum, cecidi ad pedes ejus tanquam mortuus. Et posuit dexteram suam super me, dicens : Noli timere : ego sum primus et novissimus ;

17. Au moment ou je l'aperçus, je tombai comme mort à ses pieds ; mais il mit sur moi sa main droite, et me dit : Ne craignez point, je suis le premier et le dernier,

18. Et vivus, et fui mortuus; et ecce sum vivens in sæcula sæculorum, et habeo claves mortis et inferni.

18. Et celui qui vit. J'ai été mort ; mais voilà que je suis vivant dans les siècles des siècles, et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer.

19. Scribe ergo quæ vidisti, et quæ sunt, et quæ oportet fieri post hæc.

19. Ecrivez donc les choses que vous avez vues, et celles qui sont et celles qui doivent arriver ensuite.

20. Sacramentum septem stellarum, quas vidisti in dexterâ meâ, et septem candelabra aurea : septem stellæ, Angeli

20. *Voici* le mystère des sept étoiles que vous avez vues dans ma main droite et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les Anges

des sept Eglises, et les sept chandeliers sont les sept Églises.

sunt septem Ecclesiarum : et candelabra septem, septem Ecclesiæ sunt.

CAPUT II.

§ 1. Angelus Ephesii collaudatus propter suam virtutem, et vituperatus quod defecisset.

1. Ecrivez à l'Ange de l'Église d'Ephèse : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :

1. Angelo Ephesi Ecclesiæ scribe : Hæc dicit, qui tenet septem stellas in dexterâ suâ, qui ambulat in medio septem candelabrorum aureorum :

2. Je sais quels sont vos œuvres, votre travail et votre patience ; que vous ne pouvez souffrir les méchants, et qu'ayant éprouvé ceux qui se disent apôtres, et ne le sont point, vous les avez trouvés menteurs ;

2. Scio opera tua, et laborem, et patientiam tuam, et quia non potes sustinere malos : et tentasti eos, qui se dicunt apostolos esse, et non sunt ; et invenisti eos mendaces :

3. Que vous êtes patient, et que vous avez souffert pour mon nom, et que vous ne vous êtes point découragé.

3. Et patientiam habes, et sustinuisti propter nomen meum, et non defecisti.

4. Mais j'ai un reproche à vous faire, qui est que vous vous êtes relâché de votre première charité.

4. Sed habeo adversum te, quod charitatem tuam primam reliquisti.

5. Souvenez-vous donc *de l'état* d'où vous êtes déchu, et faites-en pénitence, et rentrez dans la pratique de vos premières œuvres. Que si vous y manquez, je viendrai à vous, et j'ôterai votre chandelier de sa place, si vous ne faites pénitence.

5. Memor esto itaque unde excideris : et age pœnitentiam, et prima opera fac ; sin autem, venio tibi, et movebo candelabrum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris.

6. Mais vous avez ceci *de bon*, que vous haïssez les actions des Nicolaïtes, comme je les hais moi-même.

6. Sed hoc habes, quia odisti facta Nicolaitarum, quæ et ego odi.

7. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis : Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei.

7. Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Églises : Je donnerai au victorieux à manger du fruit de l'arbre de vie, qui est au milieu du paradis de mon Dieu.

§ II. Angelus Smyrnæ dives in paupertate sua, et felix in persecutione.

8. Et Angelo Smyrnæ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit primus et novissimus, qui fuit mortuus, et vivit :

8. Ecrivez aussi à l'Ange de l'Église de Smyrne : Voici ce que dit celui qui est le premier et le dernier : qui a été mort, et qui est vivant. *Pl. h.* I, 17, 18.

9. Scio tribulationem tuam, et paupertatem tuam, sed dives es : et blasphemaris ab his, qui se dicunt Judæos esse, et non sunt, sed sunt synagoga Satanæ.

9. Je sais quelle est votre affliction, et quelle est votre pauvreté ; mais vous êtes riche, et vous êtes noirci par les calomnies de ceux qui se disent Juifs, et ne le sont pas, mais qui sont la synagogue de Satan.

10. Nihil horum timeas quæ passurus es. Ecce missurus est diabolus aliquos ex vobis in carcerem, ut tentemini : et habebitis tribulationem diebus decem. Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.

10. Ne craignez rien de ce qu'on vous fera souffrir. Voilà que le diable va mettre quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés : et vous aurez à souffrir pendant dix jours. Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie.

11. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis : Qui vicerit, non lædetur a morte secundâ.

11. Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Églises : Celui qui sera victorieux ne recevra point d'atteinte de la seconde mort.

§ III. Angelus Pergami accusatus non satis pugnare contra errores.

12. Et Angelo Pergami Ec-

12. Ecrivez aussi à l'Ange de

l'Église de Pergame : Voici ce que dit celui qui porte une épée à deux tranchants bien affilée. *Pl. h.* I, 16.

13. Je sais que vous habitez où est le trône de Satan ; que vous avez conservé mon nom, et n'avez point renoncé ma foi, alors même qu'Antipas, mon témoin fidèle, a souffert la mort parmi vous, où Satan habite.

14. Mais j'ai quelque chose à vous reprocher, qui est que vous avez parmi vous des hommes qui tiennent la doctrine de Balaam, lequel enseignait à Balac à mettre des pierres d'achoppement devant les enfants d'Israël, pour leur faire manger *des viandes immolées aux idoles*, et les faire tomber dans la fornication.

15. Vous en avez aussi parmi vous qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes.

16. Faites pareillement pénitence. Que si vous y manquez, je viendrai bientôt à vous, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche.

17. Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Églises : Je donne au victorieux la manne cachée, et je lui donnerai encore une pierre blanche, sur laquelle sera écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, que celui qui le reçoit.

clesiæ scribe : Hæc dicit qui habet rhomphæam utrâque parte acutam :

13. Scio ubi habitas, ubi sedes est Satanæ : et tenes nomen meum, et non negasti fidem meam. Et in diebus ilis Antipas testis meus fidelis, qui occisus est apud vos, ubi Satanas habitat.

14. Sed habe adversus te pauca : quia habes illic tenentes doctrinam Balaam, qui docebat Balac mittere scandalum coram filiis Israël, edere, et fornicari :

15. Ita habes et tu tenentes doctrinam Nicolaïtarum.

16. Similiter pœnitentiam age : si quominus, veniam tibi cito, et pugnabo cum illis in gladio oris mei.

17. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Eccleiis : Vincenti dabo manna absconditum, et dabo illi calculum candidum : et in calculo nomen novum scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit.

§ 4. Angelus Thyatiræ vituperatus quòd falsa prophetissa seducat fideles.

18. Et Angelo Thyatiræ Ecclesiæ scribe : Hæ dicit Filius Dei, qui habet oculos tanquam flammam ignis, et pedes ejus similes aurichalco :

19. Novi opera tua, et fidem, et charitatem tuam, et ministerium, et patientiam tuam, et opera tua novissima plura prioribus.

20. Sed habe adversus te pauca : quia permittis mulierem Jezabel, quæ se dicit prophetem, docere, et seducere servos meos, fornicari, et manducare de idolothytis.

21. Et dedi illi tempus ut pœnitentiam ageret : et non vult pœnitere a fornicatione suà.

22. Ecce mittam eam in lectum : et qui mœchantur cum eà, in tribulatione maximâ erunt, nisi pœnitentiam ab operibus suis egerint :

23. Et filios ejus interficiam in morte, et scient omnes Ecclesiæ, quia ego sum scrutans renes et corda : et dabo unicuique vestrûm secundum opera sua. Vobis autem dico,

18. Ecrivez à l'Ange de l'Église de Tyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, dont les yeux sont comme une flamme de feu, et les pieds semblables à l'airain le plus fin. *Pl. h.* I, 14, 15.

19. Je sais quelles sont vos œuvres, votre foi, votre charité, l'assistance que vous rendez aux pauvres, votre patience, et vos dernières œuvres qui out surpassé les premières.

20. Mais j'ai quelque chose à vous reprocher, qui est que vous souffrez que Jézabel, cette femme qui se dit prophétesse, enseigne et séduise mes serviteurs, pour les faire tomber dans la fornication, et les faire manger de ce qui est sacrifié aux idoles.

21. Je lui ai donné du temps pour faire pénitence, et elle n'a point voulu se repentir de sa prostitution.

22. Voilà que je vais la réduire au lit, et accabler d'afflictions ceux qui commettent l'adultère avec elle, s'ils ne font pénitence de leurs œuvres.

23. Je frapperai de mort ses enfants, et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres. Mais je vous dis à vous.

24. Et aux autres qui sont à Tyatire, à tous ceux qui ne suivent point cette doctrine, et qui ne connaissent point les profondeurs de Satan, comme il les appellent, que je ne mettrai point de nouvelle charge sur vous:

25. Cependant gardez bien ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne.

26. Et quiconque aura vaincu et aura persévéré jusqu'à la fin dans mes œuvres, je lui donnerai puissance sur les nations.

27. Il les gouvernera avec un sceptre de fer, et elles seront brisées comme un vase d'argile;

28. Selon que j'en ai reçu moi-même le pouvoir de mon Père; et je lui donnerai l'étoile du matin.

29. Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'esprit dit aux Églises.

24. Et cæteris qui Thyatiræ estis: Quicumque non habent doctrinam hanc, et qui non cognoverunt altitudines Satanæ, quemadmodum dicunt, non mittam super vos aliud pondus:

25. Tamen id, quod habetis, tenete donec veniam.

26. Et qui vicerit, et custodierit usque in finem opera mea, dabo illi potestatem super gentes,

27. Et reget eas in virgâ ferreâ, et tanquam vas figuli confringentur,

28. Sicut et ego accepi a Patre meo: et dabo illi stellam matutinam.

29. Qui habet aurem audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

CAPUT III.

§ 1. Angelus Sardis mortuus ante Dominun, quamvis nomem habens quòd vivat.

1. Ecrivez à l'Ange de l'Église de Sardes: Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles: Je sais quelles sont vos œuvres: vous avez la réputation d'être vivant, et vous êtes mort.

2. Soyez vigilant, et confirmez le reste *de votre peuple* qui est

1. Et Angelo Ecclesiæ Sardis scribe: Hæc dicit qui habet septem Spiritus Dei, et septem stellas: Scio opera tua, quia nomen habes quod vivas, et mortuus es.

2. Esto vigilans, et confirma cætera, quæ moritura erant.

Non enim in venio opera tua plena coram Deo meo.

près de mourir : car je ne trouve point vos œuvres pleines devant mon Dieu.

3. In mente ergo habe qualiter acceperis, et audieris, et serva, et pœnitentiam age. Si ergo non vigilaveris, veniam ad te tanquam fur, et nescies quâ horâ veniam ad te.

3. Souvenez-vous donc de ce que vous avez reçu, et de ce que vous avez entendu, et gardez-le, et faites pénitence ; car si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un larron, et vous ne saurez à quelle heure je viendrai.

4. Sed habes pauca nomina in Sardls, qui non inquinaverunt vestimenta sua : et ambulabunt mecum in albis, quia digni sunt.

4. Vous avez néanmoins dans Sardes quelque peu de personnes qui n'ont point souillé leurs vêtements. Ceux-là marcheront avec moi habillés de blanc, car ils en sont dignes.

5. Qui vicerit, sic vestietur vestimentis albis, et non delebo nomen ejus de libro vitæ, et cofitebor nomen ejus coram Patre meo, et coram Angelis ejus.

5. Celui qui sera victorieux, sera ainsi vêtu d'habits blancs, et je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses Anges.

6. Qui habet aurem, audiat qui Spiritus dicat Ecclesiis.

6. Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

§ II. Angelus Philadelphiæ amicus Dei propter fidelitatem et patientiam.

7. Et Angelo Philadelphiæ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit Sanctus et Verus, qui habet clavem David : qui aperit, et nemo claudit ; claudit, et nemo aperit :

7. Ecrivez aussi à l'Ange de l'Église de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint et le Véritable, qui a la clef de David ; qui ouvre, et personne ne ferme ; qui ferme, et personne n'ouvre :

8. Scio opera tua. Ecce dedi coram te ostium apertum, quod nemo potest claudere : quia modicam habes virtutem, et

8. Je sais quelles sont vos œuvres. Je vous ai ouvert une porte que personne ne peut fermer, parce que vous avez peu de force.

et que vous avez gardé ma parole, et n'avez point renoncé mon nom.

9. Je vous amènerai bientôt quelques-uns de ceux qui sont de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont point, mais qui sont des menteurs. Je les ferai bientôt venir se prosterner à vos pieds, et ils connaîtront que je vous aime.

10. Parce que vous avez gardé la patience ordonnée par ma parole, je vous garderai aussi de l'heure de la tentation qui viendra dans tout l'univers, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre.

11. Je viendrai bientôt. Conservez ce que vous avez, de peur qu'un autre ne prenne votre couronne.

12. Quiconque sera victorieux, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu ; il n'en sortira plus, et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel, venant de mon Dieu, et mon nom nouveau.

13. Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

servastis verbum meum, et non negasti nomen meum.

9. Ecce dabo de synagogâ Satanæ, qui dicunt se Judæos esse, et non sunt, sed mentiuntur : ecce faciam illos ut veniant et adorent ante pedes tuos ; et scient quia ego dilexi te ;

10. Quoniam servasti verbum patientiæ meæ, et ego servabo te ab horâ tentationis, quæ ventura est in orbem universum tentare habitantes in terrâ.

11. Ecce venio cito : tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam.

12. Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei, et foras non egredietur amplius : et scribam super eum nomen Dei mei, et nomen civitatis Dei mei novæ Jerusalem, quæ descendit de cœlo a Deo meo, et nomen meum novum.

13. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

§ III. Angelus Laodiciæ rejectus sicut tepidus. Remedium contra tepiditatem.

14. Ecrivez aussi à l'Ange de l'Église de Laodicée : Voici ce que

14. Et Angelo Laodiciæ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit :

Amen, testis fidelis, et verus, qui est principium creaturæ Dei.

15. Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus : utinam frigidus esses, aut calidus !

16. Sed quia tepidus es, et nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo ;

17. Quia dicis : Quod dives sum, et locupletatus, et nullius egeo : et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus.

18. Suadeo tibi emere a me aurum ignitum, probatum, ut locuples fias, et vestimentis albis unduaris, et non appareat confusio nuditatis tuæ, et collyrio inunge oculos tuos ut videas.

19. Ego quos amo, arguo, et castigo. Æmulare ergo, et pœnitentiam age.

20. Ecce sto ad ostium, et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum.

21. Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo : sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus.

dit celui qui est la vérité même, le témoin fidèle et véritable, le principe des œuvres de Dieu.

15. Je sais quelles sont vos œuvres ; que vous n'ètes ni froid ni chaud. Que n'ètes-vous froid ou chaud !

16. Mais parce que vous êtes tiède, et que vous n'êtes ni froid, ni chaud, je suis près de vous vomir de ma bouche.

17. Vous dites : je suis riche, je suis comblé de biens, et je n'ai besoin de rien ; et vous ne savez pas que vous ètes malheureux et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu.

18. Je vous conseille donc d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu, pour vous enrichir, et des vêtements blancs, pour vous habiller, et pour cacher votre nudité honteuse ; et un collyre, pour l'appliquer sur vos yeux, afin que vous voyez.

19. Je reprends et châtie ceux que j'aime : animez-vous donc de zèle et faites pénitence.

20. Me voici à la porte, et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi.

21. Quiconque sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme j'ai moi-même vaincu, et je me suis assis avec mon Père sur son trône.

22. Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

22. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

CAPUT IV.

§ 1. Thronus Dei in cœlo. Viginti quatuor seniores sedentes in thronis. Quatuor animalia plena mysteriis

1. Après cela je vis une porte ouverte dans le ciel ; et la première voix que j'avais entendue, et qui m'avait parlé avec un son aussi éclatant que celui d'une trompette, me dit : Montez ici, et je vous montrerai les choses qui doivent arriver à l'avenir.

1. Post hæc vidi : et ecce ostium apertum in cœlo ; et vox prima, quam audivi, tanquam tubæ loquentis mecum, dicens : Ascende huc, et ostendam tibi quæ oportet fieri post hæc.

2. Et soudain je fus *ravi en* esprit, et voici qu'un trône était dressé dans le ciel, et quelqu'un assis sur ce trône.

2. Et statim fui in spiritu : et ecce sedes posita erat in cœlo, et supra sedem sedens.

3. Et celui qui était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine ; et il y avait autour de ce trône un arc-en-ciel, qui paraissait semblable à une émeraude.

3. Et qui sedebat, similis erat aspectui lapidis jaspidis et sardinis : et iris erat in circuitu sedis, similis visioni smaragdinæ.

4. Et autour du trône il y en avait vingt-quatre autres, et sur ces trônes étaient assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches, avec des couronnes d'or sur leurs têtes.

4. Et in circuitu sedis sedilia viginti quatuor : et super thronos viginti quatuor seniores sedentes, circumamicti vestimentis, albis, et in capitibus eorum coronæ aureæ.

5. Et du trône sortaient des éclairs, des tonnerres et des voix, et il y avait devant le trône sept lampes ardentes, qui sont les sept Esprits de Dieu.

5. Et de throno procedebant fulgura, et voces, et tonitrua : et septem lampades ardentes ante thronum, qui sunt septem Spiritus Dei.

6. Et vis-à-vis du trône il y avait

6. Et in conspectu sedis tan-

quam mare vitreum simile crystallo : et in medio sedis, et in circuitu sedis, quatuor animalia plena oculis ante et retro.

7. Et animal primum simile leoni, et secundum animal simile vitulo, et tertium animal habens faciem quasi hominis, et quartum animal simile aquilæ volanti.

comme une mer de verre, semblable à du cristal ; et, au milieu du trône et autour du trône, il y avait quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière.

7. Et le premier animal était semblable à un lion, et le second animal semblable à un veau, et le troisième animal avait le visage comme celui d'un homme, et le quatrième animal était semblable à un aigle qui vole.

§ II. Canticum quatuor animalium. Canticum et adoratio viginti quatuor seniorum.

8. Et quatuor animalia, singula eorum habebant alas senas : et in circuitu et intus plena sunt oculis : et requiem non habebant die ac nocte, dicentia : Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus omnipotens, qui erat, et qui est, et qui venturus est.

9. Et cum darent illa animalia gloriam, et honorem et benedictionem sedenti super thronum, viventi in sæcula sæculorum.

10. Procidebant viginti quatuor seniores ante sedentem in throno, et adorabant viventem in sæcula sæculorum, et mittebant coronas suas ante thronum dicentes :

11. Dignus es, Domine Deus noster accipere gloriam, et

8. Et ces quatre animaux avaient chacun six ailes, et ils étaient pleins d'yeux alentour et au-dedans et ils ne cessaient jour et nuit de dire : Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui était, et qui est, et qui doit venir. *Isaï.* VI, 3.

9. Et lorsque ces animaux rendaient gloire, honneur et bénédiction à celui qui est assis sur le trône, qui vit dans les siècles des siècles,

10. Les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant celui qui est assis sur le trôme, et ils adoraient celui qui vit dans les siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le trône en disant :

11. Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire,

honneur et puissance, parce que vous avez créé toutes choses, et que c'est par votre volonté qu'elles subsistent et qu'elles ont été créées.

honorem, et virtutem : quia tu creasti omnia, et propter voluntatem tuam erant, et creata sunt.

CAPUT V.

§ I. Liber clausus septem sigillis.

1. Et je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux.

2. Et je vis un Ange fort, qui disait à haute voix : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en lever les sceaux ?

3. Et nul ne pouvait, ni dans le ciel ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder.

4. Et je fondais en larmes de ce que personne ne s'était trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de le regarder.

5. Et l'un des vieillards me dit : Ne pleurez point : voici le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre et d'en lever les sept sceaux.

1. Et vidi in dexterâ sedentis supra thronum, librum scriptum intus et foris, signatum sigillis septem.

2. Et vidi angelum fortem, prædicantem voce magnâ : Quis est dignus aperire librum, et solvere signacula ejus ?

3. Et nemo poterat, neque in cœlo, neque in terrâ, neque subtus terram, aperire librum, neque respicere illum.

4. Et ego flebam multum, quoniam nemo dignus inventus est aperire librum, nec videre eum.

5. Et unus de senioribus dixit mihi : Ne fleveris : ecce vicit leo de tribu Juda, radix David, aperire librum, et solvere septem signacula ejus.

§ II. Agnus aperit librum. Odoramentum orationum. Canticum angelorum et ominum creaturarum.

6. Et je vis : et voici, au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un

6. El vidi : et ecce in medio hroni et quatuor animalium, et in medio seniorum, Agnum

stantem tanquam occisum, habentem cornua septem, et oculos septem : qui sunt septem Spiritus Dei, missi in omnem terram.

7. Et venit, et accepit de dexterâ sedentis in throno librum.

8. Et cum aperuisset librum, quatuor animalia, et viginti quatuor seniores ceciderunt coram Agno, habentes singuli citharas, et phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum :

9. Et cantabant canticum novum, dicentes: Dignus es, Domine, accipere librum, et aperire signacula ejus : quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, et linguâ, et populo, et natione :

10. Et fecisti nos Deo nostro regnum, et sacerdotes: et regnabimus super terram.

11. Et vidi, et audivi vocem angelorum multorum in circuitu throni, et animalium, et seniorum : et erat numerus eorum millia millium,

12. Dicentium voce magnâ : Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem.

Agneau comme égorgé, qui était debout, et qui avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre.

7. Et il vint prendre le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône.

8. Et après qu'il l'eut ouvert, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfum, qui sont les prières des saints ;

9. Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant: Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que, par votre sang, vous nous avez rachetés pour Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation ;

10. Et vous nous avez fait rois et prêtres pour notre Dieu, et nous régnerons sur la terre.

11. Je regardai encore, et j'entendis la voix de plusieurs anges autour du trône, et des animaux et des vieillards, et il y en avait des milliers de milliers,

12. Qui disaient à haute voix : L'Agneau qui a été égorgé est digne de recevoir puissance, divinité, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction.

13. Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, et dans la mer. et dans toute son étendue, qui disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles.

13. Et omnem creaturam, quæ in cœlo est, et super terram, et sub terrâ, et quæ sunt in mari, et quæ in eo : omnes audivi, dicentes : Sedenti in throno, et Agno, benedictio, et honor, et gloria, et potesta in sæcule sæculorum.

14. Et les quatre animaux disaient : Amen. Et les vingt-quatre vieillards tombèrent sur leurs visages, et adorèrent celui qui vit dans les siècles des siècles.

14. Et quatuor animalia dicebant : Amen. Et viginti quatuor seniores, ceciderunt in facies suas : et adoraverunt viventem in sæcula sæculorum.

CAPUT VI.

§ 1. Quatuor sigilla aperta; dominator, bellum, fames et pestis.

1. Et je vis que l'Agneau avait ouvert l'un des sept sceaux ; et j'entendis l'un des quatre animaux qui dit avec une voix comme d'un tonnerre : Venez, et voyez.

1. Et vidi quod aperuisset Agnus unum de septem sigillis, et cudivi unum de quatuor animalibus, dicens, tanqum vocem tonitrui : Veni et vide.

2. Et je vis paraître tout d'un coup un cheval blanc ; et celui qui était monté dessus, avait un arc, et on lui donna une couronne, et il partit en vainqueur pour continuer à vaincre.

2. Et vidi : et ecce equus albus et qui sedebat super illum habebat arcum, et data est ei corona, et exivit vincens ut vinceret.

3. Et lorsqu'il eut ouvert le second sceau, j'entendis le second animal qui dit : Venez, et voyez.

3. Et cum aperuisset sigillum secundum, audivi secundum animal, dicens : Veni, et uide.

4. Et il sortit un autre cheval *qui était* roux, et le pouvoir fut donné à celui qui était dessus, d'enlever la paix de desus la terre, et de faire que les hommes s'entre-tuassent, et on lui donna une grande épée.

4. Et exivit alius equus rufus; et qui sedebat super illum, datum est ei ut sumeret pacem de terrâ, et ut invicem se interficiant, et datus est ei gladius magnus.

5. Et cum aperuisset sigillum tertium audivi tertium animal, dicens : Veni, et vide. Et ecce equus niger : et qui sedebat super illum, habebat stateram in manu suâ.

6. Et audivi tanquam vocem in medio quatuor animalium dicentium : Bilibris tritici denario, et tres bilibres hordei denario, et vinum et oleum ne læseris.

7. Et cum aperuisset sigillum quartum, audivi vocem quarti animalis, dicentis : Veni, et vide.

8. Et ecce equus pallidus : et qui sedebat super eum, nomen illi Mors, et infernus sequebatur eum, et data est illi potestas super quatuor partes terræ, interficere gladio, fame, et morte, et bestiis terræ.

5. Et quand il eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième animal qui dit : Venez, et voyez. Et je vis paraître tout d'un coup un cheval noir ; et celui qui était dessus, avait une balance en sa main.

6. Et j'entendis comme une voix du milieu des quatre animaux, qui dit : Le litron de blé vaudra une drachme : et trois litrons d'orge, une drachme ; mais ne gâtez ni le vin ni l'huile.

7. Et lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal, qui dit : Venez, et voyez.

8. Et en même temps je vis paraître un cheval pâle : et celui qui était monté dessus s'appelait la Mort, et l'Enfer le suivait : et le pouvoir lui fut donné sur les quatre parties de la terre, pour y faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages.

§ II. **Quintum sigillum; Martyres petentes ultionem sanguinis eorum.**

9. Et cum aperuisset sigillum quintum, vidi subtus altare animas interfectorum propter verbum Dei, et propter testimonium, quod habebant,

10. Et clamabant voce magnâ, dicentes : Usquequo, Domine (sanctus, et verus), non

9. Et lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient souffert la mort pour la parole de Dieu, et pour le témoignage qu'ils *lui* avaient rendu.

10. Et ils criaient d'une voix forte en disant : Seigneur, qui êtes saint et véritable, jusqu'à quand diffère-

rez-vous à nous faire justice, et à venger notre sang de ceux qui habitent sur la terre ?

11. Et on leur donna à chacun une robe blanche, et il leur fut dit qu'ils attendissent en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que fût rempli le nombre des serviteurs *de Dieu* et de leurs frères, qui devaient aussi bien qu'eux souffrir la mort.

judicas, et non vindicas sanguinem nostrum de iis qui habitant in terrà ?

11. Et datæ sunt illis singulæ stolæ albæ : et dictum est illis ut requiescerent adhuc tempus modicum, donec compleantur conservi eorum, et fratres eorum, qui interficiendi sunt sicut et illi.

§ III. Sextum sigillum. Tremor malorum in die iræ Agni.

12. Et je vis aussi que, lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune tout entière devint comme du sang.

13. Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsque le figuier, étant agité par un grand vent, laisse tomber ses figues vertes.

14. Et le ciel se retira comme un livre que l'on roule, et toutes les montagnes et les îles furent ébranlées de leur place.

15. Et les Rois de la terre, et les Princes, et les officiers de guerre, et les riches, et les puissants, et tous les hommes esclaves et libres se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes;

16. Et ils dirent aux montagnes

12. Et vidi cum aperuisset sigillum sextum : et ecce terræ motus magnus factus est, et sol factus est niger tanquam saccus cilicinus : et luna tota facta est sicut sanguis :

13. Et stellæ de cœlo ceciderunt super terram, sicut ficus emittit grossos suos cum a vento magno movetur.

14. Et cœlum recessit sicuti liber involutus : et omnis mons, et insulæ de locis suis motæ sunt :

15. Et reges terræ, et principes, et tribuni, et divites, et fortes, et omnis servus, et liber, absconderunt se in speluncis, et in petris montium :

16. Et dicunt montibus, et

petris : Cadite super nos, et abscondite nos a facie sedentis super thronum, et ab irâ Agni :

et aux rochers: Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau ; *Isaïe*, 2, 19. *Luc*, 23, 30.

17. Quoniam venit dies magnus iræ ipsorum : et quis poterit stare ?

17. Parce que le grand jour de leur colère est arrivé ; et qui pourra subsister ?

CAPUT VII.

§ I. Quatuor angeli tenentes quatuor ventos. Servi Domini signati in fronte.

1. Post hæc vidi quatuor Angelos stantes super quatuor angulos terræ, tenentes quatuor ventos terræ, ne flarent super terram, neque super mare, neque in ullam arborem.

1. Après cela, je vis quatre Anges postés aux quatre coins de la terre, qui retenaient les quatre vents du monde, afin qu'ils ne soufflassent point sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

2. Et vidi alterum Angelum ascendentem ab ortu solis, habentem signum Dei vivi : et clamavit voce magnâ quatuor Angelis, quibus datum est nocere terræ, et mari,

2. Et je vis un autre Ange qui montait du côté de l'Orient, ayant le sceau du Dieu vivant ; et il cria d'une voix forte aux quatre Anges, qui avaient reçu le pouvoir de frapper de plaies la terre et la mer,

3. Dicens : Nolite nocere terræ, et mari, neque arboribus, quoadusque signemus servos Dei nostri in frontibus eorum.

3. En disant : Ne frappez point la terre, ni la mer, ni les arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.

4. Et audivi numerum signatorum, centum quadraginta quatuor millia signati, ex omni tribu filiorum Israel.

4. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avaient été marqués, était de cent quarante-quatre mille de toutes les tribus des enfants d'Israël.

5. Ex tribu Juda, duodecim millia signati : ex tribu Ruben,

5. De la tribu de Juda, douze mille de marqués ; de la tribu de

Ruben, douze mille de marqués; de la tribu de Gad, douze mille de marqués;

6. De la tribu d'Aser, douze mille de marqués; de la tribu de Nephthali, douze mille de marqués; de la tribu de Manassé, douze mille de marqués;

7. De la tribu de Siméon, douze mille de marqués; de la tribu de Lévi, douze mille de marqués; de la tribu d'Issachar, douze mille de marqués;

8. De la tribu de Zabulon, douze mille de marqués; de la tribu de Joseph, douze mille de marqués; de la tribu de Benjamin, douze mille de marqués.

duodecim millia signati: ex tribu Gad, duodecim millia signati:

6. Ex tribu Aser, duodecim millia signati: ex tribu Nephthali, duodecim millia signati: ex tribu Manasse, duodecim millia signati:

7. Ex tribu Simeon, duodecim millia signati: ex tribu Levi, duodecim millia signati: ex tribu Issachar, duodecim millia signati:

8. Ex tribu Zabulon, duodecim millia signati: ex tribu Joseph, duodecim millia signati: ex tribu Benjamin, duodecim millia signati:

§ II. Multitudo magna sanctorum laudantes Deum. Canticum et adoratio angelorum.

9. Je vis ensuite une grande multitude, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils étaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et ayant des palmes à la main.

10. Et ils chantaient à haute voix: Gloire à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, *pour nous avoir sauvés.*

11. Et tous les Anges se tenaient debout autour du trône, et des vieillards, et des quatre animaux; et s'étant prosternés sur le visage

9. Post hæc vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis, et linguis: stantes ante thronum, et in conspectu Agni, amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum:

10. Et clamabant voce magnâ, dicentes: Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, et Agno.

11. Et omnes Angeli stabant in circuitu throni, et seniorum, et quatuor animalium: et ceciderunt in conspectu throni in

facies suas, et adoraverunt Deum,

12. Dicentes: Amen. Benedictio, et claritas, et sapientia, et gratiarum actio, honor, et virtus, et fortitudo Deo nostro, in sæcula sæculorum. Amen.

devant le trône, ils adorèrent Dieu,

12. En disant: Amen. Bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance, et force à notre Dieu dans les siècles des siècles. Amen.

§ III. Remunerantur miseriæ per coronam gloriæ. Stolæ dealbatæ in sanguine Agni.

13. Et respondit unus de senioribus, et dixit mihi: Hi, qui amicti sunt stolis albis, qui sunt? et unde venerunt?

14. Et dixi illi: Domine mi, tu scis. Et dixit mihi: Hi sunt, qui venerunt de tribulatione magnâ, et laverunt stolas suas, et dealbaverunt eas in sanguine Agni.

15. Ideo sunt ante thronum Dei, et serviunt ei die ac nocte in templo ejus: et qui sedet in throno, habitabit super illos;

16. Non esurient, neque sitient amplius, nec cadet super illos sol, neque ullus æstus:

17. Quoniam Agnus, qui in medio throni est, reget illos, et deducet eos ad vitæ fontes aquarum, et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.

13. Et l'un des vieillards prenant la parole, me dit: Qui sont ceux-ci qui sont vêtus de robes blanches? Et d'où sont-ils venus?

14. Je lui répondis: Seigneur, vous le savez. Et il me dit: Ce sont ceux qui sont venus ici après avoir passé par la grande tribulation, et qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.

15. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple; et celui qui est assis sur le trône les couvrira comme une tente.

16. Ils n'auront plus ni faim ni soif, et le soleil, ni aucune autre chaleur, ne les incommodera plus,

17. Parce que l'Agneau qui est au milieu du trône, sera leur pasteur; et il les conduira aux fontaines des eaux vivantes, et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux. *Pl. b.* 21, 4.

CAPUT VIII

§ I. Septimum sigillum apertum. Septem angeli cum tubis suis. Oratio sanctorum. Ignis effusus in terram.

1. Et lorsque l'Agneau eut ouvert le septième sceau, il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure.

2. Et je vis les sept Anges qui se tiennent devant la face de Dieu, et on leur donna sept trompettes.

3. Et un autre Ange vint, et il se tint devant l'autel, ayant un encensoir d'or, et on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrît les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu.

4. Et la fumée des parfums composée des prières des saints s'élevant de la main de l'Ange, monta devant Dieu.

5. Et l'Ange prit l'encensoir et l'emplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre, et il se fit des tonnerres, et des voix et des éclairs, et un grand tremblement de terre.

6. Et les sept Anges qui avaient les trompettes, se préparèrent pour en sonner.

1. Et cum aperuisset sigillum septimum, factum est silentium in cœlo, quasi mediâ horâ.

2. Et vidi septem Angelos stantes in conspectu Dei : et datæ sunt illis septem tubæ.

3. Et alius Angelus venit, et stetit ante altare habens thuribulum aureum : et data sunt illi incensa multa, ut daret de orationibus sanctorum omnium super altare aureum, quod est ante thronum Dei.

4. Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu Angeli coram Deo.

5. Et accepit Angelus thuribulum, et implevit illud de igne altaris, et misit in terram, et facta sunt tonitrua, et voces, et fulgura, et terræ motus magnus.

6. Et septem Angeli, qui habebant septem tubas, præparaverunt se ut tubâ canerent.

§ II. Prima tuba; grando ignis super terram. Secunda tuba; mons ignis missus in mare.

7. Et le premier Ange sonna de la trompette ; et il se forma une

7. Et primus Angelus tubâ cecinit, et facta est grando. et

ignis, mixta in sanguine, et missum est in terram, et tertia pars terræ combusta est, et tertia pars arborum concremata est, et omne fœnum viride combustum est.

grêle et un feu mêlé de sang, qui tombèrent sur la terre, et la troisième partie de la terre et des arbres fut brûlée, et le feu consuma toute l'herbe verte.

8. Et secundus Angelus tubâ cecinit : et tanqum mons magnus igne ardens missus est in mare, et facta est tertia pars maris sanguis,

8. Et le second Ange sonna de la trompette, et il parut comme une grande montagne tout en feu qui fut jetée dans la mer ; et la troisième partie de la mer fut changée en sang.

9. Et mortua est tertia pars creaturæ eorum quæ habebant animas in mari, et tertia pars navium interiit.

9. Et la troisième partie des créatures qui étaient dans la mer et avaient vie, mourut, et la troisième partie des navires périt.

§ III. Tertia tuba; stella absinthii in fluminibus. Quarta tuba; obscuritas in astris.

10. Et tertius Angelus tubâ cecinit : et cecidit de cœlo stella magna, ardens tanquam facula, et cecidit in tertiam partem fluminum, et in fontes aquarnm :

10. Et le troisième Ange sonna de la trompette, et une grande étoile, ardente comme un flambeau, tomba du ciel sur la troisième partie des fleuves, et sur les sources des eaux.

11. Et nomen stellæ dicitur Absinthium ; et facta est tertia pars aquarum in absinthium : et multi hominum mortui sunt de aquis, quia amaræ factæ sunt.

11. Et cette étoile s'appelait Absinthe ; et la troisième partie des eaux ayant été changée en Absinthe, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bu, parce qu'elles étaient devenues amères.

12. Et quartus Angelus tubâ cecinit : et percussa est tertia pars solis, et tertia pars lunæ, et tertia pars stellarum, ita ut obscuraretur tertia pars eorum,

12. Et le quatrième Ange sonna de la trompette, et le soleil, la lune et les étoiles ayant été frappés *de ténèbres* dans leur troisième partie, la troisième partie du soleil,

de la lune, et des étoiles fut obscurcie, et le jour fut privé de la troisième partie de sa lumière, et la nuit de même.

et diei non luceret pars tertia, et noctis similiter.

13. Et je vis, et j'entendis la voix d'un aigle qui volait par le milieu du ciel, et qui disait à haute voix : Malheur ! Malheur ! Malheur aux habitants de la terre, à cause du son des trompettes dont les trois autres Anges doivent sonner !

13. Et vidi, et audivi vocem unius aquilæ volantis per medium cœli, dicentis voce magnâ : Væ, væ, væ habitantibus in terrâ, de cœteris vocibus trium Angelorum, qui erant tubâ canituri.

CAPUT IX.

§ I. Quinta tuba; monstra sub forma locustarum exeuntium de abysso.

1. Et le cinquième Ange sonna de la trompette, et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre, et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée.

1. Et quintus Angelus tubâ cecinit : et vidi stellam de cœlo cecidisse in terram, et data est ei clavis putei abyssi.

2. Et elle ouvrit le puits de l'abîme, et il s'éleva du puits une fumée semblable à celle d'une grande fournaise ; et le soleil et l'air furent obscurcis de la fumée de ce puits.

2. Et aperuit puteum abyssi : et ascendit fumus putei, sicut fumus fornacis magnæ : et obscuratus est sol et aer de fumo putei.

3. Et de la fumée du puits il sortit des sauterelles qui se répandirent sur la terre, et la même puissance qu'ont les scorpions de la terre leur fut donnée.

3. Et de fumo putei exierunt locustæ in terram ; et data est illis potestas, sicut habent potestatem scorpiones terræ :

4. Et il leur fut commandé de ne faire point de tort à l'herbe de la terre ni à tout ce qui était vert, ni à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auraient point la marque de Dieu sur le front.

4. Et præceptum est illis ne læderent fœnum terræ, neque omne viride, neque omnem arborem : nisi tantum homines, qui non habent signum Dei in frontibus suis :

5. Et datum est illis ne occiderent eos ; sed ut cruciarent mensibus quinque : et cruciatus eorum, ut cruciatus scorpii cum percutit hominem.

6. Et in diebus illis quærent homines mortem, et non invenient eam : et desiderabunt mori, et fugiet mors ab eis.

7. Et similitudines locustarum, similes equis paratis in prælium : et super capita earum tanquam coronæ similes auro : et facies earum tanquam facies hominum.

8. Et habebant capillos sicut capillos mulierum ; et dentes earum, sicut dentes leonum erant :

9. Et habebant loricas sicut loricas ferreas, et vox alarum earum sicut vox curruum equorum multorum currentium in bellum :

10. Et habebant caudas similes scorpionum, et aculei erant in caudis earum : et potestas earum nocere hominibus mensibus quinque : et habebant super se.

11. Regem angelum abyssi, cui nomen hebraice Abaddon, græce autem Apollyon, latine habens nomen exterminans.

5. Et on leur donna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois : et la douleur qu'elles causent est semblable à celle que fait le scorpion, quand il a piqué l'homme.

6. Et en ce temps-là les hommes chercheront la mort, et ils ne pourront la trouver ; et ils souhaiteront de mourir, et la mort s'enfuira d'eux.

7. Or ces espèces de sauterelles étaient semblables à des chevaux préparés pour le combat ; et elles avaient sur la tête comme des couronnes qui paraissaient d'or, et leur visage était comme des visages d'hommes.

8. Et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lion.

9. Et elles avaient des cuirasses comme de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots à plusieurs chevaux qui courent au combat.

10. Et leurs queues étaient semblables à celles des scorpions, y ayant des aiguillons ; et elles avaient pouvoir de nuire aux hommes durant cinq mois.

11. Et elles avaient pour roi l'ange de l'abime, appelé en hébreu Abaddon, et en grec Apollyon, c'est-à-dire en latin, l'Exterminateur.

12. Ce premier malheur étant passé, en voici encore deux autres qui suivent.

12. Væ unum abiit, et ecce veniunt adhuc duo væ post hæc.

§ II. Sexta tuba; armata equis habentibus capita leonum et caudas similes serpentibus.

13. Et le sixième Ange sonna de la trompette, et j'entendis une voix qui sortait des quatre coins de l'autel d'or, qui est devant Dieu;

14. Et il dit au sixième Ange qui avait la trompette : Déliez les quatre Anges qui sont liés sur le grand fleuve de l'Euphrate.

15. Et l'on délia ces quatre Anges, qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, où ils devaient tuer la troisième partie des hommes.

16. Et le nombre de cette armée de cavalerie était de deux cents millions; car j'en entendis dire le nombre.

17. Et je vis aussi les chevaux dans la vision; et ceux qui étaient montés dessus avaient des cuirasses *comme* de feu, d'hyacinthe et de souffre; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions; et il sortait de leur bouche du feu, de la fumée et du souffre.

18. Et par ces trois plaies, *c'est-à-dire*, par le feu, par la fumée et par le souffre, qui sortaient de leur bouche, la troisième partie des hommes fut tuée.

19. Car la puissance des ces che-

13. Et sextus Angelus tubâ cecinit; et audivi vocem unam ex quatuor cornibus altaris aurei, quod est ante oculos Dei,

14. Dicentem sexto Angelo, qui habebat tubam : Solve quatuor Angelos, qui alligati sunt in flumine magno Euphrate.

15. Et soluti sunt quatuor Angeli, qui parati erant in horam, et diem, et mensem, et annum, ut occiderent tertiam partem hominum.

16. Et numerus equestris exercitûs vicies millies dena millia, Et audivi numerum eorum.

17. Et ita vidi equos in visione : et qui sedebant super eos, habebant loricas igneas, et hyacinthinas, et sulphureas, et capita equorum erant tanquam capita leonum : et de ore eorum procedit ignis, et fumus, et sulphur.

18. Et ab his tribus plagis occisa est tertia pars hominum, de igne, et de fumo, et sulphure, que procedebant de ore ipsorum.

19. Potestas enim equorum

in ore eorum est, et in caudis eorum : nam caudæ eorum similes serpentibus, habentes capita : et in his nocent.

20. Et cæteri homines, qui non sunt occisi in his plagis, neque pœnitentiam egerunt de operibus manuum suarum, ut non adorarent dæmonia, et simulacra aurea, et argentea, et ærea, et lapidea, et lignea, quæ neque videre possunt, neque audire, neque ambulare :

21. Et non egerunt pœnitentiam ab homicidiis suis, neque a veneficiis suis, neque a fornicatione suâ, neque a furtis suis.

vaux est dans leur bouche et dans leurs queues ; parce que leurs queues sont semblables à des serpents, ayant des têtes dont elles blessent.

20. Et les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies, ne se repentirent point des œuvres de leurs mains, pour cesser d'adorer les démons et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.

21. Et ils ne firent point pénitence de leurs meurtres, ni de leurs empoisonnements, ni de leurs impudicités, ni de leurs voleries.

CAPUT X.

§ I. Angelus habens pedem sinistrum super terram et alium super mare. Tonitrua.

1. Et vidi alium Angelum fortem descendentem de cœlo, amictum nube, et iris in capite ejus, et facies ejus erat ut sol, et pedes ejus tanquam columnæ ignis :

2. Et habebat in manu suâ libellum apertum : et posuit pedem suum dextrum super mare, sinistrum autem super terram :

3. Et clamavit voce magnâ, quemadmodum cum leo rugit. et cum clamasset, locuta sunt septem tonitrua voces suas.

4. Et cum locuta fuissent

1. Et je vis un autre Ange fort *et puissant* qui descendait du ciel, revêtu d'une nuée, et ayant un arc-en-ciel sur la tête. Et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

2. Et il avait à la main un petit livre ouvert, et il mit son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre :

3. Et il cria d'une voix forte, comme un lion qui rugit. Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix.

4. Et les sept tonnerres ayant fait

retentir leurs voix, j'allais écrire : mais j'entendis une voix du ciel qui me dit : Scellez les paroles des sept tonnerres et ne les écrivez point.

5. Et l'Ange que j'avais vu, qui se tenait debout sur la mer et sur la terre, leva la main au ciel,

6. Et jura par celui qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel et tout ce qui est dans le ciel, la terre et tout ce qui est dans la terre, la mer et tout ce qui est dans la mer, qu'il n'y aurait plus de temps ;

7. Mais qu'au jour ou le septième Ange ferait entendre sa voix et sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, ainsi qu'il l'a annoncé par les Prophètes ses serviteurs.

septem tonitrua voces suas, ego scripturus eram : et audivi vocem de cœlo dicentem mihi : Signa quæ locuta sunt septem tonitrua, et noli ea scribere.

5. Et angelus, quem vidi stantem super mare, et super terram, levavit manum suam ad cœlum :

6. Et juravit per viventem in sæcula sæculorum, qui creavit cœlum, et ea quæ in eo sunt ; et terram, et ea quæ in ea sunt ; et mare, et ea quæ in eo sunt : Quia tempus non erit amplius ;

7. Sed in diebus vocis septimi Angeli, cum cœperit tubâ canere, consummabitur mysterium Dei, sicut evangelizavit per servos suos prophetas.

§ II. Angelus dat librum beato Joanni, et jubet ut illum devoret.

8. Et la voix que j'avais entendue dans le ciel s'adressa encore à moi, et me dit : Allez prendre le petit livre qui est ouvert, dans la main de l'Ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre.

9. Et j'allai trouver l'Ange, et je lui dis : donnez-moi le livre, et il me dit : Prenez ce livre, et le dévorez : il vous causera de l'amertume dans le ventre ; mais dans votre bouche il sera doux comme du miel.

8. Et audivi vocem de cœlo iterum loquentem mecum, et dicentem : Vade, et accipe librum apertum de manu Angeli stantis super mare, et super terram.

9. Et abii ad Anglum, dicens ei, ut daret mihi librum. Et dixit mihi : Accipe librum, devora illum : et faciet amaricari ventrem tuum, sed in ore tuo erit dulce tanquam mel.

10. Et accepi librum de manu Angeli, et devoravi illum : et erat in ore meo tanquam mel dulce : et cum devorassem eum, amaricatus est venter meus :

10. Et je pris le livre de la main de l'Ange, et je le dévorai, et il était dans ma bouche doux comme du miel ; mais après que je l'eus avalé, il me causa de l'amertume dans le ventre.

11. Et dixit mihi : Oportet te iterum prophetare gentibus, et populis, et linguis, et regibus multis.

11. Et *l'Ange* me dit : Il faut que vous prophétisiez encore devant les nations, devant les peuples de diverses langues et devant plusieurs Rois

CAPUT XI.

§ I. Duo testes Dei percutiunt terram plagis. Occiduntur et resurgunt.

1. Et datus est mihi calamus similis virgæ, et dictum est mihi : Surge, et metire templum Dei, et altare, et adorantes in eo ;

1. Et l'on me donna une canne semblable à une toise, et il me fut dit : Levez-vous, et mesurez le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent.

2. Atrium autem, quod est foris templum, ejice foras, et ne metiaris illud : quoniam datum est gentibus, et civitatem sanctam calcabunt mensibus quadraginta duobus :

2. Pour le parvis qui est hors du temple, laissez-le, et ne le mesurez point, parce qu'il a été abandonné aux Gentils, et ils fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois.

3. Et dabo duobus testibus meis, et prophetabunt diebus mille ducentis sexaginta, amicti saccis.

3. Mais j'ordonnerai à mes deux témoins, et, couverts de sacs, ils prophétiseront durant mille deux cent soixante jours.

4. Hi sunt duæ olivæ, et duo candelabra, in conspectu Domini terræ stantes.

4. Ce sont là les deux oliviers et les deux chandeliers posés devant le Seigneur de la terre.

5. Et si quis voluerit eos nocere, ignis exiet de ore eorum, et devorabit inimicos eorum : et si quis voluerit eos lædere, sic oportet eum occidi.

5. Que si quelqu'un veut leur nuire, il sortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennemis : et si quelqu'un veut les offenser, il faut qu'il soit tué de cette sorte.

6. Hi habent potestatem clau-

6. Ils ont le pouvoir de fermer

le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant le temps qu'ils prophétiseront ; et ils ont le pouvoir de changer les eaux en sang, et de frapper la terre de toute sorte de plaies toutes les fois qu'ils voudront.

7. Et après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera ;

8. Et leurs corps demeureront étendus dans les rues de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, où leur Seigneur même a été crucifié.

9. Et les hommes de diverses tribus, de peuples, de langues, et de nations différentes, verront leurs corps durant trois jours et demi, sans vouloir permettre qu'on les mette dans le tombeau.

10. Et les habitants de la terre se réjouiront de les voir en cet état, et ils feront des festins, et ils s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux Prophètes auront fort tourmenté ceux qui habitaient sur la terre.

11. Et trois jours et demi après, Dieu répandit en eux un esprit de vie, et ils se relevèrent sur leurs pieds : et ceux qui les virent, furent saisis d'une grande crainte.

12. Et ils entendirent une puissante voix qui venait du ciel, et

dendi cœlum, ne pluat diebus prophetiæ ipsorum : et potestatem habent super aquas convertendi eas in sanguinem, et percurete terram omni plagâ quotiescumque voluerint.

7. Et cum finierint testimonium suum, bestia quæ ascendit de abysso, faciet adversum eos bellum, et vincet illos, et occidet eos.

8. Et corpora eorum jacebunt in plateis civitatis magnæ, quæ vocatur spiritualiter Sodoma, et Ægyptus, ubi et Dominus eorum crucifixus est.

9. Et videbunt de tribulus, et populis, et linguis, et gentibus, corpora eorum per tres dies et dimidum : et corpora eorum non sinent poni in monumentis ;

10. Et inhabitantes terram goudebunt super illos, et jucundabuntur : et munera mittent invicem, quoniam hi duo prophetæ cruciaverunt eos, qui habitabant super terram.

11. Et post dies tres et dimidium, spiritus vitæ a Deo intravit in eos. Et streterunt super pedes suos, et timor magnus cecidit super eos, qui viderunt eos.

12. Et audierunt vocem magnam de cœlo, dicentem eis :

Ascendite huc. Et ascenderunt in cœlum in nube : et viderunt illos inimici eorum.

13. Et in illâ horâ factus est terræ motus magnus, et decima pars civitatis cecidit : et occisa sunt in terræ motu nomina hominum septem millia : et reliqui in timorem sunt missi, et dederunt gloriam Deo cœli.

14. Væ secundum abiit : et ecce væ tertium veniet cito.

qui leur dit : Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans une nuée à la vue de leurs ennemis.

13. Et à cette même heure il se fit un grand tremblement de terre : et la dixième partie de la ville tomba, et sept mille hommes périrent dans ce tremblement de terre ; et les autres étant saisis de frayeur, rendirent gloire au Dieu du ciel.

14 Le second malheur est passé, et voilà que le troisième viendra bientôt.

§. II. Septima tuba; regnum christi. Canticum viginti quatuor seniorum.

15 Et septimus Angelus tubâ cecinit : et factæ sunt voces magnæ in cœlo dicentes : Factum est regnum hujus mundi, Domini nostri et Christi ejus, et regnabit in sæcula sæculorum : Amen.

16. Et viginti quatuor seniores, qui in conspectu Dei sedent in sedibus suis, ceciderunt in facies suas, et adoraverunt Deum, dicentes :

17. Gratias agimus tibi Domine Deus omnipotens, qui es, et qui eras, et qui venturus es : quia accepisti virtutem tuam magnam, et regnasti.

18. Et iratæ sunt gentes, et advenit ira tua, et tempus mortuorum judicari, et reddere

15. Et le septième Ange sonna de la trompette ; et on entendit de grandes voix dans le ciel, qui disaient : L'empire de ce monde a passé à notre Seigneur et à son Christ, et il règnera dans les siècles des siècles. Amen.

16. Et les vingt-quatre vieillards qui sont assis sur leurs trônes devant Dieu, tombèrent sur leurs visages, et adorèrent Dieu en disant :

17. Nous vous rendons grâces, Seigneur, Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez, et qui devez venir, de ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance et de votre règne. *Pl. h.* I, 4. 8. 4, 8

18. Et les nations se sont irritées, et le temps de votre colère est arrivé, le temps de juger les morts.

et de donner la récompense aux Prophètes vos serviteurs, et aux saints, et à ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.

19. Et le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et on vit l'arche de son alliance dans son temple ; et il se fit des éclairs, des voix, un tremblement de terre, et une grande grêle.

mercedem servis tuis prophetis, et sanctis, et timentibus nomen tuum pusillis et magnis, et exterminandi eos qui corruperunt terram.

19. Et apertum est templum Dei in cœlo : et visa est arca testamenti ejus in templo ejus, et facta sunt fulgura, et voces, et terræ motus, et grando magna.

CAPUT XII.

§ I. Mulier, amicta sole, parit filium. Draco trahit tertiam partem stellarum.

1. Et il parut un grand prodige dans le ciel : c'était une femme revêtue du soleil qui avait la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête.

2. Elle était grosse, et elle criait *comme* étant en travail, et ressentant les douleurs de l'enfantement.

3. Un autre prodige parut dans le ciel : un grand dragon roux, qui avait sept têtes et dix cornes, et sept diadèmes sur ses *sept* têtes.

4. Et il entraînait avec sa queue la troisième partie des étoiles du ciel, et il les fit tomber sur la terre. Et ce dragon s'arrêta devant la femme qui devait enfanter, afin de dévorer son fils aussitôt qu'elle en serait délivrée.

1. Et signum magnum apparuit in cœlo : mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim :

2. Et in utero habens, clamabat parturiens, et cruciabatur ut pariat.

3. Et visum est aliud signum in cœlo : et ecce draco magnus rufus, habens capita septem, et cornua decem : et in capitibus ejus diademata septem :

4. Et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli, et misit eas in terram : et draco stetit ante mulierem, quæ erat paritura ; ut cum peperisset, filium ejus devoraret.

5. Et peperit filium masculum, qui recturus erat omnes gentes in virgâ ferreâ : et raptus est filius ejus ad Deum, et ad thronum ejus.

6. Et mulier fugit in solitudinem, ubi habebat locum paratum a Deo, ut ibi pascant eam diebus mille ducentis sexaginta.

5. Et elle enfanta un enfant mâle, qui devait gouverner toutes les nations avec une verge de fer ; et son fils fut enlevé vers Dieu et vers son trône.

6. Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait une retraite que Dieu lui avait préparée pour l'y faire nourrir durant mille deux cent soixante jours.

§ II. Prælium inter bonos et malos angelos. Draco projectus de cœlo in terram.

7. Et factum est prælium magnum in cœlo : Michael et Angeli ejus prœliabantur cum dracone, et drago pugnabat, et angeli ejus :

8. Et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cœlo.

9. Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur Diabolus, et Satanas, qui seducit universum orbem : et projectus est in terram, et angeli ejus cum illo missi sunt.

10. Et audivi vocem magnam in cœlo dicentem : Nunc facta est salus, et virtus, et regnum Dei nostri, et potestas Christi ejus : quia projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte.

11. Et ipsi vicerunt eum propter sanguinem Agni, et

7. Et il se donna une grande bataille dans le ciel. Michel et ses Anges combattaient contre le dragon, et le dragon avec ses Anges combattaient contre lui.

8. Mais ceux-ci furent les plus faibles, et depuis il ne parurent plus dans le ciel.

9. Et ce grand dragon, cet ancien serpent qui est appelé diable et satan, qui séduit tout le monde, fut précipité en terre, et ses Anges avec lui.

10. Et j'entendis une grande voix dans le ciel, qui dit : C'est maintenant qu'est établi le salut et la force, et le règne de notre Dieu, et la puissance de son Christ ; parce que l'accusateur de nos frères qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité ;

11. Et il l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et par la parole

à laquelle ils ont rendu témoignage ; et il ont renoncé à l'amour de la vie, jusqu'à vouloir bien souffrir la mort.

propter verbum testimonii sui, et non dilexerunt animas suas usque ad mortem.

12. C'est pourquoi, cieux, réjouissez-vous, et vous qui y habitez. Malheur à la terre et à la mer, parce que le diable est descendu vers vous plein de colère, sachant le peu de temps qui lui reste.

12. Propterea lætamini, cœli, et qui habitatis in eis. Væ terræ, et mari, quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet.

§ III. Draco persequitur mulierem, mittit flumen post eam.

13. Et le dragon se voyant précipité en terre, commença à poursuivre la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle.

13. Et postquam vidi draco quod projectus esset in terram, persecutus est mulierem, quæ peperit masculum :

14. Et l'on donna à la femme deux ailes d'un grand aigle, afin qu'elle s'envolât dans le désert au lieu de sa retraite, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, hors de la présence du serpent.

14. Et datæ sunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ, ut volaret in desertum in locum suum, ubi alitur per tempus, et tempora, et dimidium temporis, a facie serpentis.

15. Et le serpent jeta de sa gueule après la femme comme un fleuve pour la faire entraîner par *ce* fleuve.

15. Et misit serpens ex ore suo post mulierem, aquam tanquam flumen, ut eam faceret trahi a flumine.

16. Et la terre aida la femme ; et la terre ouvrit sa bouche, et elle engloutit le fleuve que le dragon avait vomi de sa gueule.

16. Et adjuvit terra mulierem, et aperuit terra os suum, et absorbuit flumen, quod misit draco de ore suo.

17. Et le dragon irrité contre la femme, alla faire la guerre à ses autres enfants qui gardent les commandements de Dieu, et qui demeurent fermes dans la confession de Jésus-Christ.

17. Et iratus est draco in mulierem : et abiit facere prælium cum reliquis de semine ejus, qui custodiunt mandata Dei, et habent testimonium Jesu Christi.

18. Et stetit supra arenam maris.

18. Et il s'arrêta sur le sable de la mer.

CAPUT XIII.

§ I. Bestia habens septem capita et decem cornua; blasphemat Deum et sanctos; homines adorant eam.

1. Et vidi de mari bestiam ascendentem, habentem capita septem, et cornua decem, et super cornua ejus decem diademata, et super capita ejus nomina blasphemiæ.

1. Et je vis s'élever de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème.

2. Et bestia quam vidi, similis erat pardo, et pedes ejus sicut pedes ursi, et os ejus sicut os leonis. Et dedit illi draco virtutem suam, et potestatem magnam.

2. Et cette bête que je vis était semblable à un léopard ; et ses pieds étaient comme des pieds d'ours ; et sa gueule, comme la gueule d'un lion, et le dragon lui donna sa force et sa grande puissance.

3. Et vidi unum de capitibus suis quasi occisum in mortem : et plaga mortis ejus curata est. Et admirata est universa terra post bestiam.

3. Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort, mais cette blessure mortelle fut guérie, et toute la terre en étant dans l'admiration, suivit la bête.

4. Et adoraverunt draconem qui dedit potestatem bestiæ : et adoraverum bestiam, dicentes: Qui similis bestiæ? et quis poterit pugnare cum eâ ?

4. Et ils adorèrent le dragon, qui avait donné sa puissance à la bête ; et ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête ? Et qui pourra combattre contre elle ?

5. Et datum est ei os loquens magna, et blasphemias : et data est ei potestas facere menses quadraginta duos.

5. Et il lui fut donné une bouche qui se glorifiait insolemment, et qui blasphémait ; et elle reçut le pouvoir de faire la guerre durant quarante deux mois.

6. Et aperuit os suum in blasphemias ad Deum, blas-

6. Et elle ouvrit la bouche pour blasphémer contre Dieu, pour blas-

phémer son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel.

7. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre; et la puissance lui fut donnée sur les hommes de toute tribu, et de tout peuple, et de toute langue, et de toute nation.

8. Et elle fut adorée de tous ceux qui habitent la terre, dont les noms ne sont point écrits dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé dès la création du monde.

9. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende.

10. Celui qui aura réduit les autres en captivité, sera réduit lui-même en captivité : celui qui aura tué par l'épée, il faut qu'il périsse lui-même par l'épée. C'est ici la patience et la foi des Saints.

phemare nomen ejus, et tabernaculum ejus, et eos qui in cœlo habitant.

7. Et est datum illi bellum facere cum sanctis, et vincere eos. Et data est illi potestas in omnem tribum, et populum, et linguam, et gentem :

8. Et adoraverunt eam omnes, qui inhabitant terram : quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ Agni, qui occisus est ab origine mundi.

9. Si quis habet aurem, audiat.

10. Qui in captivitatem duxerit, in captivitatem vadet : qui in gladio occiderit, oportet eum gladio occidi. Hic est patientia, et fides sanctorum.

§ II. Secunda bestia dat vitam imagini primæ bestiæ.

11. Et je vis s'élever de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau, mais elle parlait comme le dragon.

12. Et elle exerça toute la puissance de la première bête en sa présence, et elle fit que la terre et ceux qui l'habitent adorèrent la première bête, dont la plaie mortelle avait été guérie.

13. Et elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le

11. Et vidi aliam bestiam ascendentem de terrâ, et habebat cornua duo similia Agni, et loquebatur sicut draco.

12. Et potestatem prioris bestiæ omnem faciebat in conspectu ejus : et fecit terram, et habitantes in eâ, adorare bestiam primam, cujus curata est plaga mortis.

13. Et fecit signa magna, ut etiam ignem faceret de cœlo

descendere in terram in conspectu hominum.

14. Et seduxit habitantes in terrâ, propter signa, quæ data sunt illi facere in conspectu bestiæ, dicens habitantibus in terrâ, ut faciant imaginem bestiæ, quæ habet plagam gladii, et vixit.

15. Et datum est illi ut daret spiritum imagini bestiæ, et ut loquatur imago bestiæ : et faciat ut quicumque non adoraverint imaginem bestiæ, occidantur.

16. Et faciet omnes pusillos et magnos, et divites, et pauperes, et liberos, et servos habere characterem in dexterâ manu suâ, aut in frontibus suis ;

17. Et ne quis possit emere, aut vendere, nisi qui habet characterem, aut nomen bestiæ, aut numerum nominis ejus.

18. Hic sapientia est. Qui habet intellectum, computet numerum bestiæ. Numerus enim hominis est ; et numerus ejus sexcenti sexaginta sex.

feu du ciel sur la terre devant les hommes.

14. Et elle séduisit ceux qui habitent sur la terre à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la bête, en disant à ceux qui habitent sur la terre, qu'ils dressassent une image à la bête, qui, ayant reçu un coup d'épée, était encore en vie.

15. Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, et de faire parler cette image, et de faire tuer tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête.

16. Et elle fera que tous les hommes, petits et grands,, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent le caractère de la bête à la main droite et au front ;

17. Et que personne ne puisse ni acheter ni vendre, que celui qui aura le caractère, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.

18. C'est ici la sagesse. Que celui qui a l'intelligence, compte le nombre de la bête. Car son nombre est le nombre d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six.

CAPUT XIV.

§ I. Agnus supra montem Sion. Virgines sequentur eum quocumque ierit.

1. Et je vis, et voici que l'Agneau était debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrit sur le front.

2. Et j'entendis une voix qui venait du ciel, semblable au bruit des grandes eaux, et au bruit d'un grand tonnerre; et cette voix que j'entendis était comme le son de plusieurs joueurs de harpes qui touchent leurs harpes.

3. Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône et devant les quatre animaux et les vieillards; et nul ne pouvait chanter ce cantique, que ces cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de le terre.

4. Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes, parce qu'ils sont vierges. Ceux-là suivent l'Agneau partout où il va : ils ont été achetés d'entre les hommes pour être *consacrés* à Dieu et à l'Agneau, *comme* des prémices.

5. Et il ne s'est point trouvé de mensonge dans leur bouche, parce qu'ils sont *purs et* sans tache devant le trône de Dieu.

1. Et vidi : et ecce Agnus stabat supra montem Sion, et cum eo centum quadraginta quatuor millia, habentes nomen ejus, et nomen patris ejus scriptum in frontibus suis.

2. Et audivi vocem de cœlo, tanquam vocem aquarum multarum, et tanquam vocem tonitrui magni : et vocem, quam audivi, sicut citharœdorum citharizantium in citharisis suis.

3. Et cantabant quasi canticum novum, ante sedem, et ante quatuor animalia, et seniores : et nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum quadraginta quatuor millia, qui empti sunt de terrâ.

4. Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati : virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocumque ierit. Hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo, et Agno :

5. Et in ore eorum non est inventum mendacium : sine maculâ enim sunt ante thronum Dei.

§ II. Verba trium angelorum. Supplicium eorum qui adorant bestiam et imaginem ejus. Patientia sanctorum.

6. Et vidi alterum Angelum volantem per medium cœli, habentem Evangelium æternum, ut evangelizaret sedentibus super terram, et super omnem gentem, et tribum, et linguam, et populum :

7. Dicens magnâ voce : Timete Dominum, et date illi honorem, quia venit hora judicii ejus : et adorate eum, qui fecit cœlum, et terram, mare, et fontes aquarum.

8. Et alius Angelus secutus est dicens : Cecidit, cecidit Babylon illa magna : quæ a vino iræ fornicationis suæ potavit omnes gentes.

9. Et tertius Angelus secutus est illos, dicens voce magnâ : Si quis adoraverit bestium, et imaginem ejus, et acceperit characterem in fronte suâ, aut in manu suâ :

10. Et hic bibet de vino iræ Dei, quod mixtum est mero in calice iræ ipsius, et cruciabitur igne et sulphure in conspectu angelorum sanctorum, et ante conspectum Agni :

11. Et fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum : nec habent requiem

6. Et je vis un autre Ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui sont sur la terre à toute nation, à toute tribus, à toute langue et à tout peuple ;

7. Et il disait d'une voix forte : Craignez le Seigneur, et rendez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux.

8. Et un autre Ange suivit, qui dit ces paroles : Babylone est tombée ; elle est tombée, cette grande ville, qui a fait boire à toutes les nations le vin de la prostitution qui a irrité Dieu.

9. Et un troisième Ange suivit ces deux, qui dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête et son image, ou qu'il en reçoive le caractère sur le front, ou dans la main,

10. Celui-là boira du vin de la fureur de Dieu, de ce vin tout pur, préparé dans le calice de sa colère ; et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre devant les saints Anges, et en présence de l'Agneau.

11. Et la fumée de leurs tourments s'élèvera dans les siècles des siècles, sans qu'il reste aucun

repos ni jour ni nuit à ceux qui auront adoré la bête ou son image, ou qui auront reçu le caractère de son nom.

12. C'est ici la patience des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

die ac nocte, qui adoraverunt bestiam, et imaginem ejus, et si quis acceperit characterem nominis ejus.

12. Hic patientia sanctorum est, qui custodiunt mandata Dei, et fidem Jesu.

§ III. Beati qui in Domino moriuntur. Duæ falces, una messoria et altera vindemiatoria

13. Et j'entendis une voix du ciel qui me dit : Ecrivez : Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux ; car leurs œuvres les suivent.

14. Et je vis, et voilà une nuée blanche, et sur cette nuée quelqu'un assis, qui ressemblait au Fils de l'homme, et qui avait sur la tête une couronne d'or, et à la main une faulx tranchante.

15. Et un autre Ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Jetez votre faulx, et moissonnez ; car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre.

16. Et celui qui était assis sur la nuée, jeta sa faulx sur la terre, et la terre fut moissonnée.

17. Et un autre Ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faulx tranchante.

18. Et il sortit de l'autel un autre

13. Et audivi vocem de cœlo dicentem mihi : Scribe : Beati mortui, qui in Domino moriuntur. Amodo jam dicit Spiritus, ut requiescant a laboribus suis : opera enim illorum sequuntur illos.

14. Et vidi, et ecce nubem candidam : et super nubem sedentem similem Filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, et in manu suâ falcem acutam.

15. Et alius Angelus exivit de templo, clamans voce magnâ ad sedentem super nubem : Mitte falcem tuam, et mete, quia venit hora ut metatur, quoniam aruit messis terræ.

16. Et misit qui sedebat super nubem, falcem suam in terram, et demessa est terra.

17. Et alius Angelus exivit de templo, quod est in cœlo, habens et ipse falcem acutam.

18. Et alius Angelus exivit



de altari, qui habebat potestatem supra ignem : et clamavit voce magnâ ad eum qui habebat falcem acutam, dicens : Mitte falcem tuam acutam, et vindemia botros vineæ terræ : quoniam maturæ sunt uvæ ejus.

19. Et misit Angelus falcem suam acutam in terram, et vindemiavit vineam terræ, et misit in lacum iræ Dei magnum :

20. Et calcatus est lacus extra civitatem, et exivit sanguis de lacu usque ad frenos equorum per stadia mille sexcenta.

Ange, qui avait pouvoir sur le feu; et il cria à haute voix à celui qui avait la faulx tranchante : Jetez votre faulx tranchante, et coupez les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins en sont murs.

19. Et l'Ange jetta en terre sa faulx tranchante, et vendangea la vigne de la terre, et en jeta les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu.

20. Et la cuve fut foulée hors de la ville, et le sang sortit de la cuve en telle abondance, que les chevaux en avaient jusqu'aux mords, dans l'étendue de mille six cents stades.

CAPUT XV.

§ I. Canticum Moysi et Agni cantatum per illos qui vicerunt bestiam.

1. Et vidi aliud signum in cælo magnum et mirabile, Angelos septem, habentes plagas septem novissimas : quoniam in illis consummata est ira Dei.

2. Et vidi tanquam mare vitreum mixtum igne, et eos, qui vicerunt bestiam, et imaginem ejus, et numerum nominis ejus, stantes super mare vitreum, habentes citharas Dei.

3. Et cantantes canticum Moysi servi Dei, et canticum Agni, dicentes : Magna et mi-

1. Et je vis dans le ciel un autre prodige grand et admirable : sept Anges qui avaient les sept dernières plaies, parce que c'est par elles que la colère de Dieu est consommée.

2. Et je vis comme une mer de verre mêlée de feu; et ceux qui étaient demeurés victorieux de la bête, de son image et du nombre de son nom, étaient sur cette mer de verre, et avaient des harpes de Dieu.

3. Et ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant :

Vos œuvres sont grandes et admirables, ô Seigneur Dieu tout-puissant; vos voies sont justes et véritables, ô Roi des siècles.

4. Qui ne vous craindra, ô Seigneur, et qui ne glorifiera votre nom? Car vous seul êtes plein de bonté, et toutes les nations viendront à vous, et vous adoreront, parceque vous avez manifesté vos jugements.

rabilia sunt opera tua, Domine Deus omnipotens : justæ et veræ sunt viæ tuæ, Rex sæculorum.

4. Quis non timebit te, Domine, et magnificabit nomen tuum? quia solus pius es : quoniam omnes gentes venient, et adorabunt in conspectu tuo, quoniam judicia tua manifesta sunt.

§ II. Septem phialæ aureæ, plenæ iracundiæ Dei, datæ septem angelis.

5. Et après cela je vis, et voilà que le temple du tabernacle du témoignage fut ouvert dans le ciel.

6. Et les sept Anges qui portaient les sept plaies, sortirent du temple, vêtus d'un lin propre et blanc et ceints, sur la poitrine d'une ceinture d'or.

7. Et l'un des quatre animaux donna aux sept Anges sept coupes d'or pleines de la colère de Dieu, qui vit dans les siècles des siècles.

8. Et le temple fut tout rempli de fumée, à cause de la Majesté et de la grandeur de Dieu; et nul ne pouvait entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept plaies des sept Anges fussent consommées.

5. Et post hæc vidi, et ecce apertum est templum tabernaculi testimonii in cœlo :

6. Et exierunt septem Angeli habentes septem plagas de templo, vestiti lino mundo et candido, et præcincti circa pectora zonis aureis.

7. Et unum de quatuor animalibus dedit septem Angelis septem phialas aureas, plenas iracundiæ Dei viventis in sæcula sæculorum.

8. Et impletum est templum fumo a majestate Dei, et de virtute ejus : et nemo poterat introire in templum; donec consummarentur septem plagæ septem Angelorum.

CAPUT XVI

§ I. Septem primæ phialæ effusæ in terram, et in mare, et in flumina, et in solem.

1. Et audivi vocem magnam de templo, dicentem septem Angelis : Ite, et effundite septem phialas iræ Dei in terram.

2. Et abiit primus, et effudit phialam suam in terram : et factum est vulnus sævum et pessimum in homines, qui habebant characterem bestiæ, et in eos, qui adoraverunt imaginem ejus.

3. Et secundus Angelus effudit phialam suam in mare, et factus est sanguis tanquam mortui : et omnis anima vivens mortua est in mari.

4. Et tertius effudit phialam suam super flumina et super fontes aquarum, et factus est sanguis.

5. Et audivi Angelum aquarum dicentem : Justus es, Domine, qui es, et qui eras sanctus, qui hæc judicasti :

6. Quia sanguinem sanctorum et prophetarum effuderunt, et sanguinem eis dedisti bibere : digni enim sunt.

7. Et audivi alterum ab altari, dicentem : Etiam, Do-

1. Et j'entendis une voix forte qui venait du temple, et qui dit aux sept Anges : Allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu.

2. Et le premier s'en alla, et répandit sa coupe sur la terre : et les hommes qui avaient le caractère de la bête, et ceux qui adoraient son image, furent frappés d'un ulcère cruel et très-malin.

3. Et le second Ange répandit sa coupe sur la mer : et elle devint comme le sang d'un mort, et tout ce qui avait vie dans la mer mourut.

4. Et le troisième Ange répandit sa coupe sur les fleuves et sur les sources des eaux : et elles furent changées en sang.

5. Et j'entendis l'Ange établi sur les eaux, qui dit : Vous êtes juste, Seigneur, vous qui êtes, et qui avez toujours été ; vous êtes saint, vous qui exercez de tels jugements.

6. Parce qu'ils ont répandu le sang des Saints et des Prophètes, vous leur avez aussi donné du sang à boire; et c'est ce qu'ils méritent.

7. Et j'en entendis un autre du côté de l'autel, qui disait : Oui,

Seigneur Dieu tout-puissant, vos jugements sont véritables et justes.

8. Et le quatrième Ange répandit sa coupe sur le soleil, et le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.

9. Et les hommes étant frappés d'une chaleur dévorante, blasphémèrent le nom de Dieu, qui avait ses plaies en son pouvoir, et ils ne firent point pénitence pour lui rendre gloire.

mine Deus omnipotens, vera et justa judicia tua.

8. Et quartus Angelus effudit phialam suam in solem, et datum est illi æstu affligere homines, et igni :

9. Et æstuaverunt homines æstu magno, et blasphemaverunt nomen Dei habentis potestatem super has plagas, neque egerunt pœnitentiam ut darent illi gloriam.

§ II. Quinta phiala effusa super sedem bestiæ. Sexta super Euphraten. Beatus qui custodit vestimenta sua.

10. Et le cinquième Ange répandit sa coupe sur le trône de la bête : et son royaume devint ténébreux, et les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur ;

11. Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs plaies ; et ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.

12. Et le sixième Ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate, et son eau fut séchée pour ouvrir le chemin aux Rois qui devaient venir d'Orient.

13. Et je vis sortir de la gueule du dragon, et de la gueule de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs semblables à des grenouilles.

14. Ce sont des esprits de démons,

10. Et quintus Angelus effudit phialam suam super sedem bestiæ : et factum est regnum ejus tenebrosum, et commanducaverunt linguas suas præ dolore :

11. Et blasphemaverunt Deum cœli, præ doloribus et vulneribus suis, et non egerunt pœnitentiam ex operibus suis.

12. Et sextus Angelus effudit phialam suam in flumen illud magnum Euphraten : et siccavit aquam ejus, ut præpararetur via regibus ab ortu solis.

13. Et vidi de ore draconis, et de ore bestiæ, et de ore pseudoprophetæ spiritus tres immundos in modum ranarum.

14. Sunt enim spiritus dæ-

moniorum facientes signa, et procedunt ad reges totius terræ congregare illos in prælium ad diem magnum omnipotentis Dei.

qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre pour les assembler au combat pour le grand jour du Dieu tout puissant.

15. Ecce venio sicut fur. Beatus qui vigilat, et custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet, et videant turpitudinem ejus.

15. Voici que je viens comme un larron. Heureux celui qui veille, et qui garde bien ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu, et n'expose pas sa honte aux yeux *des autres.*

16. Et congregabit illos in locum, qui vocatur hebraice Armagedon.

16. Et il les assemblera au lieu qui est appelé en hébreu Armagédon.

§ III. Septima phiala effusa in aerem.

17. Et septimus Angelus effudit phialam suam in aerem, et exivit vox magna de templo a throno, dicens : Factum est.

17. Et le septième Ange répandit sa coupe dans l'air, et une forte voix se fit entendre du temple, *comme venant* du trône, qui dit : C'en est fait.

18. Et facta sunt fulgura, et voces, et tonitrua, et terræ motus factus est magnus, qualis nunquam fuit ex quo homines fuerunt super terram : talis terræ motus, sic magnus.

18. Et il se fit des éclairs, des bruits et des tonnerres, et un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y en eut jamais depuis que les hommes sont sur la terre.

19. Et facta est civitas magna in tres partes : et civitates gentium ceciderunt ; et Babylon magna venit in memoriam ante Deum, dare illi calicem vini indignationis iræ ejus.

19. Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, et Dieu se ressouvint de la grande Babylone pour lui donner à boire le calice du vin de la fureur de sa colère.

20. Et omnis insula fugit, et montes non sunt inventi.

20. Et toutes les îles s'enfuirent et les montagnes disparurent.

21. Et grando magna sicut talentum descendit de cœlo in

21. Et une grande grêle, comme du poids d'un talent, tomba du

ciel sur les hommes : et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause de la plaie de la grêle, parce que cette plaie était fort grande.

homines : et blasphemaverunt Deum homines propter plagam grandinis : quoniam magna facta est vehementer.

CAPUT XVII.

§ 1. Meretrix, magna Babylon, ebria sanguine sanctorum.

1. Et l'un des sept Anges qui avaient les sept coupes, vint me parler, et me dit : Venez, et je vous montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux.

2. Avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, et qui a enivré du vin de sa prostitution les habitants de la terre.

3. Et il me transporta en esprit dans le désert, et je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphèmes, qui avait sept têtes et dix cornes.

4. Et cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate ; elle était parée d'or, de pierres précieuses et de perles ; et elle avait à la main un vase d'or, plein des abominations et de l'impureté de sa fornication.

5. Et sur son front ce nom était écrit : Mystère : La grande Babylone, mère des fornications et des abominations de la terre.

6. Et je vis cette femme enivrée du sang des Saints, et du sang des

1. Et venit unus de septem angelis, qui habebant septem phialas, et locutus est mecum, dicens : Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ, quæ sedet super aquas multas,

2. Cum quâ fornicati sunt reges terræ, et inebriati sunt qui habitant terram de vino prostitutionis ejus.

3. Et abstulit me in spiritu in desertum. Et vidi mulierem sedentem super bestiam coccineam, plenam nominibus blasphemiæ, habentem capita septem, et cornua decem.

4. Et mulier erat circumdata purpurâ, et coccino, et inaurata auro, et lapide pretioso, et margaritis, habens poculum aureum in manu suâ, plenum abominatione, et immunditiâ fornicationis ejus :

5. Et in fronte ejus nomen scriptum : Mysterium : Babylon magna, mater fornicationum, et abominationum terræ.

6. Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum, et de

sanguine martyrum Jesu. Et miratus sum cum vidissem illam admiratione magnâ.

Martyrs de Jésus; et en la voyant je fut saisi d'un grand étonnement.

§ II. Angelus dat sensum mysterii mulieris, et bestiæ quæ portat eam.

7. Et dixit mihi Angelus : Quare miraris! Ego dicam tibi sacramentum mulieris, et bestiæ quæ portat eam, quæ habet capita septem, et cornua decem.

7. Et l'Ange me dit : Pourquoi vous étonnez-vous? Je vous dirai le mystère de la femme, et de la bête sur laquelle elle est assise, qui a sept têtes et dix cornes.

8. Bestia, quam vidisti, fuit, et non est, et ascensura est de abysso, et in interitum ibit : et mirabuntur inhabitantes terram (quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ a constitutione mundi) videntes bestiam, quæ erat, et non est.

8. La bête que vous avez vue, était et n'est plus; et elle doit monter de l'abîme, et elle périra sans ressource; et les habitants de la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie dès le commencement du monde, s'étonneront de voir cette bête qui était et qui n'est plus.

9. Et hic est sensus, qui habet sapientiam. Septem capita, septem montes sunt super quos mulier sedet, et reges septem sunt.

9. Et en voici le sens plein de sagesse : Les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles la femme est assise : ce sont aussi les sept rois.

10. Quinque ceciderunt, unus est, et alius nondum venit : et cum venerit, oportet illum breve tempus manere.

10. Cinq sont morts; il en reste un, et l'autre n'est pas encore venu; et quand il sera venu, il doit demeurer peu.

11. Et bestia, quæ erat, et non est : et ipsa octava est : et de septem est, et in interitum vadit.

11. Et la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même la huitième; et elle vient des sept, et elle va périr.

12. Et decem cornua, quæ vidisti, decem reges sunt : qui regnum nondum acceperunt, sed potestatem tanquam reges

12. Et les dix cornes que vous avez vues, sont dix rois, à qui le royaume n'a pas encore été donné; mais ils recevront comme rois la

puissance pour une heure après la bête.

13. Ils ont tous un même dessein, et ils donneront à la bête leur force et leur puissance.

14. Ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs, et le Roi des rois ; et ceux qui sont avec lui, sont les appelés, les élus, et les fidèles.

15. Et il me dit : Les eaux que vous aves vues, où cette prostituée est assise, sont les peuples, les nations, et les langues.

16. Et les dix cornes que vous avez vues dans la bête, sont ceux qui haïront cette prostituée ; et ils la réduiront dans la dernière désolation, la dépouilleront, dévoreront ses chairs, et la feront périr par le feu.

17. Car Dieu leur a mis dans le cœur d'exécuter ce qu'il lui plaît, qui est de donner leur royaume à la bête jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

18. Et quant à la femme que vous avez vue, c'est la grande ville qui règne sur les rois de la terre.

unâ horâ accipient post bestiam.

13. Hi unum consilium habent, et virtutem et potestatem suam bestiæ tradent.

14. Hi cum Agno pugnabunt et Agnus vincet illos : quoniam Dominus dominorum est, et Rex regnum, et qui cum illo sunt, vocati, electi, et fideles.

15. Et dixit mihi : Aquæ, quas vidisti ubi meretrix sedet, populi sunt, et gentes, et linguæ.

16. Et decem cornua, quæ vidisti in bestiâ : hi odient fornicariam, et desolatam facient illam, et nudam, et carnes ejus manducabunt, et ipsam igni concremabunt.

17. Deus enim dedit in corda eorum ut faciant quod placitum est illi : ut dent regnum suum bestiæ donec consummentur verba Dei.

18. Et mulier, quam vidisti, est civitas magna, quæ habet regnum super reges terræ.

CAPUT XVIII.

§ I. Damnatio magnæ Babylonis. Dolores et ærumnæ duplicantur secundum delicias.

1. Et après cela je vis un autre Ange qui descendait du ciel, ayant

1. Et post hæc vidi alium Angelum descendentem de cœlo,

habentem potestatem magnam : et terra illuminata est a gloriâ ejus.

2. Et exclamavit in fortitudine, dicens : Cecidit, cecidit Babylon magna : et facta est habitatio dæmoniorum, et custodia omnis spiritûs immundi, et custodia omnis volucris immundæ et odibilis :

3. Quia de vino iræ fornicationis ejus biberunt omnes gentes : et reges terræ cum illâ fornicati sunt : et mercatores terræ de virtute deliciarum ejus divites facti sunt.

4. Et audivi aliam vocem de cœlo, dicentem : Exite de illâ populus meus : ut ne participes sitis delictorum ejus, et de plagis ejus non accipiatis.

5. Quoniam pervenerunt peccata ejus usque ad cœlum, et recordatus est Dominus iniquitatum ejus.

6. Reddite illi sicut et ipsa reddidit vobis : et duplicate duplicia secundum opera ejus in populo, quo miscuit, miscete illi duplum.

7. Quantum glorificavit se, et in deliciis fuit ; tantum date illi tormentum et luctum : quia in corde suo dicit : Sedeo re-

une grande puissance, et la terre fut tout éclairée de sa gloire.

2. Et il cria de toute sa force, en disant : Elle est tombée la grande Babylone, elle est tombée ; et elle est devenue la demeure des démons, la retraite de tout esprit immonde, et le repaire de tout oiseau impur et haïssable,

3. Parce quelle a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de sa prostitution, et les Rois de la terre se sont corrompus avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis par l'excès de son luxe.

4. Et j'entendis du ciel une autre voix, qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne soyez enveloppés dans ses plaies ;

5. Car ses péchés sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités.

6. Traitez-la comme elle vous a traités ; et rendez-lui au double toutes ses œuvres : dans le même calice où elle *vous* a donné à boire, faites-la boire deux fois autant.

7. Multipliez ses tourments et ses douleurs à proportion de ce qu'elle s'est élevée dans son orgueil, et de ce quelle s'est plongée

dans les délices; parce qu'elle dit dans son cœur : Je suis sur le trône comme reine, et je ne suis point veuve, et je ne serait point sujette au deuil.

gina : et vidua non sum : et luctum non videbo.

8. C'est pourquoi, en un même jour, ses plaies, la mort, le deuil et la famine viendront fondre sur elle ; et elle sera brûlée par le feu, parce que Dieu qui la condamnera, est puissant.

8. Ideo in unâ die venient plagæ ejus, mors, et luctus, et fames, et igne comburetur : quia fortis est Deus, qui judicabit illam.

§ II. Timor negotiantium cum Babylone, propter excidium illius

9. Et les rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, et qui ont vécu dans les délices, pleureront sur elle, et frapperont leur poitrine, en voyant la fumée de son embrasement.

9. Et flebunt, et plangent se super illam reges terræ, qui cum illâ fornicati sunt, et in deliciis vixerunt, cum viderunt fumum incendii ejus :

10. Ils se tiendront loin d'elle, dans la crainte de ses tourments, et ils diront : Hélas ! hélas ! Babylone, grande ville, ville si puissante, ta condamnation est venue en un moment.

10. Longe stantes propter timorem tormentorum ejus, dicentes : Væ, væ, civitas illa magna Babylon, civitas illa fortis : quoniam unâ horâ venit judicium tuum.

11. Et les marchands de la terre pleureront et gémiront sur elle, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises ;

11. Et negociatores terræ flebunt, et lugebunt super illam : quoniam merces eorum nemo emet amplius ;

12. Ces marchandises d'or et d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, tous leurs bois odoriférants, et de tous leurs meubles d'ivoire et de pierres précieuses, d'airain, de fer, et de marbre,

12. Merces auri, et argenti, et lapidis pretiosi, et margaritæ, et byssi, et purpuræ, et serici, et cocci, (et omne lignum thyinum, et omnia vasa eboris, et omnia vasa de lapide pretioso, et æramento, et ferro, et marmore,

13. Et cinnamonum) , et odoramentorum, et unguenti, et thuris, et vini, et olei , et similæ, et tritici, et jumentorum, et ovium, et equorum, et rhedarum, et mancipiorum, et animarum hominum,

14. Et pona desiderii animæ tuæ discesserunt a te, et omnia pinguia et præclara perierunt a te, et amplius illa jam non invenient.

15. Mercatores horum, qui divites facti sunt, ab eâ longe stabunt propter timorem tormentorum ejus flentes ac lugentes.

16. Et dicentes : Væ, væ, civitas illa magna, quæ amicta erat bysso, et purpurâ, et cocco, et deaurata erat auro, et lapide pretieso, et margaritis :

17. Quoniam unâ horâ destitutæ sunt tantæ divitiæ. Et omnis gubernator, et omnis qui in lacum navigat, et nautæ, et qui in mari operantur, longe steterunt,

18. Et clamaverunt videntes locum incendii ejus, dicentes : Quæ simlis civitati huic magnæ ?

19. Et miserunt pulverem super capita sua , et clamaverunt fluentes et lugentes, dicentes : Væ, væ, civitas illa magna in quâ divites facti sunt

13. De cinnamome, de senteurs, de parfums, d'encens , de vin, d'huile, de fléur de farine, de blé, de bête de charge, de brebis, de chevaux, de carosses, d'eeclaves et d'hommes libres.

14. Et les fruits dont tu faisais tes délices t'on quittée ; toute délicatesse et toute magnificence est perdue pour toi, et tu ne les retrouveras plus jamais.

15. Les marchands qui vendent ces choses, et qui se sont enrichis avec elle, s'en tiendront éloignée dans l'appréhension de ses tourments, et en pleurant et soupirant,

16. Ils diront : Hélas! hélas! cette grande ville qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate et couverte d'or, de pierreries et de perles ;

17. Comment tant de richesses se sont-elles évanouies en un moment? Et tous les pilotes, tous ceux qui sont sur mer, les matelots, et ceux qui sont employés dans les vaisseaux, se sont tenus loin d'elle,

18. Et se sont écriés, en voyant la place de cette ville brûlée ; Quelle ville, disaient-ils, a jamais égalé cette grande ville ?

19. Et ils se sont couvert la tête de poussière, jetant des cris accompagnés de larmes et de sanglots, et disant : Hélas ! hélas! cette grande ville, qui a enrichi de son opulence

tous ceux qui avaient des vaisseaux en mer ; comment se trouve-t-elle ruinée en un moment ?

20. Ciel, faites-en éclater votre joie ; et vous aussi, saints Apôtres et Prophètes, parce que Dieu vous a vengés d'elle.

21. Et un Ange fort leva en haut une pierre semblable à une grande meule de moulin, et la jeta dans la mer, en disant : C'est ainsi que Babylone, cette grande ville, sera précipitée avec impétuosité, en sorte qu'elle ne se trouvera plus.

22. Et la voix des joueurs de harpe et des musiciens, ni celle des joueurs de flûte et de trompettes, ne s'entendront plus chez toi ; et nul artisan, de quelque métier que ce soit, ne s'y trouvera plus, et on n'y entendra plus le bruit de la meule.

23. Et la lumière des lampes ne luira plus chez toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne s'y entendra plus ; car tes marchands étaient des princes de la terre, et toutes les nations ont été séduites par tes enchantements.

24. Et on a trouvé dans cette ville le sang des prophètes et des Saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre:

omnes, qui habebant naves in mari, de pretiis ejus : quoniam unâ horâ desolata est.

20. Exulta super eam, cœlum, et sancti Apostoli, et Prophetæ : quoniam judicavit Deus judicium vestrum de illâ.

21. Et sustulit unus Angelus fortis lapidem quasi molarem magnum, et misit in mare, dicens : Hoc impetu, mittetur Babylon civitas illa magna, et ultra jam non invenietur.

22. Et vox citharœdorum, et musicorum, et tibia canentium, et tuba non audietur in te amplius : et omnis artifex omnis artis non invenietur in te amplius : et vox molæ non audietur in te amplius :

23. Et lux lucernæ non lucebit in te amplius : et voc sponsi et sponsæ non audietur adhuc in te : quia mercatores tui erant principes terræ, quia in veneficiis tuis erraverunt omnes gentes.

24. Et in eâ sanguis prophetarum et sanctorum inventus est, et omnium qui interfecti sunt in terrâ.

CAPUT XIX

§ I. Gaudium et canticum sanctorum propter judicium Babylonis, regnum Dei et nuptias Agni.

1. Post hæc audivi quasi vocem turbarum multarum in cœlo dicentium : Alleluia : Salus, et gloria, et virtus Deo nostro est :

2. Quia vera et justa judicia sunt ejus, qui judicavit de meretrice magnâ, quæ corrupit terram in prostitutione suâ, et vindicavit sanguinem servorum suorum de manibus ejus.

3. Et iterum dixerunt : Alleluia. Et fumus ejus ascendit in sæcula sæculorum.

4. Et ceciderunt seniores viginti quatuor, et quatuor animalia, et adoraverunt Deum sedentem super thronum, dicentes : Amen, Alleluia.

5. Et vox de throno exivit, dicens : Laudem dicite Deo nostro, omnes servi ejus ; et qui timetis eum, pusilli et magni

6. Et audivi quasi vocem turbæ magnæ, et sicut vocem aquarum multarum, et sicut vocem tonitruorum magnorum, dicentium : Alleluia : quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens.

7. Gaudeamus, et exulte-

1. Après cela, j'entendis comme la voix d'une nombreuse troupe qui était dans le ciel, et qui disait : Alleluia : salut, gloire, et puissance à notre Dieu.

2. Parce que ses jugements sont véritables et justes, qu'il a condamné la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs, qu'elle a répandu de ses mains.

3. Et ils dirent *une seconde fois* : Alleluia. Et la fumée de son embrasement s'élève dans les siècles des siècles.

4. Et les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent et adorèrent Dieu, qui était assis sur le trône, en disant : Amen : Alleluia.

5. Et il sortit du trône une voix qui disait : Louez notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs, et qui le craignez, petits et grands.

6. Et j'entendis comme le bruit d'une grande troupe, comme le bruit de grandes eaux, et comme le bruit d'un grand tonnerre, qui disait : Alleluia ; parce que le Seigneur notre Dieu le Tout-puissant est entré dans son règne.

7. Réjouissons-nous, faisons écla-

ter notre joie, et rendons lui gloire, parce que les noces de l'Agneau sont venues, et que son Epouse s'y est préparée.

8. Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin d'une blancheur éclatante ; et ce fin lin sont les bonnes œuvres ses saints.

mus, et demus gloriam ei : quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se.

8. Et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti et candido. Byssinum enim, justificationes sunt sanctorum.

§ II. Beatus Joannes cadit ante pedes Angeli, ut adoret eum, et non vult Angelus. Verbum Dei super equum album, cum exercitu cœli. Pugna bestiæ cum Verbo Dei.

9. Et il me dit : Ecrivez : Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau. Et il ajouta : Ces paroles de Dieu sont véritables.

10. Et je me prosternai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire ; je suis serviteur de Dieu comme vous, et comme vos frères qui demeurent fermes dans la confession de Jésus. Adorez Dieu ; car l'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus.

11. Et je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc ; et celui qui était dessus s'apelait le Fidèle et le Véritable, qui juge, et qui combat justement.

12. Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; il avait sur la tête plusieurs diadèmes, et il portait écrit un nom que nul autre que lui ne connaît.

13. Et il était vêtu d'une robe

9. Et Dixit mihi : Scribe : Beati, qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt : et dicit mihi : Hæc verba Dei vera sunt.

10. Et cecidi ante pedes ejus, ut adorarem eum. Et dicit mihi, Vide ne feceris : conservus tuus sum, et fratrum tuorum habentium testimonium Jesu. Drum adora. Testimonium enim Jesu est spiritus prophetiæ.

11. Et vidit cœlum apertum. et ecce equus albus, et qui sedebat super eum, vocabatur Fidelis, et Verax, et cum justitiâ judicat, et pugnat.

12. Oculi autem ejus sicut flamma ignis, et in capite ejus diademata multa, habens nomen scriptum, quod nemo novit nisi ipse.

13. Et vestitus erat veste as-

persâ sanguine : et vocatur nomen ejus, Verbum Dei.

14. Et exercitus qui sunt in cœlo, sequebantur eum in equis albis, vestiti byssino albo et mundo.

15. Et de ore ejus procedit gladius ex utrâque parte acutus : ut in ipso percutiat gentes. Et ipse reget eas in virgâ ferreâ : et ipse calcat torcular vini furoris iræ Dei omnipotentis.

16. Et habet in vestimento et in femore suo scriptum : Rex regum, et Dominus dominantium.

teinte de sang, et il s'appelle le Verbe de Dieu.

14. Et les armées qui sont dans le ciel, le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin blanc et pur.

15. Et il sortait de sa bouche une épée tranchante des deux côtés, pour frapper les nations : car il les gouvernera avec une verge de fer, et c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur de la colère de Dieu tout-puissant.

16. Et il porte écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : Le Roi des rois, et le Seigneur des Seigneurs.

§ III. Bestia et pseudopropheta missi in stagnum ignis. Mali comeduntur ab avibus cœli.

17. Et vidi unum Angelum stantem in sole, et clamavit voce magnâ, dicens omnibus avibus, quæ volabant per medium cœli : Venite, et congregamini ad cœnam magnam Dei,

18. Ut manducetis carnes regum, et carnes tribunorum, et carnes fortium, et carnes equorum, et sedentium in ipsis, et carnes omnium liberorum, et servorum, et pusillorum, et magnorum.

19. Et vidi bestiam, et reges terræ, et exercitus eorum congregatos, ad faciendum præ-

17. Et je vis un ange debout dans le soleil, et il cria d'une voix forte, en disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu de l'air: Venez, et assemblez-vous pour être au grand souper de Dieu.

18. Pour manger la chair des rois, et la chair des officiers de guerre, et la chair des puissants, et la chair des chevaux et de ceux qui sont montés dessus, et la chair de tous les hommes libres et esclaves, petits et grands.

19. Et je vis la bête et les rois de la terre et leurs armées assemblés, pour faire la guerre à celui

qui était sur le cheval, et à son armée.

20. Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète qui avait fait des prodiges en sa présence, par lesquels il avait séduit ceux qui avaient reçu le caractère de la bête, et qui avaient adoré son image. Ces deux furent jetés tout vivants dans l'étang brulant de feu et de souffre.

21. Et le reste fut tué par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était sur le cheval ; et tous les oiseaux du ciel se soulèrent de leur chair.

lium cum illo qui sedebat in equo, et cum exercitu ejus.

20. Et apprehensa est bestia, et cum eâ pseudopropheta : qui fecit signa coram ipso, quibus seduxit eos, qui acceperunt characterem bestiæ, et qui adoraverunt imaginem ejus. Vivi missi sunt hi duo in stagnum ignis ardentis sulphure :

21. Et cæteri occisi sunt in gladio sedentis super equum, qui procedit de ore ipsius : et omnes aves saturæ sunt carnibus eorum.

CAPUT XX.

§ 1. Angelus ligat draconem, et mittit eum in abyssum per annos mille. Resurrectio prima. Regnum duraturum mille annis.

1. Et je vis descendre du ciel un Ange qui avait la clef de l'abîme, et une grande chaine à la main.

2. Et il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable et satan, et l'enchaîna pour mille ans.

3. Et l'ayant jeté dans l'abîme, il le ferma, et le scella sur lui, afin qu'il ne séduisit plus les nations, jusqu'à ce que ces mille ans soient accomplis, après quoi il doit être délié pour un peu de temps.

4. Et je vis des trônes, et des personnes qui s'assirent dessus, et

1. Et vidi Angelum descendentem de cœlo, habentem clavem abyssi, et catenam magnam in manu suâ.

2. Et apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus et Satanas, et ligavit eum per annos mille :

3. Et misit eum in abyssum, et clausit, et signavit super illum, ut non seducat amplius gentes donec consummentur mille anni : et post hæc oportet illum solvi modico tempore.

4. Et vidi sedes, et sederunt super eas, et judicium datum

est illis; et animas decollatorum propter testimonium Jesu et propter verbum Dei, et qui non adoraverunt bestiam, neque imaginem ejus, nec acceperunt characterem ejus in frontibus, aut in manibus suis, et vixerunt, et regnaverunt cum Christo mille annis.

la puissance de juger leur fut donnée ; et les âmes de ceux qui ont eu la tête tranchée pour avoir rendu témoignage à Jésus, et pour la parole de Dieu, et qui n'ont point adoré la bête ni son image, ni reçu son caractère sur le front ou aux mains : et ils ont vécu et régné avec Jésus-Christ pendant mille ans.

5. Cæteri mortuorum non vixerunt, donec consummentur mille anni. Hæc est resurrectio prima.

5. Les autres morts ne sont rentrés dans la vie qu'après les mille ans accomplis. C'est là la première résurrection.

6. Beatus, et sanctus, qui habet partem in resurectione primâ : in his secunda mors non habet potestem : sed erunt sacerdotes Dei et Christi, et regnabunt cum illo mille annis.

6. Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection : la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux ; mais ils seront Prêtres de Dieu et de Jésus-Christ et ils règneront avec lui pendant mille ans.

§ II. Satanas solutus, seducens populos, mittitur in stagnum sulphuris.

7. Et cum consummati fuerint mille anni, solvetur Satanas de carcere suo, et exibit, et seducet gentes, quæ sunt super quatuor angulos terræ, Gog et Magog, et congregabit eos in prælium, quorum numerus est sicut arena maris.

7. Et après que les mille ans seront accomplis, satan sara délié ; et il sortira de sa prison, et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog, et il les assemblera pour combattre. Leur nombre égalera celui du sable de la mer.

8. Et ascenderunt super latitudinem terræ, et circuierunt castra sanctorum, et civitatem dilectam.

8. Et je les vis se répandre sur la terre, et environner le camp des saints, et la ville bien-aimée.

9. Et descendit ignis a Deo de cœlo, et devoravit eos : et

9. Mais Dieu fit descendre du ciel un feu qui les dévora ; et le

diable qui les séduisait fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où la bête.

10. Et les faux prophètes seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles.

diabolus, qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis et sulphuris, ubi et bestia,

10. Et pseudopropheta cruciabuntur die ac nocte in sæcula sæculorum.

§ III. **Judex super thronum. Liber vitæ apertus. Mortui judicati secundum opera eorum. Mors secunda.**

11. Et je vis un grand trône blanc, et quelqu'un assis dessus, devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent ; et il n'en resta pas même la place.

12. Et je vis les morts, grands et petits, qui comparurent devant le trône : et des livres furent ouverts ; et puis on en ouvrit encore un autre qui est le livre de vie, et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans ces livres, selon leurs œuvres.

13. Et la mer rendit les morts qui étaient ensevelis dans ses eaux : et la mort et l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils avaient ; et chacun fut jugé selon ses œuvres.

14. Et l'enfer et la mort furent jetés dans l'étang de feu. C'est là la seconde mort.

15. Et celui qui ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jeté dans l'étang de feu.

11. Et vidi thronum magnum candidum, et sedentem super eum, a cujus conspectu fugit terra et cœlum, et locus non est inventus eis.

12. Et vidi mortuos, magnos et pusillos, stantes in conspectu throni, et libri aperti sunt : et alius liber apertus est qui est vitæ ; et judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris, secundum opera ipsorum,

13. Et dedit mare mortuos, qui in eo erant : et mors et infernus dederunt mortuos suos, qui in ipsis erant : et judicatum est de singulis secundum opera ipsorum.

14. Et infernus et mors missi sunt in stagnum ignis. Hæc est mors secunda.

15. Et qui non inventus est in libro vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis.

CAPUT XXI.

§ III. Jerusalem descendens de cœlo sicut sponsa. Finis lacrymarum et malorum. Corona vincenti. Timidi et mendaces missi in ignem.

1. Et vidi cœlum novum, et terram novam. Primum enim cœlum, et prima terra abiit, et mare jam non est.

2. Et ego Joannes vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo a Deo, paratam, sicut sponsam ornatam viro suo.

3. Et audivi vocem magnam de throno, dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus :

4. Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultrà, quia prima abierunt.

5. Et dixit qui sedebat in throno : Ecce nova facio omnia. et dixit mihi : Scribe, quia hæc verba fidelissima sunt et vera.

6. Et dixit mihi : Factum est : ego sum A et Ω, initium et finis. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vitæ gratis.

1. Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle. Car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.

2. Et moi, Jean, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venant de Dieu, descendait du ciel, parée comme une épouse qui se pare pour son époux.

3. Et j'entendis une grande voix qui venait du trône et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ; et il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu demeurant lui-même au milieu d'eux, sera leur Dieu.

4. Et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus. Et il n'y aura plus là ni pleurs, ni cris, ni afflictions, parce que le premier état sera passé.

5. Et celui qui était assis sur le trône, dit : Je vais faire toutes choses nouvelles. Et il me dit : Ecrivez : Ces paroles sont très-certaines et véritables.

6. Et il me dit : Tout est accompli. Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. Je donnerai gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui a soif.

7. Celui qui sera victorieux possèdera ces choses, et je serai son Dieu, et il sera mon fils.

8. Mais pour ce qui est des timides et des incrédules, des exécrables et des homicides, des fornicateurs, des empoisonneurs, des idolâtres et de tous les menteurs, leur partage sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort.

7. Qui vicerit, possidebit hæc et ero illi Deus, et ille erit mihi filius.

8. Timidis autem, et incredulis, et execratis, et homicidis, et fornicatoribus, et veneficis, et idolatris, et omnibus mendacibus, pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure : quod est mors secunda.

§ II. Descriptio cœlestis Jerusalem.

9. Et il vint un des sept Anges qui tenaient les sept coupes pleines des sept dernières plaies, et il me parla et me dit : Venez, et je vous montrerai l'Epouse, qui a l'Agneau pour Epoux, *Pl. h.* 19, 7.

10. Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la ville, la sainte Jérusalem qui descendait du ciel, *venant* de Dieu,

11. Illuminée de la clarté de Dieu ; et la lumière qui l'éclairait était semblable à une pierre précieuse, à une pierre de jaspe transparente comme du cristal.

12. Et elle avait une grande et haute muraille, où il y avait douze portes et douze Anges, un à chaque porte ; et il y avait des noms écrits, qui étaient les noms des douze tribus des enfants d'Israël.

13. Il y avait trois portes à l'O-

9. Et venit unus de septem angelis habentibus phialas plenas septem plagis novissimis, et locutus est mecum, dicens : Veni, et ostendam tibi sponsam ; uxorem Agni.

10. Et sustulit me in spiritu in montem magnum et altum, et ostendit mihi civitatem sanctam Jerusalem descendentem de cœlo a Deo,

11. Habentem claritatem Dei : et lumen ejus simile lapidi pretioso tanquam lapidi jaspidis, sicut crystallum.

12. Et habebat murum magnum et altum, habentem portas duodecim : et in portis angelos duodecim, et nomina inscripta, quæ sunt nomina duodecim tribuum filiorum Israel.

13. Ab Oriente portæ tres, et

ab Aquilone portæ tres, et ab Austro portæ tres, et ab Occasu portæ tres.

14 Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, et in ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorum Agni.

15. Et qui loquebatur mecum, habebat mensuram arundineam auream, ut metiretur civitatem, et portas ejus, et murum;

16. Et civitas in quadro posita est, et longitudo ejus tanta est quanta et latitudo: et mensus est civitatem de arundine aureâ per stadia duodecim millia : et longitudo, et altitudo, et latitudo ejus, æqualia sunt;

17. Et mensus est murum ejus centum quadraginta quatuor cubitorum, mensura hominis, quæ est Angeli.

18. Et erat structura muri ejus ex lapide jaspide : ipsa vero civitas, aurum mundum simile vitro mundo.

19. Et fundamenta muri civitatis, omni lapide pretioso ornata. Fundamentum primum, jaspis : secundum, sapphirus: tertium, chalcedonius : quartum, smaragdus :

20. Quintum, sardonyx : sextum, sardius : septimum, chrysolythus : octavum, beryllus : nonum, topazius : decimum,

rient, trois portes au Septentrion, trois portes au midi, et trois portes à l'Occident.

14. Et la muraille avait douze fondements, sur lesquels *étaient écrits* les noms des douze Apôtres de l'Agneau.

15. Et celui qui parlait avec moi avait une canne d'or pour mesurer la ville, les portes et la muraille.

16. Or la ville est bâtie en carré, et elle est aussi longue que large. Et il mesura la ville avec sa canne, et il la trouva de douze mille stades; et la longueur, la largeur et la hauteur en sont égales.

17. Et il en mesura la muraille qui était de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, qui était celle de l'Ange.

18. Et cette muraille était bâtie de jaspe, et la ville était d'un or pur, semblable à du verre très-clair.

19. Et les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude,

20. Le cinquième de sardonix, le sixième de sardoine, le septième de chrysolythe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le

dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste.

21. Or les douze portes étaient douze perles, et chaque porte était faite de l'une de ces perles, et la place de la ville était d'un or pur comme du verre transparent.

22. Et je ne vis point de temple dans la ville, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en est le temple.

chrysoprasus : undecimum, hyacinthus : duodecimum, amethystus.

21. Et duodecim portæ, duodecim margaritæ sunt, per singulas : et singulæ portæ erant ex singulis margaritis : et platea civitatis aurum mundum, tanquam vitrum perlucidum.

22. Et templum non vidi in eâ. Dominus enim Deus omnipotens templum illius est, et Agnus.

§ II. Deus templum illius est, Agnus autem sol illius. Non est nox. Nihil coinquinatum in eam intrat.

23. Et cette ville n'a point besoin d'être éclairée par le soleil ou par la lune, parce que c'est la lumière de Dieu qui l'éclaire, et que l'Agneau en est la lampe.

24. Et les nations marcheront à la faveur de sa lumière, et les Rois de la terre y porteront leur gloire et leur honneur.

25. Et ses portes ne se fermeront point chaque jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit.

26. Et on y apportera la gloire et l'honneur des nations.

27. Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge, mais seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

23. Et civitas non eget sole, neque lunâ, ut luceant in eâ. Nam claritas Dei illuminavit eam, et lucerna ejus est Agnus.

24. Et ambulabunt gentes in lumine ejus : et reges terræ afferent gloriam suam et honorem in illam.

25. Et portæ ejus non claudentur per diem : nox enim non erit illic.

26. Et afferent gloriam et honorem gentium in illam.

27. Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens et mendacium, isi qui scripti sunt in libron vitæ Agni.

CAPUT XXII.

§ I. **Fluvius aquæ vivæ procedens de sede Dei. Angelus non vult adorari à Joanne.**

1. Et ostendit mihi fluvium aquæ vitæ, splendidum tanquam crystallum, procedentem de sede Dei et Agni.

2. In medio plateæ ejus, et ex utrâque parte fluminis lignum vitæ, afferens fructus duodecim, per menses singulos reddens fructum suum, et folia ligni ad sanitatem gentium.

3. Et omne maledictum non erit amplius : sed sedes Dei et Agni in illâ erunt, et servi ejus servient illi.

4. Et videbunt faciem ejus : et nomen ejus in frontibus eorum.

5. Et nox ultra non erit : et non egebunt lumine lucernæ, neque lumine solis, quoniam Dominus Deus illuminabit illos, et regnabunt in sæcula seculorum.

6. Et dixit mihi : Hæc verba fidelissima sunt, et vera. Et Dominus Deus spirituum prophetarum misit Angelum suum ostendere servis suis quæ oportet fieri cito.

7. Et ecce venio velociter. Beatus qui custodit verba prophetiæ libri hujus.

1. Et il me montra un fleuve d'eau vive, claire comme du cristal, qui coulait du trône de Dieu et de l'Agneau.

2. Au milieu de la place de la ville, des deux côtés de ce fleuve, était l'arbre de vie, qui porte douze fruits, et donne son fruit chaque mois ; et les feuilles de cet arbre sont pour guérir les nations.

3. Et il n'y aura plus de malédiction, mais le trône de Dieu et de l'Agneau y sera, et ses serviteurs le serviront.

4. Et ils verront sa face, et ils porteront son nom sur le front.

5. Et il n'y aura plus de nuit ; et ils n'auront point besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera ; et ils règneront dans les siècles des siècles.

6. Et il me dit : Ces paroles sont très-certaines et véritables ; et le Seigneur, le Dieu des esprits des Prophètes a envoyé son Ange, pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver dans peu de temps.

7. Et voilà que je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre.

8. C'est moi, Jean, qui ai entendu et qui ai vu toutes ces choses. Et après les avoir entendues et les avoir vues, je me jetai aux pieds de l'Ange qui me les montrait, pour l'adorer.

9. Mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire ; car je suis serviteur de Dieu comme vous, et comme vos frères les Prophètes, et comme ceux qui garderont les paroles de la prophétie de ce livre. Adorez Dieu.

8. Et ego Joannes, qui audivi. et vidi hæc. Et postquam audissem, et vidissem, cecidi ut adorarem ante pedes Angeli. qui mihi hæc ostendebat :

9. Et dixit mihi: Vide ne feceris : conservus enim tuus sum, et fratrum tuorum prophetarum, et eorum qui servant verba prophetiæ libri hujus : Deum adora.

§ II. Malefactores relicti in malitiis. Justi crescentes in sanctitate. Beati qui se lavant in sanguine Agni.

10. Et il me dit : Ne scellez point les paroles de la prophétie de ce livre ; car le temps est proche.

11. Que celui qui commet l'injustice, la commette encore ; que celui qui est souillé. se souille encore ; que celui qui est juste, se justifie encore ; et que celui qui est saint, se sanctifie encore.

12. Voilà que je viens bientôt ; et j'ai ma récompense avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres.

13. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. *Pl. h.* 1, 8.

14. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans dans le sang de l'Agneau, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, et qu'ils entrent dans la ville par les portes.

10. Et dicit mihi : Ne signaveris verba prophetiæ libri hujus : tempus enim prope est.

11. Qui nocet, noceat adhuc : et qui in sordibus est, sordescat adhuc : et qui justus est, justificetur adhuc : et sanctus, sanctificetur adhuc.

12. Ecce venio cito, et merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua

13. Ego sum A et Ω, primus et novissimus, principium et finis.

14. Beati, qui lavant stolas suas in sanguine Agni : ut sit potestas eorum in ligno vitæ, et per portas intrent in civitatem.

15. Foris canes, et venefici, et impudici, et homicidæ, et idolis servientes, et omnis qui amat et facit mendacium.

15. Dehors les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides et les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge.

§ III. Deus testimonium perhibet veritati libri ejus ; promittit venire citò. Sponsa et beatus Joannes desiderant adventum ejus.

16. Ego Jesus misi angelum meum, testificari vobis hæc in Ecclesiis. Ego sum radix et genus David, stella splendida et matutina.

17. Et Spiritus et Sponsa dicunt: Veni. Et qui audit, dicat: Veni. Et qui sitit, veniat : et qui vult, accipiat aquam vitæ gratis.

18. Contestor enim omni audienti verba prophetiæ libri hujus : Si quis apposuerit ad hæc, apponet Deus super illum plagas scriptas in libro isto.

19. Et si quis diminuerit de verbis libri prophetiæ hujus, auferet Deus partem ejus de libro vitæ, et de civitate sanctâ, et de his quæ scripta sunt in libro isto ;

20. Dicit qui testimonium perhibet istorum : Etiam venio cito : Amen. Veni, Domine Jesu.

21. Gratia Domini nostri Jesu Christi cum omnibus vobis. Amen.

16. Moi Jésus, j'ai envoyé mon Ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Églises. Je suis le rejeton et le fils de David, l'étoile brillante, l'étoile du matin.

17. Et l'Esprit et l'Epouse disent: Venez. Que celui qui entend, dise: Venez. Que celui qui a soif, vienne ; et que celui qui le veut, reçoive gratuitement l'eau de la vie.

18. Je déclare à tous ceux qui entendront les paroles de la prophétie de ce livre, que si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des plaies qui sont écrites dans ce livre.

19. Et que si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu l'effacera du livre de vie, l'exclura de la ville sainte, et ne lui donnera part à rien de ce qui est écrit dans ce livre.

20. Celui qui rend témoignage de ces choses dit: Certainement je viens bientôt. Amen. Venez, Seigneur Jésus.

21. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen.

INTERPRÉTATION

DE L'APOCALYPSE

LIVRE PREMIER

SUR LES TROIS PREMIERS CHAPITRES

Description des sept Ages de l'Église Catholique depuis Jésus-Christ jusqu'à la consommation des siècles, figurés par les sept Églises d'Asie, par les sept Étoiles et par les sept Candélabres.

SECTION I.

SUR LE CHAPITRE I.

DE L'INTRODUCTION DU LIVRE DE L'APOCALYPSE.

§ I.

De l'inscription, de l'autorité, du but, et de la matière du livre de l'Apocalypse.

Chap. 1. Vers. 1-8.

CHAPITRE I. — VERSET 1.

La révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt : et il l'a manifestée, envoyant son ange à Jean, son serviteur.

I. La plupart des écrivains ont soin de mettre en tête de leurs livres des titres ou des inscriptions, pour engager tous ceux entre les mains desquels tombent leurs écrits à les lire et à s'en servir. C'est ainsi et avec beaucoup plus de raison que l'a fait la Divine Sagesse dans le

présent livre de l'Apocalypse, comme on le voit au premier verset renfermant :

1. Inscription et Titre du livre.
2. Son Autorité.
3. Faculté du Supérieur.
4. But de cet ouvrage.
5. Sujet du livre.
6. Volonté du roi qui le permet.
7. Brièveté du temps.
8. Mode de révélation.
9. Nom de l'écrivain.
10. Personne de l'assistant.

II. Le premier et le second points se trouvent dans ces paroles : *La révélation de Jésus-Christ*. En effet, le lecteur y voit en titre ce qu'est ce livre, c'est-à-dire, la révélation des secrets et des mystères célestes faite, non pas par un homme ou par un roi terrestre qui peut mentir ou se tromper, mais par Jésus-Christ qui ne peut ni tromper ni être trompé. Ces paroles démontrent toute la dignité et toute l'autorité de ce livre.

III. Dieu, un en trois personnes, a donné à Jésus-Christ, inférieur au Père selon l'humanité, la faculté d'écrire ce livre, afin que par là les fidèles pieux et dévots qui ont été, qui sont et qui seront dans l'Église catholique, qu'on doit considérer comme étant le royaume de Jésus-Christ, fussent suffisamment prévenus des tribulations que Dieu a voulu qu'ils endurassent pour les éprouver et augmenter leur gloire. Il a permis tout cela dès l'éternité, afin que nous fussions prémunis comme par le bouclier d'une prescience nécessaire contre toutes les adversités tant présentes que futures. Il a voulu que nous fussions consolés sur la brièveté de nos tribulations par

rapport à l'éternité, y résistant avec la plus grande force, et nous confiant pleinement au bon plaisir de la volonté et de la permission divine, qui ne pourrait pas ne point s'exécuter, comme on le voit par les paroles du texte : *Que Dieu lui a donnée pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.*

IV. La manière dont Notre-Seigneur Jésus-Christ a révélé toutes ces choses à saint Jean fut la plus parfaite, telle qu'il n'en fut jamais de semblable auparavant chez aucun prophète ; car elle consiste dans ces trois choses :

1. Vision imaginative ;
2. Intelligence pleine des mystères, et
3. Assistance d'un ange.

Or, saint Jean eut ces trois secours en écrivant ce livre de l'Apocalypse, comme il résulte de la fin du texte : *Et il l'a manifestée, envoyant son ange à Jean, son serviteur* : c'est-à-dire, il envoya son ange (saint Michel), lequel tenant la place du Christ, à l'instar d'un ambassadeur royal, apparut à saint Jean l'évangéliste, pour lui dévoiler les mystères de Dieu touchant son Église militante sur la terre et triomphante dans le ciel, et pour l'instruire extérieurement (exterius), en lui communiquant une pleine intelligence de toutes ces choses.

V. Vers. 2. *Qui a rendu témoignage à la parole de Dieu et à tout ce qu'il a vu de Jésus-Christ.* Ces paroles annoncent l'autorité de l'écrivain qui ne fut pas autre que saint Jean l'évangéliste, ce disciple chéri de son maître plus que tous les autres, *qui a rendu témoignage à la parole de Dieu* sur sa génération éternelle. *Jo.*, I : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu ; » et sur son incarnation temporelle : « Et le Verbe s'est fait chair, et il a

habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire etc., etc. » C'est pourquoi il est ajouté : *Qui a rendu témoignage... à Jésus-Christ... et à tout ce qu'il a vu* dans sa conversation, dans ses miracles, dans sa mort et dans sa résurrection, comme on le voit dans l'Évangile. *Il a rendu ce même témoignage* dans la persécution de Domitien, en confessant et en prêchant avec la plus grande force dans les tourments, que Jésus-Christ crucifié est vraiment Fils de Dieu et Fils de l'homme.

VI. VERS. 3. — *Heureux celui qui lit et écoute les paroles de cette prophétie, et qui garde tout ce qu'y s'y trouve écrit : car le temps est proche.* L'Apôtre rend ici les auditeurs attentifs sur l'utilité de ce livre dont le but est de nous faire acquérir la béatitude céleste. *Heureux celui qui lit.* Ceci s'applique aux docteurs qui enseignent aux autres, par les paroles de cette prophétie, la justice et la crainte du Seigneur, et qui les fortifient dans les adversités par l'amour de Jésus-Christ et par la récompense de la vie éternelle. Car, heureux sont ceux qui enseignent aux autres la justice, ils brilleront comme des étoiles dans l'éternité. *Et heureux celui qui écoute.* Il s'adresse ici aux disciples pieux et simples qui croient *les paroles de cette prophétie*, gardant dans leur cœur la justice et la patience de Jésus-Christ qui sont décrites. *Et qui garde tout ce qui s'y trouve écrit.* C'est-à-dire heureux qui endurera les travaux et les tribulations, les supportant avec patience jusqu'à la consommation. Heureux est l'homme qui supporte la tentation, lorsqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. *Car le temps est proche.* C'est-à-dire passant rapidement. C'est comme s'il voulait dire : Le travail de la patience est court, et

la récompense de la béatitude est éternelle. De là ces paroles de l'Apôtre aux *Romains*, VIII, 18 : « Car je suis persuadé que les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous. »

VII. Vers. 4. — *Jean aux sept Églises qui sont en Asie : La grâce et la paix soient avec vous, de la part de celui qui est, qui était, et qui doit venir ; et de la part des sept esprits qui sont devant son trône ;*

Vers. 5. — *Et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier né d'entre les morts, et le prince des rois de la terre ; qui nous a aimés, et nous a lavés de nos péchés dans son sang,*

Vers. 6. — *Et nous a faits le royaume et les prêtres de Dieu et de son père : à lui soit la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.*

Vers. 7. — *Il viendra sur les nuées, et tout œil le verra, et même ceux qui l'ont percé. Et toutes les tribus de la terre, en le voyant, se frapperont la poitrine. Oui. Ainsi-soit-il.*

Vers. 8. — *Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui était, et qui doit venir, le Tout-Puissant.*

Cette Asie est une grande province de l'Asie-Majeure où il y avait sept villes, et dans ces villes sept églises avec sept évêques, dont la métropole était Ephèse. Saint Jean écrivit et envoya ce livre de l'Apocalypse à ces sept églises, qui lui avaient été confiées dans la séparation des Apôtres. Ce nombre sept, de même que dans plusieurs autres choses, représente parfaitement l'universalités de toutes les églises. Et l'auteur, voulant se concilier leur bienveillance en les engageant à l'entendre

et à le lire, les salue avec humilité, ne prenant d'autre titre que son nom : *Jean aux sept Églises, etc.* Ce nom, néanmoins, était très agréable, et remplissait d'une joie spirituelle ceux qui l'entendaient.

VIII. Après ce salut vient le souhait des biens, comme autant de moyens de captiver la bienveillance : *La grâce et la paix soient avec vous* ; c'est-à-dire, je vous souhaite la grâce de persévérer dans le bien, la consolation dans les adversités, le courage dans les épreuves, de même aussi la paix du cœur et l'unité des esprits et de la foi à l'intérieur et à l'extérieur, enfin le repos éternel. Or, toutes ces choses sont des dons de Dieu, selon saint *Jacques*, I, 17 : « Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut, et descend du Père des lumières. » C'est pourquoi saint Jean indique aussitôt la source de la vraie paix et de la grâce, en disant : *La grâce et la paix soient avec vous, de la part de celui qui est, qui était, et qui doit venir.* Ces paroles n'expriment personne autre que Dieu, ainsi que sa perfection et son autorité ; et cette différence du temps passé, présent et futur, ne se trouve là que pour nous, qui sommes incapables de comprendre la chose autrement. Le sens de ces paroles est donc : grâce à vous et paix venant de Dieu, qui est maintenant, et qui était de toute éternité : qui doit venir au jugement avec ses Saints, et qui doit vivre dans l'éternité par soi, en soi, de soi, et pour soi.

IX. *Et de la part des sept esprits qui sont devant son trône.* 1° Par ces sept esprits sont désignés les sept dons de l'Esprit saint qui se répandit sur les Apôtres, au jour de la Pentecôte, sous la forme de langues de feu, et fut envoyé par tout le monde. C'est par lui que toute grâce et toute paix véritable fut communiquée à l'Église.

Quoique le saint Esprit soit vrai Dieu, assis sur le trône avec le Père et le Fils dans la même gloire et majesté, il est cependant dit ici, qu'il est en présence du trône à cause de la distribution des dons et de grâces spirituelles faite sous la forme de langues de feu. L'Esprit saint distribue ces dons, selon l'éternelle volonté du Père, pour notre salut ; de même qu'il est dit de la personne du Verbe : « Il est descendu des cieux pour nous hommes, et pour notre salut. » 2° Par les sept esprits on entend aussi l'universalité des saints anges qui sont constitués devant le trône, et toujours prêts, comme les ministres de Dieu, à travailler à notre salut en assistant les évêques dans le gouvernement de l'Église, selon les besoins des temps.

X. *Et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle* de la gloire, de la majesté et de la vérité du Père. *Le témoin fidèle*, dans la prédication divine, étant le Verbe de Dieu. *Le témoin fidèle*, dans ses miracles et dans l'effusion de son sang précieux, s'étant rendu obéissant jusqu'à la mort, et même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi il est appelé *le premier-né d'entre les morts*, c'est-à-dire, le premier entre les résuscités des morts, destiné à devenir la cause ou l'instrument, et le témoin fidèle de notre résurrection future, après que nous aurons souffert, gémi et pleuré dans cette vallée de larmes. *Et le Prince des rois de la terre :* c'est-à-dire, le prince des puissances terrestres, ayant le pouvoir de les abattre pour l'utilité de ses élus, ou de les conserver pour chatier les pécheurs, en permettant qu'elles sévissent et qu'elles triomphent, comme le dit saint *Matthieu*, XXVIII, 18, pour la consolation de l'Église : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. »

Qui nous a aimés le premier, lorsque nous étions ses ennemis ; et qui nous a aimés au point de nous laver de nos péchés, tant originels qu'actuels, par son sang innocent ; et qui a été trahi et mis à mort par nos péchés et pour nos péchés. *Dans son sang*, parce que les sacrements de Baptême et de Pénitence, qui effacent le péché originel et les péchés actuels, tirent leur efficacité de sa Passion bénie. *Et nous a faits le royaume et les prêtres.* Nous étions rejetés et chassés du paradis, du royaume de Dieu ; et nous nous trouvions retenus en esclavage dans les liens de nos péchés et dans la servitude du démon. Or notre roi Jésus-Christ nous a rassemblés et nous a constitués en royaume, ou principauté monarchique, telle qu'est l'Église catholique ; royaume saint, admirable et fort, contre lequel les portes de l'enfer ne prévauderont pas, quels que soient les efforts de ses ennemis. *Et nous a faits le royaume*, parce qu'il nous a constitués sous la loi sainte du règne céleste, afin que Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, régnât sur nous. Et nous, nous sommes son peuple par l'obéissance, comme lui est notre Roi par l'empire. *Et nous a faits le royaume;* c'est-à-dire, qu'il a voulu nous recevoir comme les citoyens du royaume céleste, de sorte que nous ne fussions plus des étrangers ou des hôtes, mais bien les citoyens des saints, les serviteurs de Dieu, édifiés sur le fondement des Apôtres et des prophètes, et sur Jésus-Christ lui-même qui est la pierre angulaire. *Et les prêtres*, qui n'offrent plus le sang des animaux, mais qui offrent avec lui, sur l'autel de la croix sacrée, le corps et le sang précieux de Jésus-Christ ; sacrifice infiniment saint et acceptable, que les anges eux-mêmes désirent de contempler, et qui apaise la colère de Dieu,

que nous ont attirée nos péchés. *Et les prêtres*, qui ne se rassasient plus, comme dans l'ancienne loi, de la chair des animaux ou de la manne du désert ; mais du corps et du sang précieux de Jésus-Christ, l'Agneau sans tache, qui se livra pour être la nourriture et la boisson spirituelle de nos âmes. *Et les prêtres*, offrant les hosties comme un sacrifice de louange agréable à Dieu, c'est-à-dire, à la très sainte Trinité, et à Dieu le Père, pour la gloire duquel le Fils a disposé toutes choses *A lui soit la gloire* en soi-même, *et l'empire* sur toutes choses *dans les siècles des siècles*, c'est-à-dire, dans l'éternité. *Ainsi soit-il.* Qu'il soit ainsi, ou, que cela se fasse.

XI. Et parce que notre cœur est inquiet, et que le temps où les impies triomphent sur nous nous paraît trop long, jusqu'à ce que nous soyons constitués les citoyens du royaume de Dieu, l'auteur relève nos âmes abattues, avec une efficacité admirable, par les paroles qui suivent : *Il viendra sur les nuées* ; le texte latin dit : *Ecce venit cum nubibus*, comme voulant dire : *voici* ; le temps est très-court par rapport à la peine ou à la gloire éternelle. *Ecce*, *voici* : levez les yeux de votre âme vers les temps passés ; ils se sont écoulés, comme s'ils n'eussent jamais été, vers les temps présents ; comme ils s'écoulent rapidement ! et vers les temps futurs ; comme ils s'approchent et comme tout s'accomplit, quoique nous n'y pensions pas ! Aussi, l'Écriture dit : « Bien qu'il tarde, attendez-le ; il vient à l'instant, et il ne tardera pas. » *Le voilà qui vient sur les nuées* ; le texte latin se sert du temps présent, pour bien faire comprendre à la faiblesse de notre esprit que, quelque long que nous paraisse ce temps qui nous sépare du jour du jugement, il est cependant, par rapport à l'éternité, comme un temps

présent, dans lequel Jésus-Christ viendra et apparaîtra. « C'est ainsi que viendra, etc., » *Matth.*, XXIV, 30. La parole latine *ecce, voici*, qui est souvent employée dans ce livre, veut dire, dans la pensée de l'Esprit saint, que nous devons élever nos âmes et exciter notre imagination pour comprendre quelque chose de sérieux, d'admirable, d'aimable ou d'horrible.

XII. *Et tout œil le verra*, parce qu'il apparaîtra visible à tous. *Et tout œil le verra* : l'homme libre et l'esclave, le riche et le pauvre, les rois et les princes, les nobles et les plébéiens, les savants et les ignorants, les justes et les impies, etc. Mais tous le verront d'une manière différente ; car son apparition sera infiniment agréable aux justes, comme celle d'un époux à son épouse, d'un père ou d'une mère à son fils, d'un frère à son frère, d'un ami à son ami, et surtout d'un sauveur à un sauvé. En effet, il se présentera aux justes en qualité d'époux, de sauveur, de père, de maître, de frère et d'ami. *Luc*, XXI, 28 : « Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête, et regardez en haut, » (c'est-à-dire, épanouissez vos cœurs), « parce que votre rédemption approche. » L'apparition de Jésus-Christ, au contraire, sera terrible aux impies et à ceux qui l'ont percé comme sont les Juifs qui le crucifièrent, les soldats qui l'ont couronné d'épines et ont flagellé son corps sacré, Pilate qui l'a jugé, Hérode qui l'a mis en dérision, les Grands-Prêtres qui l'ont blasphêmé, le traitant comme un voleur ; et nous, qui l'avons aussi percé par nos péchés. *Et ceux qui l'ont percé* dans ses membres saints, dans les pupilles, dans les veuves, dans les orphelins, dans les malheureux, dans les pauvres dont il est le protecteur, l'avocat et le père. *Et ceux qui l'ont*

percé, en calomniant, condamnant, enviant, méprisant et traitant indignement les personnes et les choses saintes et sacrées, comme sont les tyrans, qui versèrent le sang innocent des martyrs à cause de la foi et de la justice : les princes, les rois, les magistrats, les juges, les tuteurs, qui auront surchargé et opprimé les pupilles, les veuves, etc. Tels sont aussi les contempteurs, les détracteurs, ceux qui font de mauvais jugements, les impudents, les hérétiques les empoisonneurs, etc. C'est à tous les méchants qui n'auront pas fait pénitence qu'il apparaîtra comme un juge terrible, au point qu'ils diront aux montagnes : « tombez sur nous ; et aux collines : couvrez-nous, afin que nous ne voyons pas la face de celui qui est assis sur le trône. »

XIII. *Et toutes les tribus de la terre en le voyant se frapperont la poitrine*, le texte latin dit : *plangent se*, ils pleureront sur eux-mêmes, en voyant les richesses de sa gloire dont ils se seront privés si honteusement. *Ils pleureront sur eux-mêmes*, ils gémiront, voyant ceux qui se seront fondés sur Jésus-Christ. Et ils diront, se repentant et gémissant dans l'angoisse de leur esprit : « Ce sont ceux-là qui ont été autrefois l'objet de nos railleries. » *Sap.*, V, 3. *Oui. Ainsi-soit-il.* Ces deux paroles expriment une affirmation. La première est d'étymologie grecque et signifie les nations ; la seconde, tirée de l'hébreu désigne les Juifs ; elles sont jointes ensemble pour persuader de l'irréfragable vérité de la résurrection et du jugement dernier, parce qu'en ce jour, tant les nations que les Juifs, verront Jésus-Christ comme un juge qui rendra à chacun selon ses œuvres, le bien ou le mal. Et cette vérité évangélique est l'unique qui puisse le mieux refréner notre volonté pervertie contre

les plaisirs défendus de la vie présente, et exciter en nous la crainte de Dieu et l'amour des biens futurs. C'est pourquoi cette vérité est confirmée efficacement par ces deux mots : *Etiam. Amen. Oui. Ainsi-soit-il.* De là ces paroles de Jésus-Christ, *Matth.*, V, 18 : « Je vous dis en vérité, jusqu'à ce que la terre et le ciel passent un seul iota ou un seul point de la loi ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent. » *Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui était, et qui doit venir ;* voulant dire par là : Ma sentence ne peut être ni changée ni annulée ; parce que je suis avant qu'aucun ne fut ; et toutes choses ont commencé, commencent et commenceront par moi et non sans moi, à qui tout aboutit. Il est appelé *l'alpha et l'oméga* : car l'*alpha* est la première lettre de l'alphabet grec, et l'*oméga* la dernière, voulant signifier par ces paroles que Dieu est le commencement et la fin de toutes les créatures, que tout lui est subordonné, à l'instar de la mer d'où sortent toutes les eaux, et où toutes les eaux aboutissent. *Qui est, qui était, et qui doit venir ;* ces dernières expressions s'expliquent comme plus haut.

§ II.

De l'Auteur de l'Apocalypse. Comment saint Jean a vu et écrit ce livre.

CHAPITRE I. — VERS. 9-12.

XIV. VERS. 9. — *Moi, Jean votre frère, qui ai part à la tribulation, et au règne, et à la patience de Jésus-*

Christ, j'ai été dans l'île nommée Pathmos, pour la parole de Dieu, et pour le témoignage rendu à Jésus.

Vers. 10. — *Au jour du Seigneur, je fus ravi en esprit, et j'entendis derrière moi une voix éclatante comme une trompette.*

Vers. 11. — *Qui disait : écris dans un livre ce que tu vois, et adresse-le aux églises qui sont en Asie : à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.*

Après le salut, saint Jean passe immédiatement à la narration : il y fait mention, comme en passant, de sa personne, du lieu où il reçoit la révélation, de la raison pour laquelle cette révélation lui est faite en ce lieu, du temps et du mode. Il rend d'abord les auditeurs attentifs, comme on a toujours coutume de le faire dans les exordes. *Moi, Jean votre frère*, non pas par les liens du sang, mais par la régénération spirituelle opérée par le sacrement de baptême. *Votre frère* dans l'unité et la communion des saints, dans la charité, en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, qui est le père commun de nous tous selon la régénération dans la vie éternelle. *Qui ai part à la tribulation, et au règne, et à la patience de Jésus-Christ.* Parce que c'est en Jésus-Christ, qui est notre chef qu'est fondé tout mérite ; et c'est par l'unité de la foi et de la charité, qui est dans la communion des saints, que dérivent, comme par une participation de parenté ou de sang, les mérites des justes dans chacun des membres. *Qui ai part à la tribulation*, c'est-à-dire que j'ai été persécuté à cause de la foi de Jésus-Christ comme les autres apôtres, lorsque je fus plongé dans une chaudière d'huile bouillante. J'ai enduré le martyre autant qu'il m'a été possible, à cause du royaume cé-

leste dans lequel on ne peut entrer que par beaucoup de tribulations (1), de même que Jésus-Christ a dû souffrir pour entrer dans sa gloire. D'où il résulte que celui qui n'imite pas Jésus dans les tribulations ne le suivra pas dans son royaume. *Et à la patience de Jésus-Christ*, c'est-à-dire à cause de Jésus-Christ qui donne la patience, et nous console dans la tribulation. La tribulation diffère de la patience en ce que *la tribulation* (qui dérive des mots latins *tribula, tribulatio)* indique une persécution des tyrans longue, véhémente et variée, par laquelle l'âme du patient est mise dans un état d'angoisses dont l'Église gémit ; tandis que le mot *patience* exprime le support des misères communes à tous les hommes. Le mot *tribulation* signifie aussi les tourments de tous genres par lesquels les saints sont éprouvés comme le raisin sous le pressoir. Et la *patience* est la vertu qui nous les fait endurer avec un esprit calme. *J'ai été dans l'île nommée Pathmos* ; car saint Jean ayant été mis dans une chaudière d'huile bouillante, n'y fut pas brûlé, mais plutôt oint comme un fort athlète ; et il n'en sortit que plus vigoureux. Il fut envoyé en exil à Pathmos par Domitien, qui succéda à Titus, son frère, l'an de Jésus-Christ 82. Et c'est dans son exil que Dieu révéla à saint Jean ces mystères de l'Apocalypse. *J'ai été dans l'île, etc.* ; ces paroles désignent le lieu où il reçut cette révélation,

(1). Il faut distinguer le sens de ces paroles, pour les expliquer par les mots médiatement et immédiatement. Tous ne sont pas appelés à subir les tribulations telles que l'auteur les définit d'une manière immédiate, c'est-à-dire personnelle, mais bien médiate, en ce que les mérites des martyrs nous sont appliqués par la communion des saints.

c'est-à-dire une île sous la figure de laquelle est fort bien représentée l'Église de Jésus-Christ ; car, dans l'Église, les choses célestes sont ouvertes aux fidèles comme une île est généralement accessible de quelque côté; et de même qu'une île est continuellement exposée aux injures de la mer, ainsi que l'Église est continuellement affligée par les persécutions du démon, de la chair et du monde.

XV. *Pour la parole de Dieu, et pour le témoignage rendu à Jésus-Christ*, Par ces paroles, saint Jean indique en passant la cause de son exil ; car il fut envoyé en exil. parce qu'il ne voulut pas nier Jésus-Christ, ni cesser de le prêcher. Ensuite il ajoute le mode de sa vision ; *J'ai été ravi en esprit*, c'est-à-dire en extase, *au jour du Seigneur*, qui est le jour destiné à la contemplation divine ; *Et j'ai entendu dans l'imaginative*, *derrière moi*. Pour comprendre ces mots, il faut savoir que, chez les prophètes, les mots *devant moi* désignent un temps passé ; *en moi* un temps présent ; et *après moi* ou *derrière moi*, un temps futur ; or, comme les principaux mystères qui furent révélés à saint Jean, quand il écrivit ce livre, devaient s'accomplir dans un temps futur, voilà pourquoi il dit : *Et j'entendis derrière moi une voix* imaginaire, forte et éclatante *comme une trompette*. Ces dernières paroles font voir la vertu et l'autorité de l'ange qui parle au nom de Jésus-Christ en disant : *Ce que tu vois*, c'est-à-dire, ce que tu verras dans la présente révélation. *Ce que tu vois* dans ton imagination et par l'intellect, avec une pleine intelligence. *écris-le dans un livre*, pour l'instruction des fidèles, *et adresse-le aux sept églises qui sont en Asie, à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire. à Sardes. à Philadelphie. et à Laodicée.* Par

ces sept églises, sont désignés les sept âges de l'Église catholique, c'est-à-dire, sept époques diverses dans le cours desquelles le Seigneur accomplira toutes choses, et brisera la tête de plusieurs sur la terre ; et le siècle sera consommé. C'est pourquoi ces sept églises de l'Asie-Mineure furent le type des sept âges à venir de l'Église, jusqu'à la fin du monde. Saint Jean écrivit tout d'abord à ces sept églises, et décrivit les choses dont elles étaient le type, comme on le verra plus clairement dans l'explication de chaque événement en particulier.

XVI. Vers. 12. — *Et je me tournai pour voir qui me parlait. Et en même temps, je vis sept chandeliers d'or.*

Et je me tournai ; c'est-à-dire, je tournai ma pensée, ou j'appliquai mon esprit, pour comprendre les mystères des choses à venir. Ces paroles nous apprennent que, dans la révélation des choses célestes, il faut détourner son esprit des objets terrestres, et le tourner vers Dieu. *Pour voir qui me parlait*, le texte latin dit : *ut viderem vocem*, *pour voir la voix*, c'est-à-dire, voir celui qui parlait, prenant l'effet pour la cause. Comme il est écrit, *Exod.*, XX, 18 : *Cunctus autem populus videbat voces*, etc., *tout le peuple voyait les voix*, c'est-à-dire, *entendait.*

XVII. Avertissement sur la manière dont saint Jean écrivit l'apocalypse.

Il y a trois manières de voir, d'entendre ou de percevoir quelque chose avec les sens.

La première est celle de voir avec les yeux, ou d'entendre avec les oreilles, par l'opération des sens ; c'est ainsi que nous voyons les étoiles au ciel, etc. ; et que les compagnons de Saul (de Paul) entendirent la voix de Jésus-Christ.

La seconde, c'est lorsque, endormis ou éveillés, nous voyons en esprit, ou nous comprenons, par des visions de l'imagination, des choses qui en figurent une autre. Dans ce cas, nos sens extérieurs sont élevés par le Seigneur d'une manière si admirable et si ineffable, que la personne qui est mise en état d'extase, saisit les objets qui lui sont présentés, d'une manière plus certaine et plus parfaite qu'aucun homme ne pourrait voir, entendre, sentir ou saisir un objet quelconque, fût-il doué des sens les meilleurs.

La troisième manière est intellectuelle, comme lorsque nous voyons une chose avec la seule pensée, sans le secours des images par lesquelles les choses se présentent à nous comme figurées. Or tout cela a lieu chez les prophètes, par la volonté de Dieu, en quatre manières :

1° Avec l'obscurité de la foi ; quand le prophète ne reconnaît pas évidemment que Dieu parle ; mais étant élevé au dessus de la nature par une lumière céleste, il remarque que c'est Dieu qui parle.

2° Avec l'évidence dans celui qui atteste. C'est lorsque l'âme du prophète est élevée et illuminée par un secours tel, qu'il reconnaît évidemment que c'est Dieu ou un ange qui lui parle.

3° S'il n'écrit pas les choses qu'il voit ainsi.

4° Enfin, si le style naturel et l'éloquence du prophète sont élevés dans ce qu'il écrit, de telle sorte que sa plume court, pour ainsi dire, avec la plus grande rapidité, et que l'homme écrit sans fatigue, et connaît en tout ou en partie ce qu'il écrit, selon que Dieu le veut pour son bon plaisir ou pour notre utilité.

Or cette apocalypse fut révélée à saint Jean l'évangéliste, le plus grand de tous les prophètes, de la manière la

plus parfaite. Car il vit et comprit tous ces mystères, par des visions imaginaires et par le secours de l'ange qui l'assistait et éclairait évidemment son âme. C'est pourquoi il dit : *J'ai été ravi en esprit au jour du Seigneur.* Voulant signifier, par ces paroles, que sa sainte âme, ravie en extase, vit, entendit et comprit, par le secours du même ange, tout ce qu'il a écrit dans ce livre.

§ III.

Description de l'Église militante révélée à saint Jean par sa ressemblance avec Jésus-Christ.

CHAPITRE I. — Verset 13-20.

XVIII. *Et je me retournai*, etc..... *je vis sept chandeliers d'or;* c'est-à-dire, sept églises pleines de l'huile des bonnes œuvres, ardentes du feu de la charité, illuminées par la sagesse du Verbe divin, et brillantes, aux yeux du monde, comme des lampes et des candélabres. En effet, Jésus-Christ institua son Église, afin qu'elle vienne au secours des indigents, par l'huile des œuvres de miséricorde ; que les infirmes fussent oints et fortifiés ; que ceux qui sont froids fussent échauffés par le feu de la charité ; que les aveugles fussent éclairés par la sagesse céleste : et que les œuvres de ténèbres prissent la fuite devant les œuvres de lumière et de sainte conduite. *Chandeliers d'or ;* c'est-à-dire, fondus dans la science de la discrétion et dans la prudence céleste. Car, de même que l'or est plus estimé que les autres métaux par les rois, les princes et les autres hommes ; et de même qu'il a une grande efficacité, dans la médecine, pour guérir

les infirmes ; de même aussi, la discrétion et la prudence sont non-seulement très-estimées des hommes, mais elles sont de plus nécessaire à la médecine spirituelle, dans la correction fraternelle. *Chandeliers d'or*, par lesquels sont représentés la splendeur, les richesses, la majesté, l'honneur et la gloire extérieure dont Jésus-Christ a voulu orner l'Église, son épouse, et la rendre éclatante aux yeux du monde, selon la diversité des temps. *Chandeliers d'or*, c'est-à-dire polis et ouvragés ; car, de même que l'or est éprouvé par le feu, et que le candélabre prend sa forme sous l'instrument de l'ouvrier, ainsi l'Église se consomme et s'étend en longanimité, purgée par les tribulations et par les coups de la tentation.

XIX. Vers. 13. — *Et au milieu des sept chandeliers d'or*, (je vis) *quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, et ceint, au-dessous des mamelles, d'une ceinture d'or.* Ce texte décrit à la lettre la personne du Christ, que l'ange représentait, comme étant constitué, par Dieu le Père, pour être le Grand-Prêtre et le Juge des vivants et des morts. Cette personne du Christ figure aussi la personne, le gouvernement et la nature de l'Église, son épouse. *Et au milieu des sept chandeliers d'or, quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme ;* c'est-à-dire, un ange qui n'était pas le Christ en personne, mais un ange envoyé de lui, qui représentait la personne du Christ. *Semblable au Fils de l'homme :* c'est-à-dire, offrant une image, une similitude ou une idée de Jésus-Christ, selon laquelle il forma son Église semblable à lui. *Semblable au Fils de l'homme ;* désignant par là l'Esprit du Christ, qui maintient et vivifie spirituellement le corps de son Église comme l'âme de

l'homme vivifie son corps. C'est pourquoi saint Jean écrit ces paroles : *Au milieu des sept chandeliers d'or*. En effet', le Christ, dont la personne est représentée par l'ange, au milieu de son Église comme un chef invisible, la gouvernant, la maintenant, la vivifiant, l'instruisant, la consolant, la défendant et l'aimant ; de même qu'un maître est au milieu de ses disciples, un père au milieu de ses enfants, un roi au milieu de ses sujets, et un chef au milieu de ses soldats, selon qu'il est écrit, *Matth.*, XXVII, 20 : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle. » Ces anges sont aussi au milieu de l'Église, comme des ministres préordonnés de Dieu pour être notre tutelle, notre salut et notre secours. Enfin, cet ange qui est au milieu des sept chandeliers d'or, est aussi le type de tous les autres anges.

XX. *Vêtu d'une longue robe, et ceint au-dessous des mamelles d'une ceinture d'or.* Ces paroles dépeignent cet être *semblable au Fils de l'homme :* et cette description nous révèle la nature et le gouvernement de l'Église catholique, épouse de Jésus-Christ. 1° Saint Jean dit qu'il le vit *vêtu d'une longue robe :* or, la longue robe ou l'habit sacerdotal, qui descend jusqu'aux pieds, est l'aube. Cet habit désigne l'humanité de Jésus-Christ sous laquelle il s'est montré aux hommes, s'étant rendu semblable à nous, et ayant été recouvert d'un habit comme un homme et comme un Pontife qui pût compatir à nos infirmités. Il fut constitué de Dieu le Père, Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, s'étant offert au Père une fois, sur la croix, comme une hostie vivante ; et s'offrant chaque jour pour nous, dans le sacrifice de la messe. Or, telle est aussi l'Église catho-

lique : elle offre, en effet, une vive image du Christ, et nous donne une idée ou un prototype de son divin époux. Elle est ornée d'une longue robe, c'est-à-dire de la dignité et de l'habit sacerdotal descendant jusqu'aux pieds, pour représenter le sacerdoce qui continuera jusqu'à la consommation des siècles. La blancheur de cette longue robe indique la pureté de conscience, la simplicité de l'âme, l'humilité de l'esprit et la chasteté du corps, qui doivent toujours accompagner le sacerdoce. 2° *Et ceint au dessous des mamelles d'une ceinture d'or*, de la ceinture de la justice et de la vérité de Jésus. *Isaiæ*, XI, 5 : « La justice sera la ceinture de ses reins, et la foi le baudrier dont il sera ceint »(1). *Ceinture d'or*, c'est-à-dire que le sacerdoce aura beaucoup à souffrir du monde à cause de la justice et de la vérité, et qu'il sera éprouvé comme l'or dans la fournaise. Or, c'est ainsi qu'on peut dire aussi de l'Église du Christ qu'elle est ceinte sous les mamelles. Par les reins ceints, on comprend la mortification de la chair, telle qu'elle était prescrite dans l'ancien Testament ; et par la poitrine ceinte sous les mamelles, on entend la mortification de l'âme, telle qu'elle est ordonnée dans la nouvelle loi. Car, sous la nouvelle loi, Jésus-Christ orne et ceint nouvellement l'Église, son épouse, comme une ceinture d'or précieux. *Matth.*, V, 27 : « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne commettrez point d'adultère ; mais moi je vous dis que quiconque aura regardé une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère dans son cœur. »

(1) Les deux mots latins *lumbi* et *renes* signifient également les reins, et l'Ecriture s'en sert ordinairement pour désigner le centre de la force, comme aussi de la concupiscence.

Vers. 14. — 3° *Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche et comme de la neige.* Il est convenable que la tête du prêtre, comme celle du juge, ait la blancheur de la maturité et de la sagesse. C'est pour cela qu'il est dit que celui qui était *semblable au Fils de l'homme* avait la tête et les cheveux blancs *comme de la laine blanche et comme de la neige.* La tête représente le Verbe de Dieu, la sagesse éternelle. Et il est dit que sa tête était blanche, comme pour représenter l'âge, parce qu'il est éternel, et qu'il est la sagesse éternelle du Père. C'est pourquoi le prophète Daniel dit du Christ, Chap. VII, 9 : « J'étais attentif à ce que je voyais, jusqu'à ce que des trônes fussent placés, et que l'Ancien des jours s'assît. » Les cheveux signifient les saints et les justes formant une foule si grande de toutes les nations que personne ne peut les compter, etc. De plus, les cheveux croissent sur la tête, ils y sont adhérents, et en sont l'ornement ; or, c'est ainsi que les saints et les justes de Dieu ont été produits par la divine Sagesse, ayant pour chef Jésus-Christ, sur qui ils se fondent ; de plus ils lui sont inhérents par la foi, l'espérance et la charité, et en sont comme l'ornement à l'extérieur ou au dehors. Car Dieu est glorifié par ses saints qui ont vaincu par lui, le monde, la chair et le démon, pour parvenir au royaume éternel. Enfin, il est parlé ici de deux sortes de blancheur : 1° *Blancs comme de la laine blanche :* 2° *blanc comme de la neige.* 1° *Par les cheveux blancs comme de la laine blanche*, on comprend ceux qui devinrent blancs par beaucoup d'épreuves, et furent lavés comme la laine dans les eaux des tribulations, lesquelles ne purent pas éteindre leur charité. Sous cette espèce sont compris aussi ceux qui se souillèrent

sur cette terre de la boue du péché mortel, et se lavèrent ensuite, comme Marie-Madeleine et d'autres saints, dans les eaux du Jourdain et de la pénitence, à l'instar des brebis qu'on lave avant de les tondre. 2° *Par les cheveux blancs comme de la neige*, on comprend les vierges et tous ceux qui, ayant conservé leur première innocence, la portèrent au ciel à leur époux Jésus-Christ. Ceux-là sont décris dans l'*Apocalypse*, XIV, 5: *Il ne s'est point trouvé de mensonge en leur bouche, parce qu'ils sont purs, devant le trône de Dieu, comme de la neige.* Dans toutes ces choses, nous voyons aussi le portrait de notre sainte Mère l'Église catholique. En effet, son chef invisible est Jésus-Christ, qui a formé son corps, et qui lui communique intérieurement la plénitude de la grâce et de la vérité. Son chef visible est, par une succession continuelle, le souverain Pontife, prêtre lui-même et représentant le sacerdoce, ou tous les prêtres qui lui sont subordonnés. On comprend aussi par là tous les prélats qui, assistés par la grâce du Saint-Esprit, gouvernent et régissent l'Église sur la terre par Jésus-Christ. Le chef visible de l'Église a aussi blancheur de l'âge, puisqu'il a existé par une succession continuelle depuis Jésus-Christ jusqu'à ce jour, ayant brisé la tête de tous les chefs d'hérésie. Il a la blancheur de la maturité, parce que sa doctrine fut toujours saine, raisonnable et sainte, et que l'Église catholique a toujours observé un ordre magnifique dans ses cérémonies et dans toutes les autres choses sacrées. 3° *Et ses yeux paraissent comme une flamme de feu :* ce qui signifie la vivacité de l'intellect dans la connaissance de la vérité. Car de même que l'homme a naturellement deux yeux, le droit et le gauche ; ainsi Jésus-

Christ, qui est parfait comme Dieu, et comme homme, a des yeux très-purs et très perspicaces, qui sont toute la science de la divinité et de l'humanité. Ces yeux de Jésus-Christ sont d'une vue et d'une intelligence infinie, parce qu'il scrute intimement et voit toutes les choses tant surnaturelles que naturelles, tant bonnes que mauvaises, dans le passé, le présent et l'avenir. De l'œil droit il voit les bons avec leurs bonnes œuvres, et de l'œil gauche il voit les méchants avec leurs iniquités. *Ps*, XXXIII, 15 : « Les yeux du Seigneur sont attachés sur les justes, et ses oreilles sont ouvertes à leurs prières. Mais le regard du Seigneur est sur ceux qui font le mal, pour effacer de la terre jusqu'à leur souvenir. » C'est pourquoi saint Jean ajoute : *Comme une flamme de feu*; car, de même que le feu est un élément simple et terrible qui éprouve l'or et le purifie, qui éclaire les ténèbres et révèle leurs œuvres, qui dévore et pénètre tout, ainsi les yeux de Dieu sont terribles, quand ils scrutent les reins et les cœurs ; qu'ils voient et éclairent tout, les ténèbres et les œuvres de ténèbres quelque cachées qu'elles soient. Les yeux de Dieu pénètrent jusqu'aux secrets de l'enfer. Notre sainte mère l'Église catholique a aussi deux yeux parfaitement semblables. Le premier de ses yeux est divin ; c'est l'assistance de l'Esprit saint. Jésus-Christ demanda cet œil au Père, et le donna à son épouse. *Jo.*, XIV, 16 : « Et je prierai mon père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellementt avec vous. L'esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et qu'il ne le connaît point ; mais pour vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera avec vous et qu'il sera dans vous. » L'autre œil de l'É-

glise, c'est l'Écriture sainte, les saints Canons, les écrits des saints Pères, les saints Conciles, la théologie, ainsi que les sources de toutes les autres sciences, tant naturelles que surnaturelles, auxquelles on a égard dans les définitions et les sentences. Et ces yeux de vérité et de clarté de l'Église sont magnifiques. *Cantic.*, IV, 1 : Que tu est belle ! ma bien-aimée, que tu es belle ! tes yeux sont les yeux de la colombe. » Or, tels sont les yeux de l'épouse de Jésus-Christ, par lesquels elle discerne le bien du mal, la vérité de l'erreur, les ténèbres de la lumière, et qui font le jugement, la justice et la vérité. Et ce sont ces yeux qui, comme une flamme ardente, ont tué tous les hérétiques, ont vaincu le démon, le père du mensonge, le dragon, la bête, et qui pénètrent jusqu'aux secrets de l'enfer.

Vers. 15. — 5° *Ses pieds étaient semblables à l'airain fin, quand il est dans une fournaise ardente.* Ces paroles signifient la ferveur du zèle à procurer l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Zèle infini dans Jésus-Christ qui descendit des cieux pour nous et pour notre salut, endurant dans ce but la faim et la soif, pendant trente-trois ans, etc. Et il foula aux pieds le pressoir de sa passion et des tribulations. *Isai.*, LXIII, : « J'étais seul à fouler le vin, sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fut venu avec moi. » Conséquemment aussi par les pieds on entend la force du Christ dans les travaux et les tribulations, et sa patience invincible par lesquelles il foula aux pieds, comme en passant, et vainquit toutes les difficultés et adversités qui se présentèrent à lui sur le chemin de la vie et surtout de sa passion. C'est pour cela que ses pieds sont appelés *semblables à de l'airain fin, quand il est dans une fournaise*

ardente. Car de même que l'airain fin, qui est un métal très-dur, résiste à toute l'ardeur du feu, et que plus on l'y expose, et plus sa couleur devient belle; ainsi brillent, dans l'ardeur des tribulations et de sa passion, la force, la patience et la ferveur de Jésus-Christ. Et c'est ainsi encore que les pieds de l'Église sont *la ferveur de la charité*, qui anime les saints pour procurer le salut des âmes. Car la patience et l'humilité des saints soutiennent l'Église qui suit les traces de Jésus-Christ; et c'est avec ces deux vertus, qui sont comme leurs pieds, que les saints foulent l'adversité et la félicité de ce monde. Ces pieds d'airain fin sont très-forts et très-durs dans l'adversité et dans la prospérité; ils brûlent du feu de la charité, et ils sont exposés à ce feu dans les tribulations du monde, de la chair et du démon, et ils y résistent. C'est pourquoi l'Écriture dit avec raison *Rom.*, X, 15: « Oh! qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la paix, de ceux qui évangélisent les vrais biens! » 6° *Et sa voix* (était) *comme la voix des grandes eaux.* Ces paroles signifient l'efficacité du Verbe dans la prédication et la correction. Car la voix du Christ, c'est la prédication, et aussi son Évangile très-saint et très-efficace, dont saint Paul dit dans son Épitre aux *Hébreux*, IV, 12: « La parole de Dieu est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'une épée à deux tranchants; et elle pénètre jusque dans les replis de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans les moelles; elle démêle les pensées et les mouvements du cœur. » Les prophètes ont beaucoup parlé de cette voix, l'appelant une verge, et aussi l'esprit, ou le souffle de sa bouche. Cette voix, c'est encore la grâce de Dieu, de Jésus-Christ, qui éclaire et excite l'âme, et qui parle

au cœur. *Comme la voix des grandes eaux*, comme une eau qui pénètre, purifie, arrose et féconde spirituellement. Il est parlé de l'efficacité de cette voix, qui est comme la voix des grandes eaux, au livre des Psaumes, XXVIII, 3 : « La voix du Seigneur a retenti sur les eaux; le Dieu de majesté a tonné ; le Seigneur s'est fait entendre sur une grande abondance d'eaux. La voix du Seigneur est accompagnée de force ; la voix du Seigneur est pleine de magnificence. La voix du Seigneur brise les cèdres ; car le Seigneur brisera les cèdres du Liban, et il les mettra en pièces aussi aisément que si c'étaient de jeunes taureaux du Liban, ou les petits chéris des licornes. La voix du Seigneur fait jaillir les flammes et les feux. La voix du Seigneur ébranle le désert ; car le Seigneur remuera et agitera le désert de Cadès. La voix du Seigneur prépare les cerfs, et il découvrira les lieux sombres et épais, et tous, dans son temple, publieront sa gloire. » L'Église a aussi une bonne voix, et c'est la voix des prédicateurs criant dans le désert de ce monde ; cette voix, c'est encore la parole de Dieu exprimée dans l'ancien et le nouveau Testament. Ces voix sont les définitions et les décrets des Conciles de l'Église, les saints Canons, enfin la voix du souverain Pontife et des autres prélats s'adressant aux fidèles. *Isaie*, XLIX, 2, dit de cette voix : « Il a rendu ma bouche comme une épée perçante ; il m'a protégé sous l'ombre de sa main ; il m'a mis en réserve comme une flèche choisie ; il m'a tenu caché dans son carquois. »

VERS. 16. — 7° *Il avait sept étoiles en sa main droite.* Ces sept étoiles signifient l'universalité des évêques, qui sont appelés des étoiles, parce qu'ils doivent éclairer l'Église par leur vie et par leur doctrine. *Dan.*, XII, 3 :

« Ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voie de la justice, luiront, comme des étoiles, dans l'éternité. » Il est dit d'eux, qu'ils sont dans la droite du Christ, parce que sans lui ils ne peuvent rien faire de droit. *Jo.*, XV, 5 : « Sans moi vous ne pouvez rien faire. » Il est dit aussi, qu'ils sont dans sa droite, parce qu'ils sont placés sous sa puissance, par laquelle, tantôt il exalte, tantôt il humilie, tantôt il élève, tantôt il abaisse sur la terre celui qui doit être foulé aux pieds par les hommes. C'est ainsi que Jésus-Christ contient tout dans sa grâce et sa puissance, désignées ici par sa droite. L'Église a aussi une semblable droite, qui est l'autorité du souverain Pontife, ou la juridiction universelle et hiérarchique sous laquelle tous les autres évêques se trouvent placés. 8° *De sa bouche sortait une épée à deux tranchants.* Par l'épée, on désigne la justice ; Jésus-Christ étant le juge des vivants et des morts. Cette épée est *à deux tranchants*, parce que ce juge sera juste, ne considérant ni le roi, ni le pauvre ; il jugera les justes et les impies, et il rendra à chacun selon ses œuvres. Il faut remarquer que cette épée sort de sa bouche, puisque la sentence d'un juge se prononce par la bouche. En effet, saint *Matthieu*, XXIV, 34, parlant de Jésus-Christ, dit : « Alors, le roi dira à ceux qui sont à sa droite : Venez, les bénis de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez revêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi, etc. » *Ibid.*, V. 14 : « Alors, il dira à ceux qui seront à sa gauche : Allez loin de

moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges, etc., etc. » L'Église tient aussi une pareille épée, puisque Jésus-Christ l'a établie juge des controverses qui peuvent s'élever, à certains temps, sur la justice et la foi, *Matth.*, XVI, 18 ; « Tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre, sera aussi lié dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera aussi délié dans les cieux. » L'Église juge donc les choses de la justice, selon les saints Canons, et décide ce qui est de foi, en déclarant le sens légitime des saintes Écritures, et en portant des sentences d'excommunication et d'anathème contre les obstinés. C'est donc avec raison qu'on appelle un glaive, ce pouvoir de l'Église catholique, de prononcer l'anathème et l'excommunication ; pouvoir dont elle a toujours usé, et qu'elle possèdera toujours. 9° *Et son visage était aussi lumineux que le soleil dans sa force.* Ce visage de Jésus-Christ triomphant, dans le ciel, c'est son humanité très glorieuse, d'où rayonne la lumière qui est en lui, ainsi que la splendeur de la gloire éternelle, visage que les anges mêmes désirent contempler, qui illumine tout homme venant en ce monde, *Jo.*, I, 9. C'est pourquoi il ajoute : *que le soleil dans sa force.* Car, de même que le soleil éclaire tout le monde, le réchauffe, le féconde, et qu'il pénètre, par sa force, les montagnes, les mers et toutes choses ; ainsi Jésus-Christ, qui est la splendeur de la lumière éternelle, arrose tout ce qui est aride, avec la rosée de la gloire divine ; il sèche tout ce qui est humide, par la chaleur des désirs célestes ; il réchauffe tout ce qui est froid, par le feu de son amour ;

enfin il remplit toute chose de sa bonté. Il est parlé de son visage, au livre des Psaumes, CIII, 29 : « Si vous détournez d'eux votre face, ils seront troublés ; vous leur ôterez l'esprit, et ils tomberont dans la défaillance et retourneront dans leur poussière. » Le visage de l'Église, épouse de Jésus-Christ, est aussi magnifique par la splendeur de l'Esprit saint, qui s'est répandu sur elle au jour de la Pentecoste ; c'est pourquoi *elle brille comme le soleil dans sa force*, c'est-à-dire, dans un ordre très-beau dans la conformité de toutes choses, dans la magnificence de ses rites et de ses cérémonies, etc. *Elle brille comme le soleil dans sa force ;* c'est-à-dire, dans ses lois saintes, conformes à Dieu, à la nature et aux hommes. *Comme le soleil dans sa force :* c'est-à-dire, dans l'intégrité, la pureté et la vérité de sa foi. Et c'est par là qu'elle illumine tout homme venant en ce monde ; de telle sorte que si les païens, les hérétiques et les autres infidèles voulaient regarder la face de l'Église catholique, ils pourraient facilement être éclairés et se convertir à la vraie foi.

XXI. Après avoir suffisamment décrit, de la tête aux pieds, celui qui était semblable au Fils de l'homme, saint Jean ajoute : VERS. 17. — *Et lorsque je le vis, je tombai à ses pieds comme mort.* Par ces paroles, on voit la terreur et la crainte presque mortelles dont fut saisi saint Jean. Aussi ajoute-t-il, qu'*il tomba à ses pieds*, afin que par là l'Esprit du Christ nous montra aussi que les pieds de son Église, qui sont, comme nous l'avons dit plus haut, la force et la patience, seraient étonnants et terribles, puisque l'Église devait fouler, jusqu'à la fin du monde, le pressoir des tribulations, et marcher dans le sang des martyrs. Ces deux mots, *étonnants et*

terribles, sont bien l'expression des sentiments qu'on éprouve à la vue des événements merveilleux qui signalent les divers âges de l'Église. En effet, quelle chose terrible les maux que Dieu permet contre son Église, pour l'éprouver ! Mais aussi quelle chose étonnante et admirable, que l'intervention de sa bonté, de sa patience et de son amour en faveur de ses élus, dans toutes ces horribles épreuves ! Après la crainte et la terreur vient ordinairement la consolation.

XXII. *Et il mit sa main droite sur moi*. Sa droite désigne la grâce et la puissance du Christ, qu'il plaça sur saint Jean, représentant ici la personne de l'Église ; c'est-à-dire, qu'il plaça sa droite sur son Église et ses membres, en disant : *Ne crains point* ; comme pour dire : Ne craignez point, quoique vous deviez subir d'horribles persécutions et traverser le torrent du sang des martyrs, auquel torrent il a plu de toute éternité à mon Père que je busse, pour la gloire de ses élus ; car *j'ai mis sur vous ma droite*, c'est-à-dire, ma grâce. *Ma droite*, c'est-à-dire, ma puissance, qui ne permettra pas qu'on vous impose au-delà de ce que vous pouvez faire et supporter. *Ma droite*, parce que je serai avec vous dans toutes vos tribulations, jusqu'à la consommation des siècles.

XXIII. Vers. 18. — *Je suis le premier et le dernier ; je suis celui qui vit ; j'ai été mort, mais je suis vivant dans les siècles des siècles*. Par ces paroles, il excite l'Église, et nous qui en sommes les membres, par son exemple, le plus admirable possible, à supporter tous les maux et il nous conforte en disant : *Je suis le premier*, c'est-à-dire, je suis Dieu et le principe de toutes les créatures ; et cependant *je suis le premier* qui ai enduré toutes ces

choses et plusieurs autres, pour vous servir d'exemples. *Et le dernier*, c'est-à-dire, la fin pour laquelle toutes choses ont été créées et à laquelle toutes choses sont coordonnées et se rapportent; et cependant, *je suis le dernier* des vivants. *Isa.*. LIII, 2, : « Nous l'avons vu, et il n'avait rien qui attirât l'œil, et nous l'avons méconnu. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleur, qui sait ce que c'est que souffrir. Son visage était comme caché. Il paraissait méprisable, et nous ne l'avons point reconnu. Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, et il s'est chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié. Et cependant il a été percé de plaies pour nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui doit nous donner la paix s'est appesanti sur lui: et nous avons été guéris par ses meurtrissures. » *Je suis celui qui vit: j'ai été mort:* voulant dire par ces paroles: Voyez, je suis vraiment mort sur la croix, et j'ai été déposé dans un sépulcre; on désespérait de ma vie et de ma résurrection; et cependant je suis vraiment ressuscité, et je vis, moi, qui fus mort. Et voilà que *je suis vivant dans les siècles des siècles*. Par ces paroles, Notre-Seigneur Jésus-Christ nous montre l'immortalité, et veut nous convaincre et persuader nos âmes, d'endurer la mort même avec amour, en nous disant: Me voilà, moi, qui ai souffert peu de temps, *je suis vivant dans les siècles des siècles;* c'est-à-dire, je suis éternellement immortel et impassible, selon cette parole. *Rom.*, VI, 10. « Car quant à ce qu'il est mort, il est mort seulement une fois pour le péché: mais quant à la vie qu'il a maintenant, il vit pour Dieu. » C'est en considérant l'immorta-

lité, que les saints martyrs et les vierges délicates vainquirent avec joie et supportèrent avec patience tous les tourments du monde et de toutes les tentations du siècle.

XXIV. *Et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer.* Les clefs signifient la puissance. *J'ai les clefs de la mort :* témoin le prophète Osée, XIII, 14 : « Mort, je serai ta mort. » Et ailleurs le Seigneur dit aussi : « La mort rendra ses morts à mon commandement, au son de la trompette. Elle les rendra vivants, etc..... Levez-vous, morts, etc..... Venez au jugement. » Je rendrai la mort des fidèles précieuse devant le Seigneur, quel qu'en soit le genre. *J'ai les clefs..... de l'enfer.* C'est-à-dire, la puissance sur le démon qui, semblable au lion rugissant, tourne autour de nous, cherchant à nous dévorer ; et auquel nous devons résister, forts dans la foi. *De l'enfer*, c'est-à-dire, du prince de ce monde, soit de ses ministres et de ses membres qui cherchent par tous les moyens possibles à vous réduire sous leur puissance, et à vous éloigner de moi par d'innombrables supplices. Mais ce prince a déjà été rejeté, et voilà pourquoi vous ne devez pas craindre ses ministres. C'est ce que Jésus-Christ nous dit encore dans saint *Luc*, XII, 4 : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps..... craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jeter dans l'enfer. » *De la mort et de l'enfer*, parce que lorsque ceux qui sont les ministres du diable auront assez sévi, la mort les dépècera par mon ordre, et l'enfer les engloutira tout vivants. Ils ne séviront pas contre ma volonté, ni au-delà ; car je ne permettrai pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces, et je ferai fructifier vos tentations. Celui qui a la clef de la maison y introduit qui il lui plaît, et il en exclut aussi qui il veut.

VERS. 19. — *Écris donc les choses que tu as vues*, c'est-à-dire, les maux passés que je t'ai révélés; ceux qui sont présents, ou imminents : et ceux qui, par la permission de Dieu, ont déjà commencé ou sont sur le point d'arriver pour éprouver l'Église. *Et celles qui doivent arriver ensuite.* Les maux qui doivent suivre, ou qui arriveront à la fin des temps, afin que par les exemples de patience et de force invincible des premiers persécutés, ceux qui les suivront, et les derniers fidèles soient suffisamment encouragés.

VERS. 20. — *Voici le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept candélabres d'or.* C'est-à-dire, voici le mystère qu'il nous expose en nous apprenant comment par la propriété des choses et des paroles, et par les allégories, nous devons comprendre et interpréter les autres choses. Par les sept anges on comprend donc, l'universalité des évêques qui existeront dans les sept âges de l'Église.

Les sept candélabres nous font comprendre les sept âges à venir de l'Église dans le cours desquels le siècle sera consommé, tout sera réduit en ruines ; et la tête de celui qui a dominé la terre sera brisée. Les sept étoiles sont les sept Anges des sept Églises, et les sept candélabres sont les sept Églises. Saint Jean décrit toutes ces choses dans la suite.

SECTION II.

SUR LE CHAPITRE II.

DES QUATRE PREMIERS AGES DE L'ÉGLISE MILITANTE.

---

§ I.

Du premier âge de l'Église militante qu'on peut appeler l'âge d'ensemencement (*seminativus)*, depuis Jésus-Christ et les Apôtres, jusqu'à Néron.

Chap. II. Vers. 1-7.

CHAPITRE II. — Verset 1.

I. *Écris à l'ange de l'Église d'Ephèse: Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept candélabres d'or :* Les sept Églises auquelles saint Jean s'adresse, sont, comme on l'a dit, le type sous lequel les sept âges de l'Église catholique, à diverses époques à venir, sont décrits ; car c'est à dessein qu'il ajoute : *Et je me tournai... et je vis sept candélabres ;* c'est-à-dire, sept états à venir de l'Église. C'est à ces âges que se rapportent les sept jours du Seigneur quand il a créé le monde : comme aussi les sept âges du monde, et les sept esprits ou dons du Seigneur envoyés au jour de la Pentecôte sur toute chair. Car de même que le Seigneur notre Dieu a renfermé le cours de toutes les générations et des choses

naturelles en sept jours et sept époques ; de même aussi il consommera la régénération dans les sept âges de l'Église, dans chacun desquels il répandra, fera germer et fleurir de nouveaux genres de grâce dans le but principal de montrer les richesses de sa gloire, comme nous le verrons dans la suite. En effet, bien que l'Église de Jésus-Christ soit *une*, on la divise cependant en sept âges, à cause des grands événements qui se succèderont en elle dans les différents temps, jusqu'à la consommation des siècles, par la permission divine. Chaque âge qui en suit un autre a coutume de commencer avant la fin du précédent : et tandis que le premier diminue insensiblement, le second commence à se développer successivement. Et c'est par là que nous pouvons distinguer divers âges.

II. Le premier âge de l'Église est l'âge d'ensemencement, du latin *(seminativus)* ; c'est celui dans lequel la droite de Dieu planta sa vigne sur le Fils de l'homme Jésus-Christ. *Jo.*, XV, 1 : « Mon Père est vigneron. » Cet âge comprend le temps, depuis Jésus-Christ et les Apôtres, jusqu'à Néron le premier persécuteur de l'Église. soit, jusqu'à Lin, son souverain Pontife. C'est dans ce premier âge que le démon fut vaincu dans les idoles, et que les hommes passèrent des ténèbres du paganisme à la lumière et à la vérité de la foi : car la lumière de la Sagesse éternelle vint dans le monde et éclaira les esprits des hommes par son Fils Jésus-Christ, et par les Apôtres qu'il choisit dans ce but. C'est dans cet âge que fut semé le grain de sénevé : c'est-à-dire, que la parole de Dieu fut prêchée à tout l'univers et semée sur la terre. *Act.*, XIII, 49 : « Et la parole de Dieu se répandait dans toute la contrée. » Car les Apôtres partirent pour semer

le bon grain dans le champ de Jésus-Christ, et ce grain s'éleva au-dessus de toutes les autres plantes. C'est à ce premier état ou âge de l'Église que s'appliquent les deux paraboles du semeur. *Matth.*, XIII. C'est aussi à ce premier âge qu'a rapport le premier don du Seigneur ; c'est-à-dire, le don de la sagesse céleste qui est la vraie foi en Jésus-Christ, par laquelle nous contemplons les biens de la gloire future, comme dans un miroir, et comme par énigme, et par laquelle aussi nous méprisons toutes les choses périssables de ce monde. C'est pourquoi il est dit, *Isai.*, XI, 1 : « Et un rejeton sortira de la tige de Jessé ; une fleur s'élèvera de ses racines. L'esprit du Seigneur reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, etc. »

III. Le premier jour de la création fut la figure de ce premier âge de l'Église ; lorsque l'esprit du Seigneur reposait sur les eaux ; que Dieu créa la lumière et la sépara des ténèbres. Car c'est dans le premier âge de l'Église que naquit et vint Jésus-Christ, vraie lumière, illuminant le monde, dans lequel il n'y avait que ténèbres ; il divisa la lumière de la foi, de l'ombre et des ténèbres de la synagogue, ainsi que des erreurs du paganisme. Un type de ce premier âge fut aussi la première époque du monde depuis Adam jusqu'à Noé ; car c'est dans cette première époque qu'Abel fut tué par Caïn, et que Seth fut substitué à ce premier ; et par là, la génération fratricide de Caïn fut séparée de la génération des enfants de Dieu. Cette première époque du monde fut, de plus, le temps de la génération et de la propagation de la race humaine selon la chair. Or nous trouvons dans le premier âge de l'Église la réalisation de ces figures : car le Christ fut mis à mort par la syna-

gogue, et la synagogue fut ainsi séparée du Fils de Dieu ; et à sa place fut substituée la sainte Église selon la promesse en Jésus-Christ. En outre, ce premier âge fut aussi le temps où se fit la régénération et la propagation du genre humain selon l'esprit, par Jésus-Christ, le père commun de tous, et dont Adam était la figure. Enfin le type de cet âge fut l'Église d'Ephèse. Car le mot Ephèse veut dire : *conseil ; ma volonté ;* et *grande chute ;* or, ces trois interprétations différentes conviennent au premier âge de l'Église. Car les Apôtres et les premiers chrétiens étaient très-saints, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, acomplissant *la volonté* du Père et de son Christ. Ces grands saints se mirent aussitôt à observer *les conseils* évangéliques de pauvreté, d'humilité, d'obéissance, de continence et de mépris de toutes choses mondaines ; et dès ce premier âge ils vainquirent, par cette sainte observance, le monde, la chair et le démon, et parvinrent ainsi au royaume : et parce que la synagogue, rejetant le scandale qu'elle rencontra dans la prédication du nom de Jésus, comme le dit saint Paul, épître Ire aux *Corinthiens*, I, 23 : « Pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, etc. » La dissémination de l'Evangile fut ainsi l'occasion *d'une grande chute* et de la ruine de cette synagogue, qui fut rejetée de la face de Dieu dans les ténèbres extérieures ; et c'est ainsi que la naissance de l'Église fut la mort de la synagogue.

IV. *Écris à l'Ange de l'Église d'Ephèse.* Les prêtres sont appelés anges dans *Malachie*, II, 7 : « Les lèvres du prêtre seront les dépositaires de la science, et c'est de sa bouche que l'on recherchera la connaissance de la loi, parce qu'il est l'ange du Seigneur des armées. »

L'ange d'Ephèse, c'est son propre évêque Thimothée et ses successeurs. Les évêques sont appelés anges à cause de leur office épiscopal et pastoral pour lequel ils sont envoyés par Dieu. Car le mot Ange s'interprète par envoyé. Voilà pourquoi les méchants et ceux qui ont l'habitude de nuire à l'Église sont appelés indistinctement anges aussi bien que ceux qui l'édifient. Car, de même que les bons sont envoyés, ainsi les méchants sont permis de Dieu pour l'épreuve et pour la plus grande gloire de ses élus. Timothée fut un bon et saint ange ; il édifia considérablement l'Église qui lui avait été confiée, il la gouverna d'une manière très-sainte, et il alla jusqu'à verser son sang précieux pour elle. De sorte que cet ange et son Église d'Ephèse sont le type du premier âge de l'Église que saint Jean décrit ici : et parce que ce premier âge est proposé à juste titre comme la règle et l'exemple des autres, saint Jean n'omet rien dans la description qu'il en fait, de ce qui appartient au bon gouvernement de l'Église, comme la suite le fera voir.

V. *Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept candélabres d'or.* La Sagesse éternelle du Père, Notre-Seigneur Jésus-Christ, se construisit une demeure, c'est-à-dire une Église, et il tailla sept colonnes sur lesquelles cette Église est fondée, édifiée et placée. La première colonne, c'est la solidité de la foi en Jésus-Christ ; la seconde, la crainte du Seigneur ; la troisième, la confiance en Dieu ; la quatrième, la présence de Dieu ; la cinquième, le ministère du Christ ; la sixième, l'assistance de l'Esprit saint ; la septième, enfin, l'amour de l'époux. La première se trouve dans ces paroles du texte : *Voici ce que dit* le Christ, qui est la voie, la vérité et la vie. Ces pa-

roles indiquent l'autorité infinie, sur laquelle nous sommes très-solidement fondés, et par laquelle l'Église. épouse de Jésus-Christ, doit croire avant tout à son époux. Car cette parole exprime beaucoup d'emphase, et les grands, ainsi que ceux qui jouissent auprès des peuples de quelque autorité et d'un certain crédit, ont ordinairement coutume de s'en servir en tête de leurs édits. C'est ainsi qu'un roi envoyant une ambassade à une reine s'en sert en disant : *Voici ce que dit le roi.* Et c'est de la même manière que l'époux agit envers son épouse ; *lui qui tient les sept étoiles dans sa main droite ;* c'est-à-dire, qui a tous les évêques et les prélats de l'Église sous sa puissance, par laquelle il les brise comme un vase d'argile selon sa volonté ; et il les jette à terre s'ils se comportent mal ; mais il les conserve aussi par sa grâce, signifiée par *sa droite*, pour les empêcher de faillir dans la voie de la vérité et de la justice. C'est de ces paroles qu'on peut déduire la seconde et la troisième colonne, c'est-à-dire la sainte crainte du Seigneur et la parfaite confiance en Jésus-Christ. Que celui qui est debout fasse attention de ne pas tomber ! Et que celui qui est tombé ne désespère pas, mettant sa confiance dans la droite de Jésus-Christ qui élève le pauvre de son fumier ! *Qui marche au milieu des sept candélabres d'or*. c'est-à-dire au milieu de toutes les Églises, comme il l'a promis en saint *Matthieu*, XXVIII, 20 : « Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle. » *Qui marche au milieu*, qui voit et considère toutes les pensées. les paroles et les œuvres qui sont et se font dans l'Église. Et comme Dieu se promenait au milieu du paradis, à l'heure du jour où il s'élève un vent doux. *Genes.*, III. 8 : ainsi, est-il dit ici, que Notre-Seigneur Jésus-Christ

marche au milieu de son Église par son assistance, sa présence sa toute-puissance, sa science et son amour, comme un consolateur au milieu des affligés, un roi au milieu de ses sujets, un grand prêtre au milieu de ses ministres, Dieu au milieu de ses créatures, un père au milieu de ses enfants, un tuteur au milieu de ses pupilles, un riche au milieu des pauvres, un juge au milieu des opprimés, un médecin au milieu de ses malades, comme un amiral au milieu de ses vaisseaux, un avocat au milieu des coupables. De ces paroles ressortent les quatre autres colonnes sur lesquelles l'Église et nous tous, qui en sommes les membres, devons être fixés, savoir : la présence de Dieu tout-puissant, Jésus-Christ qui est la quatrième colonne ; et si nous portons nos regards sur elle, nous agissons en tout et partout d'une manière droite. Ensuite le ministère de l'autel et de notre état (la cinquième colonne), que nous devons remplir avec la plus grande crainte, révérence, attention et religion ; offrant à la louange et à la gloire de celui qui marche au milieu de nous comme un ministère d'agréable odeur. De plus, réjouissons-nous et tenons-nous très-rassurés au milieu des flots de la mer du siècle, sur laquelle nous voyageons dans l'assistance ineffable du Saint-Esprit (qui est la sixième colonne), en disant : Vous ne nous laisserez pas orphelins, ô Seigneur ! Enfin, soyons ravis en amour (la septième colonne) pour notre consolateur chéri, Jésus-Christ, notre roi et notre grand prêtre, notre juge et notre père, notre tuteur et notre protecteur, notre ami et notre médecin, notre chef et gouverneur, notre avocat et notre époux chéri.

VI. Ayant posé ce fondement de son Église, Dieu nous

prescrit la forme de la correction fraternelle, laquelle, quoique nécessaire dans l'Église de Dieu, doit être discrète. Or, cette qualité exige : 1° une supériorité dans la personne qui corrige ; 2° que ce supérieur soit un bon médecin, connaissant les bonnes qualités aussi bien que les défauts de ceux qu'il veut corriger ; et qu'il jouisse auprès d'eux de l'autorité, du respect et de l'amour. Et tout cela est contenu dans ces paroles : *Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept candélabres d'or : Je connais tes œuvres.* 3° De même qu'un médecin prudent ne donne pas tout de suite à son patient une dose pure d'absinthe ou de rhubarbe, mais qu'il la mélange avec du vin, de la manne, du sucre ou quelqu'autre assaisonnement agréable ; ainsi un prélat, qui désire obtenir un résultat favorable dans la correction fraternelle, ne doit pas aussitôt adresser au pécheur un reproche amer (comme de l'absinthe), mais il doit adoucir ses reproches en parlant d'abord avantageusemeut du bien qu'il découvre en lui, et ajouter, en terminant sa réprimande, quelque encouragement qui puisse alléger sa conscience, en parlant, par exemple, de l'occasion de la chute du pécheur, de sa cause, etc., et en lui enseignant la distinction du bien, du mal. Voilà pourquoi nous trouvons dans le texte ces paroles :

VERS. 2 et 3. — *Je connais tes œuvres, et ton travail et ta patience, et je sais que tu ne peux supporter les méchants : tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont point, et tu les as trouvés menteurs : tu es patient, et tu as souffert pour mon nom, et tu ne t'es point découragé.*

Voilà la louange.

Vers. 4. — *Mais j'ai contre toi que tu es déchu de ta première charité.*

Voilà le reproche.

Vers. 6. — *Mais tu as pour toi de haïr les actions des Nicolaïtes, comme moi-même je les hais.* Voilà la consolation dans l'admonition. La cause et l'occasion qui firent refroidir la ferveur de la charité mutuelle à la fin de ce premier âge de l'Église, furent les dogmes pervers de Nicolas, de Cérinthe, d'Ebion, de Simon le magicien et des autres hérétiques qui surgirent parmi les chrétiens. Car toutes les fois qu'on discute sur la vérité de la doctrine, les esprits, même des gens pieux, conçoivent un certain zèle de l'absurdité et de la malice des erreurs. Or le zèle excite le feu de l'émulation, l'émulation fait naître la rancune ; et c'est ainsi que la charité s'éteint peu à peu, cette charité des chrétiens qui fait désirer et vouloir du bien même aux ennemis. Jésus-Christ corrige donc ici son Église, et lui montre la cause et l'occasion de sa chute. Il lui fait discerner le bien du mal par ces paroles : *Mais tu as pour toi de haïr les actions des Nicolaïtes, comme moi-même je les hais.* C'est comme s'il disait : Tu fais bien de haïr les actions des Nicolaïtes que je hais moi-même ; mais tu as tort d'abandonner la charité que tu dois avoir pour leurs âmes, à cause desquelles je suis descendu des cieux, je me suis incarné, et j'ai souffert la mort. Comme un bon médecin prescrit une diète convenable à son malade pour le rétablissement de sa santé, ainsi un prélat prescrit la pénitence et les remèdes nécessaires pour effacer la tache du péché, afin que ses inférieurs, qui ont eu le malheur de tomber, puissent récupérer leur première perfection de vie, et qu'ils évitent toute

rechute dans l'avenir. Or cet antidote se trouve dans les paroles suivantes :

Vers. 5. — *Souviens-toi donc d'où tu est tombé, et fais pénitence ; agis comme tu agissais autrefois.* Enfin, pour que le patient observe la diète prescrite, le médecin le menace de la mort, et l'encourage par l'espérance de la guérison : ainsi un bon prélat, dans la correction des vices, propose la peine et la récompense. La première se trouve dans ces paroles du cinquième verset.

Sinon je viendrai bientôt t'avertir ; et si tu ne fais pénitence, je transporterai ta lumière à un autre lieu :

Vers. 7. — *J'accorderai au vainqueur de manger du fruit de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de mon Dieu.*

VII. Dans tout royaume bien organisé on trouve neuf conditions qui le rendent heureux. saint et juste : *a.* L'observation des lois. *b.* Un travail soutenu dans l'intérêt de tous. *c.* Le support des maux pour le bien public. *d.* Le glaive de la justice. *e.* Une police vigilante contre les malfaiteurs. *f.* Le discernement du bien, du mal. *g.* Le courage dans les revers et l'adversité. *h.* La longanimité dans les choses bien commencées. *i.* Enfin la persévérance dans les choses honnêtes. Or, toutes ces conditions doivent se trouver dans le royaume de Dieu sur la terre. C'est surtout à cause de ces conditions que Jésus-Christ loue le premier âge de son Église ; et ce sont ces mêmes conditions qu'il lui propose pour règle de conduite. La première se trouve ici : *Je connais tes œuvres.* C'est la manière de parler des grands, qui, lorsqu'ils veulent louer ou blâmer leurs serviteurs, ont coutume de dire : Vos services nous sont connus, et nous n'ignorons pas votre fidélité, vos bons

conseils, etc. C'est de la même manière que Jésus-Christ loue le premier âge de l'Église sur ses bonnes œuvres, d'avoir rejeté la fausse justice des Pharisiens, le joug de la loi de Moïse et l'impudicité des Gentils, et il la loue encore sur son observation de la loi parfaite de l'Évangile, sur l'honneur qui en revient à son législateur, sur sa fidélité en l'honorant, et sur sa gratitude en le servant. Voilà donc la première condition qu'on trouve dans tout royaume bien organisé : *L'observation des lois.* Lors donc que les lois ne sont pas bien observées dans un pays, il est proche de sa ruine ; car il n'en résulte que du mépris pour le législateur. La seconde condition se trouve dans le travail soutenu à semer et à propager la parole de Dieu et l'Evangile de Jésus-Christ. Et c'est ce que fit l'Eglise dans son premier âge, en agissant avec ardeur comme un courageux soldat, un bon agriculteur, un vrai pasteur et un habile ouvrier, *Tim.*, II. *a.* Comme un soldat ; puisque les Apôtres et leurs successeurs combattaient jour et nuit par un travail infatigable contre la chair, le monde et le démon. *b.* Comme un agriculteur, car il est écrit, *Ps.*, CXXV, 7 : « ils marchaient, et s'en allaient en pleurant jetant la semence. Mais ils reviendront avec des transports de joie, en portant les gerbes de leurs moissons. » *c.* Comme un pasteur ; car ils conduisaient leurs brebis, qui étaient les Juifs et les Gentils, aux eaux de la vie du baptême ; et les paissaient toute la journée, c'est-à-dire jusqu'à la mort, de salutaires admonitions, de leur doctrine, et de leurs saints exemples. *d.* Enfin comme un ouvrier ; parce qu'ils travaillaient comme des ouvriers dans la vigne du Seigneur à édifier l'Eglise. De plus, ils travaillaient de leurs propres mains pour se procurer à

eux-mêmes et aux autres les choses nécessaires à la vie, selon saint Paul, I. *Cor.*, IV, 12. Et tout cela seulement pour le salut commun de tous. II. *Tim.*, II. 9 : « Je souffre pour Jésus-Christ jusqu'à être dans les chaines comme un criminel : mais la parole de Dieu n'est point enchaînée. C'est pourquoi je souffre tout pour l'amour des élus, afin qu'ils acquièrent aussi bien que nous le salut qui est en Jésus-Christ, avec la gloire du ciel. » La troisième condition est indiquée dans ces mots : *et ta patience* dans les adversités ; laquelle patience est nécessaire à tous les soldats de Jésus-Christ, aux bons agriculteurs et aux pasteurs des âmes, comme elle est nécessaire aux soldats, aux pasteurs et aux agriculteurs dans les choses temporelles, pour pouvoir supporter les travaux, les adversités, les tentations et toutes les diverses tribulations qui ont coutume d'assaillir tous ceux qui désirent vivre pieusement dans le Seigneur. Et c'est ainsi que les premiers fondateurs de l'Église catholique se comportèrent admirablement : nous donnant l'exemple, menant une vie errante, couverts de peaux de brebis et de peaux de chèvres, au milieu des outrages et des fouets ; jetés dans les chaines et les prisons ; manquant de tout, affligés, abandonnés, persécutés, etc. Et ils endurèrent toutes ces choses, à l'imitation de leur chef Jésus-Christ, pour le salut commun de la société chrétienne. La patience a toujours été nécessaire à l'Église, afin que les fidèles de Jésus-Christ fussent maîtres d'eux-mêmes. *Et je sais que tu ne peux supporter les méchants* en communiquant avec eux : ces paroles désignent le glaive de la justice, ou le zèle et l'ardeur avec lesquels les Apôtres et leurs successeurs ont toujours fait la guerre aux faux chrétiens : corrigeant leurs vices

sans dissimulation, et les excluant de l'Église de Dieu s'ils les trouvaient obstinés dans leurs fausses doctrines ; comme on le voit dans saint Paul, I. *Thimoth.*, I. 20 : « De ce nombre sont Hyménée et Alexandre que j'ai livrés à Satan. » Or, ce zèle est tellement nécessaire dans tout gouvernement politique et religieux, que. sans lui les membres et le corps se corrompent. Car dès que les vices sont dissimulés et ne sont pas châtiés, on pèche impunément et les crimes se multiplient comme un torrent qui inonde le corps et le perdent en le corrompant successivement ; et cela à tel point, qu'on ne sait plus enfin où trouver un remède. Cinquième condition : Comme le glaive de l'anathème et le zèle de la justice sont des instruments aveugles, il est nécessaire qu'ils soient dirigés par une connaissance suffisante des maux. Ainsi dans tout royaume bien organisé, le prince doit se servir d'une vigilante police qui surveille tous les sujets, même ceux dont on croit avoir le moins à craindre, pour se mettre sur les traces des méchants et scruter leurs faits et gestes. Or, c'est là ce que renferment ces paroles : *Tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont point.* C'est-à-dire, tu as éprouvé et examiné ceux qui, à cause de leur vie et de leur doctrine, se glorifiaient d'être les envoyés de Jésus-Christ et des Apôtres, et d'avoir l'esprit de Dieu pour enseigner le peuple ; lesquels cependant n'étaient point apôtres, mais jetaient le trouble parmi les fidèles, comme Ebion, Cérinthe, Ménandre, Nicolas, Simon le magicien et d'autres hérétiques, qui surgirent en Asie dans ces temps-là. Tels furent aussi les faux apôtres qui, sous saint Pierre et saint Jacques, se disaient envoyés des Apôtres à Jérusalem et y enseignaient, sous ce faux

titre que l'observance des lois de Moïse, jointe à celle de l'Évangile, était nécessaire au salut, comme on le voit dans plusieurs passages des épîtres de saint Paul. Sixième condition : Le prince prudent et juste, après avoir reconnu par un examen suffisant la malice et la fausseté de quelqu'un, doit le juger et le condamner. C'est ce qu'on voit par ces paroles : *Et tu les as trouvés menteurs ;* non-seulement dans leur doctrine, mais dans leurs actions car ils affectaient extérieurement de paraître justes pour réussir plus facilement à tromper les bons. C'est pour cela que l'Église rejeta de son sein ces hérétiques et qu'il est dit ici, que, les trouvant menteurs, elle prononça, de la chaire de saint Pierre, une sentence d'anathème, et déclara qu'aucun d'entre eux n'avait reçu de mission ni de Dieu, ni de Jésus-Christ, ni des Apôtres ; qu'ils n'enseignaient point la vraie doctrine, et ne prouvaient point par des faits véritables que la justice légale est nécessaire au salut. Septième condition : Il arrive quelquefois que, pour résister au glaive de la justice et de la vérité, les méchants usent de rébellions, de persécutions et d'autres moyens de résistance ; voilà pourquoi la force et la grandeur d'âme sont nécessaires au prince pour ne pas se laisser détourner de la juste punition des méchants en abandonnant la justice et la vérité. L'Église, dans son origine, eut en effet beaucoup d'adversités et de tribulations à subir dans ses membres de la part des hérétiques qui surgirent alors ; et elle supporta tout avec le plus grand courage, en soutenant et maintenant les choses nécessaires au salut par des sentences de justice et de vérité. Or, c'est cette force de l'Église qui est louée dans ces paroles : *Tu es patient.* Huitième condition : Mais

comme certaines adversités ont coutume d'être longues, soit par la permission de Dieu, soit en raison de l'iniquité des méchants, la force du prince doit être appuyée sur sa longanimité, afin de pouvoir s'opposer en tout temps à quelque adversité qui se présente, à cause de la justice et de la vérité. C'est encore pour cela que la primitive Église est louée par ces paroles : *Et tu as souffert pour mon nom.* Ces mots expriment la cause et la conséquence de ces souffrances ; c'est-à-dire, la gloire du Nom de Jésus-Christ que les hérétiques et les Juifs blasphémaient en niant sa Divinité et son Humanité, sa venue et ses œuvres, comme on le voit dans les épîtres de saint Paul. Neuvième condition : Enfin, parce qu'il y a certains maux et certaines adversités qu'on ne peut pas complètement extirper, le prince doit être persévérant dans la justice et la vérité. Or, c'est dans l'Église de Dieu surtout, où la zizanie croîtra avec le bon grain jusqu'au jour de la moisson, et où il y aura continuellement des hérésies, que le prélat doit être persévérant dans toutes les adversités, travaillant toujours à vaincre le mal dans le bien, dès qu'il s'y est introduit. Telle est donc la règle qui est louée ici, et proposée à l'Église universelle par ces mots : *Et tu ne t'es point découragé.*

VIII. Après la louange et l'énumération des bonnes qualités, suit la réprimande des défauts.

Vers. 4. — *Mais j'ai contre toi que tu est déchu de ta première charité.* Toute institution sur la terre, quelque sainte et bien ordonnée qu'elle soit, a coutume de tiédir et de tomber par les défauts journaliers et la fragilité de ses membres. C'est ce qui arriva au premier âge de l'Église décrite sous le type de l'Église d'Ephèse. Elle abandonna sa première charité. La première cha-

rité des chrétiens consistait dans une parfaite union et dans la communauté des biens. *Act.*, IV, 32. « La multitude de ceux qui croyaient n'avaient qu'un cœur et qu'une âme : nul ne considérait comme à lui, tout ce qu'il possédait ; mais toutes choses leur étaient communes. » Cette première charité des chrétiens consistait encore dans les œuvres de charité et de miséricorde ; car ils avaient coutume de soutenir leurs pauvres avec ferveur et dévotion, et d'envoyer l'aumône aux fidèles qui habitaient à Jérusalem et ailleurs, et qui avaient vendu leurs propriétés pour soutenir les croyants, ou qui en avaient été dépouillés pour la foi de Jésus-Christ. *Act.*, IV, 34. « Nul n'était pauvre parmi eux ; car tous ceux qui possédaient des champs, ou des maisons, les vendaient et apportaient le prix de ce qui était vendu. Et ils le déposaient aux pieds des Apôtres, et on le distribuait à chacun, selon qu'il en avait besoin. » Or, cette première charité se refroidit après la mort des Apôtres et de Timothée, évêque d'Ephèse. Car alors, des hommes impies et de faux frères s'élevèrent peu à peu, et changèrent cette charité en amertume, s'emparant frauduleusement de ces biens, les dissipant, trompant le peuple et lui enseignant des choses perverses. C'est une expérience aussi fréquente que déplorable, de voir la charité se refroidir dans les discussions qui s'élèvent sur les dogmes de la foi, et dans les intrigues qui se font pour les nominations aux évêchés, aux chaires, aux prélatures et aux prébendes.

IX. Après cette réprimande, suit une admonition salutaire sur la réforme de vie, ainsi que sur la manière de faire cette réforme. Cette manière consiste en trois choses : *a.* Connaître sa faute ou son omission, et réflé-

chir sur ce qui en a été l'occasion. *b.* Faire des œuvres de pénitence. *c.* Enfin, rentrer dans son premier état. C'est ce qu'on verra plus loin.

Vers. 5. — *Souviens-toi donc d'où tu es tombé.* C'est-à-dire, reconnais ta faute, rappelle-toi tes premières œuvres, et jusqu'à quel point tu t'es éloigné de la perfection et de la ferveur. Fais des recherches en réfléchissant sur ce qui a été l'occasion de ta chute, et sur ce qui t'a fait abandonner la charité. *Et fais pénitence* de la perte d'un si grand bien ; et corrige-toi prudemment, évitant les occasions qui firent diminuer en toi cette charité. *Agis comme tu agissais autrefois*, c'est-à-dire, rentre dans ton premier état, reprends ta première ferveur, recommence tes premières œuvres, de miséricorde, ton premier amour, ta première union ; et apprends à vaincre dans le bien les maux des hérétiques et des faux frères qui furent l'occasion, pour toi, d'abandonner la simplicité de la charité. *Sinon je viendrai bientôt t'avertir*, *et si tu ne fais pénitence....... je transporterai ta lumière à un autre lieu.* Par ces paroles il exprime la commination de la peine qui est aussi requise dans la forme de la correction fraternelle, *Sinon*, si tu ne te corriges pas de la manière indiquée, *je viendrai bientôt t'avertir ;* le texte latin dit au présent, *je viens* (venio), afin de faire comprendre à l'Église, que la vengeance divine est toujours prête et même présente, et survient au moment que nous y pensons le moins. *Et si tu ne fais pénitence, je transporterai ta lumière à un autre lieu.* Il ajoute ici le genre de peine et de punition, qu'il indique au futur, pour nous faire comprendre la longanimité de Dieu à attendre notre pénitence, et pour nous montrer les peines qui nous

menacent de loin et longtemps, jusqu'à ce qu'enfin notre prévarication, portée à son comble, fasse éclater sa colère. *Et je transporterai ta lumière à un autre lieu :* c'est-à-dire, je permettrai des tribulations, des guerres, des hérésies et des tyrans, qui enlèveront l'Église qui t'avait été confiée, du lieu qu'elle occupe, ou la priveront de sa dignité et de son repos. C'est en effet ce qu'il fit plus tard, par les dix tyrans qui agitèrent et émurent si terriblement l'Église, qu'elle parvint à une grande perfection et à une grande charité : témoins ces millions de martyrs de l'un et de l'autre sexe qui moururent pour l'amour de Jésus. *Je transporterai* ton candélabre de son lieu, ton épiscopat, tes richesses, tes dignités et ton Église du lieu où elle se trouve maintenant, si tu refuses de te repentir des péchés qui te sont connus, et d'en faire pénitence. C'est ainsi qu'il agit envers l'Église grecque ; envers l'Angleterre, la Terre-Sainte et l'Allemagne ; et c'est ainsi qu'il a commencé de faire et qu'il continuera dans la suite, à l'égard de l'Église latine et de tout l'Occident, si nous ne faisons pénitence.

VERS. 6. — *Mais tu as pour toi de haïr les actions des Nicolaïtes, comme moi-même je les hais.* Par ces paroles il adoucit la première réprimande ; afin que, selon l'usage du bon Samaritain, l'huile adoucissante soit mélangée avec le vin de la mortification. *Mais tu as* cela de bon et digne de recommandation, *de haïr les actions des Nicolaïtes*, c'est-à-dire, les fornications et l'usage commun des femmes. Ensuite il ajoute la juste manière et la mesure de haïr, qu'il recommande à son Église selon son exemple, en disant : *de haïr les actions des Nicolaïtes, comme moi-même je les hais.* Il veut dire et insinuer *tacitement*, que nous ne devons jamais haïr les

personnes, quelque mauvaises qu'elles soient ; mais seulement leurs actions mauvaises, à cause de leur salut, et de l'honneur qui est dû à Dieu, à l'exemple de Jésus-Christ, qui hait le péché par-dessus tout, et qui aime cependant tellement la personne du pécheur, qu'il est descendu des cieux pour mourir entre deux voleurs et effacer nos péchés. Troisièmement, il apprend à son Église qu'elle fut l'occasion qui lui fit abandonner sa première charité : parce que, ne distinguant pas bien les personnes de leurs actes, elle perdit l'affection et la ferveur de la charité à leur égard. C'est pourquoi aussi il l'excuse dans son délit ; et comme un médecin très-prudent, il adoucit sa réprimande par ces paroles : *Mais tu as pour toi de haïr les actions des Nicolaïtes, comme moi même je les hais.*

X. Vers. 7. — *Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises.* C'est une manière de parler qui signifie la difficulté de faire quelque chose, ou l'élévation des mystères qui doivent s'accomplir dans l'Église, en même temps qu'elle nous fait connaître la fragilité de notre chair et la corruption de notre intelligence ; voulant nous faire entendre que tout ce qui est écrit dans ce livre de l'Apocalypse contient la sagesse, et qu'il y a une grande difficulté de le comprendre. C'est de la même manière que Jésus-Christ, recommandant à son Église la continence comme une chose ardue, dit, *Matt.*, XIX, 12 : « Que celui qui peut entendre, entende. » *J'accorderai au vainqueur de manger du fruit de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de mon Dieu.* Par ces paroles il ajoute le prix, et il assigne la récompense, pour inviter par là plus efficacement son Église à la pénitence. Il veut dire *au vainqueur*, « au

vainqueur des tentations de la chair, du monde et du démon » : *J'accorderai de manger du fruit de l'arbre de vie.* Je lui donnerai de jouir de la bonté de Jésus-Christ qui est le véritable arbre de vie, et dont l'arbre de vie, dans le paradis terrestre, fut la figure. *De manger du fruit de l'arbre de vie :* c'est-à-dire, de jouir de la vision bienheureuse et béatifique avec l'immortalité. Car l'arbre de vie signifie métaphoriquement l'immortalité, *Gen.*, III. *Qui est dans le paradis de mon Dieu*, c'est-à-dire, dans la céleste patrie préparée à tous ceux qui auront légitiment combattu. II. *Tim.*, II, 5 : « Celui qui combat dans les jeux publics n'est couronné qu'après avoir combattu vaillamment. »

§ II.

Du second âge de l'Église militante appelé l'âge d'irrigation (du latin *irrigativus)* ; comprenant le temps des dix persécutions, jusqu'à Constantin le Grand.

CHAPITRE II. — VERSET 8-11.

1. *Écris aussi à l'ange de l'Église de Smyrne : Voici ce que dit celui qui est le premier et le dernier, qui a été mort, et qui est vivant : Je sais ton affliction et ta pauvreté ; mais tu es riche et tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs, et ne le sont pas, mais qui forment la synagogue de Satan. Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir. Le démon mettra bientôt quelques uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez à souffrir pendant dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. Que celui qui a des*

oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises : Celui qui sera victorieux ne souffrira rien de la seconde mort, etc. Le second âge de l'Église est appelé un âge d'irrigation *(irrigativus).* Car l'Église du Seigneur est une vigne qui nourrit autant de branches qu'elle produit de saints. Cette vigne, plantée dans le premier âge par Jésus-Christ et les Apôtres, fut arrosée, dans le second, par un torrent du sang des martyrs, qui était comme une fontaine sortant de terre et arrosant toute la surface de l'Église. Cette effusion du sang des chrétiens dura *dix jours ;* c'est-à-dire, pendant les dix règnes des principaux tyrans de la terre, que le démon suscita contre la chrétienneté, s'efforçant de faire disparaître et d'éteindre, par ce moyen, la foi de Jésus-Christ, qu'il n'avait pu empêcher par la jalousie des Juifs. Dieu permit ces si longues et si terribles persécutions pour la plus grande gloire des élus ses soldats, et pour mieux affermir la vérité de la foi catholique, qui resta pure malgré ces horribles persécutions. Elle fut même élevée et ennoblie par l'accroissement qu'elle prenait chaque jour. Ensuite, Dieu permit ces persécutions pour exciter l'Église à la charité parfaite, laquelle, à l'époque des martyrs, fut en effet parfaite, comme on le voit par ce qui a été dit plus haut. C'est à cet âge de l'Église que se rapporte la parabole de saint *Jean*, XII, 24 : « Si le grain de blé ne meurt pas après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seul : mais, quand il est mort, il porte beaucoup de fruits. » C'est à cet âge aussi que se rapporte ce passage du *Psaume* CIX, 8 : « Il boira dans le chemin de l'eau du torrent ; c'est pourquoi il lèvera la tête. » Ceci veut dire : qu'il a plu au Père céleste que nous bussions dans le torrent du sang des martyrs, sur la route de

cette vie présente ; et c'est pour donner l'exemple à ses soldats, qu'il exalta sur la croix son fils Jésus-Christ leur chef.

III. C'est à cet âge que s'applique le second Esprit ou don du Seigneur ; c'est-à-dire, l'Esprit de *force* et de *patience* invincible dans les difficultés et les adversités. Et c'est muni de ce bouclier que les soins de Dieu de l'un et de l'autre sexe vainquirent le monde, et parvinrent au royaume céleste. Ce second âge est aussi figuré par le second jour de la création, lorsque Dieu établit le firmament au milieu des eaux. Ce firmament représente la fermeté et la force des martyrs, que Dieu plaça au milieu des eaux de toutes les tribulations qui ne purent pas éteindre leur charité. Ensuite, comme au second jour de la création, le firmament fut placé au ciel ; de même aussi dans le second âge l'Église, qui est représentée par le ciel, fut très-solidemment établie sur le témoignage des martyrs, témoignage qui en est comme le fondement. C'est encore à ce second âge de l'Église que se rapporte la seconde époque du monde, depuis Noé jusqu'à Abraham ; car de même que Noé et sa postérité commencèrent à cette seconde époque à offrir des victimes à Dieu ; ainsi dans le second âge de l'Église, les chrétiens étaient indistinctement immolés. L'effusion de leur sang et leur mort offerte en odeur de suavité, étaient très-précieuses et très-agréables à Dieu le Père, victime lui-même dans son fils Jésus. Cet âge des tribulations et des martyrs est conséquemment décrit sous l'état de l'Église de Smyrne. Car le mot *Smyrne* signifie *Cantique* et *Myrrhe*. Or, ce mot, dans l'une et l'autre de ses acceptions, convient à cet âge des martyrs : comme *Cantique*, puisque les chrétiens des deux

sexes couraient, pour ainsi dire, au martyre, sautant de joie, comme on le voit dans l'histoire de l'Église et dans les *Actes des Apôtres*, V. 41 : « Et ils s'en allèrent pleins de joie, hors du conseil, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobes pour le nom de Jésus. » Les tribulations et la mort des saints martys sont aussi un *cantique* très-agréable, dans lequel Dieu trouve ses délices, les anges se réjouissent, et tous les saints louent le Fils de Dieu. Le mot *myrrhe* convient aussi à cet âge de l'Église ; car comme la myrrhe est amère, et préserve de la putréfaction, ainsi les tribulations et les persécutions sont amères. Elles préservent l'Eglise et ses membres de la putréfaction des vices, des voluptés et du péché; et elles rendent son corps robuste par la patience, la pauvreté, l'humilité, le mépris de ce monde, la charité envers Dieu, et l'amour des biens à venir. De plus, la *myrrhe* répand une suave odeur : on s'en sert dans les sacrifices qu'on offre à Dieu ; et c'est ainsi que le sang des martyrs et leur mort ont une odeur très-suave, et sont un sacrifice dont la bonne odeur s'élève continuellement en présence de Dieu.

VERS. 8. — *Ecris aussi à l'ange de l'Église de Smyrne.* A la lettre ceci veut dire : Écris à l'évêque de l'Église de ce lieu, et, sous ce type, à tous les évêques, les pontifes et les prélats, et même à tous les chrétiens qui vivront dans cet âge des martyrs de l'Église. *Voici ce que dit celui qui est le premier et le dernier, qui a été mort et qui est vivant.* Ces paroles doivent être comprises dans le même sens que plus haut. Elles sont placées en tête pour indiquer l'exemple que Jésus-Christ le Fils de Dieu notre roi nous a donné, par les souffrances qu'il dut endurer pour entrer dans sa gloire,

C'est de la même manière que ses élus doivent souffrir et mourir, s'ils veulent vivre avec lui dans l'éternité ; et c'est ce qui excita des millions de martyrs des deux sexes à suivre courageusement l'exemple de leur époux et de leur roi Jésus-Christ. Tant est grande l'efficacité de l'exemple d'un chef !

VERS. 9. — *Je sais ton affliction et ta pauvreté.* Ces deux expressions sont mises ici comme deux propriétés ou marques de l'état des martyrs. Car le mot *tribulation* renferme beaucoup d'emphase, et vient du mot latin *tribula* (1), exprimant des adversités de tout genre, des persécutions, des outrages, des tourments, des détresses, qui furent pour les martyrs autant de genres divers et horribles de mort. *La pauvreté*, par contre, signifie la spoliation des biens temporels, l'exil, l'expulsion des siéges épiscopaux, de l'Église, de la maison paternelle, etc. Or c'est là ce que les saints de Dieu endurèrent pleins de joie pour leur époux Jésus-Christ, de la part des tyrans, qui sévirent contre eux plus de trois cents ans, comme on le voit dans l'histoire ecclésiastique, *Mais tu est riche* de trésors spirituels, de tes mérites, de tes vertus héroïques, de l'or de la charité, du fer de la force, de l'héritage du royaume céleste, ou de la gloire éternelle qui t'est préparée dans les cieux pour avoir perdu la possession passagère des biens de ce monde. *Tu es riche*, parce que vous êtes les amis de Dieu, et que vos noms sont écrits dans les cieux. Tandis qu'au contraire, les grands du monde qui vous dépouillent et vous persécutent sont pauvres, puisqu'après

(1) Espèce de traineau qu'on roulait sur les épis de blé, afin d'en séparer le grain de la paille, avant qu'on eût l'usage des fléaux.

cette vie passagère ils iront dans des supplices éternels où ils souffriront horriblement. *Et tu est calomnié par ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas*, *mais qui forment la synagogue de Satan*. Par les Juifs, on entend ici, *a*. Les restes des Juifs et de la synagogue de l'ancien Testament, qui furent rejetés de Dieu, et chez lesquels il n'y a point de salut. C'est pour celà qu'il ajoute : *Qui se disent Juifs*, c'est-à-dire élus, parce qu'ils sont de la race d'Abraham ; mais qui ne sont réellement pas élus, puisqu'ils appartiennent à la synagogue de Satan, c'est-à-dire à l'assemblée des réprouvés : Dieu ayant livré les Juifs au pouvoir de Satan dont ils sont les membres, à cause de leur incrédulité et de leur obstination dans le mal. Car ce peuple qui aura nié Jésus-Christ ne lui appartiendra pas. *Dan.*, IX. *b*. Ce nom de *Juifs* a passé aux chrétiens ; Et c'est pour cela que, par allégorie, il signifie les mauvais chrétiens qui se disent élus et confessent connaître Dieu, tout en le reniant par leurs œuvres. *Rom.*, I. C'est de tous les deux que l'Apôtre dit, *Rom.*, II, 28 : « Le Juif n'est pas celui qui l'est au dehors, et la circoncision n'est pas celle qui se fait sur la chair, qui n'est qu'extérieure ; mais le Juif est celui qui l'est intérieurement : la circoncision du cœur se fait par l'esprit, et non par la lettre, et ce Juif tire sa gloire non des hommes, mais de Dieu. » Ces paroles du texte de l'Apocalypse, *qui se disent Juifs*, s'appliquent donc à la lettre aux vrais Juifs de la race d'Abraham, selon la promesse ; mais par allégorie on doit les entendre des chrétiens, selon la promesse en Jésus-Christ (*secundum repromissionem in Christo*). C'est par eux tous que l'Église de Dieu est blasphémée dans les élus et dans les saints qui en sont les membres. Car les Juifs disent que si la foi en

Jésus-Christ était vraie, et que si Jesus-Christ était vraiment le Messie et le véritable fils de Dieu tout-puissant, celui-ci ne permettrait pas que ses élus et ses amis fussent affligés et fussent immolés comme des troupeaux. Les Juifs envisageaient la mort de Jésus-Christ comme une ignominie, et sa croix comme un scandale, selon saint Paul, I. *Cor.*, I, 23 : « Pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils. » Les mauvais chrétiens et les hérétiques des premiers siècles blasphémaient aussi l'Église de Dieu par leurs mauvaises actions et par leurs doctrines perverses ; et c'est ce qui faisait paraître l'Eglise comme plus vile encore aux yeux des Juifs, des Gentils et des tyrans. C'est ainsi que les faux chrétiens exposaient les membres de l'Église à un plus grand ridicule, et que ceux-ci enduraient de plus cruelles persécutions.

Vers. 10 — *Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir.* Par ces paroles Jésus-Christ encourage son Église à supporter avec intrépidité tous les maux, quelque longs et quelque cruels qu'ils puissent être. Et comme les coups qu'on a pu prévoir sont moins dangereux, et que nous envisageons comme plus tolérables les maux de ce monde que nous connaissons à l'avance ; c'est ainsi que nous devons endurer les épreuves qu'il a plu à la divine volonté de permettre, pour l'avantage de son Eglise, quelque grande et durable que soit la tribulation, et quelles que soient les personnes qui l'infligent. *Le démon mettra bientôt quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez à souffrir pendant dix jours, etc......... Le démon mettra bientôt.* Le démon est ici représenté comme la cause déterminante, en raison de sa jalousie habituelle contre les fidèles, qui

poussera les rois et les princes à la tyrannie, excitera les Juifs, et qui subornera les faux et les mauvais chrétiens à dire du mal de vous, afin de faire jeter en prison *quelques-uns*, c'est-à-dire un grand nombre d'entre vous, et même, s'il était possible, tous les chrétiens qui vivront dans ce second âge de l'Église. Tous ces méchants seront comme les licteurs du démon : voilà pourquoi le texte latin dit : *Le démon enverra quelques-uns de vous en prison* par ses satellites qui sont les princes de ce monde, et dont il se sert pour assouvir son insatiable passion de nuire aux membres pieux de Jésus-Christ. Les satellites du démon sont aussi les œuvres des impies sur la terre. *En prison ;* ce mot signifie : 1° La durée des tribulations à venir ; car celui qui est mis en prison n'en ressort pas de sitôt ; comme quand on dit mettre son argent au trésor public, pour dire qu'il y reste longtemps. 2° Ce mot *prison* désigne aussi toutes sortes de maux que les saints et les élus de Dieu devaient subir Car la prison est comme une officine de toutes les tribulations. En effet, celui qui est mis en prison est séparé des hommes comme un malfaiteur, et il y peut éprouver la faim, la soif, le froid, la chaleur, les chaînes, la nudité, la spoliation de ses biens, la torture, les tourments, les fouets, les verges, les opprobres, les veilles, l'indigence, les angoisses, la puanteur. C'est de la prison qu'on sort pour subir la sentence d'une injuste condamnation et être mis sur des vases de terre cassés, ou pour être roué, crucifié, coupé en morceaux, jeté à l'eau, envoyé en exil ou exposé aux bêtes, aux ours, aux lions, aux tigres, aux léopards, etc. Voilà pourquoi Jésus-Christ, signale la prison en disant : *Le démon mettra bientôt quelques-uns de vous en prison.* Et cela par la

permission du Père céleste, *afin que vous soyez éprouvés*, comme l'or dans la fournaise.

Cette épreuve n'est pas dans l'intention du démon, qui n'a pas en vue le bien de ceux qui sont éprouvés ; mais c'est Dieu qui veut ainsi tirer le bien du mal, et qui sait extraire de la cruauté des tyrans la patience des martyrs qu'il récompense par une couronne de gloire. Ces épreuves, il les fait encore subir de nos jours à l'Église, quand ses prélats et ses membres livrent leurs cœurs au péché, aux voluptés et aux richesses temporelles. *Et vous aurez à souffrir pendant dix jours*, c'est-à-dire, pendant dix règnes consécutifs des principaux tyrans qui se succéderont comme des jours, pendant lesquels ils séviront contre les chrétiens. Par ces dix jours, on entend le temps qui dura depuis Néron, le premier persécuteur de l'Église, jusqu'à Constantin le Grand ; ce qui fait un laps de trois cents ans, pendant lesquels l'Église nagea continuellement dans le sang de ses martyrs de l'un et de l'autre sexe, comme l'arche de Noë voguait sur les eaux du déluge ; jusqu'à ce qu'enfin, après ces dix persécutions, l'Église pût se reposer sur le mont élevé de Constantin le Grand. La première persécution eut lieu sous Néron ; la seconde sous Domitien ; la troisième sous Trajan ; la quatrième sous Marc-Aurèle-Antoine ; la cinquième sous Sévère ; la sixième sous Maximin ; la septième sous Dèce, qui fut continuée par Gallus et Volusien ; la huitième sous les deux Valère et Gallien ; la neuvième sous Aurélien ; la dixième, enfin, sous Dioclétien et Maximien son collègue, qui fut la plus effroyable de toutes. Voir les détails dans l'histoire ecclésiastique.

III. *Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la*

couronne de vie. Par ces paroles, Jésus-Christ exhorte son Église en lui faisant voir la récompense promise à la persévérance dans les tribulations ; et cette exhortation est une consolation offerte par la clémence divine contre la rigueur et la durée des maux que Dieu allait permettre contre ses saints et ses amis. *Sois fidèle jusqu'à la mort ;* c'est-à-dire sois constant et persévérant dans la tribulation jusqu'à la mort. *Sois fidèle, etc.*, dans la foi, l'espérance et la charité, et prends garde de faillir en te scandalisant de tant et de si longs supplices que que je permets contre toi. *Et je te donnerai la couronne de vie ;* c'est-à-dire l'auréole du martyre, selon la mesure des tribulations que tu auras endurées pour moi. *La couronne de vie*, celle d'un triomphateur dans le ciel, qui ne te sera jamais enlevée. Car nul ne sera couronné s'il n'a pas légitimement combattu. *La couronne de vie*, le royaume, ou la liberté des enfants de Dieu ; afin que tu ne sois plus jamais soumis à aucun roi terrestre.

Vers. 11. — *Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises.* Ces paroles s'expliquent comme plus haut. Par-là il veut toujours exciter notre intelligence à chercher, par rapport à son Église, un sens abstrait et plein de célestes mystères, qu'on doit expliquer et éclaircir par la propriété des paroles et des choses. *Celui qui sera victorieux ne souffrira rien de la seconde mort ;* c'est-à-dire, de l'enfer ou de la mort éternelle des âmes. La damnation est appelée une seconde mort, parce qu'elle suit la mort corporelle de cette vie périssable, qui est la première mort. Jésus-Christ ajoute ces paroles comme un levier très-puissant de persévérance dans les angoisses des tribulations. Car si l'on considère les horribles supplices de l'enfer et de la

damnation éternelle des impies, on endurera volontiers et facilement toutes les tribulations et même la mort temporelle, pour éviter les tribulations et la mort éternelles. C'est en considération de ces vérités, qu'ils avaient toujours devant les yeux, que les serviteurs de Dieu vainquirent tous les tourments par lesquels ils arrivèrent au royaume céleste.

§ III.

Du troisième âge de l'Église, ou des Docteurs ; depuis le pape Silvestre et l'empereur Constantin le Grand, jusqu'à Léon III et Charlemagne.

CHAPITRE II. — VERSET 12-17.

I. Le troisième âge de l'Église fut l'âge des Docteurs. Il commença depuis Constantin le Grand et le pape Sylvestre, et dura jusqu'à Charlemagne et Léon III. Dans cet âge, les hérésies furent extirpées et la religion chrétienne s'établit solidement presque dans tout l'univers. Cet âge est appelé *illuminatif* (illiuminativus), à cause de l'épuration qui s'y fit des principaux mystères de la foi catholique de la sainte Trinité, de la divinité de Jésus-Christ, de son humanité, de sa filiation, de la procession du saint Esprit, etc. Et comme les choses contraires qu'on expose en face l'une de l'autre s'éclaircissent davantage, Dieu, pour éclairer son Église, lui donna les docteurs les plus illustres, tels que saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, saint Jean Chrysostôme, saint Léon, Bède et plusieurs autres Pères de l'Église grecque et latine ; et il permit par contre qu'il

s'élevât contre eux les hérétiques les plus méchants, tels qu'Arius, Donat, Macédonius, Pélage, Eutichès, Nestorius, etc. Ces hérésiarques furent soutenus, pour la plus grande épreuve des élus, par des princes puissants, comme les empereurs Constantin, Julien l'Apostat, Valentin, Léon, Zénon, Henri, roi des Vandales, Théodoric, roi des Ostrogoths, Anastase, roi des Daces, Constance, Léon III, Constantin V, Léon IV, Constantin VI, et un nombre assez considérable d'archevêques et d'évêques, etc., etc. C'est à ce troisième âge que se rapporte le troisième esprit du Seigneur, l'esprit d'*intelligence*, qui illumina l'Église et lui permit de pouvoir épurer les mystères les plus élevés de la sainte Trinité, de l'Incarnation et d'autres nombreuses vérités, sur lesquelles l'Église se prononça, après avoir condamné, expulsé et fait disparaître les ténèbres des hérétiques. Le troisième jour de la création du monde est aussi considéré avec raison, dans ce chapitre, comme le vrai type de ce troisième âge. Car de même qu'au troisième jour de la création les eaux durent, par la volonté de Dieu, se séparer de la terre et se rassembler en un même lieu ; ainsi les tribulations, dont les eaux sont souvent la figure, et que l'Église eut à subir de la part des tyrans du paganisme, durent céder enfin à la puissance de Constantin le Grand, qui relégua leurs auteurs dans le feu de l'enfer. Et de même encore qu'au troisième jour de la création, la terre produisit les plantes verdoyantes avec leur semence, et les arbres avec des fruits, chacun selon son espèce, et un nombre infini d'autres plantes portant leur graine, tant pour l'ornement de la terre que pour l'usage et le plaisir de l'homme ; ainsi, dans le troisième âge de l'Église, l'eau du baptême fit germer

une herbe verdoyante (les enfants et les adultes devenus chrétiens), des arbres (les docteurs), des arbres fruitiers, les revenus assurés et libres de l'Église dont le dit empereur l'enrichit ; car il la dota encore de plusieurs autres biens, tels que les principautés, lui appropriant des pouvoirs même terrestres, et s'aidant à construire à ses propres frais, ou permettant et ordonnant de construire sur toute la surface du globe une multitude d'édifices sacrés. On trouve de plus un autre type de ce troisième âge de l'Église dans la troisième époque du monde, qui dura depuis Abraham jusqu'à Moïse et Aaron. Car de même que dans cette époque les Sodomites furent submergés dans la mer Morte, et les Égyptiens dans la mer Rouge, de même que Coré, Dathan et Abiron, et les autres schismatiques de la maison d'Israël furent anéantis et qu'il fut donné au peuple une loi qui déclarait et expliquait mieux la loi naturelle ; ainsi, dans le troisième âge de l'Église, le peuple chrétien passa du martyre dans la terre de paix. La luxure du monde et l'idolâtrie des nations furent submergées dans le sang de Jésus-Christ et de ses martyrs ; beaucoup de schismatiques et d'hérétiques furent rejetés du sein de l'Église ; la loi de l'Évangile et la vérité de la foi chrétienne furent déclarées et proclamées, etc. Les lois civiles et les constitutions des princes furent établies, et les saints canons des conciles furent promulgués ; et l'empereur Justinien décréta que toutes ces choses ussent force de loi. Enfin, le dernier type de ce troisième âge fut l'Église de Pergame. Car le mot *Pergame* s'interprête par *divisant les cornes* (dividens cornua) : ces cornes grandirent à l'Église dans ce troisième âge sous Constantin le Grand, et ces cornes furent le pouvoir temporel et spirituel dont elle jouit.

Ce double pouvoir est métaphoriquement signifié par les cornes, dans lesquelles repose la force des béliers et d'autres animaux. Pergame signifie aussi *divisant les cornes*, parce que, peu de temps après, cette force et cette puissance de l'Église fut divisée et scindée par Arius et les autres hérétiques. Les cornes combattaient entre elles ; la gauche (celle des hérétiques) contre la droite (celle des catholiques). Par contre aussi, la première est la corne de damnation, et la seconde la corne de salut, que Dieu a élevée dans la maison de David, son fils (Jésus-Christ), rejetant toujours la corne des hérétiques en enfer.

II. Vers. 12. — *Écris à l'ange de l'église de Pergame.* On doit expliquer ces paroles comme plus haut. *Voici ce que dit celui qui porte l'épée à deux tranchants.* Le glaive à deux tranchants veut dire, la sentence du Seigneur, par laquelle il condamnera les méchants dans leur corps et dans leur âme. Les autres paroles s'expliquent comme plus haut, § 3, *chap. I, vers.* 16. Cette épée à deux tranchants est placée ici en tête de la description de ce troisième âge : 1° pour épouvanter les méchants par le glaive de la vengeance, et consoler les bons par le glaive de la protection du Christ: 2° parce que, dans son troisième âge, l'Église a dû combattre avec les hérétiques. C'est pourquoi beaucoup de conciles œcuméniques et provinciaux furent célébrés, et un grand nombre d'hérétiques y furent frappés par le glaive de l'anathème, rejetés par la sentence d'excommunication, et retranchés du corps de l'Église, qui, en sa qualité de juge des controverses en matière de foi, porte la même épée sur la terre que le Christ son époux dans les cieux, comme nous l'avons vu plus haut.

Vers. 13. — *Je sais où tu habites :* au milieu de la nation perverse des hérétiques, soit d'Arius, de Macédonius et des autres, qui sont les membres du démon, les satellites de Lucifer, des amateurs des ténèbres, des conducteurs des aveugles, des arbres d'automne ou sans fruits, des roseaux agités par le vent de l'orgueil, déjà proscrits autrefois à cause de leur malice, et relégués en enfer, où Lucifer a le pouvoir, et où habite l'antique ennemi de la vérité et de la justice éternelle de Dieu. Le démon possède ces hérétiques, il les gouverne, les instruit, les inspire et les domine. C'est pourquoi ils sont son royaume, et il est leur roi et leur chef, pour combattre par eux (qui sont les portes de l'enfer) contre l'Église chérie de Dieu. C'est pour cela que le texte ajoute : *Où est le trône de Satan.* Car le trône signifie la puissance royale, où plutôt la résidence d'un roi, d'un prince, etc. ; trône que Satan possède dans les hérésiarques. *Tu as conservé mon nom*, c'est-à-dire, la confession de mon nom, *et tu n'as point renoncé à ma foi.* dans les persécutions et les tourments ; mais tu as persévéré dans ma foi. C'est avec raison que le Christ loue par appropriation, dans les Prélats de son Église, la confession de son nom, et la persévérance de la foi en son nom ; car dans cet âge, la Divinité et l'Humanité du Christ, sa venue, ainsi que sa doctrine sur les mystères de la paternité, de la filiation et de la procession du Saint-Esprit, étaient fortement combattus par Arius, Macédonius, Nestorius, et les autres hérésiarques. La foi catholique et ses défenseurs eurent incroyablement à souffrir à cette époque : témoin saint Athanase, homme admirable et aimable, qui, à cause du nom de Jésus et de sa divinité, et aussi à cause de la très-sainte Trinité.

fut obligé de se cacher pendant des années dans une vieille citerne, et une année et quelques mois dans le sépulcre de son père. Ce saint dut subir d'ailleurs de grandes épreuves, ainsi que beaucoup d'autres évêques qui endurèrent la prison, les chaînes, l'exil, la mort, etc., comme on le voit dans l'histoire ecclésiastique. *Lorsque Antipas, mon témoin fidèle, a souffert la mort parmi vous, où Satan habite.* Comme exemple de la confession louée plus haut, et de la persévérance dans la foi du Christ, saint Jean cite ici le saint martyr Antipas, qui fut mis à mort pour la confession de la foi de Jésus-Christ, près de Constantinople, où la tempête de l'hérésie d'Arius s'était élevée, tant parmi le peuple que parmi les évêques., car l'ambition, non moins que le feu de la jalousie, avaient pénétré jusqu'aux siéges épiscopaux C'est pourquoi cette ville et ce pays est appelé la résidence de Satan, parce que c'est surtout en Orient que sévirent les Ariens, les Macédoniens et les impies défenseurs des autres hérésies. C'est encore pourquoi il est dit : *lorsque*, ou, selon le texte latin, *in diebus illis, dans ces jours*, c'est-à-dire, dans cette tempête occasionnée par l'hérésie d'Arius à cause de mon nom, Antipas fut *mon témoin fidèle*, jusqu'à la mort et jusqu'au sang, par lesquels il scella son témoignage pour la vérité, et parce que je suis le Fils de Dieu, vraiment égal à mon Père de toute éternité.

Vers. 14. — *Mais j'ai des reproches à te faire.* Nous arrivons maintenant à la réprimande accoutumée, que nous trouvons dans les paroles suivantes :

Vers. 15. — *C'est que tu souffres qu'on enseigne parmi vous la doctrine de Balaam, qui apprenait à Balac à placer le scandale devant les enfants d'Israël, pour leur*

faire manger des viandes impures et les faire tomber dans la fornication. Tu souffres aussi qu'on enseigne la doctrine des Nicolaïtes. Nous avons l'histoire de Balaam dans le livre des Nombres, où nous voyons que Balac, roi des Moabites, de la secte de Balaam, envoya des femmes proche du camp des Hébreux, afin que ce peuple, adonné à la luxure, fût séduit et attiré à l'idolâtrie par leur beauté, dans le but de faire offenser Dieu par tout le peuple, Cette histoire n'est rapportée que par comparaison et pour exemple, comme on le voit par les paroles qui suivent : *Tu souffres aussi qu'on enseigne la doctrine des Nicolaïtes.* Rupert, abbé, sur l'Apocalypse, dit en parlant d'eux : Les Nicolaïtes portent les vases du Seigneur et n'en sont pas moins incontinents ; ils rejettent le mariage légitime comme interdit par les lois de l'Église : ils font pis encore ; ils rompent la foi conjugale aussi souvent qu'il leur plaît, et n'ayant point de vrai lit nuptial, ils courent ça et là, afin qu'on ne puisse les accuser d'avoir rompu le lien conjugal. Or, ceux-là se rendent coupables des mêmes fornications et se consacrent à Belphegor, qui, à l'exemple des Nicolaïtes, se livrent avec audace à l'inceste et à l'adultère. En disant donc : *Tu souffres aussi qu'on enseigne la doctrine des Nicolaïtes*, il adresse d'abord un reproche à l'Église de Pergame, dans laquelle il y avait quelques magistrats pervers qui suivaient l'erreur des Nicolaïtes, scandalisaient le peuple par leur conversation impure et le séduisaient. Sous le type de l'église de Pergame, le Christ réprimande aussi le troisième âge de l'Église, dans lequel plusieurs enseignaient et mettaient en pratique la doctrine des Nicolaïtes, sur le mélange illicite des deux sexes. Car lorsque les tribulations des gentils et des

païens eurent cessé, l'Église fut en repos ; et dès-lors par la munificence de Constantin le Grand et d'autres bienfaiteurs, les prêtres jouirent de revenus considérables par les bénéfices. Or, l'Église s'étant ainsi enrichie et agrandie, abandonna Dieu son créateur et négligea son salut. Plusieurs de ses membres se livrèrent aux voluptés des femmes par un commerce illicite, enflammés qu'ils étaient dans leur concupiscence. Voilà pourquoi Dieu affligea l'Église par tant d'hérésies. Il l'agita ou la tourmenta, pour empêcher qu'elle ne se corrompît dans les délices et la volupté. C'est ainsi qu'un mari prudent, qui connaît la mauvaise propension de l'épouse qui lui est chère, s'efforce de la retenir dans le devoir, en lui fournissant une occupation modérée dans les soins et les travaux domestiques. Or, c'est avec la même sagesse que Dieu, dans sa paternelle bonté, agira envers son Église, jusqu'à la consommation des siècles, en lui imposant des hommes malins et moqueurs, des détracteurs importuns, des agitateurs, des calomniateurs, des hérétiques et des tyrans, pour empêcher qu'elle ne se corrompe entièrement dans les richesses, les honneurs et les voluptés de la chair.

Vers. 16. — *Fais pareillement pénitence.* Ce passage s'explique comme plus haut sur l'Église d'Éphèse. *Sinon ;* c'est-à-dire, si tu négliges de te corriger par une vraie pénitence, *je viendrai bientôt à toi,* avec le fléau et la peine qui t'est due, tant dans la vie qu'à la mort, et au dernier jugement. C'est pour cela qu'il se sert du futur, parce que, comme on l'a dit plus haut, les fléaux de Dieu nous menacent souvent de loin, et tombent sur nous au moment que nous y pensons le moins. *Et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche ;* c'est-à-dire, avec le glaive de la vengeance, le glaive de la mort, le

glaive du jugement particulier et du jugement dernier, le glaive enfin de la damnation éternelle, et aussi avec ces paroles foudroyantes *Matth.*, XXV : « Allez, maudits, au feu éternel, qui a été préparé au diable et à ses anges. »

Vers. 17. — *Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises : Je donnerai au vainqueur la manne cachée, je lui donnerai une pierre blanche, et un nom nouveau écrit sur la pierre, que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit.* Après la commination de la peine, suit la promesse de la récompense et de la gloire. La première récompense, c'est : *je lui donnerai* (au vainqueur), *la manne cachée*, ce qui signifie, au figuré, la béatitude céleste, qui est l'état parfait, et la réunion de tous les biens. Car de même que dans la manne était contenue la vie du peuple d'Israël avec la saveur de tous les mets ; ainsi nous est-il promis, dans la céleste béatitude, l'abondance de tous les biens dont nous serons pleinement rassasiés, et dont nous jouirons éternellement. Il est dit que cette manne est *cachée* parce que, selon saint Paul, I. *Cor.*, II, 9 : « L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. » Cette manne est *cachée* en Dieu *Coloss.*, III, 5 : « Votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. Lorsque Jésus-Christ qui est votre vie paraîtra, vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. Faites donc mourir les membres de l'homme qui est en vous : la fornication, l'impureté, les passions déshonnêtes, les mauvais désirs, et l'avarice, qui est une idolâtrie. » La seconde récompense, c'est *la gloire : Je lui donnerai une pierre blanche*, c'est-à-dire, la gloire, soit

la clarté du corps, sans tache et sans aucun défaut. *Et un nom nouveau écrit sur la pierre, que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit*. Par ce *nom nouveau*, on comprend l'excellence spéciale que Dieu accordera à chacun, selon qu'il aura agi dans son corps. Car autre est la clarté des vierges, et autre la clarté des martyrs ; autre encore est la clarté des époux ; la clarté des Apôtres n'est pas la même que celle des Prophètes ; une vierge diffère de l'autre en clarté, un apôtre de l'autre, un confesseur de l'autre, un martyr de l'autre, un prophète de l'autre, et tous diffèrent entre eux dans la clarté de leur gloire, comme on le voit dans la première Epître de saint Paul aux *Corinth.*, XV, 41 : « Le soleil a son éclat, la lune a le sien, les étoiles le leur ; et entre les étoiles l'une est plus brillante que l'autre. Il en est de même de la résurrection des morts. » C'est pourquoi le texte ajoute : *Que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit*, c'est-à-dire l'excellence propre à chacun. Personne n'y participera, sinon celui qui l'a reçue, de la même manière que l'individualité qui est propre à chacun, sans que personne autre puisse l'avoir, et y participer. Cette parole *connaître* ne doit donc pas être prise dans un sens littéral, mais métaphorique ; car un saint connaîtra sans nul doute l'excellence et la gloire d'un autre, comme on le voit par la théologie. Un nom *écrit*, c'est-à-dire, établi et gravé avec le burin de fer de l'éternité, de telle sorte qu'on ne pourra plus l'enlever.

---

§ IV.

Du quatrième âge de l'Église militante, appelée *pacifique*, depuis le S. P. Léon III et l'empereur Charlemagne, jusqu'à Léon X et Charles-Quint.

CHAPITRE II. — VERSET 18-28.

I. VERS. 18. — *Ecris encore à l'ange de l'Église de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu.* Le quatrième âge de l'Église commença depuis Charlemagne, et le saint Pape Léon III, et dura jusqu'à Charles-Quint, et Léon X, dans cet âge fleurirent plusieurs grands saints parmi les rois et les empereurs, et des ecclésiastiques aussi savants que pieux ; et il ne fut entaché d'aucune hérésie pendant plus de 200 ans. C'est donc à juste titre qu'il est appelé l'âge *pacifique* et *illuminatif* (pacificus). Nous en trouvons le type dans la description de l'Église de Thyatire : car le mot *Thyatire* s'interprète dans le sens d'*illuminée* et *hostie vivante*, comme le fut parfaitement le quatrième âge de l'Église. C'est à ce quatrième âge que se rapporte le quatrième jour de la création, lorsque Dieu fit les corps lumineux, et les étoiles qu'il plaça au ciel. C'est aussi à cet âge que convient le quatrième esprit du Seigneur, savoir : l'esprit de *piété* que Dieu répandit alors abondamment sur son Église. De même, on peut encore approprier à ce quatrième âge de l'Église, la quatrième époque du monde, qui dura depuis Moïse jusqu'à l'achèvement du temple de Salomon. Car, comme David composa alors des psaumes, et augmenta le culte divin ; et de même que son fils

Salomon construisit un temple très-vaste et ordonna des vases les plus précieux pour le service des autels et du temple ; qu'il établit de plus un ordre admirable dans les choses sacrées, et releva la majesté des sacrifices pour la bonne discipline des ministres ; enfin, qu'il régna pacifiquement sans nul ennemi ; ainsi, dans le quatrième âge, furent célébrés les conciles les plus utiles pour réédifier l'Église déchue. La religion chrétienne fleurit partout ; et l'Église vécut en paix, libre de tout ennemi et de toute hérésie. Le chant, les psaumes, le bréviaire, les rites, les cérémonies et le ministère de l'autel furent rétablis dans un meilleur ordre, et même dans une certaine perfection. C'est pourquoi suivent ces paroles : *Ecris encore à l'ange de l'Église de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a les yeux comme une flamme de feu et les pieds semblables à l'airain brillant.* Il s'appelle ici le Fils de Dieu, parce que les mystères de sa Divinité et de son Humanité avaient déjà été éclaircis et purgés des erreurs d'Arius et des autres hérétiques. C'est donc avec raison que, vainqueur de ses ennemis dans ce quatrième âge de l'Église, le Christ triomphant dit : *Voici ce que dit le fils de Dieu.* Par *les yeux, comme une flamme de feu*, on entend la connaissance parfaite de la vérité ; et par *les pieds semblables à l'airain brillant*, il désigne la stabilité et la fermeté du corps du Christ, qui est l'Église. Car les tyrans du paganisme ayant été vaincus, et les ténèbres des hérétiques ayant disparu, l'Église jouit du repos, dans la connaissance parfaite de la vérité de la foi catholique, très-solidement établie, et protégée par la puissance des princes et des rois. C'est pour cela qu'il ne dit plus ici : *semblable à de l'airain fin quand il est dans*

une fournaise ardente, etc., mais simplement *semblable à l'airain brillant*; c'est-à-dire, déjà purifiée par tant de persécutions. et éprouvée par l'effroyable cruauté des tyrans et des hérétiques. Ces deux choses sont mises en têtes comme autant de trophées et de dépouilles de la victoire que le Christ a remportée sur ses ennemis, par les membres de l'Église son épouse chérie, et par ses fidèles soldats. Il ajoute *comme une flamme de feu*. Car la foi du Christ et la vérité brillaient dans le quatrième âge, et se répandaient sur tout l'univers.

VERS. 19. — *Je sais tes œuvres, ta foi, ta charité, ton ministère, ta patience et tes dernières œuvres plus abondantes que les premières.* Suit la recommandation accoutumée, qui consiste en six points, qui sont : les œuvres de l'Église, la perfection de sa foi, sa charité, son ministère, sa patience, et sa persévérance dans le bien. La première recommandation se trouve dans ces paroles : *Je sais tes œuvres* de justice, de piété et de miséricorde, qui sont saintes et faites dans une intention pure. La seconde, *ta foi*. Car il loue ici l'Église de sa foi, comme d'une prérogative spéciale et d'une perfection ; parce que dans le quatrième âge, la foi catholique fut unanime, parfaite, et répandue en quelque sorte dans tout l'univers. Et l'Église fut libre de toute hérésie pendant plus de 200 ans, jusqu'à Bérenger qui, au temps de l'empereur Henri III, s'éleva dans la Gaule, en l'an 1048, et enseigna que le corps et le sang du Christ ne sont pas dans la sainte Eucharistie. Cette hérésie ayant été détruite, l'Église jouit de nouveau de son repos, jusqu'à l'année 1117, comme on le voit dans l'histoire ecclésiastique. La troisième, *ta charité* envers Dieu et le prochain. La quatrième, *ton ministère* de

l'autel, et le soin des pauvres, ministère qui était florissant à cette époque. Car non-seulement un nombre considérable de très-grands saints ecclésiastiques, mais encore des empereurs, des rois, des princes et d'autres personnages élevés, fondaient des hôpitaux, et prenaient soin des pauvres qu'ils servaient eux-mêmes. De plus, ils construisaient des églises, réparaient celles qui étaient en ruines, bâtissaient des monastères, des colléges, des évêchés, des temples, des autels, et mettaient tout en œuvre pour favoriser le culte de Dieu. Même la nuit, les louanges sacrées retentissaient dans les collégiales et dans les cloîtres. Voilà pourquoi le ministère de l'autel et des pauvres fut saint, bien réglé et précieux devant le Seigneur. La cinquième, *ta patience* dans les jeûnes, le cilice, les veilles et les autres rigueurs de la pénitence que les saints de ce temps pratiquaient constamment pour l'amour de Jésus-Christ. Parmi eux on distingue : Saint Vigile, saint Rupert et ses douze compagnons, saint Wilibald, saint Wuniwelde, sainte Walburge, saint Louis, roi : Othon, évêque de Bamberg ; Lothaire, empereur ; Othon le Grand, le bienheureux Nilus, saint Etienne, premier roi de Hongrie ; saint Wenceslas, prince de Bohême, et d'autres encore qui, par leur travail infatigable et par leur patience, convertirent les restes des gentils à la foi catholique. Enfin, la sixième recommandation : *Et tes dernières œuvres plus abondantes que les premières*. Ces paroles louent la perfection et la sainteté qui, au quatrième âge, brilla constamment dans les saints : tels que Henri et Cunégonde, saint Wolfgang, saint Bruno, saint Romuald, saint Robert, saint Bernard, saint François, saint Dominique avec leurs familles, saint Yve, évêque, et d'autres qui, dans

la succession des temps, illustrèrent l'Église ; ce qui fut sans doute un bienfait admirable de Dieu, et une prérogative spéciale accordée à cet âge. Voilà pourquoi il ajoute : *Et tes œuvres* de justice, de foi, de piété, de charité, de ministère, de travail, de patience et de sainteté. *Tes dernières œuvres plus abondantes que les premières.* C'est une manière de parler par laquelle nous avons coutume de louer l'abondance des fruits, la multiplication des biens, la perfection, la fidélité et la constance des vertus et des actions des hommes,

II. VERS. 20. — *Mais j'ai quelque chose à te reprocher ; tu permets que Jézabel, cette femme qui se dit prophétesse, enseigne et séduise mes serviteurs, afin de les entraîner dans la fornication, et de leur faire manger des viandes immolées aux idoles.* Tandis que l'Église était en repos au milieu des richesses et dans les honneurs ; et qu'elle se croyait en sécurité sous le patronage des empereurs, des rois et des princes pieux, elle se relâcha peu à peu dans la discipline ecclésiastique, et il s'introduisit parmi les chrétiens une certaine mollesse efféminée, qui est ici métaphoriquement désignée par la femme. Ensuite la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie allaient croissant aussi, dans les ministres de l'Église. Car ceux-ci, assurés de l'indulgence d'un siècle corrompu, et se croyant en sécurité, se livrèrent à la volupté, et tombèrent dans la présomption, comme cela arrive ordinairement dans ce cas. Or, ce furent là les vices de Jézabel, femme d'Achab, que l'Écriture appelle une courtisanne. Voilà la concupiscence de la chair. Ensuite, cette femme s'empara de la vigne de Naboth qu'elle fit tuer : voilà la concupiscence des yeux. Puis elle farda son visage et ses yeux :

voilà l'orgueil de la vie. Enfin se voyant constituée en pleine sécurité sur ses péchés, elle devint présomptueuse et fit tuer les prophètes. Elle dressa des embûches à Élie pour le mettre à mort, refusant de croire à sa parole quand il lui prédit tous les malheurs de sa maison, malheurs qu'elle vit elle-même en partie s'accomplir, comme, par exemple, la famine. Car elle dit dans son cœur : Ces maux ne tomberont point sur nous. Or, c'est ainsi que nous, misérables pécheurs, enfoncés dans les choses de ce monde, avons coutume de dormir dans la mort du péché, jusqu'à ce qu'enfin la colère de Dieu éclate sur nos têtes. Jézabel est donc citée ici comme un exemple et une comparaison en ce sens : *Vous permettez* peu à peu, ne fermant pas soigneusement les cinq portes de vos sens, par lesquelles la mort entre en vous comme par des fenêtres. *Vous permettez*, ne faisant nulle attention à la discipline ecclésiastique, ne veillant pas sur vos subordonnés, ne les visitant point, et n'en prenant que peu ou pas de soins. *Vous permettez*, en ne châtiant pas dûment le vice, mais en le favorisant par une lâche connivence, en le dissimulant par une fausse philosophie, et en laissant tout impuni. *Vous permettez*, en négligeant la correction fraternelle, vous occupant seulement de vos intérêts particuliers, étant indulgents envers vous-mêmes, sans vous attacher au bien public. *Vous permettez*, en accordant facilement des dispenses en toutes choses, et relâchant les saints canons. *Vous permettez*, en n'éclairant pas les autres par le bon exemple, et en n'instruisant pas vos inférieurs par la saine parole de Dieu. *Vous permettez*, en disant : Ces choses sont permises, tandis qu'elles ne le sont pas, et vous favorisez par là l'entrée à la dissolution et aux

vices. C'est ainsi que, par la cohabitation des femmes, la luxure et le concubinage s'introduisirent dans l'Église. C'est aussi par la surabondance des richesses particulières, que l'avarice, qui est une idolâtrie, se propagea. De plus, les honneurs et les dignités auxquelles les empereurs, les rois et les princes élevèrent les ecclésiastiques, favorisèrent l'orgueil de la vie. Enfin, la liberté dans la manière de vivre et dans la discipline, engendra l'oisiveté ; et l'oisiveté rendit les mœurs dissolues. *Vous permettez* à la femme, c'est-à-dire, à la mollesse et à la manière de vivre efféminée, de pénétrer chez vous ; défaut ou vice généralement désigné par la femme. Le texte ajoute *Jézabel*, pour signifier des vices plus spéciaux, qui s'introduisirent peu à peu dans cet âge de l'Église tels que la concupiscence de la chair, l'avarice, l'orgueil et la présomption. Il ajoute aussi : *qui se dit prophétesse* ; c'est-à-dire, qu'au milieu de cette vie licencieuse, l'Église se promit la sécurité, et dit : Je ne verrai plus la rigueur des tyrans et des hérésiarques, parce que je suis riche et puissante ; et je suis en paix : j'ai des empereurs, des rois et des princes pieux et puissants qui me protégent ; c'est pourquoi je ne verrai plus de deuil. Ainsi prophétisa cette génération corrompue.

III. C'est pourquoi suivent ces paroles : *Tu permets que Jézabel, etc ..... enseigne et séduise mes serviteurs* par le mauvais exemple de la luxure, de l'avarice et de l'orgueil. *Enseigne et séduise*, en promettant la sécurité de la paix et de la félicité ; en n'annonçant pas au peuple la colère de Dieu et le châtiment qui le menace de loin, à cause des péchés de la chair, de l'avarice, de l'irréligion et de l'oubli de Dieu : châtiment imminent cepen-

dant, que l'Église et que nous tous, misérables que nous sommes, continuons à subir dans ce cinquième âge, et dont nos dents sont agacées (1). *Afin de les entraîner dans la fornication, et de leur faire manger des viandes immolées aux idoles.* La fornication fut portée à un tel excès dans l'Église grecque, qu'on alla jusqu'à enseigner qu'elle est licite. Et cette funeste doctrine des Grecs était mise en pratique par beaucoup de membres de l'Église latine, qui ne rougissaient pas du commerce illicite que malheureusement on entretient encore de nos jours avec des concubines. *Et de leur faire manger des viandes immolées aux idoles.* Ce passage s'entend aussi de l'avarice, que saint Paul appelle une idolâtrie. Car les gains et les profits honteux, les exactions dont on pressure les pauvres, la simonie, les présents intéressés et les services injustement rétribués, sont tout autant d'abus dont les employés indignes de leurs charges, et les hommes adonnés à l'avarice, se rendent coupables. Or, tous ces abus sont métaphoriquement désignés par ces paroles : *Et de leur faire manger des viandes immolées aux idoles.*

Vers. 21. — *Je lui ai donné du temps pour faire pénitence.* Ces paroles désignent la longanimité de la miséricorde de Dieu, qui attendit la pénitence de l'Église grecque pendant des siècles ; jusqu'à ce qu'enfin cette Église refusant d'obéir au Seigneur, et ne voulant pas retourner à l'unité, périt sous Mahomet II, qui tua Constantin Paléologue, et s'empara de Constantinople, capitale de l'empire d'Orient. C'est avec la même patience que Dieu attendit aussi la pénitence de l'Église

(1) Espèce de proverbe qui marque que les enfants sont punis pour les péchés de leurs pères (*Encyclopédie théologique* de l'abbé Migne).

latine dans le quatrième âge, depuis Charlemagne jusqu'à Bérenger le sacramentaire, qui fut le prodrôme du fléau à venir de Dieu. Après lui, l'Église fut de nouveau tranquille et libre de toute hérésie, jusqu'à l'empereur Henri V, sous lequel parut Durandus Vuldoch, de Marseille, l'an 1117. Ensuite les hérésies se succédèrent l'une à l'autre, comme des avant-coureurs du futur fléau de Dieu. Ces hérésies furent cependant détruites, par la bonté des princes et par la providence de Dieu ; jusqu'à ce qu'enfin sous Charles-Quint et Léon X, en l'an 1517, Luther, cet horrible hérésiarque, le fléau de l'Église latine, rappela de l'enfer toutes les hérésies, et les vomit, de sa bouche impure, presque sur l'Europe entière. Jésus-Christ dit enfin : *Je lui ai donné du temps pour faire pénitence, et elle ne veut point se repentir de sa prostitution.* Ces paroles annonçaient que l'Église latine devait persévérer dans les vices indiqués plus haut, et qu'elle ne ferait aucun pas vers la pénitence, même à la vue de ses calamités. Et voilà pourquoi aussi son châtiment lui est prédit au futur absolu ; tandis que dans les âges précédents, ce châtiment n'était annoncé que d'une manière comminatoire. En effet, l'Apôtre continue par ces paroles :

V. Vers. 22. — *Je la frapperai de maladie sur sa couche ;* c'est-à-dire, je la frapperai de tribulations *sur sa couche* de douleur et de deuil ; *sur sa couche* de lèpre et de maladies spirituelles, qui sont les hérésies ; *sur sa couche* de peste, de famine et de guerres ; *sur sa couche* de ténèbres, de détresse et de pauvreté ; *sur sa couche* de larmes et de désolation ; *sur sa couche* d'oppression, d'amertume et de captivité, dont elle ne pourra pas se relever : et *sur sa couche* enfin de damnation éternelle.

Et ceux qui commettent l'adultère avec elle, en coopérant à ses mauvaises œuvres, en les imitant, les conseillant, les tolérant ou ne les empêchant pas, lorsqu'ils le peuvent et qu'ils le doivent. Tous ceux-là *seront dans la plus grande affliction*, dans l'affliction temporelle, comme on vient de le dire, et dans l'affliction éternelle, au-delà de laquelle il n'y en a point de plus grande. Mais Jésus-Christ ajoute cependant : *S'ils ne font pénitence de leurs œuvres* auxquelles ils participent personnellement. Car souvent, une peine temporelle quelconque, et une ruine, qui est assignée aux règnes et aux âges de l'Église, d'une manière générale et absolue, comme par exemple *la couche* dont il est parlé plus haut, peuvent être cependant évitées, du moins quant à la condamnation et à la peine du feu de l'enfer, si les membres de l'Église, pris individuellement, font une salutaire et digne pénitence.

Vers. 23. — *Je frapperai ses enfants de mort*. Par ces paroles, Jésus-Christ nous menace de guerres, de séditions, de famine et de peste, châtiments que la justice divine a coutume d'envoyer dans sa vengeance, en frappant la postérité, et les enfants des enfants impénitents. C'est là ce que nous, malheureux, n'expérimentons que trop dans ce cinquième âge, tandis que nous ne voyons sur toute la surface du globe, que guerres, séditions et malheurs, comme la suite nous le fera voir. *Et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs : Les reins ;* c'est-à-dire, je suis celui qui connais les effets de la concupiscence et les œuvres charnelles. *Et les cœurs :* car toutes les pensées mauvaises sont devant mes yeux. Combien d'hommes, dans ce quatrième âge de l'Église, abusèrent de la longanimité de

Dieu qui les attendait à la pénitence, par égard pour les mérites et les prières des saints, leurs contemporains ? Et ces pécheurs endurcis s'endormirent profondément dans leurs péchés, oubliant Dieu leur créateur, et se livrant sans frein au libertinage, comme s'il n'y avait point de Dieu capable de sonder l'iniquité des méchants. Le Seigneur a permis que dans le cinquième âge de l'Église, il s'élevât aussi des hommes charnels qui, non contents de mettre au jour une foule de sectes nouvelles, reproduisirent et rappelèrent de l'enfer toutes celles qui avaient paru auparavant. Et c'est à ces sectes malheureuses que nous sommes redevables des plus terribles tribulations : des guerres, des séditions, des massacres, de la famine, de la peste, et d'autres maux incalculables, qu'ils attirèrent sur l'Église. Et Dieu permit ces malheurs pour obliger les fidèles d'ouvrir enfin les yeux, et de reconnaître qu'il n'y a point de maux en Israël que le Seigneur n'ait infligés dans sa vengeance. C'est pourquoi il est dit : *Et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs.* C'est-à-dire, je suis celui qui examine et qui punit la concupiscence et les pensées perverses. *Et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres.* Il a été parlé d'abord des peines temporelles, parce que la plupart du temps, il arrive aux justes de souffrir avec les méchants ; ce que Dieu permet pour leur faire acquérir plus de mérites. Et même quelquefois, les justes sont plus frappés par les tribulations que les impies, comme l'expérience de chaque jour nous le prouve. Mais Jésus-Christ parle en second lieu de la peine éternelle, qui attend les seuls impies et impénitents : et c'est là une différence qui doit être la plus grande consolation pour les justes, et une immense terreur pour les

méchants. C'est pourquoi il ajoute : *Et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres*, et sans aucune acception de personnes. Il infligera la peine éternelle à ceux qui servent le monde, la chair et de démon ; et il donnera la gloire éternelle à ceux qui vivent en Dieu, en observant ses commandements.

VI. Vers. 24. — *Mais je vous dis à vous, et aux autres qui sont à Thyatire : A tous ceux qui ne suivent point cette doctrine, et qui, selon leur langage, ne connaissent point les profondeurs de Satan, je ne mettrai point d'autre poids sur vous.* Ici le Christ console ses amis du mal qu'il devait permettre pour l'avantage de son Église. Et ses amis furent nombreux, comme nous l'avons dit des saints de Dieu, dans ce quatrième âge. *Mais je vous dis à vous*, mes amis, *et aux autres qui sont à Thyatire ;* c'est-à-dire, *je dis* à tous ceux qui se montreront l'hostie vivante de mon Père, et qui vivront dans la vie spirituelle, dans ce quatrième âge de l'Église : *A tous ceux qui ne suivent point cette doctrine :* c'est-à-dire, à tous ceux qui craignent le Seigneur, et ne se sont pas laissé séduire par la présomption du péché. Cette présomption ou cette sécurité est appelée doctrine, à cause de la fausse croyance des méchants qui se persuadent volontiers, dans leurs péchés, qu'il ne leur arrivera point de mal, ne regardant que la félicité et la durée des temps prospères accordés aux impies, par la longanimité et par la bonté de Dieu. *Et qui.... ne connaissent point les profondeurs de Satan.* La profondeur de Satan peut être considérée sous trois rapports, savoir : la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie ; car c'est par là que le démon a osé tenter le Christ, l'éternelle sagesse du

Père. Ces tentations sont appelées profondeurs, à cause de l'élévation et de la difficulté des objets avec lesquels Satan tente les hommes ; objets qu'il présente à nos faibles yeux, comme étant les seuls biens possibles, en nous faisant oublier les seuls vrais biens à venir. Le mot *connaissent* est pris ici métaphoriquement pour adhérer. aimer, s'attacher, comme il est dit de l'homme dans l'Écriture, connaître sa femme (*cognoscere uxorem*, *etc*). C'est pourquoi Jésus-Christ dit : *Et qui..... ne connaissent point les profondeurs de Satan* ; c'est-à-dire. qui n'ont pas commis la fornication avec ces trois idoles de Satan que Jézabel prêche ou enseigne. *Je ne mettrai point d'autre poids sur vous.* Jésus-Christ parle ici, en passant, de la présomption des hérétiques et des mauvais chrétiens qui ont coutume de prophétiser et de séduire le peuple par leurs faussetés, en disant, par exemple : l'Église ne durera pas toujours ; elle deviendra stérile ; elle périra et sera détruite. Or, c'est contrairement à cette fausse croyance des méchants, croyance qui a coutume de plonger les bons dans la désolation, à cause de la permission de tant et de si longues calamités qui les affligent, que le Christ console ici son Église en disant : *Je ne mettrai point sur vous d'autre poids* plus pesant, que celui qui est écrit au livre des *Psaumes*, LXXXVIII, 31 : « Que si ses enfants répudient ma loi, etc..... La verge à la main, je visiterai leurs iniquités, etc..... Mais je ne retirerai jamais de lui ma miséricorde, etc. »

Vers. 25. — *Toutefois gardez fidèlement ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne.* Jésus-Christ exhorte ici les bons, afin que, vainquant le mal mêlé au bien, et méprisant les calamités des temps, ils conservent l'innocence et persévèrent à être le bon grain que le Père

céleste s'est toujours réservé, même au milieu de la zizanie. L'innocence des mœurs est avant tout nécessaire aux prélats de l'Église ; et lorsque les malheurs temporels nous menacent, et que la prévarication est à son comble, ceux-ci, en vainquant avec prudence le mal introduit dans le bien, doivent s'étudier à conserver leur conscience et celle de leurs ouailles dans la plus grande pureté. On peut parfaitement aussi rapporter à ce passage la parabole de la zizanie, qu'on doit laisser subsister jusqu'à la moisson. *Matth.*, XIII. Car il est dit : *Toutefois gardez fidèlement ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne ;* c'est-à-dire, attendez jusqu'à ce que je vienne pour l'extermination des impies, pour punir les méchants et faire éclater ma colère dans les fléaux que j'ai préparés en leur temps pour le renouvellement et l'amendement de mon Église. De même, *jusqu'à ce que je vienne*, au jugement universel, rendre à chacun selon ses œuvres. *Jusqu'à ce que je vienne* restaurer l'Église par des mœurs saintes et pures.

VERS. 26. — *Celui qui sera victorieux et gardera mes œuvres jusqu'à la fin.* Par ces paroles il exhorte à la constance et à la longanimité ; vertus essentiellement nécessaires à l'Église catholique dans tous les temps. Mais ces deux vertus lui seront surtout nécessaires au cinquième âge, à cause de la durée des maux qu'elle endurera et à cause de la puissance, de la malice et de l'insolence des hérétiques et des autres faux chrétiens qui l'affligeront. De là suivent ces paroles : *Celui qui sera victorieux et gardera mes œuvres jusqu'à la fin.* C'est à ce dessein qu'il ajoute *mes œuvres*, parce que, comme dans chaque âge, certains mystères étaient plus particulièrement combattus ; ainsi dans le cinquième on

attaquera surtout *ses œuvres* de la liberté humaine, de la grâce et de la prédestination. *Mes œuvres*, le concours de la volonté humaine, les sacrements d'eucharistie et de pénitence, les préceptes du décalogue, le célibat et tout ce qui est honnête, etc. *Mes œuvres ;* c'est-à-dire, les miracles, la canonisation des saints, etc., etc., qui sont tout autant d'œuvres du Christ ; œuvres qu'il signale à tous les bons qui vivront dans le cinquième âge de l'Église, pour les prémunir et pour les engager à conserver ses œuvres.

Vers. 27. — *Celui qui sera victorieux et gardera mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations. Il les gouvernera avec un sceptre de fer, et elles seront brisées comme un vase d'argile.*

Vers. 28. — *Selon ce que j'ai reçu de mon Père.* Suit dans ces paroles pour confirmer ses serviteurs dans la patience et le support de ses calamités qu'il nous prédit à l'avance, une très grande consolation spirituelle et une riche récompense dans la conversion des Gentils et des hérétiques à la vraie foi. Cette conversion aura lieu dans le sixième âge de l'Église. Car le cinquième est un âge d'affliction, de punition et de défection, comme nous le verrons plus bas. Voilà pourquoi il dit : *Je lui donnerai puissance sur les nations* ; puissance spirituelle aux prélats dans l'unité de la foi, et puissance temporelle aux rois dans la monarchie et dans l'unité des peuples. *Et elles seront brisées comme un vase d'argile :* de l'endurcissement de leur cœur elles se convertiront au pasteur de leurs âmes. De même aussi, les républiques qui avaient fait défection seront dissoutes, et la puissance manquera aux rebelles. Cette puissance sera brisée par mon *Oint très-puissant* que j'enverrai, etc. Tout ceci

est expliqué dans la suite au long et en détail. *Selon ce que j'ai reçu de mon Père.* Jésus-Christ ajoute ces paroles pour la consolation de ses serviteurs ; consolation la plus grande qu'il puisse y avoir. *Philipp.*, II, 8 : « Jésus-Christ s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom ; afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de son Père. » *Selon ce que j'ai reçu de mon Père.* Car, par sa patience, Jésus-Christ a vaincu toutes choses ; il s'est soumis toutes les créatures ; et par les glorieux combats des martyrs, il a brisé toutes les nations comme un vase d'argile vil et méprisable, etc. *Et je lui donnerai l'étoile du matin.* Ici il promet à l'Église catholique une nouvelle lumière, qui paraîtra au sixième âge, et qui est désignée par l'étoile du matin. Car l'étoile du matin signifie que la nuit a passé et que le jour est venu. *Et je lui donnerai l'étoile du matin*, c'est-à-dire, la lumière de la vraie foi, de la foi catholique, laquelle brillera de tout son éclat, à commencer dès le sixième âge de l'Église, après que les ténèbres de toutes les hérésies auront été reléguées en enfer. *Et je lui donnerai l'étoile du matin*, c'est-à-dire, qu'après les ténèbres de cette vie, je donnerai à chacun, en particulier, la lumière céleste, dans laquelle il contemplera sans fin la vérité éternelle.

Vers. 29. — *Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises.* Ce passage s'explique comme plus haut.

SECTION III.

SUR LE CHAPITRE III.

DES TROIS DERNIERS AGES DE L'ÉGLISE MILITANTE.

§ I.

Du cinquième âge de l'Eglise militante, appelé âge d'affliction, commençant depuis Léon X et Charles-Quint, jusqu'au Pontife saint et au Monarque puissant.

Chap. III. Vers. 1-13.

CHAPITRE III. — VERSET 1.

VERS. 1. — *Ecris à l'ange de l'Église de Sardes : Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais tes œuvres.*

I. Le cinquième âge de l'Église commença sous l'empereur Charles-Quint et le pape Léon X, vers l'an 1520. Il durera jusqu'au Pontife saint et au Monarque puissant qui viendra dans notre âge et sera appelé *le secours de Dieu*, c'est-à-dire rétablissant toutes choses. Le cinquième âge est un âge d'affliction, de désolation, d'humiliation et de pauvreté pour l'Église, et il peut être appelé avec raison un âge *purgatif* (purgativus). Car c'est dans cet âge que Jésus-Christ a épuré et épurera son froment par des guerres cruelles, par des séditions, par la famine et la peste, et par d'autres calamités hor-

ribles, en affligeant et en appauvrissant l'Eglise latine par beaucoup d'hérésies, et aussi par les mauvais chrétiens qui lui enlèveront un grand nombre d'évêchés, des monastères presques innombrables, de très-riches prévotés, etc., etc. L'Église se verra accablée et appauvrie par les impositions et les exactions des princes catholiques, de telle sorte que c'est avec raison que nous pouvons gémir maintenant, et dire avec le prophète Jérémie, dans son livre des *Lamentations*, I, 1. « La reine des cités est tributaire. » Car l'Église est humiliée et avilie, parce qu'elle est blasphémée par les hérétiques et par les mauvais chrétiens, ses ministres sont méprisés, et il n'y a plus pour eux ni honneur, ni respect. C'est par là que Dieu épurera son froment et en jettera la paille au feu, tandis qu'il rassemblera le bon grain pour le mettre dans son grenier. Enfin, ce cinquième âge de l'Église est un âge d'affliction, un âge d'extermination, un âge de défection rempli de calamités. Car il restera peu de chétiens sur la terre qui auront été épargnés par le fer, la famine ou la peste. Les royaumes combattront contre les royaumes, et tous les états seront désolés par les dissensions intestines. Les principautés et les monarchies seront bouleversées ; il y aura un appauvrissement presque général et une très-grande désolation dans le monde. Ces malheurs sont déjà en partie accomplis, et ils s'accompliront encore. Dieu les permettra par un très-juste jugement, à cause de la mesure comble de nos péchés que nous et nos pères aurons commis dans le temps de sa libéralité à nous attendre à la pénitence. L'*Eglise de Sardes* est un type de ce cinquième âge. Car le mot *Sardes* signifie principe de beauté, c'est-à-dire principe de la perfection qui suivra

dans le sixième âge. En effet, les tribulations, l'appauvrissement et les autres adversités sont le commencement et la cause de la conversion des hommes, comme la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Or, nous craignons Dieu et nous ouvrons les yeux, lorsque les eaux et les flots des tribulations nous assaillent. Au contraire, pendant que nous sommes dans la félicité, chacun sous son figuier, dans sa vigne à l'ombre des honneurs, dans les richesses et le repos, nous oublions Dieu notre créateur, et nous péchons en toute sécurité. Voilà pourquoi la divine providence a ordonné avec sagesse que son Église, qu'il veut conserver jusqu'à la consommation des siècles, fût toujours arrosée par les eaux des tribulations, à l'instar du jardinier qui arrose ses plantes dans le temps de la sécheresse. A cet âge se rapporte aussi le cinquième esprit du Seigneur, qui est l'esprit du conseil. Car il se sert de cet esprit pour conjurer les calamités, ou pour empêcher de plus grands maux. Il s'en sert aussi pour conserver le bien ou pour procurer de plus grands biens encore. Or, la divine sagesse communiqua l'esprit de conseil à son Eglise, principalement dans le cinquième âge : 1º En l'affligeant, pour qu'elle ne se corrompit pas entièrement par les richesses, les voluptés et les honneurs, et pour l'empêcher de périr. 2º En interposant le Concile de Trente comme une lumière dans les ténèbres, afin que les chrétiens qui la verraient sussent ce qu'ils devaient croire dans la confusion de tant de sectes que l'hérésiarque Luther répandit dans le monde. Sans ce Concile de Trente, un beaucoup plus grand nombre de chrétiens auraient abandonné la foi catholique, tant était grande alors la divergence des opinions. C'était à peine

si les hommes savaient ce qu'ils devaient croire. 3º En opposant diamétralement à cet hérésiarque et à la masse des impies de cette époque saint Ignace et sa société qui par leur zèle, leur sainteté et leur doctrine, empêchèrent que la foi catholique ne s'éteignît tout-à-fait en Europe. 4º Par son sage conseil, Dieu fit aussi que la foi catholique et que l'Eglise, qui avaient été bannies de la majeure partie de l'Europe, fussent transportées dans les Indes, la Chine, le Japon, et dans d'autres contrées éloignées ou elle fleurit maintenant, et où le saint nom du Seigneur est connu et glorifié, etc. Ce cinquième âge est aussi figuré par la cinquième époque du monde, qui dura depuis la mort de Salomon jusqu'à la captivité de Babylone inclusivement. En effet : *a*. De même qu'à cette cinquième époque du monde Israël tomba dans l'idolatrie par le conseil de Jéroboam, et qu'il ne resta que Juda et Benjamin dans le culte du vrai Dieu ; ainsi, dans le cinquième âge, une très grande partie de l'Eglise latine abandonna la vraie foi et tomba dans les hérésies, ne laissant en Europe qu'un petit nombre de bons catholiques. *b*. Comme à cause de sa conduite la synagogue et toute la nation juive fut affligée par les gentils et fut souvent livrée à la rapine ; de même aussi maintenant, les chrétiens, l'empire romain et les autres royaumes, de quelles calamités ne sont-ils pas affligés? Est-ce que l'Angleterre, la Bohême, la Hongrie, la Pologne, la France et les autres états de l'Europe ne nous servent pas de témoins et n'ont pas à déplorer leurs maux par des larmes amères, et même par des larmes de sang ? *c*. De même qu'Assur vint de Babylone avec les Chaldéens pour s'emparer de Jérusalem, détruire son temple, incendier la ville, dépouiller le sanctuaire et conduire

en captivité le peuple de Dieu, etc. ; ainsi, dans ce cinquième âge, n'avons-nous pas à craindre que les Turcs fassent sous peu irruption, et qu'ils ourdissent des plans sinistres contre l'Église latine : et cela à cause de la mesure comble de nos crimes et de nos abominations les plus grandes ? *d*. Comme à la cinquième époque le royaume d'Israël et le royaume de Juda furent considérablement affaiblis et s'affaiblirent toujours de plus en plus, jusqu'à ce qu'enfin, d'abord le royaume d'Israël, puis ensuite celui de Juda fussent entièrement détruits ; de même aussi, dans ce cinquième âge, nous voyons que l'empire romain fut divisé, et il est tellement agité maintenant, que nous devons craindre qu'il périsse comme l'empire d'Orient périt l'an 1452. Enfin à ce cinquième âge se rapporte aussi le cinquième jour de la création du monde, lorsque Dieu dit que les eaux produisisent toutes sortes de poissons et de reptiles, et qu'il créa les oiseaux du ciel. Or, ces deux sortes d'animaux figurent la plus grande liberté : car qu'y a-t-il de plus libre que le poisson dans l'eau, et que l'oiseau dans l'air ? Ainsi trouvons-nous métaphoriquement dans ce cinquième âge la terre et l'eau pleines de reptiles et d'oiseaux. Car ils abondent, les hommes charnels qui, ayant abusé de la liberté de conscience, ne se contentant pas des concessions qui leur ont été accordées naguère dans le traité de paix, rampent et volent après les objets de leur volupté et de leur concupiscence. Chacun croit et fait ce qu'il veut. C'est à eux que se rapportent les paroles de l'apôtre saint Jude, ℣. 10, dans son Epître catholique, lorsqu'il dit : Ceux-ci blasphèment tout ce qu'ils ignorent, et ils se corrompent en tout ce qu'ils connaissent naturellement, comme les bêtes irraison-

nables..... Le désordre règne dans leurs festins ; ils mangent sans retenue, ils ne songent qu'à se nourrir eux-mêmes, véritables nuées sans eau que le vent emporte çà et là, arbres d'automne, arbres stériles deux fois morts et déracinés, vagues furieuses de la mer répandant leur confusion comme l'écume ; astres errants, auxquels un tourbillon de tempêtes est réservé pour l'éternité..... Murmurateurs inquiets, marchant selon leurs désirs, et dont la bouche profère l'orgueil ; admirateurs des personnes selon le profit qu'elles en espèrent..... Hommes qui se séparent eux-mêmes, hommes sensuels n'ayant point l'esprit de Dieu. » Or, c'est ainsi que, dans ce misérable âge de l'Église, on se relâche sur les préceptes divins et humains, et que la discipline est énervée ; les saints Canons sont comptés pour rien, et les lois de l'Église ne sont pas mieux observées par le clergé que les lois civiles parmi le peuple. De là nous sommes comme des reptiles sur la terre et dans la mer, et comme des oiseaux dans l'air : chacun est entraîné à croire et à faire ce qu'il veut, selon l'instinct de la chair.

II. D'où il suit : *Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles.* Ces sept esprits de Dieu sont les sept dons du Saint-Esprit, que Jésus-Christ envoya par tout le monde, et qu'il révéla aux nations dans la vérité de la foi. Les sept étoiles désignent l'universalité des évêques et des docteurs, comme il est démontré plus haut. *Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles ;* c'est-à-dire, que Jésus, Fils de Dieu, à qui toute puissance a été donné dans le Ciel et sur la terre, a en son pouvoir *les sept esprits* de la vérité de la foi, *et les sept étoiles ;* les prélats et les docteurs, qu'il peut nous enlever et transporter aux nations loin-

taines, à cause de nos grands crimes, et à cause de la dureté de nos cœurs et de notre incrédulité. C'est ce qu'il fit, lorsqu'il permit que la lumière de la foi abandonnât la plus grande partie de l'Europe, pour être transportée aux extrémités des Indes, qui étaient plongées dans les ténèbres du paganisme. Il éclaira ces nations par le ministère de saint François Xavier et d'autres docteurs. Si nous ne faisons pas pénitence au plus tôt, en conformant notre vie à celle de Jésus-Christ, il est à craindre que cette lumière de la foi nous soit tout-à-fait enlevée. Par ces paroles, le Christ veut donc exciter son Église par une crainte salutaire, parce que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Et comme Dieu ne peut pas nous envoyer un plus grand fléau que celui d'affliger son peuple, en lui enlevant le don de la vraie foi par le moyen des faux docteurs, qu'il suscite à la place des vrais, et cela en punition de nos abominations et de nos cœurs impénitents, voilà pourquoi, touchés par une sainte crainte et couverts du sac et de la cendre, nous devons venir nous prosterner humblement aux pieds de Jésus-Christ, et lui dire avec le Roi-Prophète, *Ps.*, L, 13 : « Ne me rejetez pas de devant votre face et ne retirez pas de moi votre esprit. Rendez-moi la joie qui naît de votre salut, et affermissez-moi en me donnant un esprit de force, etc. » *Je connais tes œuvres*. Par ces paroles il reproche les œuvres de ce cinquième âge. *Je connais*, c'est-à-dire : tes œuvres mauvaises ne me sont pas cachées, tes œuvres pleines d'imperfections, tes œuvres fausses et hypocrites, qui ont le dehors de la piété, et qui n'ont pas la vérité de la charité. *Tes œuvres*, c'est-à-dire, ta pompe, ta splendeur et ta sainteté extérieure. *Je connais tes œuvres :* je n'ignore

pas, moi qui suis le scrutateur des cœurs, qu'en général tes œuvres apparaissent bonnes extérieurement, mais, qu'à l'intérieur, elles sont mauvaises et donnent la mort. C'est pour cela qu'il dit et qu'il ajoute : *Tu as le nom de vivant, mais tu es mort.* Or, nous pouvons avoir le nom de vivre spirituellement en Jésus-Christ, principe de vie en trois manières : 1° par la foi en Jésus-Christ, et c'est de là que nous portons le nom de Chrétiens ; 2° par les œuvres de justice et de charité en Jésus-Christ, de la vie duquel vit quiconque n'est pas en état de péché mortel, et se trouve dans la grâce de Dieu ; 3° par l'observance des conseils évangéliques, par les ordres sacrés de l'épiscopat, du sacerdoce, etc. ; par les vœux que l'on fait en se dévouant spécialement à la vie religieuse, en abandonnant les pompes, les richesses et les plaisirs du siècle, et en se consacrant à Dieu seul et à son Christ. Or, Jésus-Christ reproche surtout au cinquième âge d'être entaché du vice particulier de s'attribuer faussement le nom de vivre en lui, tandis qu'on vit tout autrement. Ceci se prouve par induction : 1° Tous les hérétiques, qui, dans le cinquième âge, sont à peu près aussi nombreux que les sauterelles sur la terre, se glorifient du nom du Christ ; ils disent être de vrais chrétiens et vivre en Jésus-Christ, et cependant tous sont morts et mourront éternellement, s'ils ne font pénitence et s'ils ne rentrent en eux-mêmes. Ils n'ont Dieu et son Fils Jésus que sur les lèvres, tandis qu'ils ont le démon dans le cœur et le monde sur les bras. 2° Combien de milliers de chétiens refroidis dans ce siècle de calamité, qui, ne considérant que l'heureux succès obtenu en toutes choses par les hérétiques, et observant malignement les mœurs des ecclésiastiques et leur ma-

nière d'être, conservent à la vérité le nom de catholiques, à cause d'une certaine crainte et du respect humain, mais qui sont morts intérieurement dans l'athéisme et l'indifférentisme, dans le calvinisme et le pseudopoliticisme, et dans leur haine contre les prêtres? Ils ont le nom de vivants, parce qu'ils feignent piété ; ils font semblant d'avoir de la religion, ils se donnent comme des gens conciencieux, en communiquant avec les catholiques et confessant d'appartenir à la vraie foi, en présence des princes et des grands. Et même ils se laissent employer dans les œuvres pies et les favorisent ; ils voient les religieux et les fréquentent, ils font ostentation de zèle dans leurs paroles, par leurs conseils, et même par un certain zèle extérieur pour la construction des monastères et des collèges, par exemple ; mais ils font tout cela pour avoir le nom d'êtres vivants, et pour se mettre en faveur auprès des hommes et des grands. Ils cherchent à gagner la confiance du monde par cette apparence de piété et de religion, pour pouvoir ensuite réussir avec plus de facilité dans leurs trames et dans leurs projets obscurs. 3° Si nous examinons en détail le petit nombre des catholiques, leur justice nous apparaitra aussi dégoutante qu'un linge sale ; car la plupart ne s'adonnent qu'aux voluptés, et sont morts dans le péché. Ils ne servent qu'à l'œil ; ils se glorifient dans les choses extérieures et ils paraissent ignorer qu'on ne reçoit pas la brebis sans laine ; car leur charité chrétienne s'est refroidie, et ils ne recherchent que leurs aises et leur avantage personnel. On ne trouve ordinairement ni justice, ni équité dans les tribunaux ; mais bien l'acception des personnes et des présents, ce qui fait que les procès sont interminables. L'humilité est presque in-

connue dans ce siècle, et elle a dû céder sa place au faste et à la vaine gloire, qu'on excuse par les convenances et le rang. On tourne en ridicule la simplicité chrétienne, qu'on traite de folie et de bêtise, tandis qu'on regarde comme sagesse le savoir élevé, et le talent d'obscurcir par des questions insensées et par des arguments compliqués tous les axiômes de droit, les préceptes de morale, les saints canons et les dogmes de la religion ; de telle sorte qu'il n'y a plus aucun principe si saint, si authentique, si ancien et si certain qu'il puisse être, qui soit exempt de censures, de critiques, d'interprétations, de modifications, de délimitations et de questions de la part des hommes, etc. On fréquente à la vérité les églises, mais on n'y montre pas de respect en présence du Dieu tout-puissant, on y rit, on y parle, on y regarde çà et là, on y plaisante, on s'y provoque par des regards, etc. On orne son corps de beaux habits, tandis que l'âme est tachée par les souillures du vice. La parole de Dieu est négligée, méprisée, tournée en ridicule. On n'a plus d'estime pour la sainte Écriture ; c'est Machiavel, Bodin et tous leurs semblables qu'on estime seuls et qu'on apprécie. On ne cultive que l'esprit, et non le cœur dans l'éducation des enfants, qu'on rend désobéissants, dissolus, beaux-parleurs, babillards et irréligieux. Les parents les aiment d'un amour désordonné, dissimulant leurs défauts et ne les corrigeant pas, et ne faisant pas observer la discipline domestique. On devrait faire de l'enfant un fils simple, bon, aimant la vérité, un vrai chrétien droit et juste ; mais on a beaucoup plus soin qu'il devienne un politique ou un savant. Ce ne sera que lorsqu'il parlera plusieurs langues et qu'on l'aura formé aux mœurs étrangères, qu'on l'envisagera comme

un jeune homme de bonne espérance et un citoyen accompli. On exigera de plus qu'il sache feindre, dissimuler, parler et sentir d'une manière nouvelle, se faire à tout et imiter tout, comme un histrion. Enfin il ne devra chercher ses plaisirs que dans les nouveautés, etc. Or, c'est ainsi que ce siècle fait consister sa justice et sa vie dans la fausseté, dans la pompe extérieure, dans la mode et les applaudissements des hommes, tandis qu'il néglige la justice vraie et intérieure, qui seule peut plaire à Dieu. 4° Je ne dirai rien des ecclésiastiques et des religieux combien ils sont misérables ; car beaucoup d'entre eux ont le nom de vivants, et ils sont morts, etc. Ce détail doit suffire pour prouver que c'est avec raison que Jésus-Christ adresse des reproches à ce cinquième âge de l'Église, en lui disant : *Tu as le nom de vivant, mais tu es mort*. Oh ! qu'il y a peu d'hommes dans ce siècle qui soient vraiment vivants, en servant le Seigneur leur Dieu et en étant les amis de son Christ ! Le sens de ces paroles est donc : *Tu as le nom de vivant, mais tu es mort* dans la fausse doctrine ; *tu es mort* dans l'athéisme et le pseudopoliticisme ; *tu es mort* dans l'hypocrisie et la justice simulée ; *tu es mort* dans tes péchés occultes, dans le secret de tes abominations ; *tu es mort* dans les voluptés et les délices ; *tu es mort* dans l'effronterie, la jalousie et l'orgueil ; *tu es mort* dans les péchés de la chair, dans l'ignorance des mystères et des choses nécessaires au salut ; *tu es mort* enfin dans l'irréligion et le mépris de la parole de Dieu ; car toute charité, qui est la seule et véritable vie en Jésus-Christ, s'est refroidie en toi.

III. Vers. 2. — *Sois vigilant, et confirme tous ceux qui étaient près de mourir*. Par ces paroles il exhorte les

pontifes, les prélats et les docteurs à la vigilance et à la sollicitude pastorale, qui doivent être d'autant plus grandes, que les temps sont plus mauvais et plus difficiles, et qu'il s'est glissé dans le monde beaucoup de loups pami les brebis : par cela même, celles-ci sont plus exposées à la corruption, à la rapacité et au danger de périr, si elles ne trouvent pas un appui solide dans la vigilance et la sollicitude des prélats. C'est donc à dessein qu'il dit : *Sois vigilant* à prier Dieu pour ceux qui te sont confiés, et pour les faibles dans la foi ; *sois vigilant* dans l'amour pour les pécheurs. Or, le fondement de la vraie vigilance, et de la sollicitude pastorale, consiste à prier fréquemment, humblement et dévotement pour ses ouailles : pour les bonnes, afin qu'elles se conservent ; pour les faibles, afin qu'elles soient soulagées et fortifiées ; pour les mauvaises enfin, dans le but de les ramener à la vérité et à la justice, etc. *Sois vigilant* sur ta personne, afin que tes pensées, tes paroles et tes œuvres soient saintes et irrépréhensibles ; afin que tu sois chaste, sobre, modeste ; et que tu ne sois pas colère, emporté et tyran. *Sois vigilant* sur ta maison et ta domesticité ; afin que ta demeure soit sainte et pure de toutes fornications et de scandales. *Sois vigilant* à conserver une doctrine sainte et orthodoxe pour la prêcher aux adultes, et l'enseigner aux enfants. *Sois vigilant ;* et que chacun fasse son devoir ; l'évêque, le prélat, etc. *Sois vigilant* et aie soin de visiter, d'examiner, de corriger, d'exhorter, de consoler et de protéger les prélats, les curés et les prédicateurs qui sont sous ta juridiction. *Sois vigilant* à procurer à tous tes subordonnés qui sont dans la saine doctrine, de bons évêques, de bons prélats, de bons curés et autres bons pasteurs

des âmes. *Sois vigilant* contre la malice des hérétiques, contre les mauvais livres, contre les faux chrétiens, les mœurs dépravées, les vices publics, le scandale, le vol, l'adultère, etc. *Et confirme* ; c'est-à-dire : conserve ce qui reste de catholiques qui, en tombant peu à peu dans l'hérésie et l'athéisme, meurent, faute de vigilance pastorale, etc. Le texte dit à dessein dans un sens conditionnel : *Confirme tous ceux qui étaient près de mourir :* car 1° comme on l'a dit, les restes des catholiques furent conservés en Europe par le secours du concile de Trente, de la société de Jésus et d'autres hommes pieux ; et sans ces remèdes tous seraient tombés dans l'hérésie, et seraient morts spirituellement. 2° Ces paroles sont mises dans un sens conditionnel, afin que les évêques, les prélats et les autres pasteurs des âmes comprennent que ce n'est pas du hasard ou d'une aveugle prédestination de Dieu, que dépend le salut ou la mort des âmes rachetées par le sang précieux de Jésus-Christ, comme les lâches et les impies peuvent se l'imaginer ; mais qu'ils sachent au contraire, que la vie des âmes dépend de la vigilance et de la sollicitude, et que la mort éternelle provient du scandale et de l'incurie des pasteurs.

IV. *Sois vigilant, et confirme tous ceux qui étaient près de mourir*. Ici encore Jésus-Christ nous intime et fait retentir à nos oreilles par la voix du prophète, la nécessité de veiller, parce que nous nous trouvons dans des temps mauvais, et dans un siècle plein de dangers et de calamités. L'hérésie reprend partout le dessus et relève la tête ; son corps se fortifie plus que jamais, et ses adeptes ont obtenu le pouvoir presque partout. Ils sont triomphants dans l'empire, dans les royaumes et dans les républiques. et ils se sont enrichis des dé-

pouilles de l'Église. Voilà ce qui fait que beaucoup de catholiques deviennent tièdes ; que les tièdes font défection ; et qu'un grand nombre conçoivent du scandale dans leurs cœurs. La guerre est aussi une cause de l'ignorance, même dans les choses essentielles de la foi. La corruption des mœurs va croissant dans les camps et parmi les soldats à qui sont rarement accordés de bons pasteurs, de bons prédicateurs et de bons catéchistes. De là vient que la génération se maintient rude, grossière et inflexible ; ignorant tout ou presque tout ; ne s'embarrassant ni de Dieu, ni du ciel, ni de ce qui est honnête. Ne connaissant que la rapine, le vol, le blasphème et le mensonge, elle ne s'étudie qu'à circonvenir le prochain, etc. Dans la foi catholique, la plupart sont tièdes, ignorants, circonvenus par les hérétiques, qui s'applaudissent de leur félicité, s'en réjouissent, et tournent en dérision les vrais fidèles, qu'ils voient d'ailleurs affligés, appauvris et désolés. En même temps, personne n'étudie les sciences sacrées ; parce que les parents sont pauvres, et qu'il n'y a que désolation dans la plupart des séminaires, qui ne jouissent plus de leurs revenus et des rentes de leurs fondations. Par ce qu'on vient de dire, et pour d'autres misères encore, on comprend d'une manière évidente, combien est grand le danger qui menace la foi catholique dans l'empire romain. Soyez donc vigilants, ô vous Evêques et Prélats de l'Eglise de Dieu ! Prenez conseil de vous-mêmes et réfléchissez mûrement avec vos ouailles sur les moyens de leur procurer, dans cette nécessité urgente, des prêtres pieux, zélés et instruits, qui, par leur saine parole et par leurs bons exemples, brillent comme une lumière aux yeux de leurs brebis, pour les conduire

dans un bon pâturage, et les confirmer dans la foi catholique. *Sois vigilant et confirme tous ceux qui étaient près de mourir ; car je ne trouve pas tes œuvres pleines devant Dieu.* Ici Notre-Seigneur Jésus-Christ parle comme homme et comme le chef invisible de l'Eglise. La Divinité, dans l'abîme infini de sa prescience éternelle, lui révéla les défauts et les péchés des pasteurs et des autres membres à venir de l'Église, et lui conféra en même temps la mission de les corriger. Jésus-Christ fonde donc son reproche sur le défaut de vigilance et de sollicitude pastorale dont il est parlé plus haut, que Dieu exige cependant des évêques et des prélats de l'Église. Voilà pourquoi il se sert de la conjonction *car* qui unit ce qui précède avec ce qui suit ; savoir : *Sois vigilant...; car je ne trouve pas tes œuvres pleines devant mon Dieu.* C'est-à-dire tu n'accomplis pas ton devoir comme tu pourrais et comme tu devrais le faire ; tu n'es pas assez vigilant, et tu n'as pas assez de sollicitude pour les brebis qui te sont confiées ; car tes œuvres ne sont pas pleines, c'est-à-dire, parfaites de charité ; et parce que tu as peu de soin du salut des âmes. *Car je ne trouve pas tes œuvres pleines*, par rapport aux ordinations, aux institutions, aux promotions, aux visites pastorales, et à la discipline. *Je ne trouve pas tes œuvres pleines ;* parce que tu ne marches pas comme j'en ai reçu le commandement de mon père, et comme j'ai marché moi-même dans l'humilité, la pauvreté et l'abnégation des pompes du siècle. Voilà donc pourquoi Jésus-Christ dit : *Car je ne trouve pas tes œuvres pleines*, pour exprimer qu'elles ne plaisent pas à sa volonté, contre laquelle tu agis, en ne prenant soin que de toi-même, en usant d'indulgence envers ta personne dans l'aveuglement de ton amour

propre et de tes voluptés. Tu affectes le faste, tu es enflé d'honneurs, tu prodigues mon patrimoine dans le luxe de la table, le brillant des cours, la splendeur des palais, une domesticité nombreuse ; dans le luxe des chevaux et des équipages ; dans les moyens d'exalter et d'enrichir tes parents ; en un mot, dans la pompe du siècle. Tandis qu'au contraire, tu devrais employer tes revenus à nourrir les pauvres, à consoler les veuves et les orphelins, et à secourir les catholiques dans les pays où ils ont été appauvris et dépouillés par les déprédations des hérétiques et des autres ennemis de la religion, et où ils gémissent sous le joug, faute de secours humains. Tu devrais aussi employer ton bénéfice à favoriser les études des jeunes gens qui manquent de moyens, dans le but de suppléer à la pénurie de bons pasteurs ; et aussi pour restaurer les églises en ruines. Et parce que toutes ces œuvres appartiennent au devoir pastoral, et que cependant tu ne les accomplisses pas, *je ne trouve pas tes œuvres pleines devant mon Dieu*, qui connaît tes fautes, lesquelles te rendront inexcusable à son jugement.

V. Vers. 3. — D'où il suit : *Souviens-toi donc de ce que tu as reçu et de ce que tu as entendu, et garde-le et fais pénitence.* Ici il applique le remède au mal. Ce remède est composé de cinq choses : 1° *Souviens-toi donc.* Ces paroles recommandent la fréquente méditation d'une vérité sérieuse et importante, et le souvenir constant et ferme du devoir pastoral. Ce souvenir, cette méditation sont un devoir aussi grave qu'important pour les évêques, les prélats et les autres pasteurs, qui doivent en faire le sujet habituel de leurs réflexions, et les graver profondément dans leur mémoire. Le fondement et le premier remède est donc, pour les prélats, de se corriger

de leurs défauts et de leurs négligences, d'étudier et de connaître les devoirs de leur charge. C'est pourquoi il dit en second lieu ; *Souviens-toi donc de ce que tu as reçu.* Par ces paroles, Jésus-Christ désigne la qualité de la charge et du devoir épiscopal et pastoral, qui sont saints, et ont été reçus par le ministère des anges ; et que Dieu a confiés aux hommes, non pas comme un royaume ou un avantage terrestre, mais pour le salut des âmes, pour qui *Moi*, dit-il, le Fils éternel de Dieu, le Roi des rois et le Dominateur des dominateurs, je suis descendu des cieux, je me suis fait homme, je suis né dans une étable, j'ai logé parmi les animaux, j'ai vécu dans la pauvreté et l'humilité, conversant avec les hommes sur la terre pendant 33 ans ; enfin, je fus crucifié entre deux voleurs. O toi, prélat et pasteur, tu n'as donc pas reçu cet office pour te faire honorer et encenser des hommes, pour te livrer aux voluptés et aux délices des festins, pour amasser l'or et l'argent, pour exalter et enrichir ta parenté, ni pour rechercher les pompes du siècle ou la vanité du monde, mais bien pour que tu fusses mon imitateur. Si tu veux être admis au nombre de mes élus, tu dois te produire pur et immaculé parmi les hommes, dont tu dois être un modèle d'autant plus distingué, que le ministère que tu as reçu en héritage est plus élevé, plus saint et plus parfait. Ton fardeau est lourd, plein de travaux, de sollicitude et de dangers. Il exige donc une exacte vigilance, la crainte de Dieu, une prière continuelle et infatigable, une chaste sobriété, etc. *Souviens-toi donc de ce que tu as reçu ;* c'est-à-dire, pour quelle fin tu as été institué pontife, évêque, prélat, savoir : pour faire paître le troupeau qui t'a été confié, pour briller comme une lumière dans l'obscurité, pour

être le sel de la terre, et pour assaisonner spirituellement les âmes et les esprits des hommes ; enfin, pour être la tête ou le chef qui vivifie les membres et le corps ecclésiastique. *Souviens-toi donc de ce que tu as reçu* de mon Dieu : tant de dons de la nature, de la fortune, et de la grâce donnée gratuitement, non pas pour jouir arbitrairement de ces avantages, mais pour les faire fructifier comme un serviteur fidèle et utile. Tu n'as pas reçu ces dons pour les cacher dans le linge (1) de ton amour-propre, ou pour les enfouir dans la terre des voluptés et des honneurs, mais pour les faire fructifier et profiter spitituellement à mon Dieu, par tes œuvres de miséricorde et de charité : tu dois t'en servir pour les veuves et les orphelins, et pour entretenir les pauvres et les indigents à l'exemple de mes saints. De là vient le troisième ingrédient du remède : *Souviens-toi donc... de ce que tu as entendu* dans mon évangile : Comment je me comportai parmi les hommes, et je donnai ma vie pour mes brebis. *Souviens-toi.... de ce que tu as entendu* dans les actes et la vie de mes apôtres, quelle conduite ils ont tenue. *De ce que tu as entendu* de tes pères, tes prédécesseurs : les pontifes, les évêques et les prélats de mon Église. Tu sais en effet qu'ils furent humbles, pauvres, prudents, sobres, chastes, pleins de sollicitude et ornés de toutes les vertus. Ainsi donc, à l'exemple de ton Seigneur et ton maître, des apôtres, des autres saints et amis de mon Dieu, tu dois vivre comme ils ont vécu, et te comporter comme ils se sont comportés dans ce monde. *Souviens-toi.... de ce que tu as entendu*, de la vie et de la conduite que les saints Canons, les écrits des saints

(1) Expression biblique.

Pères, les conciles généraux, provinciaux et diocésains prescrivent. *Souviens-toi..... de ce que tu as entendu* nouvellement dans le concile de Trente, de tous ses statuts sur la vie, l'honnêteté et la réforme qu'on doit observer. C'est pourquoi il ajoute aussitôt le quatrième remède : *Et garde-le.* Ces paroles nous excitent à observer ce qui a été dit plus haut, et elles renferment en même temps un reproche particulier sur le vice de ce siècle, qui consiste : en ce que l'on n'observe presque plus rien de tous ces devoirs indiqués. Car notre siècle est charnel et délicat ; il se glorifie de beaucoup de choses particulièrement de ses sciences sublimes. Et parce qu'il sait beaucoup, il se croit en droit de ne rien observer. Nous avons en effet tant de saints Canons, tant de salutaires conciles généraux et synodaux, tant de bonnes lois civiles, de livres spirituels, d'interprètes des saintes Écritures, tant d'écrits des saints Pères remplis de force et de doctrine ; enfin, tant d'exemples des saints. Et cependant nous agissons si peu en bonnes œuvres ! Ah ! c'est que nous sommes les enfants d'un siècle charnel ! Voilà pourquoi le Christ nous exhorte et nous presse d'imiter et de suivre par nos actes la voie droite que nous connaissons, et dans laquelle lui et ses saints ont marché en nous servant d'exemple. Le cinquième remède est contenu dans les paroles qui suivent : *Et fais pénitence.* La pénitence qu'il nous prescrit ici renferme trois points, savoir : 1° L'homme doit reconnaître et confesser sa faute. 2° Il doit en demander pardon à Dieu avec un cœur contrit et humilié. 3° Il doit se corriger de ses péchés, réformer sa vie et sa conduite, et s'acquitter de la satisfaction due pour ses fautes. Or, comme la génération perverse de ce cinquième âge de l'Église ne fait

rien moins que tout cela, voilà pourquoi le Christ exhorte par-dessus tout son Église à faire une pénitence salutaire qu'il nous propose, non-seulement comme l'unique remède nécessaire pour rendre à la vie spirituelle notre âme morte dans le péché, mais encore comme le moyen d'apaiser la colère de Dieu, de détourner de nous les maux qu'il a répandus sur cette génération, et qu'il versera encore par torrents jusqu'à l'infini, si nous ne faisons pénitence. Malgré tout cela, personne ne veut se convertir, comme on peut le prouver par induction. En effet, 1° les hérétiques qui sont morts dans leurs erreurs méprisent la pénitence, et ils ne reconnaissent pas ou ne veulent pas reconnaître leur misérable état ; et même ils s'en glorifient, et disent qu'ils agissent bien quoiqu'ils soient morts. 2° Parmi les catholiques, on en trouve peu qui reconnaissent leurs défauts et leurs péchés. Tous les évêques, les prélats et les pasteurs des âmes disent qu'ils accomplissent toujours bien leur devoir, qu'ils veillent et qu'ils vivent comme il convient à leur état. De même les empereurs, les rois, les princes, les conseillers et les juges, se glorifient d'avoir bien agi et de continuer à bien agir. Tous les ordres sacrés prétendent être innocents. Enfin, le peuple lui-même, depuis le premier jusqu'au dernier, a coutume de dire : Qu'ai-je fait de mal, et quel mal fais-je ? Or, c'est de cette manière que tous s'excusent. Ainsi donc, pour que la divine Sagesse et Bonté pût ramener à la pénitence cette génération pervertie et corrompue au plus haut dégré, elle envoya presque continuellement sur elle les maux de la guerre, de la peste, de la famine et d'autres calamités. C'est encore pour cela qu'elle affligea tout nouvellement l'Allemagne entière par 30 ans de continuelles et éton-

nantes calamités afin de nous faire ouvrir enfin les yeux, et de nous obliger à reconnaître nos péchés, et à implorer le pardon et la miséricorde de Dieu avec un cœur contrit et humilié ; et aussi pour nous engager à réformer notre vie et notre conduite, chacun selon les obligations de son état. Mais au lieu de tout cela, nous sommes devenus pires, et nous sommes tellement aveuglés, que nous ne voulons pas même croire que nous sommes plongés dans ces maux à cause de nos péches, tandis que la sainte Écriture dit cependant : « Il n'y a pas de maux en Israël que le Seigneur n'ait envoyés. » D'où il est à craindre que le Seigneur s'exaspère encore davantage dans sa colère, dont il nous menace par les paroles qui suivent :

VI. Vers. 3. — *Car si tu ne veilles, je viendrai à toi comme un voleur, et tu ne sauras à quelle heure je viendrai.* 1° Après la prescription du remède suit une menace terrible contre l'Église de Dieu. *Car si tu ne veilles*, après être sorti enfin du sommeil profond de tes voluptés, de ta paresse, de tes péchés dans lesquels tu t'es endormi jusqu'ici, je viendrai à toi en te suscitant des malheurs. Il s'exprime au futur, parce que, comme il a été dit souvent, la colère de Dieu, dans la longanimité de sa bonté, nous menace souvent de loin et longtemps. Mais de peur qu'à cause de sa lenteur nous ne pensions être à l'abri de ses coups, il dit : *Je viendrai à toi*, d'une manière certaine et infaillible. L'Écriture nous avertit de la même manière, dans *Habacuc*, II, 3 : « Attendez-le ; il viendra, et il ne tardera pas. » 2° *Je viendrai à toi..... comme un voleur*. Il compare ici sa visite et l'envoi de ses maux à l'arrivée d'un voleur. Car, *a*. le voleur a coutume d'arriver tout-à-coup et à l'improviste ; *b*. il vient pendant le sommeil ; *c*. il fait infraction dans la maison ; *d*. enfin,

il pille et vole tout. Or, tel sera le caractère du mal que Dieu suscitera contre son Église. Ce mal ce seront les hérétiques et les tyrans, qui viendront tout-à-coup et à l'improviste, qui feront infraction dans l'Église pendant le sommeil des évêques, des prélats et des pasteurs ; qui prendront le dessus et raviront ou pilleront les évêchés, les prélatures, les biens ecclésiastiques, comme nous voyons de nos propres yeux qu'ils firent en Allemagne et dans le reste de l'Europe. Il est même dangereux qu'ils continuent à dominer et à ravir tout ce qui reste. *Je viendrai à toi comme un voleur*, en suscitant contre vous les nations barbares et les tyrans, qui viendront comme un voleur, tout-à-coup et à l'improviste, pendant que vous dormirez dans vos vieilles habitudes de voluptés, d'impuretés et d'abominations. Ils feront infraction et pénètreront jusque dans les forteresses et les garnisons. Ils entreront en Italie, ils dévasteront Rome, ils brûleront les temples et mineront tout, si vous ne faites pénitence et si vous ne vous éveillez enfin du sommeil de vos péchés. *Et tu ne sauras à quelle heure je viendrai.* Jésus-Christ fait ici remarquer, comme en passant, l'aveuglement dont Dieu a coutume de frapper les princes du peuple, afin qu'ils ne puissent prévoir, et conséquemment ni prévenir les maux qui les menacent. Car il cache à leurs yeux, appesantis par le sommeil des voluptés, les maux et les vengeances qui doivent les assaillir. C'est donc en ce sens qu'il dit : *Et tu ne sauras à quelle heure je viendrai ;* c'est-à-dire, que le temps de sa visite sera caché à tes yeux ; et tu ne pourras plus prévenir le mal, ni te préparer au combat, parce que l'ennemi viendra rapidement et inondera tout comme les eaux d'un fleuve impétueux, comme la

flèche lancée dans l'air, comme la foudre, comme un chien rapide.

VERS. 4. — *Tu as un petit nombre d'hommes à Sardes qui n'ont point souillé leurs vêtements.* Suit maintenant l'éloge ordinaire d'un petit nombre, relativement à la multitude d'hommes qui sont sur la terre. Car quelque affligée et désolée que soit l'Église, et quelque méchant que soit le monde, le Seigneur Dieu s'est toujours réservé et se réserve toujours des saints ses amis, qui brillent comme une lumière ou comme un phare au milieu du monde, pour empêcher que tout se corrompe et que tout soit enveloppé par les ténèbres. *Tu as un petit nombre d'hommes à Sardes qui n'ont point souillé leurs vêtements.* Par ces paroles, il indique l'espèce d'iniquité dont tout l'univers est souillé et infecté, à peu d'exceptions près. Il désigne cette espèce d'iniquité par sa ressemblance avec des vêtements souillés. Or, on souille ses vêtements : 1° Par la boue et le fumier qu'on trouve en circulant dans les rues. 2° Par les ordures de diverses immondices qu'on emploie pour la conservation de sa vie. 3° Par la peste et la lèpre. Ces trois métaphores signifient l'universalité des péchés graves et des iniquités dans lesquelles le monde presqu'en entier est misérablement plongé, et dans lesquelles il languit de maladies même mortelles. En effet, cette génération est tout-à-fait pervertie, délicate, efféminée, molle, charnelle, avare et superbe. C'est de là qu'elle est enfoncée dans la boue des voluptés et des délices, dans l'hérésie et dans l'oubli de Dieu son Créateur. Sur une si grande quantité d'états divers, et une si grande multitude d'hommes qui sont dans le monde, il n'y en a qu'un petit nombre qui font exception, et qui croient

encore de tout leur cœur au Seigneur Dieu, qui est dans les cieux. Il en est peu qui espèrent dans sa providence, qui servent Jésus-Christ selon l'état de leur vocation, et qui aiment Dieu et le prochain. C'est pourquoi il dit : *Un petit nombre d'hommes.* Le texte latin exprime les noms *(nomina)*, c'est-à-dire, un si petit nombre, qu'on peut facilement les appeler par leurs noms. Comme il est dit dans l'Écriture : « Ceux dont les noms sont inscrits dans le livre de vie, » à cause du petit nombre de ceux qui seront sauvés. « Car il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus (1). » *Et ils marcheront avec moi revêtus de blanc, parce qu'ils en sont dignes.* L'Apôtre indique ici la conduite du Christ sur la terre, dont ce petit nombre d'amis qui suivra l'exemple. Le Christ marcha vêtu de blanc, 1° car il vécut parmi les hommes dans la plus grande douceur, pureté, humilité, pauvreté, patience et abandon ; et toutes ces vertus de Jésus sont représentées par son vêtement blanc. 2° Il marcha vêtu de blanc, lorsqu'étant méprisé par Hérode dans sa passion bénie, celui-ci le fit revêtir d'une tunique blanche, et l'ayant fait passer pour fou, il le renvoya à Pilate. Or, c'est ainsi que le petit nombre des élus qui se conservent immaculés au milieu du siècle, marchent, à l'exemple du Christ sur la terre, dans une grande humilité, dans le mépris, la pauvreté, la mansuétude, et gémissent dans leur cœur auprès du Seigneur leur Dieu. Ils ont beaucoup à souffrir, et sont méprisés et mis en dérision par le monde, parce que leur vie et leur conduite ne sont considérés que comme une folie. C'est ainsi en effet que le monde a coutume de traiter les saints de Dieu ; c'est ainsi

(1) Relativement à la masse des impies et des infidèles.

qu'il les a toujours jugés, et qu'il n'a pas rougi de juger le Fils unique de Dieu lui-même, venu du ciel pour le salut des hommes. Voilà pourquoi Jésus-Christ dit, pour consoler ses amis, *Jo.*, XV, 17 : « Ce que je vous ordonne, c'est de vous aimer les uns les autres. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis au milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : le serviteur n'est pas plus grand que le maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. » En effet, l'amitié de ce monde est en inimitié devant le Seigneur, et l'amitié avec Dieu est en inimitié avec le monde. De là le texte dit : *Ils marchent avec moi revêtus de blanc, parce qu'ils en sont dignes*. L'amitié et l'estime de Dieu pour ses justes et ses amis nous étonne, en ce qu'il veut et permet qu'ils errent dans le monde, couverts de peaux de brebis, méprisés, appauvris, vils, au milieu des tribulations, des persécutions, des injures, des outrages, des tentations, du froid, de la nudité, etc. Au contraire, le monde et ceux qui sont du monde prospèrent dans les délices, vivent dans la gloire et les richesses, rient et se réjouissent dans l'abondance de tous les biens. Or, telle est l'amitié de Dieu pour ses élus, dont le monde n'est pas digne. De là ce passage de saint Paul aux *Hébreux*, XI, 35 : « Les uns ont été cruellement tourmentés, ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection. Les autres ont souffert les outrages et les fouets, les chaînes et les prisons : ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été mis

aux plus rudes épreuves ; ils sont morts par le tranchant du glaive ; ils ont mené une vie errante, couverts de peaux de brebis et de peaux de chèvres, abandonnés, affligés, persécutés, eux dont le monde n'était pas digne. » C'est là ce que savaient fort bien les saints apôtres de Dieu, qui s'en retournaient pleins de joie du conseil, parce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus.

VII. Vers. 5. — *Celui qui vaincra sera ainsi vêtu de blanc.* Ces paroles contiennent la promesse d'une récompense, d'une rétribution et d'une pleine consolation dans l'autre vie. C'est par cette promesse qu'il nous exhorte, nous, ses soldats, et qu'il nous stimule à la victoire. *Celui qui vaincra* le monde, la chair et le démon ; *celui qui vaincra* en s'esquivant du joug du démon à qui il était auparavant soumis par ses péchés et ses voluptés, et qui fera pénitence : *celui qui vaincra* en pratiquant envers Dieu et le prochain la charité, qui efface la multitude de nos péchés ; *celui qui vaincra* en persévérant dans la vraie foi catholique, au milieu de tant de défections, de scandales et d'afflictions des chrétiens ; *celui qui vaincra* les persécutions, les tribulations, les angoisses et les calamités intentées par les hérétiques et par les mauvais chrétiens ; *celui qui vaincra* les ruses, les déceptions, les faussetés, dans la prudence et la vraie simplicité chrétienne ; enfin, *celui qui vaincra*, persévérant dans la sainte doctrine, par des mœurs saintes et par la sincérité de la charité : celui-là *sera ainsi vêtu de blanc ;* c'est-à-dire, qu'il lui sera pleinement rétribué, selon la mesure de ses souffrances. Car autant on aura été méprisé dans ce monde, autant on aura de gloire dans l'autre : autant de tribulations, autant de consola-

tions. Plus on aura été opprimé dans l'humilité, la pauvreté, la nudité, la soif, la misère, les persécutions, les tribulations et les adversités de ce monde, plus on sera exalté dans l'autre vie. On abondera de richesses célestes, on sera revêtu de l'étoile de l'immortalité, rassasié de la plénitude de toutes les délices, qui ne seront plus jamais enlevées. C'est donc pour la plus grande consolation des affligés qu'il ajoute la particule : *ainsi, et, je n'effacerai point son nom du livre de la vie.* Le livre de la vie, c'est la prédestination, soit la prescience éternelle de Dieu, par laquelle il a disposé son royaume pour ses élus, de toute éternité, d'une manière certaine et infaillible, selon les œuvres de chacun. *Ainsi*, telle est la promesse qu'il fait ici pour la consolation de ses amis et des justes : *Et je n'effacerai point son nom du livre de la vie ;* c'est-à-dire, qu'il restera inscrit comme héritier dans le testament de l'héritage éternel ; ce que personne ne lui enlèvera plus, dans les siècles des siècles. *Et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.* La confession du Christ sera le plus grand honneur des saints dans le ciel. Cette confession, qui est d'ailleurs souvent répétée chez les évangélistes, est ici promise à ceux qui auront confessé son saint Nom sur la terre, et qui l'auront gardé non-seulement de bouche, mais encore de cœur et en actions. Or, cette confession des hommes pour le saint Nom de Jésus devant le monde est tout-à-fait étrangère à la génération perverse de notre époque ; car presque tous confessent de bouche qu'ils connaissent le Christ, et le renient par leurs actes. Mais cette confession du Christ devant son Père n'est promise ici qu'à ses fidèles serviteurs, comme une récompense spéciale, comme un stimulant de ses soldats à la victoire.

et comme le plus grand honneur qu'il leur réserve, d'être loués et confessés par lui, même devant son Père le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, et en présence de millions d'anges et de tous les saints de Dieu.

§ II.

Du sixième âge de l'Eglise, qui sera un âge de consolation, et qui commencera au Pontife saint et au Monarque puissant, et durera jusqu'à l'apparition de l'Antechrist.

CHAPITRE III. — VERSET 7-13.

I. VERS. 7. — *Écris aussi à l'ange de l'église de Philadelphie.* Le sixième âge de l'Église commencera avec le Monarque puissant et le Pontife saint dont on a déjà parlé, et durera jusqu'à l'apparition de l'Antechrist. Cet âge sera un âge de consolation *(consolativus)*, dans lequel Dieu consolera son Église sainte de l'affliction et des grandes tribulations qu'elle aura endurées dans le cinquième âge. Toutes les nations seront rendues à l'unité de la foi catholique. Le sacerdoce fleurira plus que jamais, et les hommes chercheront le royaume de Dieu et sa justice en toute sollicitude. Le Seigneur donnera à l'Église de bons pasteurs. Les hommes vivront en paix, chacun dans sa vigne et dans son champ. Cette paix leur sera accordée parce qu'ils se seront reconciliés avec Dieu même. Ils vivront à l'ombre des ailes du Monarque puissant et de ses successeurs. Nous trouvons le type de cet âge dans la sixième époque du monde, qui commença avec l'émancipation du peuple d'Israël, et la restauration du temple et de la ville de Jérusalem, et dura

jusqu'à la venue de Jésus-Christ. Car, de même qu'à cette époque le peuple d'Israël fut consolé au plus haut degré par le Seigneur son Dieu, par la délivrance de sa captivité ; que Jérusalum et son temple furent restaurés ; que les royaumes, les nations et les peuples soumis à l'empire romain furent vaincus et subjugués par César Auguste, monarque très-puissant et très-distingué, qui les gouverna pendant 56 ans, rendit la paix à l'univers et régna seul jusqu'a la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et même après ; ainsi, dans le sixième âge, Dieu réjouira son Église par la prospérité la plus grande. Car bien que dans le cinquième âge nous ne voyons partout que les calamités les plus déplorables : tandis que tout est dévasté par la guerre ; que les catholiques sont opprimés par les hérétiques et les mauvais chrétiens ; que l'Église et ses ministres sont rendus tributaires ; que les principautés sont bouleversées ; que les monarques sont tués, que des sujets sont rejetés, et que tous les hommes conspirent à ériger des républiques, il se fait un changememt étonnant par la main du Dieu tout-puissant, tel que personne ne peut humainement se l'imaginer (1). Car ce Monarque puissant, qui viendra comme envoyé de Dieu, détruira les républiques de fond en comble ; il soumettra tout à son pouvoir *(sibi subjugabit omnia)* et emploiera son zèle pour la vraie Église du Christ. Toutes les hérésies seront reléguées en enfer. L'empire des Turcs sera brisé, et ce Monarque régnera en *Orient* et en *Occident*. Toutes les nations viendront et adoreront le Seigneur leur Dieu dans la vraie foi catholique et romaine. Beaucoup de saints et de docteurs fleuriront sur

(1) Qu'on se rappelle aussi l'état de l'Europe en 1848.

la terre. Les hommes aimeront le jugement et la justice. La paix régnera dans tout l'univers, parce que la puissance divine liera Satan pour plusieurs années, etc.; jusqu'à ce que vienne le fils de perdition, qui le déliera de nouveau, etc. C'est aussi à ce sixième âge qu'en raison de la similitude de sa perfection se rapporte le sixième jour de la création, lorsque Dieu fit l'homme à sa ressemblance, et lui soumit toutes les créatures du monde pour en être le seigneur et le maître. Or, c'est ainsi que dominera ce monarque sur toutes les bêtes de la terre; c'est-à-dire, sur les nations barbares, sur les peuples rebelles, sur les républiques hérétiques (1), et sur tous les hommes qui seront dominés par leurs mauvaises passions. C'est encore à ce sixième âge que se rapporte le sixième esprit du Seigneur, savoir : l'esprit de sagesse, que Dieu répandra en abondance sur toute la surface du globe, en ce temps-là. Car les hommes craindront le Seigneur leur Dieu, ils observeront sa loi et le serviront de tout leur cœur. Les sciences seront multipliées et parfaites sur la terre. La sainte Ecriture sera comprise unanimement, sans controverse et sans erreur des hérésies. Les hommes seront éclairés, tant dans les sciences naturelles que dans les sciences célestes. Enfin, *l'église de Philadelphie* est le type de ce sixième âge; car *Philadelphie* signifie *amour du frère* (*amor fratris salutans*), et encore, gardant l'héritage, dans l'union avec le Seigneur (*hereditatem salvans adhærente Domino*). Or, tous ces caractères conviennent parfaitement à ce sixième âge, dans lequel il y aura amour, concorde

(1) On sait que la Suisse est composée de plusieurs républiques, qui pour la plupart sont protestantes.

et paix parfaite, et dans lequel le Monarque puissant pourra considérer presque le monde entier comme son héritage. Il délivrera la terre, avec l'aide du Seigneur son Dieu, de tous ses ennemis, de ruines et de tout mal.

II. *Voici ce que dit le Saint et le Véritable, qui a la clef de David, qui ouvre, et personne ne ferme ; qui ferme, et personne n'ouvre.* Comme il a l'habitude de le faire dans la description de chaque âge, saint Jean désigne encore ici, par ces premières paroles, quelques insignes de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; insignes qu'il porte non-seulement en lui-même, mais qu'il fait aussi briller extérieurement dans ses membres et dans son corps, qui est l'Église, d'une manière particulière au sixième âge. *Voici ce que dit le Saint* des saints et *le vrai* Dieu et homme. C'est à cause de ces insignes infinis, qui sont la sainteté et la vérité, et qui appartiennent à Notre-Seigneur Jésus-Christ par l'hypostase divine, que tout genou doit fléchir devant lui, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, etc. Il est aussi appelé ici *Saint* et *Vrai*, en qualité de chef de ses membres et de son corps, qui est l'Église, et aussi parce que son Église sera particulièrement *sainte* et *vraie* dans le sixième âge. Elle sera *sainte*, parce que les hommes marcheront alors de tout leur cœur dans les voies du Seigneur, et qu'ils chercheront le royaume de Dieu en toute sollicitude. L'Église sera *vraie*, parce qu'après que toutes les sectes auront été reléguées en enfer, elle sera reconnue pour vraie sur toute la surface de la terre. *Qui a la clef de David.* On entend par ces mots la puissance royale et universelle que possède le Christ sur son Église, puissance qu'il conservera jusqu'à la consommation du

siècle en exécution de la volonté et des conseils de Dieu le Père. *Matth.*, XXVIII, 18 : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Voir là-dessus le livre II, chap. 4. De plus, il est dit ici que le Christ a la *clef de David*, parce que David et son règne furent la figure de Jésus-Christ et de son royaume, comme on le voit dans les livres des prophètes. *Qui ouvre et personne ne ferme ; qui ferme et personne n'ouvre.* Ces paroles expriment quel est le pouvoir de cette clef du Christ. C'est un pouvoir illimité et constitué sur sa seule puissance, pouvant distribuer les biens et les maux selon sa volonté. C'est pourquoi il est dit : *Qui ouvre* la porte aux biens en les répandant, et *qui ouvre* la porte aux maux en les permettant. *Et personne ne ferme*, c'est-à-dire que personne ne peut empêcher que les décrets de sa divine volonté ne s'accomplissent et dans le ciel, et sur la terre, et dans les enfers. Les méchants ne peuvent pas empêcher le bien, et les bons ne sauraient empêcher les maux. Car il est dit des méchants en saint *Matthieu*, XVI, 18 : « Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » Et des justes dans *Ezéchiel*, XIV, 14 : « Que si ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, se trouvent au milieu de ce pays-là (d'une nation qui aura péché contre le Seigneur), ils délivreront leurs âmes par leur propre justice, dit le Seigneur des armées, etc. » *Qui ferme et personne n'ouvre*, c'est-à-dire que, par contre, il fait disparaître en son temps les maux de son Église et lui rend des biens. Ensuite il permet de nouveau les châtiments, et il n'y a personne qui puisse les ôter de sa main ou les empêcher, selon qu'il est écrit, *Ps.* CIII, 28 : « ..... Quand vous la leur donnez (la nourriture), ils recueillent aussitôt. Que vous

ouvriez votre main, ils sont tous remplis de vos biens. Mais si vous détournez d'eux votre face, ils seront troublés. Vous leur ôterez l'esprit, et ils tomberont dans la défaillance, et ils retourneront dans leur poussière. Vous enverrez votre esprit et ils seront créés, et vous renouvellerez la face de la terre, etc. » *Je connais tes œuvres.* Ces paroles sont une louange générale des œuvres du sixième âge, comme elles exprimaient plus haut un blâme sur les œuvres du cinquième. *Je connais tes œuvres*, qui sont toutes saintes, bonnes, parfaites et pleines de charité, comme la suite le fera voir.

Vers. 8. — *J'ai ouvert une porte devant toi, que personne ne peut fermer, parce que tu as peu de force : et cependant tu as gardé ma parole, et tu n'as point renoncé à mon nom, etc.* Ces paroles sont pleines de consolation ; elles décrivent la félicité à venir du sixième âge, félicité qui consistera : 1° Dans l'interprétation vraie, claire et unanime de la sainte Ecriture Car alors les ténèbres des erreurs et des fausses doctrines des hérétiques, qui ne sont pas autre chose que la doctrine des démons, seront dissipées et disparaîtront. Les fidèles du Christ, répandus sur toute la surface du globe, seront attachés à l'Église de cœur et d'esprit, dans l'unité de la foi et dans l'observance des bonnes mœurs. Voilà pourquoi il est dit : *J'ai ouvert une porte devant toi*, c'est-à-dire, l'intelligence claire et profonde de la sainte Ecriture. *Que personne ne peut fermer*, voulant dire, qu'aucun hérétique ne pourra plus pervertir le sens de la parole de Dieu, parce que dans ce sixième âge il y aura un concile œcuménique, le plus grand qui ait jamais eu lieu, dans lequel, par une faveur particulière

de Dieu, par la puissance du Monarque annoncé, par l'autorité du saint pontife et par l'unié des princes les plus pieux, toutes les hérésies et l'athéisme seront proscrits et bannis de la terre. On y déclarera le sens légitime de la sainte Ecriture, qui sera crue et admise par tout le monde, parce que Dieu aura ouvert la porte de sa grâce. 2º Cette félicité consistera dans un nombre immense de fidèles ; car en ce temps-là, tous les peuples et les nations afflueront vers une seule bergerie, et y entreront par la seule porte de la vraie foi. C'est ainsi que s'accomplira le prophétie de saint *Jean*, X, 16 : « Il y aura un seul pasteur et un seul bercail. » Et aussi cette autre de saint *Matthieu*, XXIV, 14 : « Cet évangile du royaume sera prêché dans tout l'univers, comme un témoignage pour toutes les nations, et alors la fin arrivera. » Or, c'est aussi dans ce sens qu'il est dit ici : *J'ai ouvert une porte devant toi*, la porte de la foi et du salut des âmes, porte qui était fermée à une quantité innombrable d'hommes dans le cinquième âge, à cause des hérésies et des abominations des pécheurs. C'est pour cela qu'alors la bergerie était restreinte, avilie, humiliée et méprisée au plus haut dégré. Mais maintenant, *la porte est ouverte devant toi ;* elle est ouverte à tous, comme le grand portail d'un palais royal, lorsqu'il n'y a ni ennemis, ni sédition à redouter. 3º Cette félicité consistera dans la multitude des prédestinés. En effet, un grand nombre de fidèles seront sauvés dans ce temps-là, parce que la vraie foi éclatera de splendeur, et que la justice abondera. *J'ai ouvert une porte devant toi*, la porte du ciel, que personne ne peut fermer jusqu'au temps fixé. Le texte latin commence par la particule *ecce*, *voici*, parce que, comme on l'a déjà dit ailleurs.

ce mot excite notre esprit à concevoir quelque chose de grand et d'admirable dans cette œuvre que Dieu opèrera pour notre consolation, pour notre bonheur et notre joie spirituelle. *Parce que tu as peu de force, et cependant tu as gardé ma parole.* Ce passage indique trois causes ou trois mérites particuliers pour lesquels Dieu aura pitié de son Église, et ouvrira la porte de sa miséricorde dans ce sixième âge. Le premier mérite est mis au présent : *Parce que tu as peu de force.* Ces paroles expriment l'industrie des serviteurs de Dieu qui emploieront avec prudence et avec zèle le peu de force qu'ils auront reçu de lui, et obtiendront ainsi de très-grands fruits par la conversion des pécheurs et des hérétiques. Et c'est ce grand effort qu'ils auront fait, surtout au commencement du sixième âge, pour opérer ses conversions, que Jésus-Christ récompensera par une grande prospérité. Le second et le troisième mérite sont mis au passé : *Tu as gardé ma parole, et tu n'as point renié ma foi.* Par là il désigne la constance et la persévérance de ses serviteurs dans son amour et dans sa foi. Car, vers la fin des temps du cinquième âge, ceux-ci, ayant peu de force, s'élèveront néanmoins contre les pécheurs qui auront nié la foi à cause des biens terrestres. Ils s'élèveront aussi contre certains prêtres qui, s'étant laissé séduire par la beauté et par les attraits des femmes, voudront abandonner le célibat. Or, au temps où le démon jouira d'une liberté presque absolue et universelle, et où la plus grande tribulation sévira sur la terre, ces serviteurs fidèles, unis entre eux par les liens les plus forts, protègeront le célibat en se conservant purs au milieu du siècle. Ils passeront pour vils aux yeux des hommes, et se verront méprisés et repoussés du

monde, qui les tournera en ridicule. Mais le Sauveur Jésus-Christ, dans sa bonté, regardera d'un œil propice leur patience, leur industrie, leur constance et leur persévérance, et il les récompensera dans le sixième âge, en secondant et favorisant leurs efforts dans la conversion des pécheurs et des hérétiques. *Parce que tu as peu de force*, que tu es méconnu et sans puissance, sans richesses et sans gloire ; et parce que la grâce de Dieu ne t'a été donnée et distribuée qu'avec mesure ; néanmoins tu as fait les plus grands efforts dans ton zèle et ta charité ardente pour le saint Nom de Jésus, pour son Église et pour le salut des âmes. Voilà pourquoi le Christ, dans sa miséricorde, viendra enfin à ton secours, et ouvrira la porte de la vraie foi et de la pénitence aux hérétiques et aux pécheurs. *Et cependant tu as gardé ma parole.* La parole du Christ est prise ici pour la doctrine spéciale et la connaissance d'un précepte ou d'un conseil qui n'était pas contenu dans l'ancienne loi, et qui était tout-à-fait contraire au monde. Or, l'Évangile contient trois paroles de ce genre : la première, c'est le précepte de l'amour des ennemis et de la charité fraternelle. *Matth.*, V. La seconde, c'est le conseil de la continence et du célibat. *Matth.*, XIX, 12 : « Il y en a qui se sont fait eunuques eux-mêmes. » La troisième parole, c'est la patience que nous devons pratiquer. *Matth.*, V, 39 : « Si quelqu'un vous a fappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre. Et à celui qui veut disputer en jugement avec vous et vous enlever votre tunique, abandonnez encore votre manteau. » Or il est dit dans le texte : *Et cependant tu as gardé ma parole*, c'est-à-dire la parole de la charité fraternelle, du célibat, de la patience et de la douceur ; parole que Dieu a pro-

noncée de sa bouche bénie, et qu'il a observée lui-même. *Et tu n'as point renoncé à mon nom.* Le texte latin dit : *Tu n'as point renié ma foi.* Or on renie la foi le plus souvent à cause des richesses, des honneurs et des voluptés Mais les serviteurs du Christ mépriseront ces trois concupiscences vers la fin du cinquième âge, et ils mèneront une vie humble, sans rechercher les dignités, ni le pouvoir. Ils seront méprisés et ignorés des grands, et ils s'en réjouiront. Ils sacrifieront leurs revenus pour les pauvres, et pour l'édification et la propagation de l'Église catholique qu'ils aimeront comme leur mère. Ils marcheront dans la simplicité de leur cœur en présence de Dieu et des hommes ; et c'est pour cela que leur vie retirée sera considérée comme une folie. La sagesse de ce monde consiste à retenir ce qu'on possède et à l'augmenter ; ces vrais fidèles, au contraire, mépriseront les biens et les honneurs terrestres, et se préserveront de souillures avec les femmes. Leur conversation sera conforme à la sainteté de leur vocation. Lors donc qu'ils verront leurs semblables apostasier et renier la foi de Jésus-Christ à cause des richesses, des honneurs et des plaisirs, ils en gémiront dans leur cœur devant leur Dieu, et ils persévéreront dans les vrais principes de la foi catholique. C'est donc avec raison que Jésus-Christ leur adresse ces louanges : *Et tu n'as point renié ma foi.*

III. Vers. 9. — *Je te donnerai quelques-uns de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs, et ne le sont point, mais qui sont des menteurs. Je ferai qu'ils viennent et qu'ils se prosternent à tes pieds, et ils connaîtront que je t'aime, etc.* Suit maintenant la promesse d'une grâce très-abondante de Dieu. qui a coutume

d'aider et de couronner de succès les pieux efforts de ses serviteurs, et de récompenser leur fidélité, leur constance et leur persévérance dans le bien qu'ils entreprennent. Le texte latin, cité plus haut, renferme trois fois la particule *ecce*, *voici* : 1° *Ecce dedi coram te ostium apertum. Je t'ai ouvert.* 2° *Ecce dabo. Je te donnerai.* 3° *Ecce faciam. Je ferai.* C'est pour élever notre esprit et nous faire concevoir combien sont grandes et admirables les œuvres de la miséricorde divine, qui va manifester les richesses de sa gloire, de sa grâce et de sa bonté infinie. 1° *Ecce, voici.* Il s'adresse d'abord à ses serviteurs, et leur dit : Voici les fruits de ton travail et de tes œuvres. 2° *Ecce dabo. Je te donnerai* ce que tu as si longtemps appelé par tes larmes et par tes pieux gémissements. 3° *Ecce.* Voici que je vais faire ce que personne ne croyait. Console-toi donc maintenant, etc, ; car *je te donnerai quelques-uns de la synagogue de Satan qui se disent Juifs et ne le sont point ; mais qui sont des menteurs.* Or, dans la synagogue de Satan sont les Juifs et ceux qui errent dans la foi en admettant la fausse doctrine du démon, le père du mensonge. De même par les Juifs, on entend aussi, au figuré et par allégorie, les hérétiques et les schismatiques qui se disent chrétiens, mais qui ne le sont point, et qui sont des menteurs. Jésus-Christ promet donc ici la conversion des hérétiques, des schismatiques et de tous ceux qui errent dans la foi. Et cette conversion aura lieu au sixième âge, lorsque l'Église grecque s'unira de nouveau à l'Église latine. *Je ferai qu'ils viennent et qu'ils se prosternent à tes pieds.* Ces paroles expriment la force, l'efficacité et l'abondance de la grâce et de la bonté de Dieu, qui fera que des nations entières, et même tous les peuples,

viennent l'adorer en se soumettant à l'Église catholique qui deviendra leur mère. *Et je ferai*, par la lumière de ma grâce, qu'ils viennent spontanément et non plus forcés par la guerre et par le fer. *Je ferai qu'ils se prosternent à tes pieds*, c'est-à-dire, qu'ils s'humilient et qu'ils se soumettent à ta puissance spirituelle. On voit, par ce qui vient d'être dit, quelle foi et quelle confiance tous les prélats et les pasteurs des âmes doivent avoir dans la grâce de Dieu, sans laquelle tout chancelle et rien ne se fait. Voilà bientôt cent ans qu'on combat contre les hérétiques, non-seulement par des discussions fortes et chaleureuses et par les plus savants écrits, mais encore par la force des armes : on a essayé tous les moyens, sans cependant obtenir aucun succès ! Il ne nous reste donc rien autre chose à faire que de recourir au Seigneur notre Dieu, de nous humilier, de mener une vie sainte, et de travailler avec ardeur pour conserver les restes du catholicisme, jusqu'à ce qu'il plaise à Jésus-Christ d'avoir enfin pitié de son Église, qu'il ne peut oublier, et d'avoir égard aux efforts de ses serviteurs, qui continuent de le craindre et de le servir. Mettons donc notre espérance et une vive confiance dans la grâce toute-puissante de Jésus-Christ, qui peut éclairer les esprits aveuglés des misérables pécheurs et des hérétiques par un seul rayon de sa lumière. C'est cette confiance que nous recommande le Psalmite, *Ps.* XXX, depuis le verset 3 jusqu'au verset 7. *Et ils connaîtront que je t'aime*, c'est-à-dire, ils confesseront que tu es ma seule épouse choisie et chérie, la vraie Église et l'héritière du royaume céleste, hors de laquelle il n'y a point de salut. Car dans le sixième âge l'Église catholique sera élevée à l'apogée de sa gloire temporelle, et elle sera exaltée d'une mer à

l'autre : il n'y aura plus alors de controverses ni de questions parmi les hommes pour savoir quelle est la véritable Église. C'est pourquoi il est dit : *Ils connaîtront*, c'est-à-dire que ce qui, dans notre cinquième âge, est tant controversé et discuté, sera mis au grand jour dans le sixième. C'est ainsi que la divine bonté sait tirer le bien du mal en permettant les hérésies et les tribulations, afin que son saint Nom soit mieux connu. Nous en avons un exemple dans toutes les erreurs qui parurent à diverses époques, et qui, si redoutables qu'elles fussent, disparurent de nouveau par la puissance de la vérité divine. Nous ne citerons que celle d'Arius contre la divinité de Jésus-Christ. En fut-il une semblable pour l'opiniâtreté ? Or, l'hérésie moderne peut bien certainement lui être comparée.

Vers. 10. — *Parce que tu as gardé la parole de ma patience, et moi je te garderai de l'heure de la tentation qui doit venir, dans tout l'univers, éprouver ceux qui habitent sur la terre.* L'heure de la tentation qui doit venir, et qui est prédite ici, c'est le temps de la persécution de l'Antechrist, que Notre Seigneur a prophétisée dans saint *Matthieu*, XXIV, et dans *Daniel*, XI et XII. Il l'appelle l'heure de la tentation, parce qu'elle durera peu, et que le septième âge de l'Église sera court, comme nous le verrons plus loin. La divine bonté a coutume de préserver ses élus de l'heure de la tentation et des temps de calamités, par deux moyens : 1° En les appelant à elle en paix, par une mort naturelle, avant que les maux et les tribulations les surprennent : elle accorda cette grâce à Ézéchias, à Josias et à d'autres saints de l'ancien et du nouveau Testament. 2° Elle préserve aussi les siens, sans les enlever de ce monde, mais en les déli-

vrant du mal. *Jo.*, XVII, 18 : « Je ne vous prie point de les ôter du monde, mais de les préserver du mal ; » c'est ainsi que Jésus-Christ envoya ses Apôtres et ses disciples au milieu des loups. Or, c'est par ces deux moyens que Dieu préservera son Église, au sixième âge, de l'heure de la tentation de l'Antechrist. 1° En l'appelant à lui, parce que, à la fin du sixième âge, la charité se refroidira, les péchés commenceront à se multiplier, et il s'élèvera peu à peu une génération perverse et des enfants infidèles. Les justes, les saints, les bons prélats et les bons pasteurs seront alors enlevés, en grand nombre, par une mort naturelle, et il viendra à leur places des hommes tièdes et charnels, qui n'auront soin que d'eux-mêmes, et qui seront comme des arbres sans fruits, des astres errants et des nuages sans eau. 2° Jésus-Christ préservera son Église du mal sans l'enlever de ce monde ; car l'Église durera jusqu'à la consommation des siècles, et il n'y restera, en comparaison d'une si grande multitude de méchants, que peu de saints et de docteurs, que Dieu enverra au milieu des loups, pour enseigner à plusieurs la vérité et la justice. Ceux-ci tomberont sous le glaive, dans les flammes, dans les fers et dans la ruine. *Dan.*, XI. Dieu préservera ainsi ces derniers élus de l'heure de la tentation, en les délivrant du mal, c'est-à-dire, en les empêchant de consentir à l'impiété du tyran en fureur, et en les aidant à mourir pour la vérité, pour la justice et pour la foi de Jésus-Christ.

Vers. 11. — *Je viendrai bientôt, garde ce que tu as, de peur que quelque autre ne reçoive ta couronne.* Ces paroles contiennent un salutaire avertissement de l'arrivée subite et inopinée de Jésus-Christ, en même

temps qu'une exhortation, pour les fidèles, à continuer dans la bonne voie. Et ce sont là comme deux boucliers de première nécessité, qu'il nous présente tout d'abord, contre la dernière tribulation décrite en saint *Matthieu*, XXIV. 1° Car alors les hommes estimeront que le règne de l'Antechrist sera d'une durée excessive, à cause de la grande félicité et de la puissance de ce tyran. Les Juifs et les autres infidèles qui le recevront comme le Messie, croiront son règne éternel. Or, c'est pour abattre cette présomption, et pour détruire cette fausseté, qu'il dit ici : *Je viendrai bientôt*. 2° Comme dans le temps de l'horrible persécution de Dioclétien, qui fut le prototype vivant de l'Antechrist, plusieurs fidèles renoncèrent à la foi de Jésus-Christ, et sacrifièrent aux idoles ; parmi lesquels le S. P. Marcellin lui-même, qui fit ensuite pénitence, et subit le martyre courageusement : Comme aussi, sur les quarante martyrs du temps de l'empereur Licinius, il y en eût un qui fit défection, dont la couronne fut ensuite donnée à Janitor ; c'est ainsi qu'il arrivera dans la persécution de la fin des temps, et pis encore ; car elle surpassera toutes les précédentes. Voilà pourquoi Jésus-Christ, comme un général en chef, a soin de prévenir ses soldats à l'avance, en les armant du bouclier souverainement nécessaire, de la force, de la constance et de la persévérance. Il les exhorte donc en leur disant :

Vers. 12. — *Garde ce que tu as, de peur que quelque autre ne reçoive ta couronne. Quiconque sera victorieux, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon*

Dieu, et mon nouveau nom. Pour donner plus de force à ses soldats chéris, et pour les confirmer davantage dans la dernière et la plus terrible des persécutions, Notre-Seigneur Jésus-Christ fait suivre dans le contexte, la promesse des plus grands biens, comme une récompense proportionnée aux victoires difficiles que les justes auront remportées sur le tyran. La premiére de ces victoires sera la fermeté et la constance, par lesquelles ils seront comme des colonnes de persévérance dans l'Église du Christ. Ils résisteront à la fureur du tyran, à ses faux miracles et à ses inventions diaboliques, et ils sacrifieront leur corps, leur sang et leur vie, pour la vérité et pour la justice. La seconde victoire sera la confession du vrai Dieu, qui créa le ciel et la terre, et tout ce qu'ils renferment ; et c'est contre cette confession que l'Antechrist sévira principalement, et se constituera le dieu des dieux. La troisième victoire sera la foi ferme et la fidélité de l'Église du Christ, que l'Antechrist rejettera comme une imposture, et dispersera dans sa fureur aux quatre vents du ciel, sur les montagnes arides, et dans les cavernes. La quatrième, enfin, sera la confession du nom de Jésus-Christ, contre laquelle le tyran s'élèvera. Il se glorifiera dans ses faux miracles, qu'il fera à l'aide d'artifices diaboliques. Il se dira le Messie, et il sera reçu comme tel par les Juifs, selon les paroles de Jésus-Christ même, en saint *Jean*, V, 43 : « Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez point ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez. » A ces quatre vertus, mérites et victoires insignes des justes, Dieu promet, en proportion, quatre sortes de récompenses et de gloires. La première est contenue dans ces paroles : *J'en ferai une colonne dans le*

temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus. On place des colonnes dans les palais des rois pour soutenir la masse de l'édifice, pour en être la gloire et l'ornement, et pour en rehausser la splendeur : or, c'est ainsi que les justes de Dieu, qui dans le temple du Christ, c'est-à-dire, dans l'Église militante, auront été, par la fermeté de leur foi, des colonnes de la vérité et de la justice de Jésus-Christ, en les défendant, en les prêchant, en combattant et en mourant pour elle ; c'est ainsi, disons-nous encore, que, dans le temple de Dieu et dans l'Église triomphante, les justes seront aussi des colonnes éternelles éclatantes de gloire, en présence de tous les saints et de tous les anges du ciel. Ensuite, comme ces justes seront fidèlement et constamment demeurés dans le temple de Dieu sur la terre, c'est-à-dire, dans l'Église catholique sans en jamais sortir pour aller dans les sectes de l'Antechrist et des autres hérétiques, en abandonnant la vraie foi ; ainsi demeureront-ils dans le temple éternel de Dieu, sans jamais en sortir. Ils seront immortels, impeccables, stables et immuables, pour l'éternité. Ils n'auront plus de douleurs à souffrir, et ne verseront plus de larmes. Enfin la mort, la faim, la soif, et toutes les autres misères du corps et de l'âme, n'auront plus de prise sur eux. La seconde récompense se trouve dans ces paroles : *J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu.* Car ils sont semblables à lui, selon saint *Jean*, III. 3 : et ils seront même appelés des Dieux, comme on le voit dans le *Psaume* LXXX, 6 : « Je l'ai dit : vous êtes des Dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut. » La troisième récompense est exprimée ainsi : *Et j'écrirai sur lui....... le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès*

de mon Dieu. C'est-à-dire, que les justes seront le temple de Dieu, dans lequel le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs daignera habiter, et ils le possèderont pendant toute l'éternité, par la vision béatifique. La quatrième récompense, enfin, se trouve dans ces mots : *J'écrirai sur lui..... mon nouveau nom* ; voulant dire, qu'il honorera les justes de son nom ; car ils seront appelés les fils de Dieu, selon saint *Jean*, III, 1.

Vers. 13. — *Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises.* Même explication que plus haut.

§ III.

Du septième et dernier âge de l'Eglise, qui sera l'âge de désolation, commençant à l'apparition de l'Antechrist, et qui durera jusqu'à la fin du monde.

CHAPITRE III. — Verset 14-22.

I. Vers. 14. — *Ecris à l'ange de l'Église de Laodicée : Voici ce que dit celui qui est la vérité même, le témoin fidèle et véritable, qui est le principe de la créature de Dieu.* Le septième et dernier âge de l'Église commencera à l'apparition de l'Antechrist, et durera jusqu'à la fin du monde. Ce sera un âge de désolation, dans lequel il y aura défection totale de la foi, *Luc*, XVIII, 8 : « Mais quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ? » C'est dans cet âge que s'accomplira l'abomination de la désolation décrite dans saint *Matthieu*, XXIV, et dans *Daniel*, XI et XII. C'est alors aussi que se terminera le siècle, et que s'ac-

complira la parole de la volonté divine. A cet âge se rapporte le septième jour de la création du monde, lorsque Dieu, après avoir achevé son œuvre, se reposa le septième jour, *Genes.*, II. Or, c'est ainsi que dans le septième âge de l'Église, Dieu achèvera son œuvre spirituelle, qu'il avait décrété d'accomplir par son Fils Jésus-Christ. Et il se reposera ensuite avec ses saints, pendant toute l'éternité. Cet âge est aussi figuré par le septième Esprit du Seigneur, l'Esprit de science. Car, en ce temps, on saura clairement, après que l'Antechrist aura été détruit et précipité dans l'enfer, que Jésus-Christ est venu sur la terre comme homme. Et alors ceux d'entre les Juifs qui resteront, feront pénitence. Cet âge est encore figuré par le septième esprit du Seigneur ; parce qu'alors la science sera multipliée sur la terre, selon *Daniel*, XII, 4. Alors le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans le ciel, et tout œil le verra. De plus, ce septième âge est représenté par la septième époque du monde. Car de même que cette époque sera la dernière qui terminera le siècle, ainsi le septième âge sera le dernier de l'Église. Enfin, le type de cet âge, c'est *l'Église de Laodicée*, qui s'explique par *vomissement*. Or, ce mot convient au dernier âge, pendant lequel, en attendant que l'Antechrist soit parvenu au pouvoir, la charité se refroidira, la foi se perdra, tous les royaumes seront dans le trouble et l'agitation, et se scinderont entre eux ; il s'élèvera une race d'hommes égoïstes, nonchalants et tièdes. Les pasteurs, les prélats et les princes seront des fourbes, semblables à des arbres d'automne, sans feuilles et sans fruit de bonnes œuvres ; ils seront comme des astres errants, des nuages sans eau. Et alors le Christ commencera à *vomir* l'Église de sa

bouche, et permettra que Satan soit délié et étende son pouvoir en tous lieux ; et que le Fils de perdition entre dans le royaume, qui est l'Église.

II. *Voici ce que dit celui qui est la vérité même, le témoin fidèle et véritable, qui est le principe de la créature de Dieu.* Les premières paroles de ce texte contiennent de nouveaux attributs ou insignes de Jésus-Christ. *Voici ce que dit celui qui est la vérité même.* Le texte latin exprime ces dernières paroles par le mot *amen*. Amen est un mot hébreu, qui signifie vrai. Cette parole convient parfaitement au Christ, à cause de la divinité qu'il tient de lui-même, et qui est son essence, parce qu'il est la vérité première. C'est pourquoi saint *Jean*, XIV, 6, dit : « Je suis la voie, la verité et la vie. » Cet attribut ne peut convenir à aucun homme ordinaire, parce que tout homme est menteur, et Dieu seul est vrai. *Le témoin fidèle et véritable* de la gloire et de la majesté du Père, à qui il a rendu témoignage, étant son propre Fils, et lui demeurant fidèle jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. *Qui est le principe de la créature de Dieu*, parce que, selon saint *Jean*, I, 2, « toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. » L'Apôtre commence d'abord par exprimer ces attributs et ces insignes divins, pour confirmer les esprits de ses serviteurs dans la vérité de l'Évangile, contre l'impiété de l'Antechrist, qui, en se glorifiant d'être le Seigneur Dieu du ciel et de la terre, blasphèmera d'une manière horrible, en disant que Jésus-Christ n'est pas Dieu, qu'il ne s'est pas fait chair, et que ni son témoignage ni son Évangile ne sont vrais, etc.

Vers. 15. — *Je connais tes œuvres.* Par ces paroles que l'Apôtre a coutume d'employer, il reproche les

œuvres de cet âge, comme on le voit clairement par ce qui suit : *Tu n'es ni froid ni chaud*, c'est-à-dire, que tu n'as pas la crainte de Dieu, ni la ferveur de la charité, à l'aide desquelles tu mettrais en pratique la justice et la vérité. Le froid et le chaud sont des métaphores, qui font distinguer ces deux vertus. Car, en effet, dans les derniers jours, *l'iniquité abondera, et la charité de plusieurs se refroidira*, saint *Matthieu*, XXIV, 12. C'est donc avec raison que Jésus-Christ reproche à cet âge de l'Église de n'être ni froid ni chaud. *Plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud !* Ces paroles contiennent une espèce de souhait par lequel Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans son affection paternelle, déplore le triste état de son Église, comme un père ou une mère ont coutume de pleurer la mort d'un fils ou d'une fille, et comme un époux pleure l'épouse qu'il aimait.

VERS. 16. — *Mais parce que tu es tiède*, c'est-à-dire, parce que tu languis, et que tu perds la foi, l'espérance et la charité, et qu'en conséquence, tu n'observes plus mes commandements, en faisant des œuvres de justice, *je te vomirai de ma bouche*. L'homme a coutume de rejeter de sa bouche tout ce qui lui paraît mauvais et désagréable, comme, par exemple, l'eau tiède, qui représente, par une vraie métaphore, le fidèle languissant dans la foi, l'espérance et la charité, et qui n'est plus chrétien que de nom. C'est donc pour cela qu'il dit : *Je te vomirai de ma bouche*. Le texte latin dit : *Incipiam je commencerai à te vomir de ma bouche*, c'est-à-dire, je commencerai peu à peu à te rejeter loin de moi, à te délaisser, à t'abandonner, et à permettre que tu tombes dans les hérésies. Je te *vomirai* de ma bouche, c'est-à-dire, je permettrai aux nations et à l'Antechrist de te fou-

ler aux pieds, comme on a coutume de fouler aux pieds la salive et l'eau tiède qu'on a jetées à terre. Le peuple chrétien est dans la bouche du Christ, par la foi en sa parole et en son Évangile, et Jésus-Christ le vomit à cause de la folie de ses abominations, en permettant qu'il tombe dans l'erreur et qu'il abandonne la justice. C'est ce que Jésus-Christ commencera à faire vers la fin du sixième âge, et c'est ce qu'il continuera dans le septième, lorsque la charité se refroidira, que l'iniquité abondera, et que presque tous les hommes perdront totalement la foi.

Vers. 17. — *Tu dis : je suis riche et opulent, et je n'ai besoin de rien : et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.*

Vers. 18. — *Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu pour t'enrichir, et des habits blancs pour te vêtir, de peur que la honte de ta nudité ne paraisse ; et applique sur tes yeux un remède qui te fasse voir.* Jésus-Christ révèle ici, sous la forme d'une correction paternelle, les vices et les défauts de cet âge, contre lesquels il donne en même temps un conseil salutaire et un remède opportun. Le premier de ces vices sera une coupable présomption de l'esprit, fondée sur la propre science, qui aveuglera tellement les hommes, qu'ils ne reconnaîtront même plus leurs péchés, ni leurs erreurs. Ils s'endurciront dans leurs vices, leurs voluptés et le mensonge à un tel point, qu'ils se justifieront eux-mêmes, et méconnaîtront la saine doctrine. C'est là ce que Jésus-Christ exprime par ces paroles : *Tu dis* avec une fausse jactance et une vaine présomption, *je suis riche,* c'est-à-dire, je suis doué de la justice, de la vérité, et des sciences les plus parfaites et les plus

belles. *Je suis opulent*, par la connaissance et la pratique de tous les arts. Mon expérience surpasse celle de tous les siècles. *Et je n'ai besoin de rien.* Je n'ai pas besoin d'être instruit par les autres. C'est là aussi l'esprit satanique dont sont animés les pseudo-politiques et les faux chrétiens de notre époque, qui, méprisant toute science véritable, toute saine doctrine, et n'écoutant plus les directeurs des âmes, se justifient en toutes choses, et ne suivent que les impulsions de leur amour-propre et de leur volonté pervertie. Ceux-ci courent ainsi à leur propre perte. D'où il suit : *Et tu ne sais*, c'est-à-dire, tu ne reconnais pas que *tu es malheureux*. Car tu es en effet malheureux, à cause de ton aveuglement, de ton manque de grâce et de vraie lumière, et conséquemment aussi, tu es malheureux, à cause de l'inimitié de Dieu, inimitié qui est le plus grand des malheurs. Mais ta misère est d'autant plus grande *que tu ne sais*, ou ne veux reconnaître le mal, ni employer le remède que moi ou d'autres te proposons. *Tu es misérable*, à cause de la peine qui s'ensuivra. De plus, *tu es pauvre*, en mérites spirituels, mérites qui ne peuvent subsister dans l'état d'inimitié où tu te trouves avec Dieu. *Tu es aveugle*, parce que tu ne vois pas, et tu ne reconnais pas tes défauts, tes vices, ta pauvreté et ta misère. Et tu es *nu* et dépouillé des vertus de la vraie foi, de l'espérance, de la charité, de la justice et de la religion ; car les vertus sont comme le vêtement de l'âme. Le second vice de cet âge sera la vaine confiance dans les richesses, dans les trésors, dans les objets précieux, dans les riches ornements , dans la magnificence des édifices et des temples, et dans la splendeur extérieure des choses spirituelles et temporelles. Et comme tous ces avantages ne

seront pas unis à la charité envers Dieu, ils ne plairont pas à Jésus-Christ. Car les sacrifices de l'ancien Testament n'étaient pas non plus acceptés de Dieu sans la miséricorde. Tous ces biens deviendront la proie de l'Antechrist, qui jouira des trésors des églises, des rois des princes et des grands. Il foulera aux pieds tout ce qui est saint et sacré ; il livrera aux flammes et ruinera complètement les temples les plus magnifiques. Il y aura alors la désolation et l'abomination la plus grande qui ait jamais été ; car tout ce qui est sacré sera consumé par le feu et réduit en cendres. C'est contre de tels malheurs que Jésus-Christ donne ici un salutaire conseil et un précieux avertissement : *Je te conseille*, à toi, déjà agonisant, et luttant contre la mort, *d'acheter de moi*, à la place de tous ces trésors, *de l'or éprouvé au feu* de la charité et de la sagesse céleste, avec des œuvres de miséricorde, avec des aumônes, et avec de pieuses fondations. *Je te conseille* d'acheter de moi, de l'or *éprouvé* que le tyran ne saurait t'enlever, et que personne ne pourra corrompre. C'est ce que firent saint Laurent et d'autres saints martyrs qui, à l'approche de la mort et à l'heure de la tentation, distribuèrent les trésors de l'Église aux pauvres, et achetèrent de l'or éprouvé de la charité, dont la flamme ardente les aida à supporter les brasiers et tous les autres supplices des tyrans. C'est là ce que les saints de Dieu devront faire, surtout dans ces derniers temps de calamités, après lesquels il n'y aura plus de temps, et l'on n'aura plus besoin d'or, d'argent, de vases précieux, ni de trésors. C'est ainsi que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous exhorte paternellement. *Pour t'enrichir*, c'est-à-dire, pour nous enrichir des trésors célestes que personne ne peut, ni ne pourra nous

enlever dans l'éternité, si nous faisons de nous-mêmes le sacrifice de ces biens périssables et de peu de durée. *Je te conseille d'acheter de moi....... des habits blancs pour te vêtir*, c'est-à-dire, les habits des vertus et des avantages que Dieu te donnera, en récompense de ta charité ét de tes œuvres de miséricorde. Achète cet or, *de peur que la honte de ta nudité ne paraisse*. Couvres-en tes péchés qui sont comme la nudité de l'âme ; car la charité nous obtient le pardon de la multitude de nos péchés. *Et applique sur tes yeux le collyre qui te fasse voir*. Le collyre est un remède pour les yeux. Les yeux de l'âme sont la mémoire et l'intellect. Or, ces yeux de l'âme sont souvent obscurcis et aveuglés par l'appât des biens terrestres. Le remède que Dieu propose ici comme une médecine spirituelle contre ces deux maladies des yeux pour nous préserver de cécité spirituelle, consiste surtout dans la considération des fins dernières, et la méditation des saintes Écritures. Ces remèdes seront surtout nécessaires en ces derniers temps aux soldats de Jésus-Christ, à cause de l'horreur des tourments, et des erreurs et des déceptions des faux prophètes, et à cause aussi des scandales et de la perte totale de la foi. C'est donc pour notre plus grand bien, que Jésus-Christ nous avertit en disant : *Applique sur tes yeux un remède*. c'est-à-dire, applique les yeux de ton âme à la méditation de tes fins dernières ; scrute la sainte Écriture, afin de mieux distinguer la vanité des biens présents, de la solidité des biens à venir. Cherche à distinguer aussi la vérité de l'iniquité du tyran, qui cherchera à te séduire par de fausses promesses, par des flatteries, par de faux prodiges et de faux miracles.

VERS. 19. — *Je reprends et je châtie ceux que j'aime* :

c'est-à-dire que, comme un père avertit ses enfants chéris, je te reprends, je t'avertis et je t'informe des défauts dont tu dois te corriger, et des dangers que tu dois éviter, *et je châtie ceux que j'aime*, en permettant contre eux, dans cette vie, les adversités, les tribulations et les persécutions ; et je les soumets à la puissance des impies, selon le Psalmiste, *Ps.* LXV, 12 : « Vous avez élevé les hommes sur nos têtes, nous avons passé par le feu et par l'eau, et vous nous avez amenés au lieu de rafraîchissement. »

III. *Rallume donc ton zèle et fais pénitence*, Ces paroles renferment deux ordres à suivre, et que Jésus-Christ intime aux fidèles qui vivront dans cette dernière épreuve, c'est-à-dire, le bon exemple et la pénitence. *Rallume donc ton zèle*, imite mes soldats courageux et prudents, qui subirent de semblables persécutions, sous Dioclétien et les autres tyrans. *Et fais pénitence* de tes péchés, relève-toi promptement de ta chute, comme le fit le pape Marcellin qui, après avoir sacrifié aux dieux par la crainte des tourments et de la mort, fit néanmoins pénitence.

Vers. 20. — *Je suis à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi.* Ces paroles nous annoncent l'arrivée et le repas de l'Agneau, auquel il nous convie, en disant : *Je suis à la porte, et je frappe.* Jésus-Christ sera à la porte de son Église lorsqu'il viendra pour le jugement, à la fin du monde. Et il frappera lorsque les hommes verront s'accomplir les signes et la grande tribulation qu'il a prédits en saint *Matthieu*, XXIV, 32, où il ajoute, dans la parabole du figuier : « Apprenez et sachez que lorsque vous verrez ces choses, le Fils de

l'homme est proche, et qu'il est à la porte. » *Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte.* En ce temps-là, on entendra deux voix : l'une vraie et sainte, qui sera celle de Jésus-Christ, et l'autre fausse et impie, qui sera celle de l'Antechrist et de ses adeptes ; car ceux-ci diront que l'Antechrist est le Messie. C'est contre cette dernière voix que Jésus-Christ nous met en garde, lorsqu'il dit en saint *Matthieu*, XXIV, 23 : « Alors, si quelqu'un vous dit : Voilà que le Christ est ici ou là, n'en croyez rien. » L'autre voix est celle de Jésus-Christ, qui dit dans la sainte Ecriture qu'il est vraiment le Messie et le Fils de Dieu. Cette voix se fera entendre par la bouche d'Enoch et d'Elie, et des autres serviteurs de Dieu, qui résisteront alors à l'Antechrist, et prêcheront que Jésus-Christ est le vrai Messie, qu'il est Dieu et homme, et qu'il s'est fait chair, etc. C'est donc avec raison que Jésus-Christ nous dit ici : *Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte* de son cœur, en croyant en moi, j'entrerai en lui par la grâce de ma consolation, au milieu de tous les supplices et de toutes les adversités. *Et je souperai avec lui, et lui avec moi.* Le souper corporel est la réfection que l'homme prend avant le sommeil, tout comme la sainte scène est la réfection de l'âme avant la mort. C'est dans ce sens que Jésus-Christ dit : *Je souperai avec lui*, c'est-à-dire, je le restaurerai, je le fortifierai à la mort par la grâce de la persévérance. *Et lui soupera avec moi*, c'est-à-dire qu'il résistera aux tourments jusqu'à la mort, pour obtenir ensuite la couronne de l'immortalité.

Vers. 21. — *Celui qui sera victorieux* du monde, de la chair, du démon et de la mort, *je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme J'ai vaincu moi-même, et me suis assis avec mon Père sur son trône.* Ces

paroles promettent aux soldats de Jésus-Christ qui auront été victorieux dans la dernière agonie de ce siècle, le pouvoir et l'honneur de juger les vivants et les morts, comme Jésus-Christ l'a promis encore à ses apôtres, en saint *Matthieu*, XIX 28 : « En vérité, je vous dis que vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la régénération le fils de l'homme sera assis sur le trône de la gloire, vous aussi vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. » Or, c'est ainsi que Jésus-Christ promet à ses serviteurs du dernier âge une insigne distinction dans les cieux, qui sera le pouvoir judiciaire, et la gloire d'être assis sur un trône, en récompense de la victoire difficile qu'ils auront remportée dans la plus grande des persécutions.

Vers. 22. — *Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises.*

FIN DU LIVRE PREMIER

LIVRE DEUXIÈME

SUR LES CHAPITRES QUATRE ET CINQ

De la nature de l'Église qui est le royaume de Jésus-Christ; et du livre des secrets de Dieu, sur les révélations qui sont faites à saint Jean.

SECTION I.

SUR LE CHAPITRE IV.

DE LA NATURE HIÉRARCHIQUE DE L'ÉGLISE MILITANTE.

VERS. 1. — *Après cela je vis : et voilà une porte ouverte dans le ciel ; et la voix que j'avais entendue la première, qui m'avait parlé avec un son éclatant comme celui d'une trompette, et qui disait : Monte ici, et je te ferai voir les choses qui doivent arriver désormais.*

§ I.

Observations préliminaires, nécessaires à l'intelligence des deux chapitres suivants, et d'autres encore.

I. Avant de continuer cette interprétation de l'Apocalypse, on doit savoir : 1° Que le ciel exprime quelquefois l'Église militante, et d'autres fois l'Église triomphante ; dans quelques cas aussi il signifie l'une et l'autre indistinctement. C'est ce qu'on peut distinguer par la matière de l'objet qu'on traite. II. L'Église militante sur la terre

est une image ou une figure de l'Église triomphante dans le ciel. D'où il arrive que saint Jean décrit l'une par l'autre ; et c'est ainsi qu'il dépeint aussi le royaume militant du Christ sur la terre par son royaume triomphant dans le ciel. Il dit, par exemple, que ce royaume militant lui fut montré dans le ciel par un trône; et celui qui était assis sur ce trône lui fut montré par quatre animaux et vingt-quatre vieillards, qui étaient assis et se prosternaient en présence du trône, adorant celui qui vit dans les siècles des siècles. Or, toutes ces choses sont et se font aussi à leur manière, dans le royaume militant du Christ sur la terre. III. De même que l'universalité des églises, des sceaux, des anges, des trompettes, des plaies, des esprits, etc., représentent les biens et les maux arrivant à diverses époques, dans le royaume militant de Jésus-Christ, en accomplissement de la volonté divine, et de même qu'ils sont comptés au nombre de sept; ainsi les quatre animaux représentent aussi l'universalité des docteurs, des prédicateurs, des primats, tout comme les vingt-quatre vieillards désignent l'universalité des évêques, des archevêques et des autres prélats. Enfin, les vingt-quatre siéges figurent l'universaltié des siéges épiscopaux et archiépiscopaux, sur lesquels tous les Pontifes ont été et seront assis et établis sur toute la surface du globe, jusqu'à la consommation des siècles, sous l'autorité d'un seul chef visible, assis lui-même sur un trône, qui est la chaire de saint Pierre. IV. Quoiqu'il ait paru plusieurs évangiles, il n'y en a cependant que quatre qui aient été et qui soient admis par l'Église, et ces quatre évangiles sont figurés par les quatre animaux, *Ezech.*, I. et *Apocal.*, IV. En outre, les évangélistes sont comparés à quatre forgerons,

Zach., I ; de même à quatre chariots, *Zach.*, VI ; puis à quatres tables, *Ezech.*, XL. Enfin ces quatre évangélistes furent figurés par Moïse, Aaron, Nadab et Abiu, *Exod.*, XXIV, à qui Dieu ordonna, ainsi qu'aux 70 vieillards, de venir sur la montagne. La raison du choix de ce nombre quatre dans les évangiles est tirée des quatre parties du monde, où ils devaient être prêchés. Les quatre évangélistes nous ont transmis, dans un sens unanime, la vraie doctrine de Jésus-Christ, à laquelle l'Église entière doit se conformer, et s'est toujours conformée dans la foi et la prédication. D'où l'on peut conclure que ces quatre évangélistes, bien qu'ils soient déjà dans l'Église triomphante au ciel, continuent cependant d'exister moralement et par leur autorité, comme des docteurs de premier ordre, des archichanceliers, et comme les princes des vieillards de l'Église militante. V. A l'instar du royaume céleste, Notre-Seigneur Jésus-Christ a constitué son royaume terrestre en monarchie parfaite, avec la hiérarchie la plus admirable et la plus sage qui soit possible. Il établit d'abord un chef unique, ensuite les quatre évangélistes, puis les apôtres, puis les docteurs, etc. C'est sur ce premier modèle qu'il constitua aussi le souverain Pontife comme chef universel de l'Église militante, et qu'il établit ensuite les patriarches et les primats, puis les archevêques, les évêques, les prélats, les doyens, les curés, etc., par ordre de subordination. VI. Le sens littéral de l'Ecritre n'est pas toujours celui qui est exprimé immédiatement par les mots, mais c'est souvent celui qui est désigné par les images, et qu'on peut distinguer par la propriété des objets ou des paroles dont on doit l'extraire. Ainsi, par exemple il est dit dans les *Juges*, IX, 8 : « Les arbres allèrent un

jour pour s'élire un roi, et ils dirent à l'olivier : Commande-nous. » Le sens littéral ne doit pas être entendu des arbres, mais des hommes de Sichem, représentés par les arbres, qui élurent pour leur roi Abimélech. VII. Quoique les visions de saint Jean et les révélations des secrets de Dieu lui furent faites avec la différence des temps passés, présents et futurs, elles sont cependant représentées comme présentes à l'esprit et comme si elles ne devaient durer qu'un seul jour, c'est-à-dire, le jour où elles furent révélées de Dieu ; et voilà pourquoi le prophète se sert d'expressions qui les représentent comme existant ou durant encore. On doit appliquer aussi la même observation aux personnes et aux choses dont il peut être question dans le texte. VIII. Les hommes et les esprits, qu'ils soient bons ou mauvais, selon qu'ils sont envoyés ou permis de Dieu, sont tous appelés indifféremment anges dans l'Apocalypse. IX. On ne doit pas toujours observer l'ordre selon lequel une chose se fait, mais on doit considérer aussi l'ordre de la vision et de la description ; car il arrive fréquemment que les choses qui doivent se vérifier antérieurement sont révélées ou représentées postérieurement aux prophètes ; et par là même elles sont écrites dans le même ordre qu'elles furent révélées, comme on en voit aussi des exemples dans l'ancien et le nouveau Testament. X. Dans ce livre de l'Apocalypse, on entend indifféremment, par le mot trône, toute espèce de siége, comme, par exemple, la puissance séculière, spirituelle, temporelle, éternelle. Ainsi, dans le cours des descriptions, le trône est pris quelquefois pour un siége temporel, d'autres fois pour le siége pontifical de l'Église militante sur la terre ; d'autres fois enfin, pour le siége de la Majesté di-

vine dans l'Église triomphante au ciel. XI. Dans une seule description d'un mystère sont compris quelquefois plusieurs autres mystères à venir à divers temps. D'où il suit qu'une seule chose ou les mêmes paroles peuvent avoir divers sens littéraux, quelques-uns d'égale, et d'autres de moindre importance. Cela provient de la science essentiellement une et indivisible de Dieu, qui comprend toutes choses de la manière la plus parfaite. Et c'est ainsi que Dieu révéla et montra à saint Jean, dans ce livre de l'Apocalypse, comment il devait comprendre, sous une même figure, diverses personnes ou diverses choses qui, bien qu'elles dussent exister à diverses époques devaient néanmoins opérer les mêmes choses, ou des choses semblables entre elles pour ou contre l'Église ; et c'est ainsi encore qu'une personne ou une chose qui a sa signification propre en soi ou par soi, pouvait en même temps être la figure d'une autre personne ou d'une autre chose. Nous en avons un exemple dans Daniel et dans d'autres prophètes qui annoncèrent beaucoup de circonstances de la synagogue, lesquelles circonstances devaient être comprises à la lettre de l'Église de Jésus-Christ.

§ II.

De la nature de l'Église de Jésus-Christ, telle qu'elle fut révélée et manifestée à saint Jean.

CHAPITRE IV. — VERSET 1-11.

I. Après que saint Jean, éclairé par une révélation divine, eut décrit en général les sept âges de l'Église.

depuis son origine jusqu'à la consommation des siècles ; et après qu'il eut donné pour chacun de ses âges une instruction suffisante, et même nécessaire ; Dieu l'introduisit, pour ainsi dire, dans le sanctuaire de la maison et du royaume de Jésus-Christ, qui est l'Église, et il lui fit voir, dans ce quatrième chapitre, la nature, le gouvernement et la constitution intérieure de cette Église. Ensuite il lui révéla en particulier ses amdirables secrets et ses conseils éternels, de la même manière qu'un roi introduisant un favori dans son palais lui ouvrirait la porte secrète du cabinet où sont précieusement conservés les trésors et les secrets particuliers de son royaume. D'où il suit :

VERS. 1. — *Après cela je vis : et voilà une porte ouverte dans le ciel.* Ici le ciel est pris pour le royaume et l'Église militante de Jésus-Christ, dont la porte est ouverte à saint Jean. C'est-à-dire, que le secret de la divine volonté qui a rapport à cette Église, lui est montré et manifesté. *Et la voix que j'avais entendue la première qui m'avait parlé avec un son éclatant comme celui d'une trompette, et qui disait :* Ces paroles font voir la gravité de celui qui invite saint Jean à pénétrer et à recevoir les secrets de Dieu : c'est l'archange saint Michel qui parle du haut du ciel et qui va révéler des mystères importants sur l'Église militante, dont le soin lui est confié Il dit : *Monte ici,* en esprit, *et je te ferai voir les choses qui doivent arriver désormais.* L'Archange dit à saint Jean de monter, c'est-à-dire de s'élever à la hauteur des choses merveilleuses qu'il promet de lui manifester, et qui doivent se vérifier sur la terre avant la fin des temps.

VERS. 2. — *Je fus aussitôt ravi en esprit, et je vis un trône placé dans le ciel.* Ce trône, c'est le siége apostо-

lique et monarchique ; et c'est aussi la puissance et la juridiction ecclésiastique. Jésus-Christ plaça ce trône dans le ciel, c'est-à-dire dans son Église, quand il institua son royaume sur la terre. *Matth.*, XVI, 18 : « Et moi je te dis que tu est pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, etc. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux, etc. Tout ce que tu délieras sur la terre, sera aussi délié dans le ciel. » Ensuite le texte continue : *Et quelqu'un assis sur le trône.* 1° Celui que saint Jean dit être *assis sur le trône*, c'est le chef visible qui gouverne l'Église de Dieu sur la terre. Le premier qui fut assis sur ce trône est saint Pierre, qui eut des successeurs sans interruption, jusqu'à ce jour, et qui en aura de même jusqu'à la fin du monde, parce que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre l'Église. 2° Celui qui est assis sur le trône c'est encore le chef invisible de l'Église militante. Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui exerce son empire sur son corps mystique, par sa continuelle assistance et par sa grâce, selon saint *Matthieu*, XXVIII, 20 : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Et selon saint *Jean*, XIV. 18 : « Je ne vous laisserai pas orphelins. » En effet, Jésus-Christ est assis sur le trône de son royaume, comme Dieu et homme tout ensemble, pour gouverner l'Église par sa puissance et par son autorité divine. *Matthieu* XXVIII : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. » 3° Enfin, celui, qui est assis sur le trône, c'est encore Dieu, un en trois personnes, qui est adoré et glorifié dans l'Église catholique, comme le souverain Seigneur de toutes choses, par son fils Jésus-Christ, qu'il a constitué son héritier universel.

VERS. 3. — *Celui qui était assis ressemblait à une*

pierre de jaspe et de sardoine : il y avait autour du trône un arc-en-ciel, semblable à une vision d'émeraude. Le jaspe est une pierre très-dure et d'une couleur verdâtre : il a la vertu de fortifier la vue. La sardoine est d'un rouge tendre, et signifie métaphoriquement le feu de la charité. C'est à ces deux pierres que ressemble celui que saint Jean voyait assis sur le trône. Ces deux pierres le représentent par leurs couleurs, à cause de la vérité et de la charité de Dieu qui est en lui ; vérité et charité par lesquelles il confortera et enflammera l'Église jusqu'à la consommation des siècles. De plus, il la conservera par les principes immuables et infaillibles de la foi, par ses saints préceptes, et par sa charité parfaite envers Dieu et le prochain. C'est, en effet, ce qui a lieu, lorsque le chef visible de l'Église définit et déclare, de la chaire de saint Pierre, les vérités de la foi ; qu'il promulgue des lois saintes, et qu'il décrète ce qui est fondé sur la charité de Dieu et du prochain. Jésus-Christ, de son côté, et Dieu un en trois personnes, qui est le chef invisible de cette Église, éclaire les esprits des fidèles, et les enflamme par la grâce de la piété, en vertu du pacte existant entre Dieu et son Église, *Matth.*, XXVIII : « Je suis avec vous, » etc. De là suivent immédiatement ces paroles. *Il y avait autour du trône un arc-en-ciel, semblable à une vision d'émeraude.* L'arc-en-ciel signifie le pacte de Jésus-Crist avec son Église, comme nous voyons dans la *Genèse*, IX, que l'arc-en-ciel placé entre le ciel et la terre, fut aussi pris pour signe de l'alliance que Dieu fit avec les hommes. Or ce dernier fut le type et la figure de la nouvelle alliance spirituelle. Il est dit que cet arc-en-ciel était autour du trône, parce que ce pacte entre le Christ et son Église sera manifesté à

quiconque voudra le reconnaître. Il suffira pour cela de voir et d'entendre que cette Église a toujours existé pure et sans tache au milieu de tant d'hérésies et d'adversités, et qu'elle fut immuable dans sa vérité et sa charité. C'est là, en effet, un signe manifeste, que la seule Église romaine est la vraie épouse de Jésus-Christ, avec qui il a fait une alliance éternelle, en lui donnant pour gage le saint anneau de la vérité et de la charité. Cet arc-en-ciel est dit : *semblable à une vision d'émeraude* : parce que comme la couleur verdâtre de l'émeraude est supérieure à toutes les autres couleurs de même espèce ; ainsi la vérité de la foi et du pacte de Jésus-Christ avec son Église est supérieure à toute vérité et à tout traité naturel. Et de même aussi que la couleur de l'émeraude est très-agréable à l'œil, bien qu'elle soit d'une nuance obscure, ainsi encore, la vérité de ce pacte est très-agréable aux yeux des sages et des hommes intelligents, en même temps qu'elle paraît obscure aux cœurs charnels, à cause des adversités et des calamités que Dieu permet contre son Église.

VERS. 4. — *Autour du trône vingt-quatre trônes, et sur les trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus d'habits blancs, avec des couronnes d'or sur leurs têtes.* Après la description de la tête ou du chef, suit la description du corps de l'Égise signifié par les vingt-quatre vieillards. Les vingt-quatre trônes sont tous les siéges archiépiscopaux et épiscopaux ; et les vingt-quatre vieillards sont les archevêques, les évêques et les docteurs. Ils sont représentés assis sur des trônes, ce qui se vérifie lorsqu'ils sont légitimement assemblés en concile général, unis à leur chef, et portant *des couronnes d'or*, c'est-à-dire, revêtus d'une dignité spéciale, qui est

l'autorité, la majesté et la puissance apostolique. De même on comprend ici par les vingt-quatre viellards, les douze Prophètes de l'ancien Testament, et les douze Apôtres du nouveau. Ils sont dits assis sur des trônes, à cause de l'autorité souveraine de leur doctrine et de la sainteté de leur vie. Car l'Église catholique a un égard tout particulier pour ces deux qualités des Apôtres, lorsqu'elle définit des articles de foi ou de morale dans les conciles généraux. Et quoique ces saints aient été enlevés de ce monde, ils continuent néanmoins d'y briller par leur autorité apostolique et divine. Il y a aussi, à la vérité, un grand nombre de docteurs dans l'Église, mais cela n'empêche pas que leur universalité ne puisse être parfaitement représentée par les vingt-quatre vieillards ; car la sainte Ecriture se sert souvent d'un nombre déterminé pour exprimer un nombre indéterminé. *Ces vingt-quatre vieillards étaient revêtus d'habits blancs*, etc. L'habit blanc désigne le célibat et la chasteté sacerdotale, car cette vertu est l'ornement spécial qui fait briller les prêtres et les princes de l'Église, et qui les fait distinguer des puissances du siècle. Les vieillards apparurent à saint Jean *avec des couronnes d'or sur leurs têtes*. Ces paroles désignent la dignité et la puissance ecclésiastique, apostolique et sacerdotale, parce que les Apôtres et le sacerdoce en général sont les princes des Églises et qu'ils règnent sur la terre. C'est pourquoi saint Jean nous dit qu'ils avaient des couronnes d'or sur leurs têtes, comme il est dit d'Aaron, *Eccli.*, XLV, 14 : « Une couronne d'or surmontait sa mitre, marquée du nom de la sainteté et de la gloire souveraine. » Or c'est ainsi que les représentants du sacerdoce de Jésus-Christ portent sur leurs têtes des

couronnes d'or, qui sont les couronnes de la science, de la sagesse, de l'âge et de la maturité : car ce sont là les attributs dont Notre-Seigneur Jésus-Christ orna les princes et les docteurs de son Église.

II. Vers. 5. — *Il sortait du trône des éclairs, des tonnerres et des voix. Par les éclairs* on entend ici la lumière des miracles qui terrifient et qui illuminent : on entend aussi la proclamation des récompenses pour les œuvres de justice, la commination des peines et des supplices, les anathèmes, les excommunications et les sentences ecclésiastiques fulminées contre les méchants. *Les voix* sont les définitions des articles de foi, et les préceptes ecclésiastiques, pour introduire et maintenir la sainteté des mœurs. *Les tonnerres*, enfin, sont les excommunications et les peines ecclésiastiques qui frappent *ipso facto* les hérétiques et les rebelles qui n'écoutent pas les menaces et les définitions de l'Église, et qui les méprisent. Or, toutes ces choses procèdent du trône, c'est-à-dire du Siége apostolique ; car le souverain Pontife est le juge des controverses en matière de foi, et le législateur pour la règle des bonnes mœurs. *Et sept lampes brulantes étaient devant le trône ; ce sont les sept esprits de Dieu.* On voit dans ces paroles l'assistance du Saint-Esprit qui gouverne et inspire l'Église catholique en tout temps, pour l'empêcher de faillir dans l'interprétation de la sainte Ecriture. Cette assistance du Saint-Esprit doit aussi servir à l'Église dans les conseils qu'elle en reçoit, et qu'elle doit mettre en pratique pour vaincre le mal, et aussi pour qu'elle ne puisse pas errer en matière de foi.

Vers. 6. — *Et devant le trône une mer transparente comme le verre, et semblable à du cristal.* Cette mer de

verre, c'est le baptême, dans lequel toutes les âmes qui reçoivent la vie spirituelle, existent, végètent, vivent et se meuvent. Il est dit que cette mer était *semblable à du cristal*, tant à cause de la candeur, de la pureté et de la sainteté qu'on en reçoit, qu'à cause de l'immobilité de cette mer de cristal à laquelle le baptême est comparé, parce qu'il imprime un caractère indélébile, qui ne permet pas qu'on le réitère. *Et au milieu du trône, et autour du trône, quatre animaux, pleins d'yeux devant et derrière.* Par les quatre animaux sont désignés les quatre espèces d'archichanceliers du royaume de Jésus-Christ qui obtinrent les premières places après le chef de l'Église. Ce sont les quatre évangélistes avec leurs quatre évangiles, qui sont, en effet, *au milieu du trône et autour du trône*, c'est-à-dire, répandus partout, et parcourant tout le monde, par le moyen des prédicateurs. Le Psalmiste, parlant de la prédication de l'Évangile, dit, *Ps.* XVIII, 4 : « Son éclat s'est répandu dans tout l'univers ; il a retenti jusqu'aux extrémités de la terre, » Les quatre évangélistes sont au *milieu du trône* parce que l'Église répandue par tout le monde est basée sur la doctrine que contiennent les quatre évangiles. Ces quatre animaux sont *pleins d'yeux devant et derrière*, à cause de la clarté de la doctrine et de la vérité que renferment l'ancien et le nouveau Testament. *Les yeux devant* sont la science et l'intelligence surnaturelles, au moyen desquelles ils pénétrèrent et corrigèrent les erreurs de la synagogue, en retenant les choses nécessaires au salut. *Les yeux derrière* sont cette même science et intelligence surnaturelles dont les rayons arriveront jusqu'à la fin des temps par leur doctrine. C'est avec l'assistance du Saint-Esprit que les Apôtres écrivirent la

loi évangélique qu'ils reçurent de la bouche de Jésus-Christ, pour le salut des nations.

Vers. 7. — *Le premier animal semblable à un lion, le second à un veau ; le troisième avait un visage comme celui d'un homme, et le quatrième semblable à un aigle qui vole.* Premièrement, les quatre évangélistes sont comparés à quatre animaux, parce qu'ils décrivent la nativité de Notre-Seigneur, sa prédication, sa passion et son ascension. En effet, le Christ est représenté dans sa nativité comme un homme, dans sa prédication comme un lion, dans sa passion comme un veau, et dans son ascension, comme un aigle. Le premier animal par lequel on décrit saint Marc, est dit *semblable à un lion*, parce que son Évangile commence par raconter la prédication de saint Jean, prédication qui fut comme le rugissement du lion, à cause de son admirable efficacité. *Marc*, I, 45 : « Et de toutes parts on venait à lui, etc. » Le second animal représente saint Luc, qu'on compare à un veau, parce que son Évangile commence par le sacerdoce, dans lequel le veau, et tout premier-né, était sacrifié au Seigneur. Le troisième animal est le type de saint Matthieu qui est représenté avec une figure presque semblable à celle d'un homme, parce que son Évangile commence par la génération de Jésus-Christ, de la race de David. Le quatrième animal, enfin, qui représente saint Jean comme sous un voile, est assimilé à un aigle, à cause de la sublimité de son Évangile, qui s'élève jusqu'au ciel, pénètre la terre et toute génération humaine et naturelle, et arrive par son vol jusqu'à la génération du Père, en disant : « Au commencement était le Verbe, etc. »

Vers. 8. — *Les quatre animaux avaient chacun*

six ailes. La première aile c'est la loi naturelle, la seconde la loi de Moïse, la troisième les oracles des prophètes, la quatrième les institutions et les actes des apôtres, la cinquième leurs traditions, la sixième, enfin, les décrets généraux des conciles. Il est dit que ces quatre animaux ont chacun six ailes, parce que ces ailes sont le fondement et le complément de toute la doctrine évangélique. De même aussi, c'est avec ces six ailes que l'Église vole dans les quatre parties du monde, et arrive aux plus hautes régions ; et c'est d'elles que les prédicateurs reçoivent le fondement de toute doctrine pure et véritable, De là vient qu'il ajoute aussitôt : *Et autour et au dedans ils étaient pleins d'yeux ;* c'est-à-dire, que les yeux de ces animaux pénètrent dans la loi parfaite que constituent les six ailes dont on a parlé ; et voilà pourquoi il ajoute, à dessein, que ces animaux étaient pleins d'yeux *et autour et au dedans.* Car les mots *au dedans* se rapportent à la charité et à la contemplation de Dieu, et les mots *au dehors* indiquent la charité envers le prochain, et la vie active dans laquelle les évangélistes et les prédicateurs doivent exceller. *Et ils ne cessaient de dire jour et nuit : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu tout-puissant, qui était, qui est, et qui doit venir.* Suivent dans ces paroles la charge et l'office de ces animaux, qui consistent à rendre gloire, honneur et bénédiction au Seigneur Dieu, par la prière et par la prédication. *Et ils ne cessaient de dire jour et nuit.* Car la parole de Dieu est libre, et la prédication de l'Évangile ainsi que la glorification du nom de Jésus, continuera jusqu'a la consommation des siècles. C'est pourquoi on ne cessera jamais d'entendre le rugissement du lion, le mugissement du veau, la voix de l'homme

et le cri de l'aigle. *Jour et nuit*, c'est-à-dire, dans les temps mauvais, et à l'heure des ténèbres suscitées par les hérétiques et par les persécuteurs de la vérité évangélique. On les entendra de *jour*, c'est-à-dire, dans le temps de la vraie lumière, quand l'Église jouira de la paix. On les entendra *disant* et criant par la bouche des prédicateurs, et dans le saint sacrifice de la Messe, et aussi dans les offices divins, de jour et de nuit; *disant* par tout le monde : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu tout-puissant, qui était, qui est, et qui doit venir.* Le mot *saint* est répété trois fois pour signifier la trinité des personnes. Et ces mots, *Le Seigneur Dieu tout-puissant*, désignent l'unité de l'essence. Car les trois personnes ne font qu'un seul Dieu, le Seigneur tout-puissant, *qui est, qui était, et qui doit venir.* Ces dernières paroles expriment l'éternité de Dieu, qui fut avant le temps, qui est dans le temps, et qui sera dans le temps c'est-à-dire, de toute éternité, et dans les siècles des siècles.

III. VERS. 9. — *Et lorsque ces animaux rendaient gloire, honneur et bénédiction à celui qui est assis sur le trône, qui vit dans les siècles des siècles.*

VERS. 10. — *Les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant celui qui est assis sur le trône.* Par celui qui est assis sur le trône, on entend Dieu, un en trois personnes, et Jésus-Christ en sa qualité de monarque de tout l'univers, et de chef invisible de l'Église qu'il régit et gouverne, et à qui se soumettent, en union avec le chef visible de l'Église, tous les docteurs, les prédicateurs, les apôtres, les prophètes et les princes des Églises par toute la terre. *Et ils jetaient leurs couronnes devant le trône*, en signe de respect, d'humilité et de

profonde soumission, et aussi parce que la puissance, l'honneur, la gloire, la dignité et l'autorité ecclésiastique et apostolique des évêques, des docteurs et des prélats, signifiées par les couronnes d'or, comme nous l'avons dit plus haut, dérivent du trône, qui est la chaire de Pierre. Car on se rappelle que les couronnes d'or représentent le pouvoir et la dignité sacerdotales. Ces vingt-quatre vieillards jetaient donc leurs couronnes *devant le trône*, en signe de l'union intime et de la soumission qui existe nécessairement dans l'Église, parce que le royaume de Jésus-Christ sur la terre constitue une monarchie de la nature la plus parfaite. Ils jettent aussi leurs couronnes *devant le trône*, pour montrer que l'Église tient de Dieu toute lumière, toute puissance, toute sagesse et toute gloire sur la terre. Car Jésus-Christ, vrai Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, est, en sa qualité de chef invisible de l'Église, la source de toute sagesse, de toute vérité et de toute puissance, répandue par le Saint-Esprit sur son Église. Voilà pourquoi nous lui rendons le culte d'adoration dû à sa divine essence. De là l'Apôtre continue..... *disant :*

VERS. 11. — *Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance.* Ce n'est pas que Dieu acquière quelque chose de plus par les œuvres et les louanges humaines ; mais les hommes, en reconnaissance des bienfaits qu'ils en ont reçus, sont tenus de louer et de glorifier l'excellence, la bonté, la sagesse et la puissance de l'éternelle Majesté, qui, par le sang de son Fils Jésus, a fondé cette monarchie si parfaite, si glorieuse, si admirable et si puissante de l'Église, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais. De plus, *les vingt-quatre vieillards se*

prosternaient devant celui qui est assis sur le trône, et ils adoraient celui qui vit dans les siècles des siècles. C'est lorsque les animaux, dont il est parlé plus haut, rendaient gloire, honneur, puissance et bénédiction à celui qui est assis sur le trône ; car ils tiennent des Évangiles la connaissance de cette vérité, qu'on ne doit adorer qu'un seul vrai Dieu, avec son Fils unique Jésus-Christ. *Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance, parce que vous avez créé toutes choses* en tirant du néant l'univers et tout ce qu'il renferme ; et ensuite parce que vous avez établi et coordonné ce royaume de l'Église sur la terre, par votre sagesse infinie, et dans la bonté de votre volonté éternelle. *Et que par votre volonté elles étaient, et elles ont été créées.* Ces paroles indiquent qu'il est dans le bon plaisir de la volonté divine, que toutes les créatures, tous les royaumes, en un mot l'univers entier, tende à cette première et dernière fin, et qu'il dirige vers elles tout honneur, toute gloire, toute puissance et empire, etc., comme la flèche se dirige vers son but. *Et que par votre volonté elles étaient*, c'est-à-dire qu'avant d'être créées elles étaient de toute éternité dans la libre disposition de votre bonté, ô Seigneur, et dans la volonté de votre sagesse, comme une maison existe déjà dans l'imagination de l'architecte, avant sa construction. *Et elles ont été créées*, c'est-à-dire produites et effectuées dans le temps, par la volonté divine de votre sagesse, de votre libre et pure bonté, et non pas par une nécessité de la nature.

SECTION II.

SUR LE CHAPITRE V.

DU LIVRE SCELLÉ DE SEPT SCEAUX, AINSI QUE DE L'ACCLAMATION ET DE L'APPLAUDISSEMENT FAITS A JÉSUS-CHRIST A L'OUVERTURE DE CE LIVRE.

VERS. 1. — *Et je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône, un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux.*

§ I.

Qu'est-ce que ce livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux.

CHAPITRE V. — VERSET 1-4.

I. Après que saint Jean a décrit la majesté, la nature et la constitution intrinsèque de l'Église catholique, on lui ouvre, en sa qualité de secrétaire intime du royaume de Jésus-Christ sur la terre, le livre des secrets et de la disposition de Dieu, à l'égard de son Église. Ce livre renferme tout ce qui doit arriver jusqu'à la consommation des siècles. Ces révélations furent faites en particulier et avec ordre ; et elles contiennent une instruction profonde, salutaire et souverainement nécessaire. La sagesse du Père céleste a laissé ce livre à ses enfants chéris, comme un monarque prudent a cou-

tume de faire avant sa mort, en laissant à son fils, outre les secrets de son royaume, des avis particuliers sur la manière de gouverner. Il l'avertit, par exemple, des guerres qui peuvent surgir, des ennemis qui sont le plus à craindre, et enfin de ce qu'il faudra faire ou éviter dans les cas difficiles qui pourraient se présenter. Or, c'est ainsi, et avec beaucoup plus de sagesse encore que, dans son amour paternel, et dans sa sollicitude pour ses élus, Dieu nous a fait pénétrer en quelque sorte dans l'abîme de son ineffable prescience, en montrant à saint Jean les désolations, les consolations et les évènements les plus notables et les plus essentiels qui arriveront dans l'Église, jusqu'à la consommation des siècles. *Et je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône, un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux*, etc. Ces paroles annoncent la profondeur des secrets divins renfermés dans ce livre. On y trouve, en effet, une science, une disposition divine, et une intention particulière à l'égard de son Église. Il est dit que tout y est décrit par forme métaphorique. Et de même que les écrits importants d'un royaume se conservent précieusement dans les archives; ainsi les choses que Dieu a décrété de faire et de permettre, dans sa volonté absolue, restent fixées et immuables. On doit admettre d'abord, en se fondant sur la théologie : 1° Que Dieu connaît de la manière la plus certaine et la plus parfaite toutes les choses possibles, bien qu'elles n'existèrent ou n'existeront jamais. 2° Qu'il voit toutes les choses existantes ou contingentes, sans être limité par aucune différence des temps, passés, présents ou futurs. 3° Outre les deux connaissances dont on vient de parler, il en est une troisième qui tient le milieu : elle

se rapporte aux choses qui peuvent arriver conditionnellement. Or dans la description des sept âges de l'Église, donnée au chapitre II et III, beaucoup de choses sont révélées selon cette dernière science ou connaissance de Dieu; ce qui n'empêche cependant pas que les choses que ce livre contient, aient été écrites selon la science de la vision; car toutes ces choses existent dans la puissance opérative de Dieu, et sont décrétées par sa divine volonté, comme devant être faites ou permises dans le temps. Il est dit que saint Jean vit ce livre dans la main droite de celui qui était assis sur le trône. Or la main droite de Dieu signifie métaphoriquement sa puissance opérative. Et de même que nous agissons avec la main droite, ainsi Dieu agit par sa volonté. Car il a parlé et toutes choses ont été faites; il a commandé, et toutes choses ont été créées. *Ps.* XXXII, 9 : « Le Seigneur dissipe les conseils des nations, il rend vaines les pensées des peuples, et il renverse les conseils des princes. Mais le conseil du Seigneur demeure éternellement, et les pensées de son cœur subsistent dans la suite de toutes les races. » Et *Ps.* CXIII, 11 : « Notre Dieu est dans les cieux; tout ce qu'il a voulu, il l'a fait. » Et encore *Ps.* CXLVIII, 5 : « Parce qu'il a parlé, et toutes choses ont été créées. Il les a établies pour subsister éternellement et dans tous les siècles. Il leur a prescrit ses ordres qui ne manqueront point de s'accomplir. » *Celui qui était assis sur le trône.* Il est de nouveau question ici du Seigneur Dieu, c'est-à-dire, de Jésus-Christ invisiblement assis sur le Siége apostolique, régissant et gouvernant son Église, et étant adoré par tous les chrétiens dans son Humanité *Et je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit dedans*

et dehors. Par les choses écrites *dedans* le livre, on entend celles qui sont les plus obscures et les plus abstraites pour l'intelligence humaine, et qui doivent s'accomplir dans le cour des âges de l'Église, et particulièrement dans les derniers temps, selon la révélation qui en a été faite à saint Jean. Par les choses écrites au *dehors* du livre, sont désignées celles qui sont les plus claires et les plus visibles, et que saint Jean a expliquées lui-même; et celles aussi qui étaient déjà accomplies lorsque l'Apocalypse fut écrite, et encore celles qui devaient s'accomplir peu de temps après. Cette dernière catégorie est assez nombreuse, comme nous le verrons dans la suite. *Et je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône, un livre scellé de sept sceaux.* On met le sceau sur les lettres, pous empêcher qu'elles ne soient lues. On le met aussi sur des actes, sur des testaments et sur des livres, pour leur donner plus d'autorité. C'est ainsi que les rois apposent leur sceau sur leurs édits, et veulent aussi que leurs ambassadeurs s'en servent pour accréditer leurs actes. Le sceau de Dieu, c'est sa divine volonté qui cache depuis l'origine du monde, et qui conserve comme un secret dans sa pensée, ses œuvres divines, admirables ou terribles, et tout ce qui, par sa permission, doit arriver à son Église, jusqu'à la fin des temps. Or, ces secrets de l'Apocalypse, il ne les a révélés à aucun prophète, à aucun patriarche, ni à aucun homme, pas même aux anges, jusqu'à l'arrivée de son fils Jésus-Christ, à l'humanité duquel il les révéla en lui montrant ces sept sceaux et en lui donnant le pouvoir de les briser. C'est pour cela qu'il est dit plus bas : *Nul ne pourait ni dans le ciel*, par rapport aux anges, *ni sur la terre*, par rapport aux

hommes, *ni sous la terre*, par rapport aux patriarches qui étaient dans les limbes, *ouvrir le livre ni en lever les sept sceaux*, *ni le regarder*. Quoique le sceau ou le secret divin soit *un* considéré en lui-même, il est cependant dit, relativement au dehors, que ce livre des secrets de Dieu était scellé de sept sceaux, pour signifier la diversité des temps et des âges de l'Église, pendant lesquels Jésus-Christ devait manifester les merveilles et les prodiges connus de Dieu. C'est ce qu'il devait opérer en répandant les sept dons de son Esprit, selon la diversité des temps. des hommes et des âges de son Église, jusqu'à la consommation des siècles, pour le salut du ses élus. Et ce livre est dit encore scellé de sept sceaux que Jésus-Christ devait briser, pour nous donner un témoignage de la foi, et une assurance de l'accomplissement des secrets divins.

Vers. 2. — *Et je vis un ange fort, criant à haute voix : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en lever les sceaux?* Ces paroles expriment la difficulté de comprendre et d'exécuter les décrets de Dieu concernant son Église. Cet ange fort, c'est l'archange Gabriel dont le nom signifie puissance et force de Dieu. Cet ange est l'envoyé spécial de la divinité et le légat du Christ; et c'est en cette qualité qu'il annonça l'incarnation du Verbe. *Luc*, 1.

Vers. 3. — *Et nul ne pouvait ni dans le ciel*, par rapport aux anges, *ni sur la terre*, par rapport aux hommes, *ni sous la terre*, par rapport aux patriarches, aux prophètes, et aux anciens qui étaient dans les limbes, *ouvrir le livre, ni le regarder*. Car aucune puissance finie ne pouvait pénétrer, ni révéler, ni réaliser les secrets de Dieu touchant l'Église et le royaume du

Christ. Il ne fallait rien moins pour cela que la sagesse et la puissance de la Divinité. Voilà pourquoi l'archange Gabriel dit, *Luc*, 1, 31-32 : « Vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous l'appellerez du nom de Jésus. Il sera grand, et s'appellera le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; et il régnera sur la maison de Jacob éternellement. » C'est pour cela aussi que les théologiens enseignent, dans le *Traité de l'Incarnation*, que l'œuvre de la rédemption du genre humain ne pouvait être confiée à aucun homme ordinaire, ni à aucun ange. La raison est : 1° Qu'aucun homme ordinaire, ni aucun ange, ne pouvait dignement satisfaire à la justice divine. 2° Aucun homme, si saint qu'il fût, ni aucun ange, ne pouvait se conformer à la volonté divine, ni la reconnaître dans les horribles tribulations et dans les maux dont l'Église fut affligée, lorsqu'elle dut, par exemple, nager dans le sang des innombrables martyrs pendant 300 ans. Aucun homme ni aucun ange n'aurait jamais pu concevoir les nombreuses hérésies dont l'Église eut tant à gémir, et les épreuves plus surprenantes encore qu'elle aura à subir à la fin des temps, si Jésus-Christ ne nous avait pas donné l'exemple dans sa passion, et s'il ne nous en eût pas prévenus et instruits dans l'Évangile et dans ce livre de l'Apocalypse. Car les hommes les plus saints ne sont pas capables de deviner par eux-mêmes cette énigme. 3° La puissance et l'astuce de ce monde était si pleine de malice, que jamais le règne de l'Église militante, réduite à ses forces humaines, n'aurait pu arriver à sa fin et se développer pleinement, sans la vertu toute-puissante du Fils de Dieu.

Vers. 4. — *Et moi je pleurais amèrement, parce que personne ne s'était trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de le regarder.* Ces pleurs expriment le désir et la sollicitude de saint Jean, de pénétrer dans le secret admirable des âges de l'Église; secret dont la connaissance et le développement étaient au-dessus de toutes les forces humaines, et duquel pourtant dépendait le salut des justes. C'est pourquoi il dit : *Et je pleurais amèrement, parce que personne ne s'était trouvé digne d'ouvrir le livre,* c'est-à-dire, d'en accomplir les secrets, *ni de le regarder,* pour connaître la volonté de Dieu.

§ II.

De l'acclamation faite au Christ à cause de l'ouverture du livre scellé.

CHAPITRE V. — Verset 5-14.

Vers. 5. — *Mais l'un des vieillards me dit : Ne pleure point, voici le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre, et d'en lever les sept sceaux.* Ces paroles doivent nous consoler dans toutes les tribulations. L'un de ces vieillards est saint Pierre, le premier d'entre les Apôtres, comme il est dit, *Genèse,* I, 5 : « Et du soir et du matin il fut fait un jour, » c'est-à-dire, le premier jour. *Voici le lion de la tribu de Juda.... qui a obtenu par sa victoire, etc.* Ce lion de la tribu de Juda, c'est le Christ de la race de David selon la chair, en qui s'accomplit la prophétie de Jacob, *Gen.*, XLIX, 8 : « Juda, tes frères te loueront : ta main mettra sous le joug tes ennemis, les

enfants de ton père t'adoreront. Juda est un jeune lion. Mon fils, tu t'es levé pour ravir la proie. En te reposant, tu t'es couché comme un lion et comme une lionne : qui osera le réveiller? Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu; et c'est lui qui sera l'attente des nations. Il liera son ânon à la vigne; il liera, ô mon fils, son ânesse à la vigne. Il lavera sa robe dans le vin, et son manteau dans le sang des raisins. Ses yeux sont plus beaux que le vin, et ses dents plus blanches que le lait. » *Voici... le rejeton de David*, c'est-à-dire, le Christ, de la race de David selon la chair, dont Isaïe a prophétisé, *Is.*, XI, 1 : « Un rejeton sortira de la tige de Jessé; une fleur naîtra de ses racines. L'esprit du Seigneur reposera sur lui, etc. » C'est par ce germe divin que saint Pierre console toute l'Église dans la personne de saint Jean, lorsqu'il dit : *Voici le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, qui a obtenu par sa victoire, etc.* C'est-à-dire, que Jésus-Christ, le Fils de Dieu vivant, a vaincu le monde, la chair, le démon, la mort, toute puissance et toute sagesse du monde, et toute tyrannie, etc. *Le rejeton de David qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre*, c'est-à-dire, de révéler à son Église sainte la pensée et la volonté de son Père, dans les maux et les persécutions qu'elle aurait à subir. *Et d'en lever les sept sceaux* : d'accomplir toutes choses en leur temps, par les sept dons du Saint-Esprit sortis de sa bouche, pour le salut de ses élus et pour la conservation de son Église, jusqu'à ce que le siècle fût consommé, et que le nombre de ses élus fût complet.

II. Vers. 6. — *Et je vis : et voilà au milieu du trône*

et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un Agneau debout comme immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. Cet Agneau, c'est le Christ Notre-Seigneur. Il est dit qu'il est au milieu du trône, et des quatre animaux, et des vieillards, parce que l'Église universelle lui appartient comme si elle était son trône. Il l'a fait paître comme on fait paître les animaux, en tant qu'il en est le pasteur. L'Église est honorée comme le sont des vieillards établis pour juger sur le siége de la piété. Cette Église étant édifiée sur le Christ, elle est exaltée par les sept cornes de sa puissance, et illuminée par *les sept yeux*, c'est-à-dire, par ses miracles et par ses vertus. Car le Christ est constamment au milieu de son Église, comme il est dit en saint *Matthieu*, XXVIII, 20 : « Voilà que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. » De même que le Christ fut appelé un lion à cause de sa résurrection, ainsi lui donne-t-on ici le nom d'Agneau, parce qu'il fut immolé. Il est représenté *debout* comme étant ressuscité à la vie éternelle. *Rom.*, VI, 9 : « Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus. » Cet Agneau est encore représenté *debout*, parce qu'il combat avec ses saints sur la terre, et qu'il veille pour son Église. C'est ainsi que dans son martyre, saint Étienne vit Jésus-Christ debout à la droite de la puissance de Dieu. Suivent ces paroles : *Ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les esprits de Dieu envoyés par toute la terre.* Ces esprits sont ceux décrits dans *Isaïe*, XI. Ces esprits reposent sur le Christ, et sont métaphoriquement désignés par des *cornes* et par des *yeux* : par des *cornes* à cause de la puissance divine ; et par des *yeux* à cause de l'éclat de la vérité dont ces yeux

brillent. Le Christ combat avec ces cornes contre ses ennemis, et c'est aussi avec ses yeux qu'il éclaire ses serviteurs. Ces cornes et ces yeux sont au nombre de sept, pour désigner toute la vertu et toute la puissance que le Christ déploie dans les divers âges, jusqu'à la consommation des siècles, en faveur de son Église. L'Agneau est représenté *comme immolé :* 1° Parce qu'il est immolé chaque jour lorsqu'on offre à Dieu le Père l'hostie du corps et du sang de Jésus-Christ dans le saint sacrifice de la Messe, en mémoire de son immolation selon la chair. C'est pourquoi il n'est pas dit simplement immolé, mais *comme immolé.* 2° Il est représenté *comme immolé,* à cause de la patience et de la longanimité avec laquelle il permet que ses ennemis et tous les impies dominent et affligent son Église sur la terre. Cette patience et cette longanimité du Christ sont poussés jusqu'au point que les méchants et même les faibles, qui ne comprennent pas bien cette manière de procéder dans la providence divine, en prennent scandale pour la foi. Ils sont tentés de croire que Jésus-Christ n'existe pas, ou qu'il ne s'occupe pas du tout de son Église, lorsqu'il ne manifeste pas sa puissance par des actes extérieurs de sa protection.

Vers. 7. — *Et il vint, et il reçut le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône.* On ne doit pas comprendre par ces paroles que Jésus-Christ ait reçu la connaissance des destinées de l'Église. Car le Christ, dès l'instant de sa conception, dans laquelle la divinité fut unie d'une manière admirable à l'humanité dans l'unité de sa personne, eut la connaissance parfaite de toutes les choses que Dieu lui-même connaît par la science de la vision. Or parmi ces choses connues ainsi sont aussi ren-

fermées les destinées de l'Église, comme on le voit par ce qui a été dit plus haut. Par le fait donc que saint Jean vit Jésus-Christ ouvrir le livre, on doit comprendre : 1° Que la connaissance déjà infuse dans l'âme de Jésus-Christ dès le principe de sa création, devait être communiquée à saint Jean et, en sa personne, à toute l'Église. 2° Par l'acceptation *du livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône*, on comprend l'exécution et la réalisation effective des secrets divins à l'égard de l'Église, manifestés au dehors. Et c'est parce que la connaissance et l'exécution de ces choses surpassent toutes les forces naturelles, que saint Jean pleura jusqu'à ce qu'il lui fût montré que le Christ, comme un lion terrible et comme un agneau très-doux, résoudrait et exécuterait toutes choses par sa mansuétude et par sa puissance.

Vers. 8. — *Et lorsqu'il l'eut ouvert, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, chacun avec des harpes et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints, etc.* Ces paroles renferment les applaudissements, la gloire, la jubilation, l'honneur et l'adoration de l'Église militante et triomphante à l'égard de son chef Jésus-Christ. Ces paroles nous font voir de plus quel hommage d'amour et de reconnaissance l'Église catholique doit rendre au Christ. *Et lorsqu'il l'eut ouvert*, pour révéler et réaliser en leur temps les destinées de l'Église, *les quatre animaux*, c'est-à-dire, tous les prédicateurs dans les quatre parties du monde, *et les vingt-quatre vieillards*, qui sont les patriarches, les primats, les archevêques, les évêques, les prélats, les prêtres, etc., *se prosternèrent devant l'Agneau*, c'est-à-dire, adorèrent l'Agneau leur

vrai Dieu et le Seigneur de toutes choses. *Chacun avec des harpes*, c'est-à-dire, avec la mortification des vices et de la concupiscence. Car dans la harpe il y a le bois et les cordes. Le bois désigne la croix du Christ, et les cordes signifient la chair crucifiée et mortifiée des saints. Or ces cordes tendues sur un si noble bois, et mises en vibration par les tourments si variés que doit endurer l'Église militante, produisent un doux accord et une suave harmonie pour les oreilles de Jésus-Christ. *Et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints. Ils chantaient un cantique nouveau.* Dans l'ancien Testament, plusieurs cantiques furent composés à l'honneur et à la gloire de ceux qui opérèrent le salut d'Israël, ou à la louange du Dieu tout-puissant qui fit si souvent des choses admirables en faveur de son peuple. Mais ici il s'agit d'un nouveau cantique par lequel l'homme adore et glorifie Dieu, qui ne nous a pas seulement procuré le salut et la rédemption dans le temps, mais encore dans l'éternité, en nous rachetant de la captivité, de la servitude et de la tyrannie du démon. De sorte que le Seigneur Dieu n'a jamais fait, depuis l'origine du monde, des choses aussi admirables et aussi grandes dans son amour que celles d'envoyer son Fils unique fait homme sur la terre, lequel devait nous racheter par sa passion et par sa mort, et nous envoyer après sa résurrection le Saint-Esprit. C'est pourquoi :

VERS. 9. — *Ils chantaient un cantique nouveau, disant : Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le livre et d'en lever les sceaux*; c'est-à-dire, il est juste et convenable, Seigneur, que vous receviez de Dieu le Père la puissance universelle et éternelle sur votre Église, parce que vous en êtes le fondateur et le protecteur. C'est ainsi

que les enfants d'Israël dirent à Gédéon, *Judic.*, VIII, 22 : « Commande-nous, toi, ton fils et le fils de ton fils, parce que tu nous as délivrés de la main de Madian. » Or, c'est avec bien plus de raison que l'Église applaudit à Jésus-Christ et lui dit : *Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le livre et d'en lever les sceaux, parce que vous avez été mis à mort et que vous nous avez rachetés*, en nous réconciliant avec Dieu infiniment offensé, *et que vous nous avez rachetés par votre sang* (d'un prix infini) *de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation*; car l'Église est l'assemblée de toutes les nations et de toutes les tribus. La tribu est composée de trois ordres, dans chacun desquels il y a 72 langues. Dans ces langues se trouvent beaucoup de peuples, et dans ces peuples beaucoup de nations.

Vers. 10. — *Et vous nous avez faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu*, en nous rassemblant de toutes les nations, et en nous soumettant au service et à la volonté du Père par la loi évangélique, nous qui étions sous l'empire des démons par l'infidélité et l'idolâtrie, et sous le joug de la loi de Moïse. *Et vous nous avez faits..... sacrificateurs*, non pas comme ceux de l'ancien Testament, qui offraient la chair et le sang des animaux, ou comme ceux du paganisme, qui sacrifiaient aux démons par leurs idoles; mais vous nous avez faits sacrificateurs selon l'ordre de Melchisédech, pour offrir chaque jour, dans le sacrifice de la Messe, votre corps et votre sang précieux, sacrifice que vous, Seigneur et Grand Prêtre, avez offert vous-même le premier sur l'arbre de la croix. *Et nous régnerons sur la terre*, dans votre royaume militant, sur toute tribu, sur toute langue, sur tout peuple et sur toute nation. Et nous serons assis sur

vingt-quatre siéges, c'est-à-dire, sur les siéges patriarcaux, archiépiscopaux, épiscopaux, etc.

Vers. 11. — *Et je vis, et j'entendis autour du trône, et des animaux et des vieillards, la voix de plusieurs anges, dont le nombre allait jusqu'à des milliers de milliers, disant à haute voix*, etc. Il s'agit ici de tous les anges tutélaires des églises, des provinces et de tout l'univers chrétien, dont, sans nul doute, le nombre s'étend à des milliers de milliers ; et tous ont reçu une mission et un ordre de Dieu, de veiller sur notre salut et sur celui de toute l'église. C'est pour cela qu'il est dit d'eux qu'ils sont autour du trône, et des animaux et des vieillards, à cause de l'assistance particulière qu'ils prêtent aux Églises, aux prédicateurs et aux évêques, *disant à haute voix :*

Vers. 12. — *L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction.* Cette acclamation est adressée à l'humanité du Christ, à cause de son hypostase divine, par les anges, qui proclament digne celui-là même que Lucifer, avec ses apostats, jugea indigne dès le commencement de la création. On voit par là que ce qui ne convient qu'aux trois personnes divines est attribué à l'humanité de Jésus-Christ.

Vers. 13. — *Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel.* Ces paroles annoncent la puissance du Christ sur l'Église triomphante ; *sur la terre*, c'est-à-dire, encore sa puissance sur l'Église militante ; *sous la terre*, sur les corps des martyrs et des morts, dans le domaine de la mort ; *et celles qui sont sur la mer*, sur les navigateurs ; *et dans la mer*, c'est-à-dire, sa puissance sur les corps des saints martyrs qui y furent précipités.

Cette acclamation peut aussi être comprise de toutes les créatures, même de celles qui sont privées de raison et d'entendement. *Je les entendis toutes disant, à celui qui est assis sur le trône ;* à Dieu, un en trois personnes, et à *l'Agneau*, c'est-à-dire, à l'humanité de Jésus-Christ, qui est la lumière dans laquelle brille maintenant comme dans un miroir, et dans laquelle brillera pendant l'éternité Dieu, un en trois personnes, lorsque les Saints le verront et le contempleront face à face. *Je les entendis toutes, disant :*

VERS. 14. — *Bénédiction, honneur, et gloire, et puissance soient, dans les siècles des siècles. Et les quatre animaux disaient : Ainsi soit-il.* C'est là une acclamation de la vérité qui convient et appartient aux quatre évangélistes et aux prédicateurs. *Et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent sur leurs faces,* en s'humiliant sur la puissance et l'autorité qui leur avait été concédée sur la terre, *et ils adorèrent celui qui vit dans les siècles des siècles.*

FIN DU LIVRE DEUXIÈME.

LIVRE TROISIÈME

SUR LES CHAPITRES SIX ET SEPT.

De l'ouverture et de l'explication des sept sceaux; des consolations de l'Eglise triomphante et militante des tribulations passées.

SECTION I.

SUR LE CHAPITRE VI.

DE L'OUVERTURE ET DE L'EXPLICATION DES SIX PREMIERS SCEAUX.

I. Saint Jean, après avoir, par la révélation divine qui lui fut faite, suffisamment décrit la nature de l'Église de Jésus-Christ et la constitution universelle de son royaume, ainsi que la majesté qui en résulte, continue à donner en détail les particularités qui signaleront la marche de l'Église jusqu'à la consommation des siècles. Il énumère, par exemple, les horribles persécutions, les hérésies, les règnes des tyrans ; de même aussi les consolations que l'Église recevra, chacune en son temps. Toutes ces choses sont révélées à l'ouverture des sept sceaux. Mais avant de commencer, il est à propos de remarquer ici : 1° Que les chevaux et ceux qui les montent signifient, dans cette description, une guerre spirituelle entre le royaume du Christ et le royaume de ce monde. 2° L'apôtre dépeint quatre espèces de ces cavaliers, pour

signifier que cette guerre spirituelle aura lieu dans les quatre parties du monde. 3° Il divise cette guerre générale en deux principales époques : *a*. celle des Juifs et des gentils ; et *b*. celle des hérétiques et de l'Antechrist, jusqu'à la consommation des siècles. La première époque est renfermée et décrite dans l'ouverture des six premiers sceaux ; et la seconde dans le septième et dernier, comme la suite le fera voir. 4° Les voix des quatre évangélistes sont ajoutées ici comme un témoignage de la vérité qui devra être prêchée dans les quatre parties du monde, et c'est ce témoignage qui sera l'occasion de toute guerre et de toute persécution de la part des tyrans.

§ I.

De l'ouverture des quatre premiers sceaux ; et des quatre cavaliers qui furent montrés à saint Jean à l'ouverture de ces sceaux.

CHAPITRE VI. — VERSET 1-8.

I. L'ouverture du premier sceau, c'est l'expédition guerrière de Jésus-Christ, qui, venant en ce monde pour lui faire la guerre, décréta par les raisons les plus justes de le soumettre à son pouvoir, et de courber sous le joug de la foi tous ses ennemis. L'armée qu'il envoya par tout l'univers dans ce but fut composée des douze apôtres et de l'assemblée de tous les fidèles. C'est pourquoi saint Jean dit :

VERS. 1. — *Et je vis*, dans l'imagination et en esprit, *que l'Agneau avait ouvert* et exécuté, *l'un*, le premier et le principal, *des sept sceaux*, selon la volonté de son Père, qui envoya dans le monde son Fils unique fait

homme, et le constitua roi de l'univers. Or, comme ni les Juifs ni les gentils ne voulurent l'admettre, le Christ se vit obligé de prendre l'offensive, et de leur faire la guerre avec son armée, pour pouvoir entrer dans son royaume et dans sa gloire. *Et j'entendis*, encore en imagination et en esprit, *l'un*, le premier, *des quatre animaux*, soit des quatre évangélistes ; c'est-à-dire, saint Matthieu, qui dit dans le même chapitre où il décrit cette terrible guerre que Jésus-Christ fait au monde : « Voilà que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. » *Et j'entendis l'un des quatre animaux disant comme une voix de tonnerre :* en effet saint Matthieu, le premier témoin de la vérité évangélique, annonce d'une voix forte la guerre terrible, qui suivra la prédication de l'Évangile,.... disant : *Viens et vois*. C'est une manière de parler pour exciter l'attention particulière de quelqu'un sur une chose. *Je regardai*, en esprit et en imagination.

Vers. 2. — *Et je vis un cheval blanc. Celui qui était monté dessus avait un arc, et on lui donna une couronne, et il partit en vainqueur pour vaincre.*

II. Ce texte décrit le général en chef de cette armée ainsi que sa puissance et sa force. *Et je vis un cheval blanc.* Ce cheval, c'est l'assemblée des apôtres et des disciples du Christ. Il est dit de couleur blanche par métaphore, à cause de la candeur, de la pureté, de la vérité, de la simplicité et de la sainteté de son armée. Car de même que le cheval blanc tire son nom et sa couleur de la blancheur de son poil, ainsi les saints obtiennent leur sainteté, soit la blancheur de leur pureté, de la grâce sanctifiante. Ils sont comparés à un cheval, à cause de la force et de la vélocité avec lesquelles ils parcoururent en

très-peu de temps tout l'univers, et y prêchèrent l'Évangile et le nom de N.-S. Jésus-Christ. *Celui qui était monté dessus avait un arc.* Ces paroles s'appliquent au Christ, qui est le grand chef de cette guerre, et qui est représenté comme assis sur les siens, les dirigeant avec le frein de la crainte du Seigneur, et les excitant à la course avec les éperons de la charité de Dieu et du prochain, et à l'aide de sa sainte grâce, dont les apôtres et les autres disciples de la primitive Église étaient pourvus abondamment. L'arc désigne la vertu et les armes avec lesquelles le Christ devait combattre ses ennemis. Ces armes sont la prédication et les miracles. Car le Christ dirigeait la prédication des apôtres comme l'arc dirige la flèche vers son but. *Marc*, XVI, 20 : « Ils partirent et prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant sa parole par les miracles dont elle était accompagnée. » L'efficacité et la force invincible du Verbe sont encore exprimées dans l'épître aux *Hébreux*, IV, 12 : « La parole de Dieu est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'une épée à deux tranchants. « *Et on lui donna une couronne*, ce qui veut dire la puissance royale ; car il a été donné au Christ toute puissance dans le ciel et sur la terre. Jésus-Christ est donc le Roi des rois, le Seigneur des dominateurs, et il a reçu de son Père la couronne du royaume éternel, la couronne de la victoire qu'il a remportée, dans sa résurrection et dans son ascension, sur tous les rois, sur les tyrans de ce monde, et sur toutes les puissances infernales. *Et il partit*, sur ce cheval blanc, avec ses apôtres et ses disciples, pour parcourir le monde *en vainqueur*, et pour dompter ses adversaires. Il se rendit d'abord en Judée, où, en un seul jour, son apôtre saint Pierre convertit trois mille hommes.

Act., II, et un autre jour cinq mille, *Act.*, IV..... *Il partit..... pour vaincre* toute la terre, en pliant sous sa domination et sous le joug de la foi les chefs des nations. Car en peu de temps, par la prédication des apôtres et des autres disciples, « le Seigneur agissant avec eux, et confirmant sa parole par les miracles dont elle fut accompagnée, » l'Évangile fut prêché, et la foi catholique fut répandue jusqu'aux extrémités de la terre, du vivant même de saint Pierre, comme on le voit dans l'histoire et les Actes des Apôtres, et comme il est annoncé dans le livre des *Psaumes*, XVIII, 4 : « Son éclat s'est répandu dans tout l'univers ; il a retenti jusqu'aux extrémités de la terre. »

Vers. 3 et 4. — *Et lorsqu'il eut ouvert le second sceau, j'entendis le second animal qui dit : Viens et vois. Et il sortit aussitôt un autre cheval roux ; et il fut donné à celui qui le montait de bannir la paix de la terre, et de livrer les hommes au glaive les uns des autres, et on lui donna une grande épée.* L'apôtre décrit par ces paroles le premier et l'un des plus terribles tyrans de l'Église, Domitien-Néron, qui osa, à l'instigation de Satan, faire la guerre aux apôtres et attaquer les chrétiens, qui sont l'armée de Jésus-Christ. Ce cruel ennemi livra aux flammes une grande partie de la ville de Rome, dans l'obscurité de la nuit, pour le plaisir de représenter l'incendie de Troie. Il profita de cette occasion pour accuser les chrétiens de Rome, et pour exciter contre eux la première persécution, qui sévit principalement dans la ville. Sa haine alla si loin, qu'il faisait servir de jouet les victimes qui tombaient. On les revêtait de peaux de bêtes, pour exciter contre eux la fureur des chiens ; on les crucifiait, on les enduisait de poix pour les faire servir de flambeaux pen-

dant la nuit. Le nombre des chrétiens qu'on brula dans cette persécution fût si considérable, que la graisse humaine coulant sur l'arêne des amphithéâtres y laissait des traces. Ce tyran si cruel fit mourir saint Pierre, saint Paul, Sénèque, son précepteur, et n'épargna pas même sa propre mère, son épouse, son frère, et ses sœurs. C'est donc avec justice que l'apôtre lui applique cette description donnée plus haut. *Et lorsqu'il eut ouvert le second sceau, j'entendis le second animal qui dit : viens et vois.* Ce second animal est saint Luc, qui rend ici un témoignge de vérité aux saints martyrs que Néron fit égorger ; car il a été dit plus haut que cet animal était semblable à un veau, parce que son évangile commence par le sacerdoce, par lequel les veaux étaient immolés en sacrifices et en hostie agréable au Seigneur Dieu. Or, c'est ainsi que les justes et les chrétiens étaient aussi immolés par les impies, et que leur sang et leur mort étaint un sacrifice très-agréable à Dieu le Père, par son Fils Jésus, qui fut immolé pour nous tous.

Vers. 4. — *Et il sortit aussitôt un autre cheval roux.* Ce cheval, c'est le peuple romain sous Domitien-Néron. Il est proprement appelé roux à cause de l'incendie de la ville de Rome et de la combustion de tant de chrétiens ; de même aussi, à cause de l'effusion de leur sang, comme il est dit plus haut. *Et il fut donné à celui qui le montait*, c'est-à-dire, que Dieu permit à l'empereur Néron, qui siégeait à Rome l'an 53, de se montrer aussi cruel envers les chétiens. C'est dans le même sens que Jésus-Christ dit à Pilate, *Jo.*, XIX, 11 : « Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donnné d'en-haut. » *Et il fut donné à celui qui le montait de bannir la paix de la terre*, 1° à l'égard des chrétiens qu'il fai-

sait persécuter et mettre en fuite, surtout à Rome et ailleurs encore. 2° A l'égard aussi de son empire, qui fut troublé par les maléfices, la cruauté, le carnage et par une aveugle tyrannie. C'est pourquoi il est dit de lui qu'*il bannit la paix de la terre* qu'Octave-Auguste avait donnée à tout l'univers. *Et de livrer les hommes au glaive, les uns des autres*. C'est ce qui se vérifia à l'occasion de sa perfidie. Néron ayant été assasiné, Sergius Galba, l'aîné, usurpa l'empire, et adopta pour son fils Pison le Jeune, de mœurs corrompues, qu'il désigna pour son successeur. Celui-ci fut tué dans le *forum*, par les soldats du factieux Othon. Trois mois après, ce même Othon, vaincu par l'armée de Vitellius, se donna lui-même la mort. Et l'année n'est pas encore écoulée que Vitellius, vaincu dans trois combats que lui livrèrent, à Rome même, les partisans de Vespasien, est traîné nu dans les rues de la ville, égorgé, et enfin jeté dans le Tibre. *Et on lui donna une grande épée*, c'est-à-dire la puissance de tuer les chrétiens. Car Néron fut le premier d'entre les empereurs romains, qui souleva la persécution contre l'Église, fit mourir les princes des apôtres, Pierre et Paul, et un grand nombre de chrétiens tant dans la ville que dans tout l'empire.

IV. Vers. 5. — *Quand il eut levé le troisième sceau, j'entendis le troisième animal qui dit : Viens, et vois : et voilà un cheval noir, et celui qui le montait avait dans sa main une balance.*

Vers. 6. — *Et j'entendis une voix comme du milieu des quatre animaux, disant : La mesure de blé se vend une dragme, et trois mesures d'orge une dragme. N'altérez point le vin et l'huile.* Ces paroles décrivent le sac de la ville de Jérusalem et l'extermination de la syna-

gogue des Juifs, qui devaient avoir lieu pour accomplir la parole du Christ. *Matth.*XXIII, et *Luc*, XIII. *Quand il eut levé le troisième sceau, j'entendis le troisième animal qui dit : Viens, et vois.* Par ce troisième animal on entend l'évangéliste saint Marc, qui fut comparé plus haut à un lion, parce que son évangile commence par la prédication de la pénitence de saint Jean-Baptiste aux Juifs, lesquels rejetèrent sa parole comme ils rejetèrent celle de Jésus-Christ même. C'est donc par une juste conséquence de la dureté de leur cœur, que le Christ révèle ici à saint Jean cette peine et cette extermination de la nation et de la synagogue des Juifs. *Et voilà un cheval noir.* Ce cheval noir, c'est la ville de Jérusalem avec ses habitants. Il est noir, 1° à cause de l'aveuglement des Juifs et de la synagogue, qui firent mourir Notre-Seigneur Jésus-Christ, refusèrent de croire à sa divinité, et résistèrent au Saint-Esprit, même après avoir été les témoins de la résurrection du Sauveur. 2° Ce cheval est noir, à cause de la famine inouïe qui fit périr à Jérusalem, au rapport de l'historien juif Josèphe, jusqu'à 1,100,000 âmes. Titus, fils de Vespasien, bloqua la ville et la ceignit d'une muraille de quarante stades (5000 pas, environ 2 lieues), et fit construire en dehors de ces murs treize forts de 1250 pas de circonférence chacun, pour réduire plus facilement ses habitants. Cet immense ouvrage fut terminé dans l'espace de trois jours, c'est-à-dire avec une célérité au-dessus des forces humaines, afin que la parole du Christ fut accomplie. *Luc.* XIX, 43 : « Car des jours viendront sur toi, et tes ennemis t'environneront de murailles, et ils t'enfermeront, et ils te presseront de toutes parts. Et ils te renverseront par terre, toi et tes fils qui sont en toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre. » C'est là ce qui

fut accompli à la lettre, lorsque Titus bouleversa la ville de Jérusalem de fond en comble et l'occupa. *Et celui qui le montait*, ce fut Flavius Vespasien, qui monta sur le trône de l'empire l'an de Jésus-Christ 69. Et ce fut son fils qui fit le siége de la ville, et la réduisit sous sa puissance ainsi que toute la nation juive, l'an 79. *Il avait dans sa main une balance*. C'était la balance de la justice divine dont il était l'exécuteur. Car c'est par ordre de Dieu que ce fils de Vespasien fit périr misérablement la nation juive par la famine, par le glaive et par la captivité, pour la chatier de sa malice inouïe et de sa cruauté, et pour venger la mort de Jésus-Christ. *Luc*, XIX, 44. Cette vengeance n'était point, à la vérité, le but que Titus et son armée se proposaient, puisqu'ils ruinèrent cette nation, parce qu'elle s'était révoltée contre l'empire romain, comme on le voit dans l'histoire de Josèphe. *De bello Jud.* C'est pourquoi le texte dit : *Il avait une balance dans sa main*, et non dans l'esprit ou dans l'intention et la volonté. Car il n'était que l'instrument de la justice divine, qui se servit de la main de Titus, pour faire exécuter ses décrets. *Et j'entendis une voix comme du milieu des quatre animaux, disant, etc.* Ces paroles contiennent la sentence de condamnation fulminée par la justice divine contre le peuple juif, à cause de son crime sans pareil. *Et j'entendis une voix*, la voix de la justice divine, *comme du milieu des quatre animaux*, c'est-à-dire, du trône de Dieu, autour duquel sont les quatre animaux, tant dans le royaume militant que dans le royaume triomphant du Christ. *Et j'entendis une voix comme du milieu des quatre animaux*, *disant*, c'est-à-dire, que les quatre animaux prononçaient cette sentence de la justice divine, en leur qualité distinguée

d'archichanceliers du royaume de Jésus-Christ. Ces paroles montrent encore que Titus, dans ce qu'il fit contre les Juifs, ne fut que l'exécuteur de la vengeance divine : car c'est de Dieu seul que provient la punition des crimes. *Amos*, III, 6 : « Un mal sera-t-il dans la ville que le Seigneur ne l'ait fait ? » *La mesure de blé se vend une dragme, et trois mesures d'orge une dragme.* Pour comprendre ces paroles, il faut remarquer ce que dit Hugues de Florence de la fin de la guerre des Romains contre les Juifs : « Les Romains, fatigués enfin de tant de carnage, cherchèrent à vendre comme esclaves leurs prisonniers. Mais, parce qu'il y avait beaucoup plus de vendeurs que d'acheteurs, on vit souvent se présenter le cas de livrer jusqu'à trente esclaves juifs pour une pièce d'argent. Les Juifs avaient acheté leur Maître pour trente deniers. C'est ainsi qu'en revanche et par contraire, on en vendait jusqu'à trente pour un seul denier. » 2° Il faut aussi remarquer que le mot du texte latin *bilibris* est composé de *bis*, *deux*, et *libra*, *livre*, c'est-à dire, deux livres qui font une dragme. 3° Enfin, il faut savoir que cinq Juifs désignent un livre, parce que les cinq livres de Moïse étaient admis par tous les Juifs et par chacun d'eux en particulier. Les autres livres, appelés Saducéens, ne sont pas admis par les Juifs. 4° *Le blé* signifie les plus puissants, les plus adroits et les plus nobles d'entre les Juifs ; *l'orge*, au contraire, qui est une sorte de grain inférieur, indique la basse classe de ce peuple. 5° Par le *vin* et par l'huile, que le texte recommande de ne point altérer, on entend les chrétiens qui furent en effet épargnés par l'armée de Titus. Car avant le siége de Jérusalem, les chrétiens qui se trouvaient dans la ville et dans la Judée, furent avertis par un ange,

et passèrent le Jourdain pour se réfugier dans la ville de Pella, qui faisait partie du royaume d'Agrippa, allié des Romains. D'ailleurs le *vin* signifie métaphoriquement la charité envers Dieu, et *l'huile*, la charité envers le prochain. Par tout ce qu'on vient de dire, on peut comprendre ce passage : *La mesure de blé*, c'est-à-dire, dix principaux d'entre les Juifs, *se vend une dragme, et trois mesures d'orge*, soit trente personnes du bas peuple, *une dragme. N'altérez point le vin et l'huile*, c'est-à-dire que les chrétiens devaient être préservés.

V. Vers. 7. — *Lorsqu'il eut levé le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal disant : Viens, et vois.*

Vers. 8. — *Et voilà un cheval pâle, et celui qui le montait s'appelait la Mort, et l'enfer le suivait, et on lui donna puissance sur les quatre parties de la terre pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité et par les bêtes sauvages.* Après que la nation juive, cet ennemi acharné de Jésus-Christ et de tous les chrétiens, eût été vaincue et détruite, Domitien suscita contre ceux-ci la seconde persécution générale, et fit une guerre cruelle au christianisme. *Lorsqu'il eut levé le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal disant : Viens, et vois* Il s'agit ici de la personne même de l'évangéliste saint Jean considéré en particulier, en tant qu'il occupe la quatrième place d'honneur et de dignité dans le royame militant et triomphant du Christ, et en tant qu'il confirme, par son témoignage, la vérité évangélique.

Et voilà un cheval pâle. C'est le peuple romain qui est pâle à cause de la crainte que lui inspire le tyran Domitien. prince cruel et avare. Cet empereur poussa

la furie jusqu'à se faire appeler Dieu. De plus, il envoya en exil ou fit massacrer une grande partie des sénateurs et des nobles, en leur imputant des crimes dans le but de s'emparer de leurs biens. En conséquence, tout le reste du peuple, soit à Rome, soit dans les provinces, conçut la plus grande crainte d'être traité de la même manière. Or, comme la frayeur produit la pâleur, il est dit ici avec vérité que le peuple romain de ce temps-là ressemblait à *un cheval pâle. Et celui qui le montait*, l'empereur Domitien qui fut élevé à l'empire, l'an de Jésus-Christ 81, *s'appelait la Mort.* 1° Parce qu'il fit massacrer, comme il a été dit, un grand nombre d'innocents et surtout de chrétiens, contre lesquels il souleva la seconde persécution qu'on peut considérer comme une suite et une conséquence de celle de Néron. 2° Parce qu'il tomba dans des embûches, et fut tué lui-même par l'affranchi du consul Clément, qu'il avait fait condamner sous prétexte d'impiété; et c'est ainsi qu'il disparut et que son souvenir même fut effacé. *Et l'enfer le suivait*, c'est-à-dire, qu'étant mort dans son impiété d'une manière subite et imprévue, ce malheureux fut précipité dans les gouffres de l'enfer. *Et on lui donna puissance sur les quatre parties de la terre*, dans lesquelles s'étendait alors l'empire romain, *pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité et par les bêtes sauvages.* Ces paroles font voir la cruauté de cette persécution par la variété des supplices et par les divers genres de mort qui l'accompagnèrent. Ce tyran fit mourir les hommes, 1° *par l'épée.* C'est par son ordre, en effet, qu'une grande quantité de chrétiens périrent par le glaive dans toutes les parties de son empire. 2° *Par la famine*, puisque plusieurs moururent dans les prisons, dévorés par la

faim. 3° *Par la mortalité*. Ces mots désignent en général les divers supplices qu'on infligea aux chrétiens pour les mettre à mort : on les pendait, on les noyait, on les brûlait, on les suffoquait. 4° *Et par les bêtes sauvages*, c'est-à-dire, qu'on se faisait un délice de ce genre particulier de tourment, qui consistait à exposer les chrétiens par dérision et par divertissement pour les faire dévorer par les bêtes féroces. On n'a qu'à lire, pour s'en convaincre, les histoires ecclésiastiques, le martyrologe et les vies des saints.

§ II.

De l'ouverture du cinquième sceau.

CHAPITRE VI. — VERSET 9-11.

VERS. 9. — *A l'ouverture du cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui ont donné leur vie pour la parole de Dieu et pour lui rendre témoignage.*

VERS. 10. — *Et tous jetaient un grand cri, disant : Seigneur, qui êtes saint et véritable, jusqu'à quand différerez-vous de juger et de venger notre sang sur ceux qui habitent la terre?*

VERS. 11. — *Et on leur donna à chacun une robe blanche. Il leur fut dit qu'ils se reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de ceux qui servaient Dieu comme eux fût accompli, ainsi que le nombre de leurs frères qui devaient souffrir la mort aussi bien qu'eux.* A l'ouverture du cinquième sceau, on voit la suite des persécutions contre les chrétiens, persécutions

qui continuèrent depuis l'empereur Trajan jusqu'à Dioclétien, c'est-à-dire, pendant l'espace de 200 ans. Car l'an 98 après Jésus-Christ. Ulpius Trajan, d'origine espagnole, suscita la troisième persécution contre l'Église du Christ. Ce prince s'imagina avoir obtenu son trône de Jupiter même, qu'il avait toujours adoré avec une piété distinguée; et comme il était d'ailleurs très-superstitieux dans le culte des idoles, il fut le premier qui rappela au souvenir du sénat l'ancienne religion en lui faisant un devoir de la conserver. Car à cette époque, au rapport de Juvénal et de Plutarque, les chrétiens se multipliaient par toute la terre, les idoles tombaient dans l'oubli et le mépris, les victimes ne trouvaient plus d'acheteurs, et la plupart des oracles devenaient muets. C'est ce qui donna occasion à la troisième persécution contre les chrétiens. Cependant l'Église jouit ensuite d'un moment de repos sous Adrien et Antonin le Pieux, qui ne publièrent aucun édit contre elle. Mais l'an du Christ 161, Marc-Aurèle-Antoine étant monté sur le trône, excita une nouvelle tempête contre le christianisme, et cette quatrième persécution lui enleva Polycarpe, Justin et un nombre considérable de fidèles. Sous les princes Commode, Antoine, Ælius, Pertinax et Titus Julien, l'Église fut de nouveau en paix pour un moment jusqu'au règne de Septime-Sévère, l'an 193. Alors commença la cinquième persécution, dans laquelle mourut, entre autres, saint Irénée. Ce tyran fut si terrible qu'un grand nombre de fidèles le prirent pour l'Antechrist, Antonius Bassanius Caracalla, Macrinus, Héliogabale et Marc-Aurèle Sévère n'exercèrent aucune nouvelle hostilité. L'auteur de la sixième persécution fut Julius Maximien. On l'attribua à la grande jalousie

de ce prince contre la famille Alexandrine, dont plusieurs membres professaient la foi de Jésus-Christ. Il monta sur le trône l'an 235. Dèce, autre ennemi acharné des chrétiens, commença à régner l'an 249, et fut auteur de la septième persécution. Dieu la permit à cause du relâchement de la discipline ecclésiastique. C'est ce que saint Cyprien, témoin oculaire, démontre clairement dans son ouvrage, *Liber de lapsis*, lorsqu'il dit : « Des supplices sont venus, des supplices sans fin et sans issue, qui ne procurent point le soulagement de la mort. Des supplices qui ne conduisent pas facilement à la couronne de gloire, mais qui font gémir les victimes jusqu'à ce qu'elles faiblissent, si l'on en excepte quelques-unes que Dieu, dans sa miséricorde, daigne appeler à la gloire éternelle par une mort plus prompte que le supplice. » Grégoire de Nysse, le *Thaumaturge*, dit aussi : « Le pouvoir civil n'omettait aucun moyen, ni public ni particulier, pour s'emparer des fidèles et pour punir ceux qui pratiquaient les maximes de la foi. On mettait tout en œuvre, et la terreur des menaces, et l'infinie variété des supplices : le glaive, le feu, les puits, les instruments et les appareils destinés à déchirer les membres, les chaises de fer rougies au feu, les chevalets, les ongles de fer, et d'autres innombrables tourments qu'on ne cessait d'imaginer pour terrifier les hommes, avant même qu'ils fussent mis à l'épreuve. L'unique préoccupation de ceux qui exerçaient ainsi leur pouvoir, était qu'on ne pût dépassser leur raffinement et leur scélératesse. Les uns se faisaient les dénonciateurs, les autres les juges, d'autres, enfin, les inquisiteurs de ceux qui fuyaient. Ces tyrans jetaient des yeux de convoitise sur les propriétés des fidèles pour

s'en emparer ; ou bien ils poursuivaient, sous un prétexte de piété et de religion, ceux qui embrassaient la foi. » Un grand nombre de chrétiens se virent forcés d'abandonner leur patrie et de se retirer dans les solitudes des montagnes et dans les régions désertes. C'est parmi ceux-là qu'on cite Paul, le prince des anachorètes. En outre, beaucoup de ces malheureux renièrent la foi dans cette persécution, les uns en sacrifiant publiquement aux idoles, et les autres, sans nier directement la religion, acceptaient par faiblesse des libelles (1) des préfets et des employés civils, pour ne pas être forcés de sacrifier publiquement aux dieux. L'an 254, Licinius Valérius devint empereur, et, d'après le conseil d'un magicien d'Égypte, il ordonna la huitième persécution dans laquelle mourut saint Cyprien, évêque de Carthage. Cette persécution sévit avec une telle vigueur que Denys d'Alexandrie (*Apud Eusebium, Hist.* I. 7, c. 9.) crut que la plus terrible des époques était arrivée, et que la prophétie sur l'Antechrist, contenue dans l'Apocalypse de saint Jean, s'était accomplie dans Valérius. La neuvième persécution eut lieu sous Galien, l'an 262. Diverses calamités le forcèrent cependant de ralentir sa fureur. Mais cette persécution fut rallumée l'an 272 par Valère Aurélien qui la continua. Il y eut beaucoup d'autres empereurs intermédiaires qui régnèrent entre ces tyrans, et sous lesquels plusieurs chrétiens obtinrent la couronne du martyre ; mais on doit les distinguer de ceux que nous avons cités, parce que ceux-ci attaquèrent et persécutèrent plus spécialement l'Église par

(1) Certificats à l'aide desquels certains chrétiens se mettaient à l'abri des persécutions.

les édits qu'ils publièrent ou qu'ils renouvelèrent, et que ceux-là ne le firent point. Telle était alors la face de l'Église qui nagea continuellement dans le sang de ses martyrs pendant un laps de 300 ans ; et cela par une étonnante permission de Dieu contre ses amis et son épouse qui lui est si chère. Ces persécutions nous expliquent ce grand cri et cet étonnement des saints de Dieu sous l'autel, dont il est parlé dans la suite.

Vers. 9. — *A l'ouverture du cinquième sceau*, c'est-à-dire, de ces persécutions presque continuelles, *je vis*, en imagination et en esprit, *sous l'autel, les âmes de ceux qui ont donné leur vie*, c'est-à-dire, les âmes des martyrs, dont les corps reposaient sous l'autel. C'est une manière de parler qu'on retrouve dans l'*Exode*, I, 5 : « Toutes les âmes (c'est-à-dire, tous les hommes) qui naquirent de Jacob, etc. » Sous le règne de ces tyrans, il n'y avait point d'églises, ni d'autels fixes ; mais on dressait des autels de bois dans les lieux secrets, et surtout dans les cryptes des martyrs, ou l'on déposait leurs corps. C'est pourquoi l'apôtre dit qu'*il vit, sous l'autel, les âmes de ceux qui ont donné leur vie pour la parole de Dieu.* Ces paroles s'appliquent aux docteurs qui subirent le martyre, à cause de la prédication de la parole de Dieu et pour lui rendre témoignage. Ceci est dit aussi des simples fidèles qui étaient immolés, parce que, loin de vouloir renier Jésus-Christ, ils annonçaient hautement qu'ils croyaient en lui.

Vers. 10 — *Et tous jetaient un grand cri, disant*, etc. Ces paroles doivent être interprêtées moralement, comme il est dit dans la *Genèse*, IV, 10 : « La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. » Or, la voix du sang innocent des martyrs crie d'autant plus fort vers le Sei-

gneur, que la persécution et la puissance des impies fut plus générale, plus cruelle et plus longue. Tous ces martyrs *jetaient un grand cri, disant : Seigneur, qui êtes saint et véritable, jusqu'à quand différerez-vous ?* c'est-à-dire, combien de temps permettrez-vous, Seigneur, qui êtes saint et véritable, vous qui êtes juste, qui voyez l'iniquité des impies, combien de temps permettrez-vous qu'on sévisse contre les innocents ? Ces paroles expriment un grand étonnement de ce que Dieu laissa pendant trois siècles son Église si chère et si sainte nager dans le sang de tant de martyrs, et les impies triompher. Cet état des saints doit nous apprendre à souffrir pour le nom de Jésus ; et ce passage nous fait voir que Dieu ne manifeste pas toujours son amour en ce monde par les consolations et la prospérité : mais souvent, au contraire, par les tribulations, les persécutions et par le mépris des hommes. *Seigneur, qui êtes saint et véritable, jusqu'à quand différerez-vous de juger et de venger notre sang sur ceux qui habitent la terre ?* c'est-à-dire, sur les tyrans et leurs ministres qui dominent dans le monde.

Vers. 11. — *Et on leur donna à chacun une robe blanche.* Ces robes blanches signifient la gloire céleste qui fut donnée à chaque martyr et à chaque saint, selon la mesure de leurs mérites. C'est pourquoi il est dit dans le texte qu'on donna une robe blanche à chacun, c'est-à-dire, la gloire éternelle à chaque martyr en particulier. *Il leur fut dit qu'ils se reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de ceux qui servaient Dieu comme eux fût accompli, ainsi que le nombre de leurs frères qui devaient souffrir la mort aussi bien qu'eux.* Par ces paroles, Dieu console son Église, dont les saints martyrs furent les représentants en interpel-

lant et reclamant la justice divine, et il lui promet le repos, que l'Église obtint en effet sous Constantin le Grand. Il leur fut dit, c'est-à-dire, que ces martyrs reçurent une réponse divine. 1° Touchant l'Église militante, il leur fut dit, qu'ils devaient prendre patience et se soumettre à la volonté, à laquelle il a plu de toute éternité de permettre ces persécutious, pour la plus grande gloire de ses serviteurs. Il leur fut dit, de plus, *d'attendre encore un peu de temps*, jusqu'à la dernière persécution, qui fut la plus cruelle de toutes, et qui fut soulevée par Dioclétien et Maximien, comme nous le verrons dans la suite. *Jusqu'à ce que le nombre de ceux qui servaient Dieu comme eux fût accompli, ainsi que le nombre de leurs frères ;* c'est-à-dire, jusqu'à ce que le nombre des autres martyrs *qui servaient Dieu comme eux* dans le ministère du Christ, et *de leurs frères* dans la charité de Jésus-Christ, *qui devaient souffrir la mort* au temps du Dioclétien, dans la dernière des dix principales persécutions, *aussi bien qu'eux*, c'est-à-dire, aussi bien que ceux qui furent immolés dans les persécutions précédentes, fut accompli. 2° Ces martyrs reçurent une réponse divine touchant l'Église triomphante. *Il leur fut dit qu'ils se reposassent*, que leurs corps restassent dans leurs tombeaux *encore un peu de temps*, jusqu'au jour du dernier jugement. *Encore un peu de temps*, c'est-à-dire, que ce temps est court relativement à l'éternité. I, *Jo.*, II, 18 : « Mes petits enfants, c'est ici la dernière heure. » C'est alors que ces martyrs ressusciteront avec des corps glorieux, et qu'ils recevront la seconde robe, qui est la gloire du corps. *Il leur fut dit qu'ils se reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de ceux qui servaient Dieu comme eux fût accompli, ainsi*

que le nombre de leurs frères qui devaient souffrir la mort, c'est-à-dire, jusqu'à la consommation des siècles, afin qu'ils fussent tous immolés *aussi bien qu'eux* pour le nom de Jésus-Christ.

§ III.

De l'ouverture du sixième sceau.

CHAPITRE VI. — Verset 12-17.

I. Vers. 12. — *Et je vis, lorsque le sixième sceau fut ouvert : il se fit un grand tremblement de terre ; le soleil devint noir comme un cilice, et la lune en entier devint comme le sang.* A l'ouverture de ce sixième sceau, l'apôtre décrit la dixième et dernière persécution, suscitée par Dioclétien et Maximilien son collègue, l'an de Jésus-Christ 303. Saint Jean en fait l'objet d'un sceau à part, parce qu'elle fut la plus cruelle, la plus longue des persécutions, et qu'elle fut la dernière. Elle dura douze ans, jusqu'à l'empire de Constantin le Grand, vainqueur de Maxence. L'historien Sulpice la décrit en ces termes : « Presque toute la terre fut arrosée du sang des martyrs dans cette horible tempête. Les fidèles recherchaient alors cette mort glorieuse avec plus d'empressement qu'on ne recherche maintenant les évêchés, par de déplorables intrigues. Jamais guerre n'épuisa davantage le monde, jamais aussi nous n'avons remporté un plus éclatant triomphe ; et c'est celui de n'avoir pu être vaincus en dix années de massacre. Pour ce qui regarde le nombre des victimes tombées dans cet affreux désastre,

si l'on peut juger du reste de sa durée par le tableau d'un seul mois, le nombre des martyrs s'élèvera sans nul doute à un chiffre exhorbitant ; car il est rapporté dans le livre des pontifes romains, qu'en trente jours seulement il périt jusqu'à 17,000 chrétiens. Et il s'en faut de beaucoup que cette fureur diminuât dans la suite, car, au contraire, elle ne fit qu'augmenter de jour en jour par les nouveaux édits qui parurent. On sait que dans la seule Egypte, du temps de Dioclétien, il y eut 144,000 personnes mises à mort, et 72,000 envoyées en exil. Dans toutes les autres provinces, c'était la même fureur, excepté peut-être dans celles qui étaient gouvernées par Constance Chlore, père de Constantin le Grand, qui, quoique païen, traita ses provinces avec moins de rigueur. Personne ne pouvait vendre ou acheter avant d'avoir brûlé de l'encens devant les idoles placées en diverses localités. Il y avait des agents dans les îles, dans les ports de mer, dans les vilages, pour empêcher de fournir la farine ou l'eau nécessaires à tous ceux qui refusaient de sacrifier aux dieux. » *Vide Baron.* De toutes les persécutions, la plus grande fut celle où l'on brûla tous les livres qu'on put avoir, en forçant les chrétiens de les livrer. Ceux d'entre eux qui s'étaient laissé épouvanter par l'atrocité des supplices et qui livrèrent leurs livres furent appelés traîtres. Le nombre en fut considérable. Mais il fut infiniment plus grand, le nombre de ceux qui préférèrent la mort la plus cruelle à cette trahison. L'Église catholique célèbre une fète en l'honneur de ceux-ci, le 2 janvier de chaque année, sous ce titre : Commémoraison, à Rome, d'un grand nombre de saints Martyrs qui, méprisant l'édit de l'empereur Dioclétien, par lequel il leur était enjoint de livrer les saints canons,

préférèrent livrer leur corps aux bourreaux que de jeter aux chiens les choses saintes. Au milieu de tant d'atrocités, plusieurs chrétiens s'enfuirent chez les barbares, où ils furent reçus avec bienveillance, bien qu'ils devinssent esclaves. Leurs maîtres tolérèrent du moins qu'ils exerçassent librement leur religion. Voir là-dessus l'édit de Constantin en faveur des chrétiens, dans *Eusèbe*, l. II, 15 (*Vide Baron.*) Comme les empereurs avaient résolu de faire disparaître complètement la religion chrétienne, ils crurent devoir commencer par leurs propres soldats, de peur qu'en faisant exécuter leurs édits dans tout l'empire, il se trouvât des chrétiens armés pour y résister. C'est à cette occasion que toute la légion thébaine, commandée par saint Maurice, fut massacrée par les soldats de l'empereur. Une nuit de Noël, 20,000 chrétiens furent brulés dans leurs temples. Parmi ces saints martyrs, on nomme saint Marcellin, pape, saint Sébastien, Serena, l'épouse de Dioclétien, et les saints Lucien, Vincent, Christophore, Blaise Gervais, Protais, Cosme et Damien, Quirin, Gorgon, Agnès, Lucie, Pantaléon, Boniface, Méthodius, Clément, Agranus, Euphémie, George, Barbe, et une infinité d'autres. Les églises furent détruites et mises en ruine dans tout le monde ; les chrétiens de tous les rangs furent massacrés, de telle sorte que, dans beaucoup de provinces, on ne trouvait plus aucun vestige de la foi du Christ. On ordonna qu'au jour de Pâques ou de la résurrection de Notre-Seigneur, tous les chrétiens fussent mis à mort et leurs églises dévastées. On alla même jusqu'à faire violer les vierges, qu'on forçait ensuite de vivre dans les maisons publiques, ou elles étaient traînées par force. C'est à cette occasion que saint Basile écrit, l. *De Virg.* : « Dans le fort

de la persécution, des vierges choisies à cause de leur fidélité au divin époux, furent livrées à des bourreaux impies pour leur servir de jouet ; mais celles-ci surent conserver leur virginité, même corporelle, aidées qu'elles étaient de la grâce de celui pour qui elles étaient si jalouses de le faire ; car il les défendit, les protégea et les rendit pures de toutes souillures, en repoussant tous les efforts de leurs infâmes agresseurs. » C'est aussi dans cette persécution qu'à Augsbourg, Affra, qui avait été une pécheresse publique, et sa mère Hilarie, et trois jeunes filles, Digne, Eupomie et Eutropie, ainsi que toutes les autres personnes de l'un et l'autre sexe de cette famille, se convertirent à la foi de Jésus-Christ et obtinrent ensuite la couronne du martyre. C'est donc avec raison que l'apôtre continue en ces termes :

II. Vers. 12. — *Et je vis, lorsque le sixième sceau fut ouvert : il se fit un grand tremblement de terre.* Par ce tremblement de terre, on comprend une profonde commotion, un très grand trouble, un état d'agitation et de convulsion dans le royaume de Jésus-Christ sur la terre, parce que, dans toutes les parties de l'empire romain, les juges et les préfets furent excités, par les édits et les décrets de Dioclétien et de Maximien, au massacre et à l'anéantissement des fidèles. *Le soleil devint noir comme un cilice.* Le soleil désigne le Christ, qui est le soleil de justice et la lumière de la vérité. Il fut dénigré dans sa propre réputation et dans ses membres, les chrétiens, qu'on accusait d'être des empoisonneurs et des magiciens. Et l'on disait que les maîtres qui les avaient instruits et formés dans ces vices étaient Jésus-Christ et les apôtres, ainsi que les autres disciples. C'est de cette manière que les gentils dénigraient le nom de Jésus, autant

qu'il leur était possible. *La lune en entier devint comme du sang.* Ici la lune signifie l'Église ; car de même que la lune reçoit sa lumière du soleil, ainsi l'Église reçoit la lumière de la vérité de Jésus-Christ, qui est le soleil de justice. De plus, l'Église comme la lune croît et décroît selon les temps, et sous la tyrannie de Dioclétien et de Maximien, l'Église devint toute rouge par le sang des martyrs ; car, comme nous l'avons dit plus haut, d'innombrables chrétiens étaient alors immolés comme des animaux dans toutes les contrées de la terre.

VERS. 13. — *Et les étoiles tombèrent du ciel sur la terre, comme lorsque le figuier, agité par un grand vent, laisse tomber ses figues vertes.* Ces étoiles sont les personnages éminents dans le royaume du Christ, lesquels ayant été ébranlés par la crainte de la mort et des supplices, tombèrent dans l'idolâtrie. Parmi eux fut le pape Marcellin, quoiqu'il fît ensuite pénitence, et subit courageusement le martyre pour la foi de Jésus-Christ. Il en tomba aussi plusieurs autres. La fureur de cette persécution fut telle, que le siége de Rome fut vacant pendans sept ans et demi. *Comme lorsque le figuier laisse tomber ses figues vertes.* Ici les chrétiens sont comparés aux figues vertes, à cause de leur faiblesse, étant exposés à tant de cruautés. Car de même que les figues vertes sont les premiers fruits mal mûrs du figuier, et qu'un grand vent les fait tomber facilement ; ainsi les chrétiens qui n'avaient pas encore poussé de profondes racines dans la charité de Jésus-Christ, et ceux qui n'étaient pas encore mûrs dans la patience, se détachèrent de l'arbre de l'Église, et furent jetés à terre par le vent de cette horrible et si orageuse persécution.

VERS. 14. — *Le ciel disparut comme un livre roulé.*

Ici le ciel signifie le royaume et l'Église du Christ qui furent dispersés par le vent de cette furieuse tempête, et jetés aux quatre vents du ciel comme les feuilles d'un livre déchiré. Car le siége de saint Pierre cessa d'exister à Rome, et les chrétiens furent dispersés ; les uns se cachèrent dans des cavernes ; les autres se refugièrent dans les montagnes ; ceux-ci se retirèrent dans les déserts, ceux-là cherchèrent un abri chez les nations barbares. De même, comme nous l'avons dit plus haut, les saints Livres où les chrétiens puisaient leur doctrine, étaient, par ordre de l'empereur, déchirés brulés et détruits. *Et toutes les montagnes et les îles furent ébranlées de leurs places.* Ici il faut prendre le contenant pour le contenu. Car, comme on l'a répété plus d'une fois, la fureur de cette persécution fut telle, que les chrétiens s'enfuirent dans les montagnes et dans les îles presque inaccessibles ; et l'on mettait toute la diligence possible pour les y découvrir, ce qui ne s'était pas vu dans les autres persécutions. Et lorsqu'on les avait enfin trouvés, on les traînait aux supplices et à la mort. Car on voit, par ce qui précède, que ces deux empereurs avaient conspiré avec tout le monde pour exterminer entièrement la chrétienté. C'est pourquoi l'apôtre dit : *Et toutes les montagnes et les îles furent ébranlées de leurs places*, par cette guerre cruelle de Dioclétien et de Maximien qui domptèrent et soumirent à l'empire romain presque tous les royaumes, les principautés, les îles et les nations, et même les lieux les plus fortifiés de l'Orient et de l'Occident. Eux et leurs collègues étendirent les limites de l'Empire, à l'Orient jusqu'aux Indes, au midi jusqu'en Ethiopie, au nord jusqu'aux nations sauvages et barbares des Sarmates, et au couchant jus-

qu'au royaume de Genséric, et à l'Océan britannique. C'est en conséquence de tout cela que l'apôtre ajoute :

III. Vers. 15. — *Les rois de la terre, les princes, et les tribuns, et les riches, et les forts, et tous les hommes libres ou esclaves, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.*

Vers. 16. — *Et ils dirent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et dérobez-nous à la face de celui qui est assis sur le trône, et à la colère de l'Agneau :*

Vers. 17. — *Parce que le grand jour de leur colère est arrivé ; et qui pourra subsister !* Ces paroles expriment l'angoisse produite par la tyrannie de ces temps, où tous les chrétiens étaient mis dans les étreintes. Car, comme il a été dit, ils n'étaient en sureté ni dans les îles des nations, ni dans les lieux les plus fortifiés, ni dans les montagnes désertes, ni chez les barbares où ils s'étaient réfugiés ; puisque ces tyrans s'étaient rendus maîtres de toutes les nations, qu'ils occupaient toutes les contrées, pénétraient par tout le monde ; et que nul pays n'avait pu se soustraire à leur domination. Voilà pourquoi ces misérables fidèles se virent forcés de se *cacher dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.*

Les rois de la terre, les princes, et les tribuns, et les riches, et les forts, et tous les hommes libres ou esclaves, etc. L'apôtre cite ici sept classes d'hommes forts et faibles qui tous étaient l'objet de la cruauté du tyran, pour faire voir, par là, la différence de cette persécution avec les autres, dans lesquelles on ne persécutait pour la plupart, que les prélats, les chefs des Églises et les prédicateurs, ou ceux qui s'exposaient de plein gré ; tandis que dans celle-ci, on sévissait contre tout

le monde. Ensuite, par les rois, il désigne le souverain pasteur de l'Église et les patriarches ; par les princes, il indique les évêques ; par les tribuns les autres prélats ; par les riches, les nobles et la classe distinguée parmi le peuple ; par les forts, les soldats chrétiens ; par les esclaves, les fidèles qui s'étaient enfuis chez les barbares auxqueles ils s'étaient livrés en esclavage ; enfin par les libres, tout le reste du peuple chrétien, sujets de l'empire romain. *Et ils dirent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et dérobez-nous à la face de celui qui est assis sur le trône.* Ces paroles expriment le désir qu'avaient les chrétiens de mourir dans une telle angoisse ; car ils n'étaient point en sûreté dans les cavernes et dans les rochers des montagnes, où plusieurs s'étaient refugiés comme dans un dernier asile ; ils avaient même à craindre d'y être recherchés, découverts, trahis ou dénoncés, et enfin traînés à une mort horrible. Ces misérables désiraient donc mourir et être écrasés sous les rochers, plutôt que de se voir exposés par de longs et cruels supplices à renier la foi de Jésus-Christ, comme cela était malheureusement arrivé à un grand nombre de leurs frères. *Et ils dirent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et dérobez-nous à la face de celui qui est assis sur le trône ;* c'est-à-dire, délivrez-nous de l'horrible persécution de Dioclétien et de Maximien, alors assis sur le trône de l'empire romain. *Et dérobez-nous..... à la colère de l'Agneau ;* c'est-à-dire à la colère de Jésus-Christ, que les chrétiens croyaient irrité contre son Église, parce qu'il permettait qu'elle fut si longuement et si cruellement persécutée. On croyait aussi que Dioclétien était l'Antechrist ; que le dernier jour du jugement

était venu ; et que c'en était fait de l'Église et du royaume de Jésus-Christ sur la terre, tant était déplorable la position de toute la chrétienté. C'est pourquoi le texte ajoute : *Parce que le grand jour de leur colère est arrivé ;* c'est-à-dire, le temps de la dernière persécution que Jésus-Christ décrit, en saint *Matthieu*, XXIV. Ce règne de Dioclétien est appelé un grand jour, à cause de sa tyrannie qui surpassa tout ce qu'on avait vu jusqu'alors. Cette permission de Dieu est exprimée par la colère de l'Agneau, parce que Jésus-Christ châtie ses élus comme s'il était en colère, et il agit ainsi pour leur faire expier leurs péchés, et pour augmenter leur gloire et leur récompense dans les cieux. Dieu, dans sa bonté, permet ces châtiments temporels pour empêcher que ses fidèles ne périssent éternellement, et ne soient précipités avec les impies dans les tourments de l'enfer. *Et qui pourra subsister !* C'est là un cri de la faiblesse humaine. Ce cri exprime aussi la difficulté de résister au tyran et d'obtenir la victoire du martyr, comme on en a un exemple dans la chute du saint pape Marcellin.

SECTION II.

SUR LE CHAPITRE VII.

DE LA CONSOLATION DE L'ÉGLISE MILITANTE ET DE L'ÉGLISE TRIOMPHANTE DES TRIBULATIONS PASSÉES.

I. VERS. 24. — *Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents, pour les empêcher de souffler sur la terre et sur la mer, et sur aucun arbre.* L'apôtre, après avoir décrit la persécution de Dioclétien, parle de la consolation qui fut accordée à l'église de Dieu au temps de Constantin le Grand, fils d'Hélène. Ce chapitre doit être considéré sous deux rapports, et contient deux parties : en premier lieu, nous y voyons décrite la consolation accordée à l'Église militante, comme on peut le remarquer dans le verset suivant :

VERS. 2. — *Et je vis un autre ange qui montait du côté de l'Orient et portait le signe du Dieu vivant, etc.* En second lieu, ce chapitre dépeint la consolation de l'Église triomphante, comme suit :

VERS. 9. — *Après cela, je vis une grande multitude, etc..... avec des palmes en leurs mains.*

---

§ I.

De la consolation et de la délivrance de l'Église militante
du joug et des persécutions des tyrans.

CHAPITRE VII. — Verset 1-8

I. Vers. 1. — *Après cela je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents, pour les empêcher de souffler sur la terre et sur la mer, et sur aucun arbre.* Ces paroles laissent entrevoir une courte continuation de la persécution précédente, par les quatre empereurs qui régnaient alors dans les quatre parties de l'empire romain, et qui sont : Galère, Maxence, Maximin et Licinus. C'est pourquoi l'apôtre dit : *Après cela*, c'est-à-dire, après la persécution de Dioclétien et de Maximien, qui déposèrent les rênes de l'empire, *je vis quatre anges*, c'est-à-dire, les quatre empereurs et persécuteurs de l'Église cités plus haut, *debout*, dominant ou régnant *aux quatre coins de la terre*, dans les quatre parties de l'empire romain, qui s'étendait presque jusqu'aux extrémités du monde. Je les vis *retenant les quatre vents, pour les empêcher de souffler sur la terre*, c'est-à-dire, empêchant tous les docteurs de l'Église de prêcher l'Évangile et la parole de Dieu. Il est parlé de ce vent dans le livre des *Cantiques*, IV, 16 : « Aquilon, lève-toi ; accours, vent du Midi, souffle dans mon jardin, qu'il exhale tous ses parfums. » Car, de même que la terre est fécondée par les vents, ainsi le jardin de l'Église militante est fécondé par le souffle

de la prédication. Je les vis *retenant les quatre vents pour les empêcher de souffler sur la terre et sur la mer, et sur aucun arbre.* Ici l'Apôtre prend le contenant pour le contenu. Car quelques-uns des chrétiens habitaient les déserts, d'autres les îles, d'autres enfin les forêts, par la crainte de la persécution. Or, tous ces lieux sont désignés par ces mots : *mer, terre* et *arbres.*

II. Vers. 2. — *Et je vis un autre ange qui montait du côté de l'Orient.* Saint Jean décrit maintenant la répression de ces quatre tyrans par l'empereur Constantin le Grand, l'an du Christ 312. *Et je vis un autre ange,* c'est-à-dire, un ange opposé aux premiers; ce fut Constantin le Grand *qui montait du côté de l'Orient;* qui monta à l'empire par la disposition du Christ, qui est le soleil de justice, pour rendre la paix à l'Église. En effet, pendant que Maxence, qui avait tué Sévère, exerçait sa tyrannie à Rome, la noblesse appela Constantin, fils de Constance Chlore, alors gouverneur dans les Gaules, pour délivrer la ville de la servitude de Maxence. Cet ange *qui montait du côté de l'Orient, portait le signe du Dieu vivant,* c'est-à-dire, le signe du Christ. Il est en effet rapporté, *Hist. eccl.*, l. IX, que Constantin, venant à Rome pour s'opposer à la tyrannie de Maxence, méditait fréquemment sur les dispositions à prendre dans cette guerre; et, bien qu'il n'eût pas encore reçu le baptême, il priait néanmoins Dieu pour obtenir la victoire, lorsque, levant les yeux vers le ciel, il vit l'étendard de la croix resplendissant dans les airs. Et comme cette vision extraordinaire le frappait d'étonnement, il entendit les anges qui entouraient la croix lui dire ; « Par ce signe, vous vaincrez. » Assuré dès lors de remporter la victoire, il fit mettre le signe de la croix sur les drapeaux des sol-

dats, tel qu'il lui était apparu; et, s'étant avancé ainsi contre Maxence, il le vainquit, le défit et demeura triomphant.

Vers. 3. — *Et il cria à haute voix aux quatre anges à qui il a été donné de nuire à la terre et à la mer. Disant : Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.* Ces paroles décrivent la puissance, la grande piété et le zèle ardent de Constantin le Grand pour la religion chrétienne. *Et il cria à haute voix aux quatre anges*, c'est-à-dire, à ces quatre persécuteurs et à leurs ministres établis dans les quatre parties de l'empire. Et il leur intima l'ordre, ainsi qu'à tous les sujets de l'empire, de fermer les temples du paganisme et de renoncer aux idoles, pour embrasser la foi des chrétiens. De plus, il ordonna de construire des églises par toute la terre; et fit édifier lui-même, à Rome, la basilique de Saint-Jean de Latran, et plusieurs autres édifices sacrés qu'il orna à grands frais, et qu'il combla d'immenses richesses. Il porta des lois contre le culte des idoles, fit taire les faux oracles, empêcha l'érection de nouveaux simulacres, et mit fin aux sacrifices occultes. Il interdit, dans les villes, les combats des gladiateurs, ne permettant plus qu'elles se souillassent davantage du sang humain. L'adoration du Nil, par des hommes efféminés, ne fut plus tolérée. C'est pourquoi il défendit de faire mourir les hermaphrodites comme coupables d'adultère. Il donna aussi des lois aux gouverneurs des provinces, pour la sanctification du dimanche, et pour faire respecter les fêtes des martyrs. *Hist. eccl.*, l. IV. *De vita Constantini.* Il réserva certains droits dans toutes les villes, sur le tribut qu'elles devaient payer; et en

affecta les revenus aux églises et au clergé de chaque localité, en leur en assurant la possession à perpétuité. La décision des difficultés soulevées par les tribunaux civils contre l'Église, fut dévolue aux évêques, et il voulut que leurs sentences eussent force de loi. Il donna aussi aux évêques pleine juridiction sur leurs clercs; établit partout les immunités ecclésiastiques, favorisa les belles-lettres, institua plusieurs écoles et fonda des bibliothèques. Il accorda aux professeurs beaucoup de priviléges et d'immunités, et dota leurs chaires de revenus considérables. C'est ainsi que cet empereur *cria à haute voix : Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres*, en empêchant et en ruinant la foi et la religion du Christ; et c'est ainsi qu'il réprima la puissance des quatre tyrans et de leurs ministres, de manière qu'il ne leur fut plus possible de nuire aux chrétiens. Car il combattit contre Maxence et le tua. Licinius, qui maltraitait cruellement les fidèles à Alexandrie et en Égypte, eut le même sort; et les deux autres tyrans durent céder à sa puissance. De sorte que, autant l'Église de Jésus-Christ avait été auparavant dans l'abjection, la désolation et l'adversité, autant elle fut honorée, exaltée et consolée par le grand Constantin, prince aussi pieux que puissant, dont le règne dura trente-trois ans. *Ne nuisez point à la terre, etc....., jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.* Ces paroles signifient la pratique publique du saint baptême que Constantin reçut lui-même de saint Sylvestre, et qu'il introduisit dans tout l'empire par ses décrets, autant que par son exemple. Enfin il relégua en enfer, et ruina complètement les idoles souillées par tant d'horreurs et de faussetés. Il faut observer ici que ces

mots, *jusqu'à ce que*, cités dans le texte, ne doivent pas être pris dans un sens restreint, mais illimité, comme quand on dit : Cet homme ne se repentit point tant qu'il vécut, on comprend qu'il mourut sans faire pénitence, puisqu'on ne peut plus se repentir après la mort. Ainsi ce passage, *jusqu'à ce que nous ayons marqué au front, etc.*, doit être compris dans ce sens : Que ces quatre tyrans ne devaient plus jamais nuire aux chrétiens.

III. Vers. 4. — *Et j'entendis que le nombre de ceux qui avaient été marqués étaient de cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des enfants d'Israël.* On voit ici le résultat de cette répression des tyrans, qui fut la multiplication des chrétiens sous le règne de Constantin le Grand. *Et j'entendis* (dans l'imagination et en esprit), *que le nombre de ceux qui avaient été marqués*, c'est-à-dire, que le nombre des baptisés et des croyants *était de cent quarante-quatre mille.* L'apôtre cite un nombre déterminé pour un nombre indéterminé, comme le cas se présente souvent dans la sainte Écriture. Car le nombre des baptêmes dans tout l'empire surpassa de beaucoup ce chiffre à cette époque de l'Église. *De toutes tribus des enfants d'Israël.* Le nom d'Israël appartient maintenant, dans son vrai sens, à toutes les nations régénérées en Jésus-Christ par le baptême, selon cette parole d'*Osée*, II, 24 : « Et je dirai à celui qui fut appelé, Non mon peuple : Vous êtes mon peuple. » On peut aussi citer ici cet autre passage d'*Isaïe*, XLIV, 3 : « Je ferai descendre mon esprit sur ta race, et ma bénédiction sur ta postérité. Tes enfants croîtront parmi les plantes, comme les saules sur les bords des ruisseaux. L'un dira : Je suis au Seigneur; l'autre se glorifiera du nom de Jacob; un autre écrira de sa main : J'appartiens

à l'Éternel; et il se fera gloire de porter le nom d'Israël. » Or, ce passage s'applique aux nations converties à Jésus-Christ, de même l'Apôtre dit, *Rom.*, II, 28 : « Le Juif n'est pas celui qui l'est au dehors, et la circoncision n'est pas celle qui se fait dans la chair, et qui n'est qu'extérieure; mais le Juif est celui qui l'est intérieurement, » par la foi de Jésus-Christ et par la circoncision spirituelle du cœur. *Il y en avait douze mille de marqués de la tribu de Juda.* En conséquence de ce qui vient d'être dit, on doit comprendre littéralement par ces douze tribus les douze apôtres du nouveau Testament, qui correspondent et sont assimilés aux douze patriarches de l'ancien. Car de même que, par ceux-ci, toutes les générations d'Israël descendent de Jacob selon la chair, ainsi, par les apôtres, toutes les générations des chrétiens descendent de Jésus-Christ, selon la seconde promesse et selon l'esprit. Et à la place de la tribu de Dan, dont il dit que naitra l'Antechrist, l'Apôtre place ici la tribu de Joseph, comme saint Mathias obtint la place de Judas le prévaricateur.

§ II.

De la consolation de l'Église triomphante des tribulations passées et des victoires remportées par les saints martyrs dans les persécutions

CHAPITRE VII. — Verset 9-17.

Vers. 9. — *Après cela, je vis une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, qui étaient debout devant le trône, etc.* Dans ces paroles et celles

qui suivent, l'Apôtre décrit et révèle l'état bienheureux de tous les saints martyrs existant dans l'Église triomphante, lesquels, au temps de Dioclétien et des tyrans qui le précédèrent, passèrent à la vie éternelle par de nombreuses tribulations et par une mort cruelle. Le but que se propose saint Jean dans cette description est de conforter et consoler les soldats chrétiens qui auront encore à souffrir jusqu'à la consommation des siècles, pour la foi, pour la justice et pour la gloire de Dieu dans l'Église militante, etc. *Après cela :* ces deux mots doivent s'entendre, selon l'ordre des choses révélées, *je vis une grande multitude* de martyrs et de saints qui, dans les trois premiers siècles de l'Église, arrivèrent à la gloire céleste. *Que personne ne pouvait compter.* L'Apôtre ne détermine pas le nombre de ces martyrs, pour faire comprendre qu'il fut immense, comme on le voit par ce qui a été dit précédemment. *De toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue.* Il cite ces quatre genres divers de multitudes, pour dire qu'une foule d'hommes de toutes les nations qui sont sur la terre, dans les quatre parties du monde, arrivèrent, par le martyre, à la vie éternelle; et aussi pour nous faire comprendre qu'aucune classe d'hommes n'est exclue de la gloire céleste. *Je vis cette multitude debout devant le trône.* Ces mots expriment l'état de ces saints qui jouissent de la vision béatifique de Dieu et de la stabilité du repos éternel. *Et devant l'Agneau*, c'est-à-dire, jouissant de la présence de l'humanité de Jésus-Christ, qu'ils pourront contempler selon toute l'étendue de leurs désirs. Ils seront de plus *revêtus de robes blanches, etc.*, c'est-à-dire, enrichi de la gloire, des récompenses et des auréoles spéciales proportionnées à leurs combats, à leurs travaux

et à leurs mérites. Enfin ils seront *debout devant le trône...., avec des palmes en leurs mains,* en signe de leur victoire complète, qui ne saurait jamais l'être dans la vie présente, puisque les plus grands saints ont toujours à combattre ici-bas, dans quelque situatien qu'ils soient. On voit donc, par ce qui vient d'être dit, qu'il ne peut être question dans cette description que de l'état de l'Église triomphante au ciel.

Vers. 10. — *Et ils criaient à haute voix.* Ces paroles indiquent l'office particulier des saints dans le ciel, en même temps que la véhémence et l'ardeur de l'amour avec lequel ils louent et glorifient Dieu et l'Agneau, par reconnaissance pour leur salut dont ils se tiennent assurés pendant toute l'éternité, disant : *Le salut vient de notre Dieu assis sur le trône, ainsi que de l'Agneau*, c'est-à-dire, que le salut, la félicité et tous les biens dont ils jouissent, leur viennent de Dieu et de l'Agneau.

Vers. 11. — *Et tous les anges étaient debout autour du trône, et des vieillards, et des quatre animaux : ils se prosternèrent sur le visage devant le trône, et ils adorèrent Dieu.* Suit un applaudissement général de tous les saints anges sur le salut de ces glorieux martyrs. *Et tous les anges étaient debout*, prêts à exécuter toute volonté divine, *autour du trône, et des vieillards, et des quatre animaux.* Ces anges de l'Église triomphante forment trois hiérarchies, divisées en neuf chœurs. *Ils étaient debout autour du trône* de Dieu, *et des vieillards*, c'est-à-dire, des prophètes, des apôtres, *et des quatre animaux,* des quatre évangélistes et des docteurs où ils sont continuellement prêts à servir Dieu leur créateur, selon que l'indique l'expression *debout. Ils se proster-*

nèrent sur le visage devant le trône, et ils adorèrent Dieu. Ces paroles expriment la soumission la plus parfaite, le respect et l'humilité avec lesquels ces esprits angéliques adorent, pendant toute l'éternité, Jésus-Christ vrai Dieu et homme tout ensemble, lui rendant toute louange et toute gloire pour l'état de leur béatitude, et lui exprimant leur reconnaissance, pour le triomphe des saints martyrs, en disant ; *Ainsi soit-il.*

Vers. 12. — *Bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.* Ceci veut dire que ces anges bénissent Dieu, le louent et glorifient sa force, son nom et sa sagesse, en ce qui concerne ses attribus éternels. Ils lui rendent des actions de grâces pour les tribulations qu'endurèrent ces saints martyrs, et qui leur procurèrent une si grande gloire. *Honneur*, dans les églises publiques et sur les autels qui furent construits dans tout l'univers après la dernière persécution de Dioclétien. *Puissance*, par les miracles faits en témoignage de la foi. *Force,* dans la résistance aux tyrans et aux persécuteurs de l'Église. Enfin, constance admirable des saints martyrs, dont la multitude presqu'infinie de l'un et de l'autre sexe triompha de tous les supplices, et parvint au royaume céleste. Or, ces saints anges déclarent que tous ces avantages doivent être attribués au Seigneur, source unique et océan de tous les biens ; puis ils terminent par la parole : *Amen. Ainsi soit-il,* pour exprimer leur ardent désir que cela s'accomplisse ainsi.

III. Vers. 13. — *Alors l'un des vieillards prenant la parole, me dit : Qui sont ceux-ci qui paraissent revêtus de robes blanches, et d'où viennent-ils?* C'est avec la

plus grande sagesse que l'un des vieillards fait ici une question sur ces personnes, sur ce qu'elles sont, et comment elles parvinrent à l'état de béatitude. Il fait cette question pour la consolation, la joie et l'espérance des justes, au milieu de toutes les adversités qu'ils devront subir sur la terre, de la part des impies, par la permission de Dieu. Il la fait aussi pour nous faire comprendre que le martyre et la mort des justes ne tournent pas à leur honte, mais qu'ils sont au contraire le passage à un état, qui est la réunion de tout bien et de toute gloire. *Sap.*, III, 1 : « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et le tourment de la mort ne les touchera point. Ils ont paru morts aux yeux des insensés, leur sortie du monde a passé pour un comble d'affliction, et leur séparation d'avec nous pour une entière ruine ; et cependant ils sont en paix. C'est ce que les impies seront forcés d'avouer et de déplorer eux-mêmes au dernier jugement, pour leur honte éternelle ; mais ce sera trop tard. *Sap.*, V, 1 : « Alors les justes s'élèveront avec une grande fermeté contre ceux qui les auront tourmentés et qui leur auront ravi le fruit de leurs travaux. A cette vue, les impies seront troublés et seront dans un grand effroi ; ils seront surpris d'étonnement en voyant tout d'un coup, contre leur attente, les justes sauvés. Ils diront en eux-mêmes dans le serrement de leur cœur, étant touchés de regret et jetant des soupirs : Ce sont ceux-là qui ont été autrefois l'objet de nos railleries, et que nous donnions pour exemple de personnes dignes de toutes sortes d'opprobres. Insensés que nous étions, leur vie nous paraissait une folie, et leur mort une honte. Cependant les voilà élevés au rang des enfants de Dieu, et leur partage est avec les

saints. » *Alors un des vieillards prenant la parole, me dit, etc.* Ce vieillard, c'est saint Pierre, le premier d'entre les prélats de l'Église. *Qui sont ceux-ci qui paraissent revêtus de robes blanches, et d'où viennent-ils ?*

Vers. 14. — *Je lui répondis : Seigneur, vous le savez.* Saint Jean reçoit à l'instant même, de la Vérité éternelle, une réponse pleine d'instruction pour nous. *Et il me dit : Ce sont ceux qui sont venus ici après de grandes afflictions;* c'est-à-dire, ce sont ceux qui furent l'opprobre des hommes sur la terre, et qui endurèrent toute espèce de supplices : les roues, le feu, les bêtes, le glaive, la prison et l'exil ; et aussi ceux qui sortirent de ce monde par le martyre, aux temps des terribles tribulations de Dioclétien, de Maximien et des autres tyrans leurs prédécesseurs, *et qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.* Ces paroles expriment l'auréole du martyre, qui leur fut accordée à cause du témoignage qu'ils rendirent à la foi de Jésus-Christ. Car le sang des martyrs est pris moralement pour le sang de l'Agneau, parce que ce sang est celui de ses membres, dans lesquels il souffre la persécution, comme il le dit lui-même, *Act.*, IX, 4 : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? » Il est dit aussi qu'*ils ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau*, parce que tout le mérite et la mort des saints sont fondés sur les mérites, la mort et le sang de l'Agneau Jésus-Christ, en qui ils sont enracinés, comme le palmier dans la vigne, et à qui ils sont unis comme le fruit à l'arbre et comme la plante à la semence, etc.

Vers. 15. — *C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit, etc.* Suit ici la digne et pleine récompense qui leur est accordée en proportion

de leurs tribulations, et qui est exprimée par ces mots : *C'est pourquoi.* Ces paroles spécifient de plus les huit béatitudes correspondant aux huit degrés de vertus difficiles à atteindre, et aux huit principales victoires que les chrétiens doivent remporter pour parvenir au royaume céleste. Ce sont ces huit récompenses ou béatitudes, que Jésus-Christ a promises à ses soldats, en saint *Matthieu*, V. Ce nombre huit désigne aussi l'universalité et la satiété de tous les biens du ciel, comme nous le verrons.

IV. Le premier degré des vertus chrétiennes, c'est la pauvreté d'esprit dont le chrétien doit être armé, pour se disposer à perdre plutôt tous les biens temporels que de renier la foi. Il doit être disposé aussi, dans la persécution, à distribuer ses biens aux pauvres, comme le fit saint Laurent et tous les autres martyrs, lorsque les tyrans persécutaient les fidèles dans leurs propriétés temporelles. Or, c'est à ce sacrifice généreux de tous les biens temporels que Jésus-Christ promet le royaume des cieux, qui est la stabilité éternelle dans la gloire et dans le bonheur. Aussi saint Jean ajoute à cette occasion : *C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu*, pendant l'éternité, et le voient face à face, tel qu'il est.

Le second degré, c'est la douceur, la mansuétude et la patience, avec lesquelles les saints martyrs portèrent le joug et subirent la tyrannie des rois de la terre, à l'exemple de Jésus-Christ leur maître. Ils se laissèrent immoler comme des agneaux, sans se plaindre, vainquant ainsi le mal par le bien. Or, c'est en récompense de cette vertu que la seconde béatitude leur est promise. Elle consiste dans la possession de la terre, c'est-à-dire, dans une parfaite liberté et dans la jouisance éternelle

du souverain bien; car ils règneront avec Jésus-Christ leur chef dans les siècles des siècles, comme ils règnent avec lui sur la terre, puisque c'est régner que de servir Dieu. C'est pourquoi saint Jean ajoute : *Et ils le servent jour et nuit dans son temple*, c'est-à-dire, qu'ils le servent jour et nuit dans le repos, la liberté et la félicité éternelle, louant leur créateur, sans avoir jamais plus rien à craindre. *Ps.* LXXX, 5 : « Heureux ceux qui habitent votre maison, Seigneur, ils vous loueront à jamais. » Par le *temple*, on entend ici l'empyrée, le palais du Roi éternel, le tabernacle incorruptible, dans lequel Dieu habite avec les saints et avec les anges, comme nous le verrons au chapitre XXI.

Le troisième degré, ce sont les pleurs des justes et leurs gémissements dans les adversités, dans l'instabilité, dans les tourments, dans les tentations, et dans les innombrables misères et calamités de ce monde. Mais, en revanche, il leur est promis une pleine consolation et une félicité parfaite, qui consistera à être avec Jésus-Christ et à régner avec ce monarque infiniment juste, saint et puissant, dont la bonté, la puissance et le règne demeureront fixes et immuables pendant toute l'éternité. C'est pourquoi saint Jean dit : *Et celui qui est assis sur le trône régnera sur eux*. Car ils ne seront plus soumis à aucun roi de la terre pour le servir, et leur état bienheureux ne changera plus dans le siècle des siècles; parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, dont le joug est doux et le fardeau léger, sera leur Roi; il régnera sur eux dans toute l'éternité, et ils ne pourront plus en être séparés.

Le quatrième degré est le zèle de la justice, auquel il est promis une satisfaction parfaite de tous les désirs et

la satiété de tous les biens. Car les justes et les saints de Dieu sur la terre, voyant que ce monde est rempli de maux, éprouvent une telle affliction d'esprit de ne pouvoir y porter remède, qu'on peut la comparer aux ardeurs de la faim et de la soif. Quelle grande peine, en effet, n'éprouvent-ils pas en considérant l'oppression des pauvres, des pupilles et des veuves, et en voyant que les impies prédominent sur les justes! Ils sont témoins des folies des méchants et du mépris des sages; c'est avec douleur qu'ils contemplent tous les biens qu'on empêche de réaliser : tant d'âmes qui périssent, tant de guerres et de procès injustes; enfin ils se voient forcés de reconnaître, sans pouvoir y remédier, qu'il n'y a ni justice, ni vérité, ni crainte de Dieu, ni charité, ni bonne foi dans la plupart des hommes! Or, c'est à ces justes que saint Jean applique ces paroles consolantes :

Vers. 16. — *Ils n'auront plus ni faim ni soif*, car ils seront pleinement rassasiés et satisfaits dans tous leurs désirs, en connaissant d'en haut les décrets de la volonté divine. *Ps*. XVI, 17 : « Pour moi, Seigneur, revêtu de justice, je verrai votre visage; je serai rassasié quand m'apparaîtra votre image » Ces justes ne seront plus soumis alors aux infirmités du corps pendant toute l'éternité.

Le cinquième degré des vertus chrétiennes, c'est d'être miséricordieux en aimant les pauvres, les misérables, les affligés, les veuves et les orphelins; en secourant les indigents, et en se montrant doux, affable, bienfaisant et compatissant envers le prochain, dans la charité de Jésus-Christ. C'est en récompense de cette vertu que l'Apôtre promet à ceux qui l'auront pratiquée la miséricorde de Dieu, qui les préservera des peines de l'enfer,

et les rassurera contre toute tribulation dans les siècles des siècles. Car il ajoute : *Et les ardeurs du soleil et d'aucun autre feu ne les incommoderont plus;* c'est-à-dire, que Jésus-Christ, le soleil de justice, ne tourmentera dans l'enfer que les impies, que les tyrans et les hommes sans pitié; et aucune des grandes et nombreuses tribulations de ce siècle n'inquièteront plus ceux qui auront fait miséricorde.

Le sixième degré, c'est une vie sainte, immaculée, chaste, sobre et pieuse dans ce monde. Cette vertu sera récompensée par la vision éternelle de Dieu dans son royaume, où rien de souillé ne peut entrer.

Vers 17. — *Parce que l'Agneau, qui est au milieu du trône, sera leur pasteur.* Par l'Agneau, on comprend ici l'humanité du Christ, dans laquelle et par laquelle, comme dans une lumière ardente, les bienheureux contempleront éternellement la splendeur de la Divinité. *Parce que l'Agneau qui est au milieu du trône,* c'est-à-dire, du ciel, *Matth.*, V, dans lequel Notre-Seigneur Jésus-Christ se manifestera glorieux et admirable à tous les saints. *L'Agneau..... sera leur pasteur,* parce que c'est par l'humanité du Christ, placée entre la Divinité et les créatures, que les bienheureux jouiront de la vision béatifique ; et aussi parce que les justes seront dirigés par la volonté ineffable de Jésus-Christ, dont ils dépendront absolument. Et le seigneur ne permettra plus qu'ils puissent errer ni pécher dans toute l'éternité. Mais ils resteront parfaitement unis à leur créateur dans un repos parfait, et seront comme absorbés en lui d'une manière ineffable. Or, c'est par le secours de l'humanité du Christ qu'ils jouiront éternellement de ce bonheur infini. C'est pourquoi ils n'auront plus à

craindre de perdre la vision béatifique dont ils jouiront avec un plaisir toujours nouveau, puisqu'il n'y a rien qu'on puisse posséder au-delà.

Le septième degré est une certaine liberté et une paix sainte sur la terre, au moyen desquelles les justes dominent leurs affections mauvaises et contiennent leurs passions dans le calme et la sujétion. C'est de là qu'ils demeurent inébranlables dans les calamités, les adversités et les persécutions, ne perdant jamais le calme et la paix du cœur, et se reposant en Dieu, sur le témoignage de leur bonne conscience. L'Apôtre promet à ceux-là la filiation de Dieu, par laquelle les désirs des saints seront pleinement accomplis et satisfaits, puisqu'il n'y a rien de plus grand qu'ils puissent posséder, rien de plus digne qu'ils puissent désirer, rien de plus doux dont ils puissent jouir, rien de plus admirable qu'ils puissent contempler, que leur Dieu avec toutes ses perfections ! *Et il les conduira aux fontaines des eaux vives*, c'est-à-dire, à l'immortalité et à la satiété de tous les biens et de tous les désirs possibles. C'est pour exprimer cette variété et multiplicité des biens que saint Jean dit au pluriel : *Il les conduira aux fontaines des eaux vives.* Nous obtiendrons conséquemment cette plénitude de bonheur et cette filiation divine après la résurrection universelle des corps, lorsque nous serons appelés les fils de Dieu, et que nous verrons notre créateur face à face et tel qu'il est.

Le huitième degré des vertus, enfin, c'est de souffrir les persécutions, les adversités, les chaînes, la prison, la perte des biens temporels et la mort même avec patience et humilité, pour la justice et la foi de Jésus-Christ. C'est de ce dernier degré que saint Jean dit : *Et Dieu essuiera*

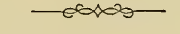
de leurs yeux toute larme, c'est-à-dire, que Dieu ne permettra plus contre eux aucun sujet d'affliction, mais qu'il leur accordera une pleine et parfaite consolation, autant ils auront souffert, autant ils seront consolés; de sorte qu'aucun d'eux ne se plaindra de ses tribulations et de ses adversités passées, puisqu'il jouira des biens éternels qu'elles lui auront procurés, en proportion des maux qu'il aura endurés et des sacrifices qu'il aura dû faire.

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

LIVRE QUATRIÈME

SUR LES CHAPITRES HUIT ET NEUF.

De l'ouverture du septième sceau, et des six premiers anges qui sonnèrent de la trompette.



SECTION I.

SUR LE CHAPITRE VIII.

DES QUATRE PREMIERS ANGES QUI SONNÈRENT DE LA TROMPETTE.

§ I.

De l'ouverture du septième sceau.

CHAPITRE VIII. — VERSET 1-6.

I. Dans l'ouverture des six premiers sceaux nous avons vu la guerre de l'Église contre les Juifs et les gentils. Maintenant, il reste à décrire, l'ouverture du septième, la lutte de cette même Église contre les principaux hérésiarques et leurs fauteurs, qui tous, jusqu'à la consommation des siècles, sont compris sous ce septième sceau. Cest aussi sous ce dernier sceau qu'est désignée la persécution de Julien l'Apostat et de ses fils, persécution qui fut de courte durée, et qui suivit le règne de Constantin le Grand.

Vers. 1. — *Et lorsque l'Agneau eut ouvert le septième sceau ;* c'est-à-dire. lorsque Notre-Seigneur Jésus-Christ eut révélé à saint Jean les dernières persécutions qu'il permettrait encore contre son Église, jusqu'à la fin du monde, *il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure.* Ce silence annonce une nouvelle affliction que l'Église eut à subir, en effet, de la part de Julien l'Apostat. Mais comme cette persécution dura peu de temps, et que ce tyran fut bientôt enlevé par la mort, le texte dit : *il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure.* Il se fait une espèce de silence chez un peuple, lorsque tout le monde est sous l'impression de la terreur, de la crainte et de l'étonnement, à l'approche de nouvelles calamités. C'est ce qui arriva en effet à l'Église de Jésus-Christ, au temps de l'empereur Julien. *Il se fit un silence dans le ciel*, c'est-à-dire, dans l'Église. Julien avait professé la vraie foi pendant 20 ans, bien que, dans les dix dernières années de sa vie, la religion qu'il affectait de professer à l'extérieur ne fut qu'une infâme hypocrisie, fruit de la crainte que lui inspirait Constance. Aussi, à peine fut-il sur le trone, que, délivré de cette gêne, il renia solennellement la foi de Jésus-Christ. Non content de cela, il se fit sacrer souverain pontife par des rites impurs, comme nous le voyons dans une hymne romaine composée par le prêtre Prudence. Il ordonna de rouvrir les temples des dieux pour leur offrir des victimes. Il se fit aussi pontife des sacrifices d'Eleusis. Enfin, il fit de grands efforts pour reconstruire, en faveur des Juifs, le temple de Jérusalem que Titus avait ruiné dans le siége de cette ville. Par contre, Julien fit fermer les églises des chrétiens et leur défendit le sacrifice public de la messe. C'est ainsi

qu'*il se fit un silence d'environ une demi-heure* dans l'Église. Mais Dieu ne supporta pas longtemps cet infâme persécuteur ; car l'an de Jésus-Christ 363, après un an et demi de règne, il reçut une blessure dans la guerre des Perses, de laquelle il mourut. C'est donc bien à propos qu'il est dit dans le texte, que ce silence ne dura qu'une demi-heure : car, après sa mort, les églises des chrétiens furent rouvertes, les temples des idoles se refermèrent, et la religion de Jésus-Christ recommença à jouir de sa joie et de son repos sous les empereurs Jovien et Valentinien ses successeurs, et sous le souverain Pontife saint Damase.

II. Vers. 2. — *Et je vis les sept anges qui sont debout devant la face de Dieu ; et on leur donna sept trompettes.* Il sera fait mention plus loin de ces sept anges et de leurs trompettes.

Vers. 3. — *Et il vint un autre ange, et il s'arrêta devant l'autel.* Cet autre ange, c'est saint Damase qui fut élu pape ; et il est appelé autre, parce qu'il fut l'opposé des précédents. Il est annoncé parmi les autres anges dont il est parlé ici, parce qu'en effet quelques-uns de ceux-là le précédèrent ; mais le plus grand nombre d'entre eux vinrent après lui. Ils sont représentés tous ensemble devant le trône pour y recevoir des trompettes ; mais les anges qui suivirent celui dont il est ici question, c'est-à-dire, saint Damase, ne le suivirent qu'en ce sens qu'ils firent sonner leurs trompettes après lui. Voilà pourquoi il est parlé tout d'abord de ce pape ou de cet ange : *Et il vint un autre ange*, saint Damase qui fut élu pape, mais qui ne fut pas immédiatement accepté. *Et il s'arrêta devant l'autel*, c'est-à-dire qu'après que saint Damase eut été élu pape, il fut confirmé

et établi dans son pontificat. Il faut savoir qu'à son élection, qui eut lieu dans la basilique de Lucinius, il eut pour compétiteur le diacre Ursicinus, et que plusieurs personnes des deux partis qui se formèrent à cette occasion, furent tuées dans ce temple, où l'on ne se contenta pas de combattre par les suffrages, mais où l'on eut même recours à la force des armes. Malgré ce trouble, Damase fut confirmé du consentement du clergé et du peuple, et Ursicinus fut assigné à l'Église de Naples. C'est donc à dessein que l'apôtre exprime ainsi cette circonstance : *Et il vint un autre ange ; et il s'arrêta devant l'autel.* C'est-à-dire, qu'il vint un autre pontife qui gouverna réellement l'Église de Dieu parfaitement représentée ici par l'autel. Car c'est sur l'autel que Jésus-Christ est immolé, et offert chaque jour dans le saint Sacrifice de la messe, sacrifice non sanglant et propitiatoire accepté chaque jour de la main du prêtre par le Père céleste. *Et il vint un autre ange, etc.... portant un encensoir d'or*, c'est-à-dire, un autre pontife d'une grande piété, sagesse et charité ; car ces trois vertus sont métaphoriquement représentées par l'encensoir d'or, par le feu qui s'y trouve, et par la fumée qui en sort. Or, ce pape excella dans ces trois vertus. Ce fut lui qui le premier confirma de son autorité la sainte Bible traduite par saint Jérôme, et qui fit remplacer à la messe le symbole de Nicée par celui de Constantinople. Il établit les collégiales, fit construire des temples, et embellit considérablement le culte divin. De plus, il ordonna le chant des Psaumes à deux chœurs dans toutes les Églises, et fit mettre le *Gloria Patri*, etc. à la fin de chaque psaume, etc. *Et on lui donna beaucoup de parfums.* Suit maintenant le fruit de la sagesse de ce pontife dans le culte divin

qu'il agrandit considérablement, et dans la religion qu'il fit fleurir dans toute l'Église. *Et on lui donna beaucoup de parfums.* Ces parfums sont l'accroissement et la ferveur de l'oraison qu'il répandit parmi les serviteurs de Dieu. *Psaume* CXL, 2 : « Que ma prière, Seigneur, s'élève comme la fumée de l'encens en votre présence. » Il est dit que ces parfums lui furent donnés pour s'en servir, par son autorité, à rétablir et à propager le culte divin que l'impie Julien avait détruit, et pour en rendre hommage à Dieu. *Afin qu'il presentât les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu.* Ces paroles font voir l'office du souverain Pontife qui est d'étendre et de conserver le culte divin par lui-même, et par tous les ministres inférieurs, et de rapporter la dévotion du peuple chrétien à la gloire de Dieu. *Afin qu'il présentât, etc...., sur l'autel d'or* qui est l'Humanité de Jésus-Christ, ou l'Agneau qui est en présence du trône ; car c'est en lui et par lui que toutes nos prières et nos mérites sont présentés à Dieu. En effet, c'est sur Jésus-Christ que nos prières et nos mérites sont fondés, c'est par Jésus-Christ que le Père les accepte comme agréables, et sans Jésus-Christ ces mérites et ces prières n'auraient aucune valeur pour la vie éternelle.

Vers. 7. — *Et la fumée des parfums qui sort des prières des saints s'élera de la main de l'Ange devant Dieu.* C'est-à-dire, que ce perfectionnement du culte sacré plut extraordinairement à la Majesté divine, parce que ce culte était le fruit du travail, de l'industrie, de la sagesse et de la dévotion de ce saint Pontife qui représente ici la personne morale de l'Église universelle.

Vers. 5. — *Et l'ange prit l'encensoir, il le remplit du*

feu de l'autel, et il le jeta sur la terre ; et voilà des tonnerres, et des voix, et des éclairs, et un grand tremblement de terre. Suit une autre grande et bonne œuvre qui se fit sous ce saint Pontife, c'est-à-dire, le Concile œcuménique de Constantinople, dans lequel 150 Pères de l'Église décrétèrent le dogme de la divinité du Saint-Esprit contre l'impie Macédonius, et ses adhérents, qui la niaient, comme Arius avait osé la nier auparavant dans la seconde personne. C'est pourquoi l'apôtre saint Jean dit ici : *Et l'ange prit l'encensoir.* L'ange, c'est-à-dire, saint Damase, prit l'encensoir de l'anathème pour faire condamner et livrer à Satan l'impie Macédonius, par le Concile général de Constantinople qui fut unanime, et dont l'unanimité est représentée par l'encensoir, parce que tous les cœurs et tous les esprits y furent réunis comme dans un seul vase renfermant le feu de la charité. *Il le remplit du feu de l'autel,* c'est-à-dire, de la divinité du Saint-Esprit, qui est désignée par le feu. Il est dit que cet ange remplit l'encensoir du feu de l'autel, parce que ce fut du consentement universel de toute l'Église représentée par l'autel, que ce pape, comme chef suprême et juge des controverses en matière de foi, déclara cette vérité de la divinité du Saint-Esprit. *Et il le jeta sur la terre,* en définissant du haut de la chaire apostolique, et en publiant par toute la terre contre Macédonius et ses sectateurs, que le Saint-Esprit est la divinité même. *Et voilà des tonnerres,* c'est-à-dire, des excommunications ; *et des voix,* ou des déclarations de foi sur le Saint-Esprit ; *et des éclairs,* c'est-à-dire, des menaces d'excommunication contre quiconque s'aviserait, dans la suite, d'enseigner ou de croire quelque chose de contraire à ce dogme ; *et un*

grand tremblement de terre; c'est-à-dire, une grande altération et commotion des esprits dans ces circonstances. *L'ange jeta l'encensoir sur la terre,* c'est-à-dire, contre les Macédoniens, esprits terrestres, dont les âmes ne savaient concevoir que des pensées serviles sur le Saint-Esprit. *Et voilà des tonnerres,* de saintes prédications sur ce dogme de la divinité du Saint-Esprit. *Et des voix* divines ou des louanges sur sa divinité. *Et des éclairs,* soit des miracles éclatants opérés par sa vertu. *Et un grand tremblement de terre;* car c'est par là que les cœurs des hommes furent émus et disposés à concevoir de justes pensées sur la divinité du Saint-Esprit.

VERS. 6. — *Aussitôt les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à les faire retentir.* Nous allons voir, dans le paragraphe suivant, quels sont ces sept anges avec leurs trompettes.

§ II.

Des deux premiers anges qui sonnèrent la trompette,

CHAPITRE VIII. — VERSET 7-9.

I. Par les quatre anges sonnant de la trompette, qui font le sujet des deux paragraphes suivants, on entend les hérésiarques qui, après la défaite des juifs et des gentils, commencèrent une nouvelle guerre contre l'Église de Jésus-Christ, en attaquant le mystère de la Très-Sainte-Trinité, la Divinité du Christ et du Saint-Esprit, l'Humanité, la Personne, la Nature, et la Volonté du Verbe incarné, etc. Ces quatre hérésiarques représentent l'universalité de tous les autres hérétiques qui

tirèrent presque tous leur origine de ces quatre principaux, et fondèrent leurs erreurs sur la fausse doctrine de ceux-ci. Ce nombre quatre est choisi à dessein, par similitude avec le nombre des animaux, ou des quatre évangélistes. Car, de même que la vérité devait être prêchée dans les quatre parties du monde et semée comme le bon grain, par les quatre évangélistes ; ainsi, Dieu permit que l'erreur ou la zizanie fut aussi répandue par ces quatre anges représentant tous les herétiques. 1º Le démon, cet ancien ennemi du genre hunain, le père des hérétiques et des menteurs, s'efforce d'imiter ce que Jésus-Christ fait pour le salut des hommes, par des actes semblables dans la forme extérieure, mais qui tendent directement en réalité à la destruction de toute vérité et de tout bien. 2º On sonne de la trompette lorsqu'on veut faire la guerre et se disposer au combat, ou bien encore, lorsqu'on veut promulguer un décret. Or, le premier de ces actes convient aux trois derniers anges, et le second convient aux hérésiarques qui, enflés d'orgueil, répandent dans tout le monde à des époques différentes, leurs dogmes impurs et leurs erreurs.

Vers. 7. — *Le premier ange sonna de la trompette.* Ce premier ange fut Arius, prêtre d'Alexandrie, qui, l'an de Jésus-Christ 315, sous Alexandre, évêque de cette ville, et sous l'empereur Constantin le Grand et le pape saint Sylvestre, osa enseigner que Jésus-Christ n'est semblable au Père que de nom, mais qu'il n'a pas la même substance que lui. C'est contre cette hérésie que fut convoqué le premier concile de Nicée, l'un des quatre principaux de ce temps, auquel souscrivirent 318 évêques catholiques. Arius, Photin et Sabellius y furent condamnés. Bien qu'Arius parût avant Julien l'Apostat et le pape

saint Damase, le texte en parle en second lieu, parce que ce ne fut qu'après ceux-ci que sa doctrine se propagea et prit un tel développement, que l'Église en gémissait et que le bréviaire romain, à l'occasion de la fête de saint Damase, qu'on célèbre le 11 décembre, dit : Que l'univers s'étonna de se voir arien. *Il tomba sur la terre de la grêle et du feu mêlés de sang, et la troisième partie de la terre et des arbres fut brulée, et toute l'herbe verte fut consommée.* Suivent ici les tempêtes, les luttes et les dommages immenses que la chrétienté eut à subir au son de cette trompette. *Il tomba sur la terre de la grêle.* Ces paroles annoncent une tempête très orageuse qu'on a coutume, dans le langage ordinaire, de désigner par la grêle ; cette tempête ruina, en effet, et divisa le royaume du Christ à cette époque. On lit, *Hist. eccl.*, l. 10 : « Par cette tempête, la face de l'Église devint livide et horrible. Car elle ne fut plus comme auparavant combattue par des ennemis étrangers ; mais elle se vit ravagée par des guerres et des dissentions intestines. Les fidèles s'anathématisaient entre eux, et tous prétendaient être dans le sein de la vérité. » La propriété de la grêle est de dévaster les moissons, les vignes et les champs les plus florissants, et de détruire les fleurs, les arbres et les fruits, en laissant après elle des traces de ruine ; or, telle fut la terrible conséquence de l'hérésie d'Arius, qui anéantit, en quelque sorte, toute la splendeur que le grand Constantin avait donnée à l'Église du Christ. *Il tomba sur la terre de la grêle et du feu mêlés de sang*, c'est-à-dire, le feu de la jalousie et la grêle des dissentions qui firent couler le sang, surtout sous l'empereur Valence, lequel étant tombé dans cette affreuse hérésie, persécuta les catholiques : tantôt

les faisant brûler, et tantôt les massacrant par le fer ou par d'autres nouveaux genres de supplices. *Il tomba sur la terre, etc.*, parce que presque tout l'univers fut infecté par ce poison qui pénétra partout, et qui exerça d'autant plus longtemps sa maligne influence, qu'il plaisait presque à tous les hommes. *Et la troisième partie de la terre et des arbres fut brûlée, et toute l'herbe verte fut consumée.* Ces paroles dénotent la chute générale des chrétiens à cette époque, et le décroissement considérable de la vraie Église. Car saint Jean parle ici de la troisième partie de la chrétienté qui fit défection, c'est-à-dire, la troisième partie des laïques, ou du peuple, qu'il désigne par le mot terre, parce que cette portion du royaume du Christ était entièrement absorbée dans les choses terrestres et mondaines. L'apôtre parle aussi de la troisième partie du clergé, qu'il désigne par les *arbres*, parce que les prêtres doivent être plus élevés que les simples fidèles, dans la connaissance des saintes Ecritures, et dans la pratique des choses célestes, etc. De plus les ecclésiastiques sont comme des arbres qui doivent porter des fruits surnaturels en leur saison, par leur vie et leurs mœurs ; et ils doivent produire des feuilles et des fruits par leurs bons exemples. Or, la troisième partie de ces arbres périrent, puisque, au rapport de saint Hilaire, 105 évêques furent infectés de l'erreur arienne. *Et toute l'herbe fut consumée.* Saint Jean désigne ici spécialement les Goths, qu'on peut envisager comme de l'herbe verte, parce que, se disposant à embrasser le christianisme, ils demandèrent des prêtres à l'empereur Valence pour se faire instruire des mystères et des sacrements de la foi catholique. Mais ce prince hérétique leur envoya, au contraire, des ministres ariens qui les corrompirent. In-

fâme perfidie qui mérite, sans nul doute, d'être châtiée avec une fureur toute particulière de la part de ses propres victimes, dans les flammes vengeresses de l'éternité ! An du Christ 378.

II. Vers. 8. — *Le second ange sonna de la trompette.* Ce second ange fut Macédonius, évêque de Constantinople, qui fit retentir ses blasphèmes contre le Saint-Esprit, en le représentant comme une simple créature et comme le serviteur du Fils. An du Seigneur 360. Ce fut contre cette nouvelle erreur que s'assembla le concile œcuménique de Constantinople, le second des conciles généraux de ce temps, auquel souscrivirent 150 évêques, sous Gratien et sous l'empereur Théodose, et le pape saint Damase, l'an 381. *Et il tomba dans la mer comme une grande montagne brûlante.* Cet hérésiarque est assimilé à une grande montagne brûlante, à cause de son orgueil, de son ambition et de sa fierté abominable, s'applaudissant de son erreur par laquelle il ne niait, non plus comme Arius, la divinité du Fils et du Saint-Esprit, mais il niait seulement la divinité du Saint-Esprit, disant qu'il n'est pas consubstantiel au Père. Cet impie est représenté comme un feu ardent, parce qu'ayant été rejeté de son siége épiscopal, il étincelait et brûlait d'envie, de colère et de rage, et, s'étant vu forcé de se retirer comme simple particulier dans un lieu secret, appelé les Cloîtres, proche de Constantinople, il ne cessa de vomir de sa bouche impure les feux de ses blasphèmes contre le Saint-Esprit. *Et il tomba dans la mer.* 1° Ici l'on entend par la mer le mystère de la sainte Trinité, qui est impénétrable aux yeux de l'intelligence humaine, comme les abîmes de la mer le sont à nos yeux, et infiniment plus encore. De plus, comme les eaux qui arrosent la terre

sortent de la mer pour y rentrer, ainsi tous les biens naturels et surnaturels proviennent de Dieu, un en trois personnes, et doivent retourner à ce même principe d'où ils découlent. 2º La mer, ici, nous représente le Saint-Esprit lui-même ; car, de même que la mer vivifie et fait prospérer toutes les créatures qui s'y trouvent, et qui sans elle ne sauraient subsister, de même le Saint-Esprit est cette mer vivifiante dans laquelle nous avons tous reçu la vie de l'âme dans le baptême ; et c'est par elle que nous vivons ; car si nous n'étions arrosés de ses eaux, des eaux de la grâce, nous mourrions bientôt. 3º Par la mer on comprend encore l'Église, à cause du baptême, qu'on peut considérer comme la mer, parce que, de même que celle-ci est le réceptacle de toutes les eaux, ainsi l'Église reçoit et rassemble tous les fidèles par le baptême. 4º La mer représente aussi le monde, qui est, en effet, comme une mer mobile et agitée par les flots des tentations et des adversités, et qui renferme les bons mêlés aux méchants, comme la mer contient les bons et les mauvais poissons. Or, cette comparaison de la mer dans toutes ses significations et acceptions citées ici, s'applique parfaitement à cette grande montagne brûlante tombée dans cette mer dont parle saint Jean. Il suffit de considérer attentivement la chose pour s'en convaincre. *Et la troisième partie de la mer devint du sang.* 1º Le sang représente ici, au figuré, le bouleversement qui se manifesta intérieurement par cet hérésie, à l'égard de la croyance au saint Esprit et à la sainte Trinité, et à l'égard de l'Église. 2º On doit comprendre aussi ce sang dans sa signification propre ; car cette hérésie de Macédonius, comme celle d'Arius, fit répandre beaucoup de sang dans le monde, comme on le voit par l'histoire de l'Église.

Vers. 9. — *Et la troisième partie des créatures qui vivent dans la mer, mourut*, c'est-à-dire, que la troisième partie des chrétiens perdit la vie de l'âme qu'ils possédaient auparavant par la vraie foi et par la charité dans le Saint-Esprit, lorsqu'ils appartenaient encore à l'Église de Jésus-Christ, dans laquelle seule on peut avoir la vie. Ainsi tous ceux qui abandonnèrent l'Église pour adhérer à la perfidie de cette nouvelle hérésie périrent à l'instant. Car autant il y a peu de poissons qui peuvent vivre hors de la mer, autant il y a peu d'âmes, et même beaucoup moins, qui peuvent vivre et se sauver hors de la vraie Église de Jésus-Christ. La troisième partie est exprimée ici d'une manière déterminée, et doit être comprise dans un sens indéterminé : elle signifie en réalité une grande et notable partie de la chrétienté. *Et la troisième partie des navires périt*. C'est-à-dire, qu'un nombre considérable de prélats et de pasteurs des âmes furent infectés de cette hérésie, tandis qu'ils auraient dû conduire les fidèles au port assuré du salut.

§ III.

Du troisième et quatrième ange.

CHAPITRE VIII. — Verset 10-13.

Vers. 10. — *Le troisième ange sonna de la trompette*. Ce troisième ange fut l'hérésiarque Pélage qui eut pour disciple et pour imitateur son contemporain Célestin. Tous les deux étaient des moines. Ils propagèrent leurs erreurs du temps des empereurs Honorius et Arcadius, et sous le pontificat d'Innocent Ier et de saint

Augustin, évêque d'Hippone. Ce fut à cette occasion que l'Égliss célébra le concile de Milan, qui les condamna l'an de Jésus-Christ 416. Le concile général d'Ephèse fut aussi assemblé en ce temps-là contre Nestorius. Pélage infecta de son hérésie la Syrie et les Iles Britanniques sa patrie, et ses sectateurs en agirent de même dans d'autres contrées. Pélage, supposant que le libre arbitre doit être mis avant la grâce divine, enseigna : 1° Que ce n'est pas par la miséricorde de Dieu à cause de Jésus-Christ, et sans mérite de notre part que l'homme est justifié, mais que c'est par ses propres vertus et par ses bonnes œuvres naturelles qu'il peut se procurer une vraie et solide justice aux yeux de Dieu ; et que ce n'est pas par la foi de Jésus-Christ, mais par nos propres forces, que nous pouvons obtenir la rémission de nos péchés. 2° Il enseigna que la mort d'Adam ne fut pas une punition du péché, mais qu'elle fut une conséquence des conditions de la nature. 3° Il affirma aussi que le baptême n'est pas nécessaire aux enfants, parce qu'il niait l'existence du péché originel. 4° Il est dit que les justes sont exempts des péchés dès ce monde, parce que l'homme, une fois devenu juste, ne peut plus pécher. 5° Une fois que l'homme a reçu la grâce du baptême, il ne peut plus abuser de son libre arbitre et ne peut plus commettre de péché. 6° Enfin il prêcha que les prières de l'Église pour la conversion des infidèles et des pécheurs ou pour la persévérance des justes sont inutiles, et que le libre arbitre suffit pour tous. Or, c'est de cet hérésiarque que l'Apôtre dit dans son Apocalypse : *Le troisième ange sonna de la trompette*, c'est-à-dire, que Pélage commença ainsi à promulguer ses abominables délires. *Et une grande étoile ardente comme un flambeau*

tomba du ciel. Cette étoile fut Célestin son disciple et son imitateur qui, au son de la trompette de son maître, tomba de l'Église militante dans l'hérésie. Il est appelé une grande étoile, parce que c'était un homme lettré et un religieux, deux qualités qui donnaient à sa doctrine une apparence de vérité. C'est pourquoi l'apôtre dit de cette étoile qu'elle était *ardente comme un flambeau*. Il exprime par ces paroles la puissance de cet hérésiarque. Car, par l'éclat de sa littérature et sous son habit de religieux, il sut donner à sa fausse doctrine une apparence de vérité et de sainteté telle, qu'il infecta et séduisit un grand nombre d'hommes. Il est appelé *ardent*, parce que c'était un ennemi acharné et un redoutable adversaire de la grâce du Saint-Esprit. *Et elle tomba sur la troisième partie des fleuves et sur les fontaines*. Les fleuves et les fontaines sont une métaphore dont se sert saint Jean pour exprimer le baptême et les grâces que le Saint-Esprit accorde aux justes dans cette vie. Or, ce sont là des fleuves et des fontaines de grâces dont cet hérésiarque empoisonna la troisième partie, en faisant tarir ces sources pour un nombre considérable de fidèles qui cessèrent d'y croire et d'y aller puiser.

Vers. 11. — *Le nom de l'étoile était absinthe*. Ces paroles expriment la propriété de cette hérésie qui consistait à rendre amère, odieuse et insipide la grâce du Saint-Esprit aux hommes. Car de même que l'eau douce est agréable et désirable pour ceux qui ont soif, ainsi la grâce du Saint-Esprit et le baptème sont désirables pour les pécheurs, quand ils ont la foi en Jésus-Christ. Mais ce démon jeta l'absinthe de son infame hérésie sur ces eaux, et les rendit amères aux hommes, qu'il remplit de présomption sur leurs propres forces et sur leur

libre arbitre ; tandis que sans la grâce de Dieu, la pratique des bonnes œuvres est de sa nature amère comme de l'absinthe, surtout depuis le péché originel. *Et la troisième partie des eaux fut changée en absinthe*, c'est-à-dire, qu'une grande et notable partie des croyants fut infectée et corrompue par cette impiété. *Et plusieurs hommes moururent à cause des eaux, parce qu'elles étaient amères.* Par les hommes, l'apôtre désigne les prudents et les sages du siècle qui moururent de la mort de l'âme, *à cause des eaux*, c'est-à-dire, à cause de ces dogmes pervers sur la grâce et le baptême. Car *elles étaient amères* en apparence et dans l'estime et la fausse croyance des hommes qui les considéraient ainsi, tandis qu'au contraire elles étaient remplies de la douceur du Saint-Esprit qui vivifie l'âme altérée du pécheur par les eaux de sa grâce.

II. Vers. 12. — *Le quatrième ange sonna de la trompette.* Ce quatrième ange fut l'hérésiarque Nestorius, évêque de Constantinople, qui parut sous Théodose le Jeune et le pape Célestin, l'an du Christ 428. A cette occasion fut convoqué le concile général d'Ephèse, le troisième des quatre principaux de ce temps, qui condamna Nestorius pour avoir enseigné contre la vérité de la foi catholique que Jésus-Christ, Fils de Dieu, n'était pas né de la bienheureuse Vierge Marie, comme Dieu, mais comme homme seulement ; et que, par conséquent, Marie ne devait pas être appelée la Mère de Dieu, mais seulement la Mère du Christ. Il disait aussi qu'il y avait en Jésus-Christ deux personnes comme il a deux natures, c'est-à-dire, la personne divine et la personne humaine. Eutichès lui-même combattit d'une manière admirable cette hérésie au temps du concile ; mais parce

qu'il se laissa emporter par la haine contre la fausse doctrine de Nestorius, il s'oublia au point de nier non-seulement les deux personnes en Jésus-Christ, ce qui était juste, mais il nia encore les deux natures; de telle sorte qu'il accusait d'être comme entaché de nestorianisme ceux qui confessaient deux natures en Jésus-Christ, natures cependant bien distinctes entre elles. Ce nouvel hérésiarque tomba dans une telle démence, qu'il enseigna que le Christ n'est pas né de la Vierge Marie selon la chair, mais que son corps, comme un rayon de soleil, est descendu du ciel dans son sein, et qu'à l'instant de son incarnation sa chair fut changée en la divinité. C'est ainsi que la première de ces hérésies fut l'occasion de la seconde, l'an 448. On convoqua contre celle-ci le concile de Chalcédoine, le dernier des quatre principaux de cette époque sous l'empereur Marcien et le souverain Pontife Léon Ier, en l'an 451. C'est à cette occasion que saint Jean dit dans le contexte : *Le quatrième ange*, Nestorius, *sonna de la trompette,* en prêchant cette hérésie. *Et la troisième partie du soleil fut frappée, et la troisième partie de la lune.* Le soleil s'entend ici de la divinité, et la lune de l'humanité du Christ qui est comme le marchepied de Dieu. Le soleil signifie aussi Jésus-Christ, et la lune la bienheureuse Vierge Marie, ou encore l'Église catholique qui, tous, furent frappés ou attaqués, tant par l'hérésie de Nestorius que par celle d'Eutychès, sinon d'une manière intrinsèque, puisqu'en eux-mêmes ils sont invulnérables, du moins relativement aux fidèles croyants qui furent séduits et frappés de cécité par les ténèbres de ces erreurs. *Et la troisième partie des étoiles, etc.* Les étoiles sont les évêques, les prélats et les docteurs qui, s'étant laissé envelopper et

aveugler par la nuit de ses erreurs, s'égarèrent et sortirent de la vraie Église du Christ. Et ces hérésiarques blasphémèrent contre le nouveau et l'ancien testament, et contre l'Évangile et les prophètes. C'est pourquoi saint Jean ajoute aussitôt : *En sorte que leur troisième partie fut obscurcie, et que le jour perdit la troisième partie de sa lumière, et la nuit de même.* C'est-à-dire, que les principaux témoignages du nouveau Testament, exprimés par le *jour*, et ceux de l'ancien, désignés par la *nuit*, sur la vraie humanité du Christ, sur son incarnation dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, et sur l'unité de sa personne divine, furent tellement obscurcis dans l'esprit des fidèles par la perfidie de ces deux hérésiarques, que ces témoignages cessèrent complètement de briller aux yeux des fidèles dans toute leur vérité. Or ces quatre hérésies dont il est parlé ici furent comme la porte de toutes les hérésies qui suivirent, et même qui précédèrent, puisque celles-ci en furent les prodromes, et celles-là les conséquences.

III. Vers. 13. — *Et je vis, et j'entendis la voix d'un aigle qui volait au milieu de l'air, disant à haute voix : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des trois anges qui doivent sonner de la trompette.* Dans ce verset, saint Jean annonce les maux et les tribulations immenses qui arriveront dans le monde entier à la voix des trois derniers anges. Une partie de ces calamités fut causée par les hérésies précédentes, et l'autre partie sera produite par les erreurs que nous décrirons dans les chapitres suivants. *Et je vis et j'entendis la voix d'un aigle qui volait au milieu de l'air*, etc. Cet aigle, c'est saint Jean l'évangéliste lui-même, qui s'éleva dans les hautes régions du ciel, par la révélation

qui lui fut faite. Il vit en esprit tous les événements qui devaient avec le temps s'accomplir dans l'Église, jusqu'à la consommation des siècles. Et parce que les horreurs de ces derniers événements devaient surpasser encore celles des précédents, il a soin d'en informer la chrétienté tout entière, afin que les fidèles de bonne volonté qui en seront les témoins n'en soient point scandalisés, qu'ils ne tombent point et ne se laissent point induire en erreur, car les coups qu'on a pu prévoir sont ordinairement moins funestes. *J'entendis la voix d'un aigle, etc...... disant à haute voix*, comme pour faire pressentir la grandeur des tribulations à venir : *Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des trois anges qui doivent sonner de la trompette.* Par les habitants de la terre, on entend tout le genre humain, y compris les bons et les méchants ; car tous seront les victimes de ces événements, comme nous le verrons plus loin (1).

(1) Par ce qui vient d'être dit de cet aigle représentant saint Jean l'évangéliste lui-même, on comprend pourquoi son Apocalypse a été si longtemps incomprise ; et l'on voit que le but de cette révélation était surtout d'informer l'Église des derniers et des plus grands maux qui doivent l'affliger.

SECTION II.

SUR LE CHAPITRE IX.

DU CINQUIÈME ET SIXIÈME ANGE.

Vers. 1. — *Et le cinquième ange sonna de la trompette, et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre, et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée.*

§ I.

Du cinquième ange qui sonna de la trompette.

CHAPITRE IX. — Verset 1-12.

L'étoile qui tomba du ciel au son de la trompette du cinquième âge fut l'empereur Valence, zélé et puissant fauteur de l'hérésie d'Arius. Cette erreur commença à prendre de telles proportions sous ce prince, que c'est à juste titre que l'apôtre rapporte principalement à l'époque précise de son règne le retentissement de la cinquième trompette, en raison des dommages considérables qu'il causa à l'Église. Ce prince fit en effet plus de mal, en appuyant et en propageant cette hérésie qu'Arius n'en avait fait en la prêchant et en faisant retentir sa première trompette. Séduit per les flatteries de son épouse, qui s'était laissé prendre dans les filets de l'a-

rianisme, et par la perfide éloquence d'Eudoxe, évêque de Constantinople, le plus coupable de tous les ariens, cet empereur devint l'un des plus ardents fauteurs de cette secte. Il se fit baptiser par ce même évêque, et s'obligea par serment à être toujours fidèle à cette doctrine impie. En effet, il la protégea avec un tel zèle qu'il devint un vrai persécuteur des chrétiens orthodoxes. Il n'épargna contre eux ni l'exil ni les supplices; il les bannit des temples, et prohiba toutes leurs assemblées. Il fut un ennemi acharné des moines d'Egypte, qu'il arrachait de leur solitude pour les faire servir dans la milice. On peut voir la description de ses actes de fureur dans Théodoret et Baronius, qui les ont décrits. Nous ajouterons seulement que le plus perfide de ses forfait fut qu'à l'instigation de l'impie Eudoxe, il envoya des prêtres ariens aux Goths, qui demandaient au contraire d'embrasser la vraie foi de Jésus-Christ. Il agit de la même manière à l'égard des Vandales, qui devinrent ensuite de si redoutables ennemis pour les catholiques, que pendant l'espace de 150 ans, ils inondèrent d'affreuses calamités la Thrace, les Gaules, l'Espagne, l'Afrique, l'Italie, la Bourgogne et d'autres pays encore, par des incursions incessances, jusqu'à ce qu'enfin, sous l'empereur Justinien, l'an 527, Bélisaire et Narsès défissent et anéantissent ces barbares (Ut habetur 21. Lib. *spec. Hist.* et pluribus chronologiis). Les Vandales étaient formés d'immenses peuplades barbares et belliqueuses, très habiles dans l'art de la guerre, et très redoutables par la célérité de leur marche. On peut se faire une idée de leurs dévastations par les épreuves douloureuses que l'Allemagne eut à subir dans notre siècle, de la part des protestants.

Vers. 1. — *Et le cinquième ange sonna de la trompette.*

Cet ange est mis en cinquième rang, selon l'ordre de la narration et de la révélation de saint Jean, qui revient en arrière sur les conséquences et les terribles dommages, qui résultèrent de l'erreur d'Arius. On sait, en effet, que ce fut l'impie Eudoxe, homme présomptueux et perfide, qui sonna de la trompette et persuada l'empereur Valence d'embrasser cette erreur. L'apôtre continue : *Et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre.* Il est question ici de l'empereur Valence comparé à une étoile, à cause de ses qualités distinguées, qui l'auraient fait briller parmi les princes, s'il ne les eût ternies dans les ténèbres de l'arianisme. Il est aussi comparé à une étoile, à cause des insignes de la dignité impériale, qui devraient toujours faire briller les empereurs et les élever au-dessus des princes et des peuples qui leur sont soumis, par une connaissance plus approfondie de la vraie foi et par la supériorité de leurs vertus. *Et je vis une étoile*, l'empereur Valence, *qui était tombée du ciel*, c'est-à-dire, de l'Église militante du Christ sur la terre. L'apôtre dit au passé que cet empereur tomba à cause de son obstination et de son serment, qu'il exécuta en effet, puisqu'il mourut arien. Il est dit aussi qu'il tomba du ciel sur la terre, parce qu'il fut abandonné, méprisé, rejeté de Dieu, et même privé des honneurs de la sépulture ecclésiastique, après être mort misérablement. *Et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée.* Cette clef désigne la puissance impériale, qui lui avait été donnée d'en haut, et Dieu permit qu'il en usât d'une manière impie pour répandre partout l'hérésie d'Arius. *Et elle ouvrit le puits de l'abîme*, c'est-à-dire, qu'il ouvrit partout les voies à cette erreur, lui accorda la plus grande liberté, et l'appuya de tous ses efforts, en enlevant presque par toute la terre

les églises et les évêchés aux catholiques, pour les consacrer au culte de l'erreur. Le puits signifie ici, par métaphore, l'hérésie d'Arius elle-même, et l'abîme désigne l'enfer; car de même que c'est de l'abîme des mers que sortent les eaux qui se répandent sur la terre, c'est aussi de l'enfer que proviennent toutes les hérésies qui se répandent dans le monde.

Vers. 2. — *Et elle ouvrit le puits de l'abîme, et il s'éleva du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis de la fumée du puits.*

II. Ces paroles expriment les maux horribles qu'enfanta cette abominable hérésie, soit dans l'Église catholique, soit dans l'empire romain. 1° Quant à l'Église, on le voit dans ces mots : *El il s'éleva du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise.* Par la fumée, saint Jean nous fait voir l'exaltation, la promotion et l'extention de l'hérésie d'Arius; car la fumée s'élève dans l'air, obscurcit la lumière, et s'étend sur la terre en se se dilatant dans l'espace. Or, tel est le caractère des hérésies qui, après avoir rencontré des fauteurs semblables à Lucifer, qui est en le premier auteur, s'élèvent par-dessus tout et montent jusqu'aux plus hautes régions de l'intelligence, obscurcissent le soleil, ou la lumière de la vérité, la dévorent comme un chancre rongeur, et s'étendent sur la terre en corrompant les hommes, et en faisant même exterminer ceux qui veulent s'y opposer. L'hérésie d'Arius est comparée ici à la fumée d'une grande fournaise, à cause de son immense puissance et de sa longue durée, qui surpassèrent celles de toutes les autres, puisqu'elle dura jusqu'au règne de Justinien Ier, l'an 527, et qu'elle eut pour fauteurs et sectateurs les

empereurs, les rois, les patriarches, les archevêques, les évêques, etc., les plus puissants et les plus distingués, comme on le voit dans l'histoire ecclésiastique. *Et le soleil et l'air furent obscurcis de la fumée du puits.* Ces paroles indiquent une propriété particulière de cette hérisie, qui fut le dénigrement du nom du Christ et de son Église; car le soleil représente le Christ, qui fut comme obscurci dans sa gloire extérieure, puisque les ariens nièrent qu'il est le Fils de Dieu, vrai Dieu lui-même et consubstantiel au Père; et par ce blasphème, ils lui ravissaient ainsi sa gloire divine auprès des hommes. L'air signifie l'Église catholique, qui est illuminée par le Christ, comme le soleil visible répand sa lumière dans l'air. Or, sous le règne de Valence et de ses puissants successeurs, l'Église fut réellement obscurcie par l'arianisme, à cause du grand nombre de ceux qui l'embrassèrent. Au temps de l'empereur Zénon, on ne comptait pas le plus petit monarque qui fût catholique. Enfin, il est dit que le soleil et l'air furent obscurcis de la fumée du puits, parce que l'hérésie d'Arius n'aurait jamais acquis un tel empire, sans la protection que lui accorda Valence.

III. Vers. 3. — *Et des sauterelles sorties de la fumée du puits se répandirent sur la terre.* Saint Jean décrit dans ces paroles les horribles calamités que cette hérésie répandit sur l'empire romain et sur d'autres royaumes encore. Ces maux se divisent en deux parties, dont la première est renfermée dans ces paroles : *Il leur fut donné de les tourmenter* (les hommes) *durant cinq mois.* L'autre partie se trouve dans cet autre passage : *Et leur pouvoir était de nuire aux hommes durant cinq mois.* Pour comprendre ces choses, il faut se rappeler que

Valence entraîna dans l'erreur d'Arius les Goths et les Vandales, qui avaient demandé d'être instruits dans la vraie foi, et que même il les força par un traité d'alliance de faire partie de sa secte, leur envoyant dans ce but des prêtres ariens. Mais peu de temps après, par une juste permission de Dieu, cette trame impie retomba sur la tête de Valence lui-même; car les Goths, qui étaient divisés entre eux en plusieurs factions, s'unirent de nouveau, et pleins de confiance en leurs propres forces, ils maltraitèrent les Thraces et dévastèrent cruellement leur pays. Valence, qui se trouvait alors à Antioche, n'en fut pas plutôt informé, qu'il reconnut dans ces actes le funeste effet de l'erreur qu'il avait commise, car il perdit par cette circonstance un puissant allié dans cette nation, si guerrière et si utile à lui-même et à son empire. Quant à ses propres troupes, il en avait fait si peu de cas, qu'au lieu de les solder et de chercher à se les attacher, il exigea même qu'elles lui payassent un tribut, tant il est vrai que Dieu aveugle ceux qui s'éloignent de lui! Après avoir dévasté la Thrace, les Goths marchent sur Constantinople; Valence envoie contre eux Trajan, qui est aussitôt vaincu, mis en fuite et obligé de battre en retraite. Sur ces entrefaites, l'empereur veut essayer lui-même de tenter le sort des armes, mais il est à son tour vaincu et mis en déroute près d'Andrinople, et il périt misérablement, brûlé dans une cabane, l'an 378. C'est depuis lors que les Goths, les Vandales et les autres barbares prévalurent partout jusqu'au règne de Justinien, l'an 527; car, vers l'an de Jésus-Christ 403, dans la faction de Stilicon, qui avait opprimé auparavant Abagasius, roi des Goths, le tenant renfermé dans les défilés du Tésin avec une armée de 200.000 hommes, les Vandales, les

Suèves, les Alains, les Bourguignons et toutes les hordes barbares envahirent les Gaules. C'est alors qu'Alaric, roi des Goths, réclamant le trône des Gaules qu'Honorius lui avait donné, s'irrita et vint mettre le siége devant Rome, l'an 409. Cette ville dut se racheter à prix d'argent, et, malgré cela, elle fut assiégée une seconde fois par ce même Alaric, qui s'en empara et la dépouilla de ses richesses pendant trois années consécutives, la soumettant ainsi à des épreuves plus dures, en quelque sorte, que s'il l'eût réduite. On peut voir dans Lechmanius, l. I, c. 31, et dans Baronius, combien l'empire d'Occident eut à souffrir des incursions d'Attila, des Huns et des autres barbares, sous le règne de Valentinien III, l'an de Jésus-Christ 451. Plus tard Rome se voit de nouveau saccagée par Genséric, chef des Vandales. Odoacre, à son tour, dévaste l'Italie avec une puissante armée des Hérules, et s'en rend maître pendant 14 ans. Ce malheureux pays passe ensuite pour de longues années sous le joug de Théodoric, roi des Ostrogoths, prince barbare et adonné à l'avarice, qui défit Odoacre devant Vérone, l'an 475. Sous l'empereur Zénon, les Vandales passent en Afrique, et leur roi Hunéric livre aux Maures 4,966 évêques et prêtres, pour être exportés dans les déserts, pendant que les Ostrogoths, de leur côté, occupent l'Italie, la Gaule, la Bourgogne et l'Espagne. C'est ainsi que ces hordes barbares courent de royaume en royaume et y portent la ruine et la désolation, jusqu'à ce qu'enfin, vers l'an de Jésus-Christ 510, Clovis, roi des Francs, ayant embrassé la foi catholique, défit et tua (1)

(1) C'est le second des Alaric, roi des Visigoths, qui fut tué de la propre main de Clovis dans les plaines de Vouillé, près de Poitiers, en 507.

Alaric, roi des Visigoths, qui régnait depuis 22 ans dans les Gaules. Enfin, l'an 527, Justinien le Grand étant monté sur le trône de l'empire, fit chasser les Vandales de l'Afrique par Bélisaire et Narsès, reprit Carthage, anéantit les Parthes, qui ravageaient la Syrie, tua Totila, qui, s'étant emparé de Rome, l'avait réduite en cendres, et chassa tous les Goths de l'Italie. C'est ainsi que furent exterminées, après le cours de 150 ans, ces féroces nations, qui disparurent avec l'arianisme, que l'empereur Valence avait relevé, et c'est dès lors que la foi catholique recommença à fleurir et à prospérer. Cependant le venin d'Arius ne disparut pas complètement pour tout cela, car Narsès fit éclater avec une sorte de rage la jalousie qu'il nourrissait dans son cœur contre Justin le Jeune, gouverneur de l'Italie. Il rappela dans ce pays les Lombards, d'origine scandinave, qui se trouvant alors en Pannonie étaient infectés de l'arianisme (1), et se servit de ce puissant et fidèle allié pour chasser les Goths. Les Lombards s'étant mis en marche avec les Huns leurs alliés, sous la conduite d'Alboin leur roi, l'an 570, occupèrent d'abord la Gaule cisalpine, envahirent ensuite l'Italie, et établirent le siége de leur puissance à Pavie. Saint Grégoire, *Hom.* I, *in Evangelium,* et après lui le diacre Paul, l. I, c. 5, racontent qu'avant cette invasion, on vit de nuit de terribles signes au ciel, où l'on distinguait à

(1) La Pannonie était une région de l'ancienne Europe qui a formé depuis une partie de l'Illyrie occidendale : c'est aujourd'hui la partie orientale du cercle d'Autriche, toute la basse Hongrie, avec l'Esclavonie proprement dite, et quelque chose des provinces de Croatie, de Bosnie et de Servie, dans l'Allemagne et la Turquie d'Europe. La Pannonie fut divisée en plusieurs provinces, dont les principales furent la Haute et la Basse-Pannonie.

l'œil des armées de feu rangées en bataille, et qu'on voyait même ruisseler le sang humain, qui fut en effet horriblement répandu dans la suite. C'est avec certitude que le même saint Grégoire considère (IV. Epist., lib. XXXIV, *Dial.* 3) l'invasion des Lombard en Italie comme l'une des plus cruelles persécutions de l'Église; car tous les rois, si l'on en excepte seulement Agilulphe, qui, ayant renoncé à l'arianisme pour entrer dans la foi catholique avec toute sa nation, régna ensuite pendant 40 ans; tous les rois, disons-nous, se montrèrent les plus fervents défenseurs de l'impiété d'Arius. Ce terrible fléau ne dura pas moins de 150 ans, jusqu'au règne de Pepin, qui monta sur le trône des Gaules l'an 751, et s'étant emparé de Ravenne, à la demande du pape Etienne, il réprima Aristolphe, qui exerçait alors ses ravages en Italie et dans les états romains. Ensuite, son fils Charlemagne, à la prière du souverain pontife Adrien Ier, rejeta du trône le successeur et le fils d'Aristolphe, s'empara de sa couronne, et mit ainsi fin à la tyrannie des Lombards. Enfin, vers l'an 774, par le secours de Dieu, cet empereur très-pieux et très-puissant relégua dans les gouffres de l'enfer la secte d'Arius, avec toute sa tyrannie et sa cruauté, et la foi catholique commença à s'étendre au long et au large, et sur terre et sur mer, par la conversion des Slaves en Pannonie, des Huns, des Suèves, des Goths, des Ostrogoths; et en Allemagne, des Saxons, des Danois et de presque tous les Germains, surtout de la zone boréale. Suit dans le contexte :

IV. Vers. 3. — *Et des sauterelles sorties de la fumée du puits se répandirent sur la terre.* Par les sauterelles on comprend les barbares du Nord, et spécialement et principalement les Goths et les Vandales, infectés d'aria-

nisme. C'est par métaphore que l'apôtre les représente sous la forme de sauterelles, 1° pour en faire comprendre la multitude qui devait se répandre partout, chez les peuples et les nations, comme les sauterelles; car le martyr Méthodius, Jordan Gothus et le diacre Paul rapportent que c'est du Nord que vinrent les Mussagèthes, les Huns, les Amazones, les Cimbres, les Parthes, les Lombards, les Hérules, les Suèves, les Bulgares, les Danois, les Daces, les Allemands, les Slaves, les Bourguignons, les Livoniens, les Serviens, les Normands et les Celtes, etc. Toutes ces nations se répandirent sur la terre comme des sauterelles, dans les temps fixés et permis de Dieu, et ravagèrent tout ce qui se présentait devant elles, de telle sorte qu'on peut les considérer à juste titre comme des fléaux que Dieu s'était réservés pour châtier le monde entier, et la chrétienté en particulier, selon cette parole du prophète, *Jérém.*, I, 14 : « Le mal viendra de l'aquilon sur tous les habitants de la terre. » *Ibid.*, IV, 6, 7, 9 : « Je ferai venir de l'aquilon un mal horrible et un grand ravage. Le lion s'est élancé hors de sa tanière; le brigand des nations s'est élevé; il est sorti de son pays pour faire de votre terre une solitude : vos villages seront ravagés et demeureront sans habitants, etc. 2° Comme les sauterelles sautent de place en place, et qu'en cherchant leur nourriture elles ruinent et dévorent les champs, les prés, les moissons et les fleurs, ainsi ces nations barbares passèrent de l'Espagne dans la Thrace, en Afrique, et de là en Italie, puis dans les Gaules, etc., en ravageant et dévastant tout. 3° De même que les sauterelles sont très-agiles, et qu'elles échappent par un seul saut à la main qui veut les saisir, ainsi ces nations se constituèrent tantôt dans un lieu, tantôt dans

un autre. *Et des sauterelles sorties de la fumée du puits se répandirent sur la terre*, parce que, par l'appui que l'hérésie d'Arius trouva dans l'empereur Valence, toutes ces nations en furent infectées; *et ces sauterelles..... se répandirent*, etc., par un juste jugement de Dieu, *sur la terre* de l'empire, contre Valence lui-même, et ensuite sur les autres terres et royaumes, comme on l'a dit. *Et il leur fut donné une puissance comme celle des scorpions de la terre*. La puissance que ces peuples tenaient de Dieu et de la nature est comparée à celle des scorpions, 1° en raison de leur arme; car le scorpion a sur sa partie antérieure la forme d'un arc, et porte à sa queue comme une flèche qui est un dard venimeux avec lequel il donne la mort à l'homme : or, c'est ainsi que ces nations avaient pour arme une espèce d'arbalètes au moyen desquelles elles lançaient des dards aigus et subtils, empoisonnés pour la plupart, et causaient ainsi des blessures graves et même mortelles. L'arme dont se servait ces nations avait de plus cette ressemblance particulière avec les scorpions, en ce que ces animaux portent dans leur partie antérieure des bras qui ont la forme d'un arc; et c'est ainsi que tout leur corps, qui est terminé par une queue armée d'un dard, représente à peu près dans son ensemble la forme de l'arbalète armée d'une flèche. 2° En raison de la célérité, car le scorpion est très-agile avec sa queue pour blesser l'homme, et c'est ainsi que ces nations étaient très-adroites et très-exercées dans le maniement de leurs armes, avec lesquelles elles faisaient pleuvoir leurs flèches meurtrières sur leurs ennemis. C'est pourquoi il était très-difficile de leur faire la guerre, et l'on obtenait rarement la victoire sur elles. 3° On trouve cette ressemblance avec le scorpion dans la perfidie des

arien, qui étaient vraiment comme un venin subtil et dangereux, au moyen duquel ils infectèrent successivement toutes les nations et presque le monde entier, occupant l'un après l'autre tous les royaumes et constituant des rois ariens partout. 4° Le scorpion est un animal dangereux, rusé et adroit, qui se cache dans les fentes des pierres, et dans les angles des murailles et des habitations, pour surprendre les hommes à l'improviste, et blesser à mort quiconque n'a pu les prévenir. Or, tel était le caractère de ces nations barbares et féroces, très-rusées dans l'art de la guerre et très-ingénieuses dans l'invention des machines, et en même temps elles étaient prudentes, et savaient parfaitement tendre des embûches à leurs ennemis pour les surprendre à l'improviste, et s'emparer de leurs pays et de leurs villes. C'est ainsi qu'elles couvrirent le monde de ruines et de dévastation.

VERS. 4. — *Et ils reçurent la défense de nuire à l'herbe de la terre.* Ces paroles nous montrent la restriction de la puissance arienne selon la volonté de Dieu, pour la conservation de son Église et l'avantage de ses élus. Car la justice divine permet, dans ses conseils impénétrables, la plupart des maux et des calamités de ce monde, de telle manière qu'il ne puisse pas en résulter une complète extermination; et Dieu sait modérer et diriger les maux qu'il nous fait subir, pour qu'ils servent de châtiments infligés aux pécheurs et aux impies, et d'épreuves aux élus. Dieu sait aussi tirer du mal des biens sublimes et admirables. *Et ils reçurent la défense*, c'est-à-dire, que la barbarie et la puissance de ces nations fut modérée et contenue par les décrets de Dieu. *Pour les empêcher de nuire à l'herbe de la terre*, c'est-à-dire, afin qu'ils épargnassent dans leurs mas-

sacres le peuple chrétien, métaphoriquement représenté par l'herbe de la terre. *Et à tout ce qui est était vert.* Ce passage s'applique à la nation française, qui fut en effet épargnée par les Goths et les Vandales, et réservée comme une jeune vigne pour la foi catholique, qu'elle embrassa avec son roi Clovis, lequel céda enfin aux continuelles sollicitations de sainte Clotilde, son épouse, l'an 500 de l'ère chrétienne. Ce fut à la suite d'une brillante victoire remportée par le secours du ciel sur les Allemands, qu'il se fit catholique, et délivra l'Italie de l'arien Alaric, roi des Visigoths, qu'il tua. *Ils reçurent la défense de nuire à l'herbe de la terre, etc...., et à tous les arbres,* c'est-à-dire, aux prélats et aux prêtres qui échappèrent presque tous à la mort, bien qu'ils eussent beaucoup à souffrir, surtout en Afrique, de la part de Hunéric, roi des Vandales. *Mais seulement aux hommes qui n'auraient pas le signe de Dieu sur le front.* Ces paroles se rapportent au reste des païens qui n'avaient pas encore reçu le caractère du baptême; on sait, en effet, qu'un grand nombre d'entre eux furent tués en Afrique par les Vandales, et aussi dans les autres contrées que les barbares envahirent. Cependant, comme les ariens se glorifiaient du nom de chrétiens, ils épargnèrent la mort aux catholiques, bien qu'ils les affligeassent de beaucoup de calamités, et qu'ils leur fissent subir l'exil et d'autres adversités, comme on le voit dans l'histoire ecclésiastique.

Vers. 5. — *Et il leur fut donné non de les tuer.* Ce passage se rapporte de nouveau aux chrétiens dont on a parlé plus haut. La sainte Écriture passe quelquefois, dans le même passage, de certaines personnes à d'autres, comme si celles-ci étaient les mêmes que les premières. *Ps.* LXXVII, 38 : « Quand il les frappait, alors ils le

cherchaient, etc., » où l'on voit évidemment que les personnes qui avaient été frappées à mort par le Seigneur, n'étaient point celles qui le cherchaient. Or, c'est de la même manière que saint Jean parle ici des habitants de l'Afrique, dont les uns étaient chrétiens et les autres païens ; et c'est ainsi que, passant des uns aux autres, il dit dans le même texte : *Et il leur fut donné,* c'est-à-dire, Dieu permit à ces nations, *non pas de tuer* les chrétiens, *mais de les tourmenter.* C'est ce qui arriva en effet, lorsque les évêques, les docteurs et d'autres catholiques furent envoyés en exil, et que quelques-uns même furent maltraités et persécutés de diverses manières sans que pour cela ils perdissent la vie. Car, comme nous l'avons dit, Hunéric, roi des Vandales, souleva une forte persécution contre les orthodoxes, en Afrique, et d'un seul trait, il livra aux Maures 4,966 évêques et prêtres, pour les faire transporter dans les déserts. Son successeur fit la même chose, et même pis encore ; car il fit arracher la langue à des évêques orthodoxes, ce qui ne les empêchait cependant pas, par un miracle de Dieu, de parler et de prêcher. On voit au reste dans l'histoire avec quelle cruauté ils ravagèrent la France et en persécutèrent les habitants. On sait en effet, de la même source, combien les Vandales et les Huns causèrent de dommages dans les Gaules. On se rappelle qu'Alaric, roi des Goths, mit le siége devant Rome, qu'il leva ensuite, et que l'année suivante il revint devant cette ville, dont il s'empara et qu'il affligea par trois années de pillage, sans cependant en livrer les habitants au fil de l'épée. L'histoire n'est-elle pas pleine des cruautés d'Attila, rois des Huns, appelé le fléau de Dieu ; de Genséric, roi des Vandales ; de Totila et d'Odoacre ? Et ne savons-

nous pas combien ces barbares et d'autres encore tourmentèrent les chrétiens de mille manières différentes, tantôt en les mettant en captivité, tantôt en les spoliant, tantôt en leur infligeant d'horribles tourments, dans les incursions successives qu'ils firent presque dans le monde entier. C'est pourquoi le texte ajoute expressément : *Et il leur fut donné non de les tuer, mais de les tourmenter*, à cause de divers crimes commis par les chrétiens eux-mêmes en plusieurs lieux, et dans les Gaules en particulier, et à cause du relâchement de la discipline ecclésiastique. *Durant cinq mois.* Ces paroles désignent la durée de la puissance et de l'empire de ces nations ariennes. A cette occasion, il faut remarquer que, dans l'Ecriture, les jours comptent pour des années. Or, comme les mois sont de 28, 30 ou 31 jours, en prenant un mois de 28 jours, deux mois de 30 jours, et deux autres mois de 31 jours, on aura cinq mois, qui font 150 jours, soit 150 années, qui sont précisément la durée du règne des Goths, depuis l'an de Jésus-Christ 377, jusqu'à l'an 527, comme on l'a dit plus haut. *Et leur tourment était semblable à celui du scorpion lorsqu'il pique l'homme.* On trouve dans ces paroles une autre propriété caractéristique de ces nations ; car elles furent comme une plaie dans l'Église catholique, elles infectèrent beaucoup de fidèles et leur causèrent la mort spirituelle, en répandant le poison de l'arianisme dans les contrées qu'elles occupèrent. C'est pourquoi les plaies de ces ennemis de l'Église peuvent être parfaitement comparées à la piqûre du scorpion ; car, de même que cet animal, lorsqu'il veut nuire, ouvre d'abord avec son dard la peau de sa victime ; 2° qu'il fait couler son venin dans la plaie ; 3° qu'il cause une blessure dangereuse ; 4° qu'il s'ensuit

même la mort, si l'on n'y apporte pas à temps les remèdes convenables ; ainsi ces nations s'introduisirent avec la force des armes dans les royaumes, pour avoir l'occasion d'y nuire et d'y établir leur puissance. 2° Ils répandirent dans le corps de l'Église, qui est établie par toute la terre, le venin de l'erreur dont ils empoisonnèrent les divers peuples. 3° Ils firent une profonde et dangereuse blessure, en foulant aux pieds l'Église et toutes les choses saintes et sacrées. 4° Enfin, ils causèrent la mort spirituelle à un grand nombre de catholiques, qui abandonnèrent la vraie foi à la vue d'un tel scandale. Les justes qui persévérèrent dans leur fidélité, étaient affligés et tourmentés en présence de tant de calamités auxquelles ils ne pouvaient remédier. D'où l'apôtre ajoute aussitôt :

Vers. 6. — *En ce temps les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas ; ils souhaiteront de mourir, et la mort fuira loin d'eux.*

V. C'est en effet le propre des saints et des âmes pieuses d'être beaucoup plus affligés que s'ils devaient endurer la mort même, à la vue de la perte générale des âmes, de la séduction des innocents, de la défection des fidèles, du mépris des choses saintes, de la ruine des églises, de l'exil des justes et des blasphèmes des méchants. Car ils ne peuvent y remédier, ni empêcher la prévarication dont ils gémissent dans leurs cœurs. C'est alors qu'ils pleurent en présence du Seigneur, désirant mourir plutôt que de voir les maux de leur peuple. Nous en avons un exemple dans l'Ecriture, qui rapporte de Juda, I. *Mach.*, III, 59 : « Il vaut mieux pour nous mourir dans le combat, que de voir les maux de notre peuple et de notre sanctuaire. » *En ce temps les hommes*

chercheront la mort, etc. Ces paroles signifient l'affliction et la désolation de cette époque de l'arianisme ; et, parce que ces malheurs étaient immenses, surtout pour les prélats de l'Église, l'apôtre ajoute : *ils souhaiteront de mourir, et la mort fuira loin d'eux.* On voit, en effet, par ce qui précède, combien fut grande cette affliction et cette désolation. Elle dura l'espace considérable de 150 ans ; elle envahit successivement presque tous les royaumes ; et l'on sait que l'Église et ses prélats n'ont jamais tant à souffrir que lorsqu'ils ont les empereurs, les rois et les princes pour adversaires ; car, alors, les colonnes mêmes de l'Église s'écroulent, comme Dieu le permit particulièrement au temps de Zénon, où la religion catholique ne comptait pas un seul prince régnant, parmi les fidèles. Il est dit que : Les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas, pour marquer la différence de leur état avec celui des martyrs ; car, au temps des premières persécutions, les fidèles cherchaient joyeusement et trouvaient une mort glorieuse au milieu des supplices, tandis que dans celle-ci, Dieu permit que ses élus fussent horriblement et longtemps tourmentés, sans obtenir la gloire du martyre ; ce qui était le plus pénible à supporter pour des hommes justes.

Vers. 7. — *Et la figure des sauterelles était semblable à des chevaux préparés au combat ; elles portaient sur leurs têtes comme des couronnes qui paraissaient d'or.* Dans ce texte, l'apôtre continue de développer et d'expliquer les paroles précédentes ; et comme il avait dit que les Goths et les Vandales étaient des sauterelles, il indique maintenant les conditions et les propriétés de ces nations sous ce nom de sauterelles. *Et la figure des sauterelles*, c'est-à-dire des Goths et des Vandales, *était*

semblable à des chevaux préparés au combat, pour annoncer qu'elles seraient guerrières, féroces et courageuses. Car, de même que les chevaux qui sont sur le point de combattre, et qui entendent les clairons et les trompettes, agitent leur crinière, écument, labourent la terre de leurs pieds, sont presqué indomptables, se montrent magnanimes, manifestent leur ardeur par des hennissements, foulent tout à leurs pieds et courent, enfin, à la victoire à travers tous les obstacles ; ainsi ces peuples du Nord attendaient et désiraient le combat avec impatience, et signalaient, pour ainsi dire, par les mêmes gestes, leur ardeur, leur courage et leur intrépidité. C'est pourquoi l'apôtre dit qu'ils étaient *semblables à des chevaux préparés au combat ;* car les chevaux sont disposés à courir au combat chaque fois qu'il plaît à leur cavalier de les monter pour les y conduire. Or, tels étaient ces peuples justement appelés le fléau de Dieu n'attendant que le signal de la volonté divine pour aller dans le monde, châtier les chrétiens. Voilà pourquoi il est dit : « Tout mal viendra de l'aquilon. » C'est donc avec autant d'éloquence que de vérité, que saint Jean nous représente ces peuples *semblables à des chevaux préparés au combat.* 2° *Elles* (les sauterelles) *portaient sur leurs têtes comme des couronnes qui paraissaient d'or.* Ces paroles dénotent le faux éclat de l'adresse, de l'astuce, de la prévoyance et de la prudence humaine, propriétés par lesquelles ces nations barbares devaient surpasser les autres peuples et même les chrétiens, selon cette parole de Jésus-Christ, *Luc*, XVI, 8 : « Les enfants de ce siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires, que les enfants de lumière. » *Elles portaient comme des couronnes qui paraissaient d'or*, non pas que

ce fussent des couronnes comme celles que portent les rois, mais parce que la sagesse est souvent comparée à une couronne ; car la sagesse doit former les rois et les couronner ; et ces couronnes étaient comme des couronnes qui paraissaient d'or, c'est-à-dire qu'elles n'étaient pas absolument d'or, mais elles ressemblaient à l'or, pour exprimer la différence de la sagesse mondaine avec la vraie sagesse céleste, qui seule est véritablement semblable à l'or. 3° *Et leurs visages étaient comme des visages d'hommes.* Ce passage indique que ces nations devaient être chrétiennes. Car il faut savoir que dans ce chapitre, il est question de deux classes différentes d'hommes *a* des hommes qui ne sont pas marqués au front, et ce sont les païens et les gentils, comme on l'a dit plus haut ; *b* et des hommes simplement dits, qui sont les catholiques et les vrais chrétiens dont nous avons fait mention, en parlant des afflictions que les Vandales leur firent subir. « En ce temps les hommes chercheront la mort, » c'est-à-dire que, parce que ces nations barbares étaient baptisées et s glorifiaient du nom de chrétien, bien qu'elles ne fussent réellement pas chrétiennes, puisqu'elles étaient infectées de l'erreur d'Arius, c'est avec raison que, pour les distinguer parfaitement tant des païens que des catholiques, l'auteur de l'Apocalypse nous dit que *leurs visages étaient comme des visages d'hommes.*

Vers. 8. — 4° *Et leurs cheveux étaient comme ceux des femmes,* parce que ces nations laissaient croître leur chevelure, comme on le voit encore quelquefois de nos jours. La chevelure longue indique la force, et bien qu'elle ne soit plus en usage, elle était néanmoins très-utile aux guerriers de ce temps pour les préserver contre le froid et l'humidité dans les bivouacs, etc. L'Ecriture

dit que la force de Samson consistait dans sa chevelure qu'il ne faisait point couper, comme les Nazaréens parmi les Juifs. Ainsi il paraît vraisemblable que ces nations dont parle saint Jean avaient la coutume de laisser croître leurs cheveux dès l'enfance sans jamais les couper ; et c'est pourquoi il est dit que *leurs cheveux étaient comme ceux des femmes.* 5° *Et leurs dents comme des dents de lion.* Ces paroles indiquent la férocité, la fureur et la force qui distinguaient ces nations de toute les autres. Car de même que le lion est considéré comme le plus fort et le plus terrible de tous les animaux, ayant sa principale force dans sa tête et dans ses dents avec lesquelles il ravit, déchire et dévore tout ce qu'il rencontre ; de même aussi ces nations devaient être les plus féroces, les plus cruelles et les plus puissantes, pour déchirer et dévorer les autres.

Vers. 9. — 6° *Elles portaient des cuirasses comme des cuirasses de fer.* Les guerriers portent la cuirasse pour parer les traits et les coups de l'ennemi. Ce mot cuirasse dérive de cuir ; anciennement les guerriers munisaient leur poitrine du cuir le plus dur et le plus fort, celui des chameaux ou d'autres animaux, comme on le fait maintenant avec des cuirasses de fer. C'est pourquoi il est dit dans le texte. *Elles portaient des cuirasses* comme *des cuirasses de fer.* C'est-à-dire, que ces nations marchaient à l'ennemi avec la plus grande précaution, fortement armées et bien munies, ne s'exposant pas témérairement aux traits et aux lances. Leurs cuirasses étaient faites d'un cuir si dur et si fort qu'elles peuvent parfaitement être comparées au fer, et elles étaient en même temps si souples et si bien ajustées. qu'elles resistaient aux traits comme si elles eussent été de fer. 7° *Et le*

bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots à plusieurs chevaux courant au combat. Il est dit ici que ces nations avaient des ailes pour exprimer leur vélocité dans leurs expéditions guerrières. Elles paraissent voler de royaume en royaume et de contrée en contrée avec leurs armées, dont le mouvement rapide produisait un bruit épouvantable, ravageant tout sur leur passage, comme on l'a dit plus haut. *Isa.*, VII, 18 : « En ce jour-là, le Seigneur, d'un coup de sifflet, appellera la mouche qui est à l'extrémité du fleuve de l'Égypte, et l'abeille de l'Assyrie. Et elles viendront, et elles se reposeront près des torrents et dans les creux des rochers, et sur les haies et sur tous les arbrisseaux. » 1° Par les mouches et les abeilles, le prophète désigne les nations guerrières. 2° Par les ailes on comprend aussi les ailes des armées de ces nations qui, étant rangées en bon ordre de bataille, volaient au combat et attaquaient l'ennemi avec tant de courage, d'animosité, d'entrain et de clameurs, que la terre en était ébranlée. On voit la même chose dans l'Ecriture. I. *Mach.*, IX, 13 : « Et la terre fut émue de la voix des armées. » Et comme ces nations s'étaient acquis une grande réputation de courage et de valeur militaire, non moins que d'habileté dans l'art de faire la guerre, elles remportaient facilement la victoire sur l'ennemi prévenu et démoralisé. Et c'est là que *le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots à plusieurs chevaux courant au combat.* Car lorsqu'une grande multitude de combattants courent au combat avec les nombreux équipages de guerre qui les accompagnent ordinairement, ils font un bruit si horrible, qu'ils inspirent la terreur et l'effroi, et le son des trompettes et des clairons ne fait qu'ajouter à cet horrible tumulte. Les che-

vaux eux-mêmes, excités et animés, courent, sautent, hennissent et dressent leurs crinières, montrant ainsi leur joie et leur courage. Ainsi faisaient la guerre et couraient à l'ennemi ces nations belliqueuses et barbares.

VERS. 10. — *Leurs queues étaient semblables à celles des scorpions : elles y portaient un aiguillon.* Par ces queues on comprend métaphoriquement les suites funestes des incursions de ces barbares, qui furent une ruine et une dévastation universelle de tous les royaumes qu'ils parcoururent à diverses époques. Ces paroles indiquent aussi les dommages considérables que ces peuples causèrent à l'Église. *Leurs queues portaient un aiguillon.* Ces aiguillons signifient aussi les diverses erreurs que ces nations laissèrent après elles, de la même manière que certains animaux venimeux laissent après eux leur aiguillon dans la plaie qu'ils ont faite. 9° *Et leur pouvoir était de nuire aux hommes durant cinq mois.* On nous montre dans ce passage la seconde partie des maux qui résultèrent de cette hérésie pour l'Église en général, et pour l'empire romain en particulier. Nous y voyons d'abord la longueur du temps pendant lequel les Lombards firent peser sur l'Italie leur joug de fer. Ces Lombards étaient une méchante nation, le repaire et le centre de toutes les autres nations barbares, qui, lorsque les Huns, qui étaient leurs alliés, eurent abandonné la Pannonie, suivirent leur roi Alboin pour envahir la Gaule Cisalpine et ensuite l'Italie, et pour y exercer leurs ravages pendant 150 ans, comme on l'a expliqué plus haut. D'où l'on doit conclure que les cinq premiers mois dont il est parlé dans le texte désignent le temps de l'occupation de l'Italie et des autres contrées par les Goths et les Vandales, et les cinq autres mois indiquent la durée du

joug des Lombards sous lequel l'Église et l'empire romain eurent tant à gémir. Il est historiquement vrai que leur règne fut plus long et dura de 190 à 200 ans ; mais le texte a néanmoins raison de dire qu'ils ne nuisirent que pendant 150 ans, puisqu'un de leurs rois, Agilulphe s'étant fait catholique avec toute la nation, cessa d'être hostile pendant tout son règne qui dura 40 ans. Or, en retranchant ce chiffre du précédent, on obtient, selon le texte, la durée du temps pendant lequel ils nuisirent aux hommes. *Et leur pouvoir était de nuire aux hommes durant cinq mois.* S'ils n'est pas fait mention du restant de leur règne, c'est parce que c'eût été superflu ; or, le Saint-Esprit n'inspire et n'écrit rien d'inutile.

Vers. 11. — 10° *Elles avaient au-dessus d'elles pour roi l'ange de l'abîme, dont le nom en hébreu est Abaddon, et en grec Apollyon, et en latin l'Exterminateur.* Par ce roi-ange, le Saint-Esprit désigne un être d'une nature distinguée et supérieure ; et c'est l'ange des principautés qui, à la tête de ses mauvais anges, vient soutenir les méchants dans leur guerre impie, et les pousser à affliger, à combattre et à détruire l'Église de Jésus-Christ, si c'était possible. Le texte n'indique qu'un seul et le principal de ces anges qui est le représentant de tous les autres ; c'est pour nous faire comprendre que tous les impies, les hérétiques et leurs fauteurs et promoteurs, n'ont en commun qu'un seul et même but, qui est de faire sans cesse une guerre de ruine et d'extermination à Jésus-Christ et à son Église. Pour mieux expliquer ce passage, nous ne devons pas passer sous silence que, selon saint Denis et l'opinion générale des saints docteurs, les anges déchus conservèrent intactes leurs qualités naturelles ; et, que conséquemment, ils conti-

nuèrent de posséder entre eux la distinction des ordres, selon la distinction de leurs natures. De plus, les docteurs admettent communément qu'un certain nombre d'anges se montrèrent rebelles à Dieu dans chacun des ordres ou des neuf chœurs, de sorte que leurs noms de distinction furent retenus parmi les démons. Or, le premier de ces ordres dans la hiérarchie infernale est celui des principautés dont les mauvais anges ont le droit et le pouvoir de la prééminence dans les différents royaumes, et dans les guerres générales et particulières. D'où il arrive que, par opposition aux saints anges, qui sont envoyés de Dieu pour exciter au bien les royaumes et les nations, les mauvais anges de même ordre sont accrédités par Lucifer pour les pousser au mal et à la tyrannie contre les chrétiens, et pour bouleverser par la guerre l'Église militante, etc. Tout ce qu'ils peuvent faire de mal dans le royaume de Dieu par sa permission, ils l'exécutent par leurs satellites qu'ils dominent, et qui sont les impies, les hérétiques et les mauvais chrétiens. Car bien que tous les royaumes et tous les hommes aient de bons et de mauvais anges qui les inspirent, les bons anges ont la prédominance sur les mauvais, ou les mauvais sur les bons, selon la condition de ces royaumes, selon le choix de la volonté humaine, et aussi selon que Dieu le permet. Et c'est du mauvais ange qui présidait dans les guerres des Goths et des Vandales que le texte ajoute : *Elles* (ces nations) *avaient au-dessus d'elles pour roi l'ange de l'abîme.* Dans un état, le roi est celui qui a la prédominance sur tous les autres, tous ses sujets lui obéissent, écoutent sa voix, et le suivent même à la guerre. Or, tous les hérétiques constituent un vrai royaume dont le prince a toujours été et sera toujours

Lucifer qui, par ses différents chefs qui lui sont subordonnés, conduit à la guerre de ce monde, contre le Christ et son Église, les sectaires et les impies, quelles que soient la classe et l'époque auxquelles ils appartiennent. Et c'est de Dieu seul qu'il tient son pouvoir, ou du moins la permission de nuire aux hommes dans les grands comme dans les petits états. *Elles avaient au-dessus d'elles pour roi l'ange de l'abîme dont le nom en hébreu est Abaddon, et en grec Apollyon, et en latin l'Exterminateur.* Ici la question est de savoir pourquoi ce nom de l'ange de l'abîme est exprimé en trois langues. Pour y répondre, il faut savoir que saint Jean écrivit l'Apocalypse pour l'Église universelle ; or, ces trois langues sont les principales, et elles renferment ou représentent toutes les autres. En outre, ces trois langues représentent, par les principales nations et les principales époques de ces langues, toute l'Église catholique depuis son origine jusqu'à sa consommation. 1° L'Église prit son origine et commença à fleurir parmi les Juifs ou les Hébreux les plus distingués par leur sainteté, qui se convertirent à la foi de Jésus-Christ, et dont le nombre était très restreint, à la vérité, en proportion de toute la nation. Or, ce fut de ces mêmes Hébreux devenus chrétiens que surgirent les premiers hérétiques qui, étant excités par Satan, entreprirent de faire la guerre à l'Église du Christ. On sait par les Actes des Apôtres que leurs principaux griefs furent la circoncision et le joug de la loi de Moïse, qu'ils prétendaient imposer aux gentils. 2° Vint ensuite l'Église grecque formée des païens : cette Église brilla principalement par le nombre, la science et la vertu de ses saints docteurs. Mais un grand nombre de ces Grecs, séduits par l'ange de l'abîme, déclarèrent une guerre

acharnée à l'Église de Jésus-Christ, en enseignant les dogmes les plus dangereux, et en introdisant des schismes contre les souverains Pontifes, successeurs légitimes de saint Pierre. Le plus scélérat d'entre eux fut Arius qui, comme on l'a dit, étant appuyé par l'empereur Valence, corrompit les Goths et les Vandales. Mais, par un juste jugement de Dieu, cette puissance impie fut enfin brisée, et cette Église grecque, avec tout son empire, souillée de mille erreurs, tomba sous le pouvoir des Turcs et leur devint tributaire, comme elle continue de l'être en partie. Voir là-dessus l'*Histoire ecclésiastique*. 3° A l'Église grecque et à l'empire d'Orient succéda l'Église latine et l'empire d'Occident, par la conversion de toutes les nations qui en faisaient partie, particulièrement au temps de Charlemagne. Cette Église conservera son empire en Occident jusqu'à la venue du fils de perdition. A l'époque où l'Église devint latine, elle comptait 800 ans d'existence. Elle se trouvait alors dans son quatrième âge, jouissant d'une paix et d'une tranquilité parfaite. Elle fut libre de toute hérésie pendant 200 ans, jusqu'à Bérenger le sacramentaire, qui s'éleva contre elle dans les Gaules. Cet hérésiarque nia, comme nous l'avons déjà dit, la transsubstantiation et la présence réelle du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la très-sainte Eucharistie. Satan, ou l'ange de l'abîme, ne peut souffrir que l'Église soit en paix; c'est pourquoi il essaya plusieurs fois après Bérenger de continuer la guerre contre l'Église au moyen d'hommes impies, comme on le voit dans l'Histoire ecclésiastique. Mais tous ses efforts furent paralysés, et ne causèrent que peu ou point de dommage à l'Église, qui parvint toujours à réprimer les hérétiques par la piété de ses

princes, par la vigilance de ses Pontifes, et surtout par la protection de Dieu. En examinant ces diverses hérésies, on voit qu'elles préparèrent celle de Luther, ce monstre, ce dragon infernal auquel l'Allemagne donna le jour l'an 1517, et dont le but évident était la ruine complète de l'Église latine. Cet hérésiarque rappela de l'enfer toutes les hérésies précédentes et les vomit de sa bouche impure contre cette Église, comme on le verra dans la suite. On voit donc clairement par ce que nous venons de dire, pourquoi saint Jean, écrivant pour l'Église universelle, donne en trois langues le nom de cet ange de l'abîme : c'est afin de nous faire comprendre que c'est toujours le même démon, autrefois le roi, le chef et le docteur des Goths et des Vandales, qui présida à la secte d'Arius par les Lombards. Et c'est ce même démon qui sera le chef, le roi, le docteur et le séducteur de tous les hérétiques qui arriveront dans la suite, et particulièrement de ceux de nos jours qui renient le chef visible de l'Église.

VERS. 12. — *Le premier malheur a passé, et voici deux autres malheurs qui viennnent après.*

§ II.

Du sixième ange qui sonna de la trompette.

CHAPITRE IX. — VERSET 13-20.

I. VERS. 13. — *Et le sixième ange sonna de la trompette.* Lors donc que le règne des Lombards et des Goths eut été détruit, et que l'hérésie d'Arius eut été reléguée

en enfer, l'Église du Christ jouit d'un repos parfait, et n'eut aucune hérésie à déplorer, depuis l'an 800 de l'ère chrétienne, jusqu'à l'apparition du diacre Bérenger dans les Gaules, l'an 1048, qui osa nier la présence réelle de Jésus-Christ dans la très sainte Eucharistie. L'an 1117, Durandus de Wandoch enseigna avec un autre sectaire, dans l'Aragon, que le mariage n'est qu'un concubinage déguisé ; mais ils furent brûlés l'un et l'autre, et par là on mit fin à cette hérésie naissante. C'est ainsi que furent supprimées dès leur origine toutes les hérésies qui parurent ; de sorte que l'Église latine et l'empire d'Occident n'eurent aucun malheur considérable à déplorer jusqu'en 1517, où parut en Allemagne Martin Luther, qu'on peut considérer comme le prince des hérésiarques. Le saint prophète ne décrit pas tous les moindres maux qui arriveront dans l'Église, mais il se borne aux principaux, laissant de côté ces hérésiarques intermédiaires et de peu d'importance qui ne furent que, comme nous l'avons dit, le prodrome du grand malheur que nous allons décrire. Et voilà pourquoi il s'applique à dépeindre dans ce cinquième âge, et sous la figure du sixième ange sonnant de la trompette, le plus grand et le plus terrible des hérésiarques, avec tous ses caractères et avec toutes les conséquences de ses erreurs. Il suffit d'examiner le contexte, la nature, et le caractère de cet hérésiarque et de ses erreurs, pour être convaincu que c'est bien Martin Luther que saint Jean désigne à la lettre par le sixième ange qui sonna de la trompette. 1° Comme Lucifer, le roi des ténèbres trouva dans Luther un instrument utile pour l'exécution de ses plans, il le choisit pour chef dans la guerre d'extermination qu'il allait déclarer à

l'Église latine. Lucifer donna à ce moine, pour le diriger, un docteur d'une malice et d'une astuce consommée, que saint Jean appelle avec raison l'ange de l'abîme et le docteur de tous les hérésiarques, comme on l'a vu plus haut, et dont le nom en latin signifie Exterminateur. Or, on sait que Luther se glorifiait souvent lui-même de ce nom qui lui convient en effet. 2° En conséquence, Martin Luther doit être considéré comme le plus mauvais et le plus dangereux de tous les hérésiarques, puisqu'il vomit contre l'Église latine des erreurs si perverses et si nombreuses, qu'il n'y a pas un seul point de la foi ou de la morale que cet hérétique ou ses adeptes aient laissé intact. Il s'ensuivit une telle confusion dans les idées, et les esprits furent si divisés entre eux, qu'on peut considérer ce mal comme allant jusqu'à l'infini. Du moins on ne trouvera pas une province, une ville, un hameau, une famille, que dis-je, pas même deux hommes de la même maison qui pensent l'un comme l'autre et qui soient d'accord sur tous les points de leur croyance. Le principe fondamental de ce malheur a sa source dans la libre interprétation et dans l'examen particulier de la sainte Ecriture. Et c'est de ce principe que découlèrent une infinité de sectes diverses dont les principaux et les premiers chefs furent Thomas Münzer, Jean Œcolampade, André Carlostadt, Zwingle, Jean Calvin, George David, Christophle Schapler, Philippe Mélanthton, Martin Bucer, Jean de Vestphalie, Balthasar Parimontanus, Jean de Leide, Jean Spangenberg, Michel Servet, Jean Brenz, Thédore Bèze, Luc Sterenberg, qui furent déistes ou trinitaires ; Louis Alemann qui fut athée, etc. Voir le catalogue de Lindau, évèque de Ruremonde, sur Martin Luther, et sur l'ori-

gine et la patrie de tous les hérésiarques de ce temps.

3º Nous n'avons que trop appris à connaître, pour notre malheur, le caractère particulier de cette hérésie, qui est d'exciter à la guerre et à la sédition, comme Luther lui-même prenait plaisir à le publier dans ses discours et dans ses écrits, et selon cette expression favorite de Zwingle : *L'Evangile demande du sang.* Cette doctrine séditieuse et sanguinaire de Luther, proclamée hautement et répandue publiquement par des libelles et des prédications contre Dieu et les monarques, provoqua en effet une terrible effusion de sang. Excités par la voix de Luther, et poussés à la révolte par Münzer, Carlostadt, Bucer, et par d'autres encore, une masse d'hommes égarés, connus sous le nom de paysans, envahirent les monastères et les églises de la Souabe, de l'Alsace, de la Thuringe et de la Franconie, pour les piller et les détruire. Dans la seule Franconie, il y eut jusqu'à 300 cloîtres et 180 châteaux féodaux saccagés. Ces rebelles n'épargnèrent pas plus les personnes que les propriétés, et ils se livrèrent à de tels excès dans le massacre qu'ils faisaient des nobles, qu'il en résulta une guerre ouverte, que ceux-ci entreprirent contre les paysans, et dans laquelle tombèrent plus de 130,000 de ces insensés. Combien de victimes durent payer de leur sang les fureurs de Zwingle dans la guerre civile qui affligea si cruellement la Suisse! Vinrent ensuite les guerres de France et de la Belgique, qui durèrent depuis l'an 1595; puis la guerre de Smalkade, l'an 1547; la guerre de Livonie; le massacre de la Saint-Barthélemi, ou la guerre civile excitée par Calvin qu'on eût pris pour un dictateur; enfin la guerre des protestants proprement dite ou de 30 ans, qui commença l'an 1618.

et dura presque sans interruption jusqu'au déplorable traité de paix qui fut si funeste à la religion catholique, l'an 1650. Combien de milliers et même de millions de victimes tombèrent en Europe par le fer, par le feu et par la peste? Combien de milliers de catholiques perdirent la vie en Angleterre, surtout au temps d'Elisabeth, par la peine capitale et par d'autres supplices? L'esprit de cette hérésie fut si sanguinaire, qu'il n'épargna pas même ses propres rois et ses propres princes : nous en trouvons un horrible exemple donné tout récemment par les Ecossais, qui trahirent et livrèrent leur souverain légitime, Charles Stuart, et par les Anglais qui le firent décapiter par sentence publique, sans même l'avoir entendu.

4º L'hérésie de Luther causa à l'Église et à l'empire romain trois grands et horribles maux qu'on pourrait comparer à trois pestes. Le premier fut la confusion et l'obscurcissement des vérités de la foi, provenant d'erreurs opposées entre elles, et dont la variété étonne autant que le nombre. Le sens légitime de l'Écriture fut presqu'entièrement corrompu par Luther et ses impies adeptes ; les versions de la Bible furent éditées en si grand nombre et si peu conformes les unes aux autres, qu'on ne savait plus ce qu'on devait croire ou rejeter. Le second mal fut comme un grand incendie allumé dans les esprits des hommes, qui arrivèrent à un tel degré d'irritation, qu'on les vit s'insurger les uns contre les autres ; les états contre les états, les royaumes contre les royaumes. Tant d'horribles et de si cruels massacres qui se succédaient les uns aux autres presque sans interruption, et pendant si longtemps, coûtèrent la vie à des centaines de mille hommes. Telle fut la terrible

conséquence de cette liberté ou plutôt de cette licence qu'on prêchait aux peuples pour les persuader que ni les hommes, ni même les anges n'avaient aucun droit de leur imposer des lois, qu'autant qu'ils voulaient bien les accepter. Le célibat était appelé une tyrannie. On livrait au mépris le pouvoir et la juridiction du souverain Pontife, des évêques et des prélats de l'Église, et l'on violait tous les préceptes ecclésiastiques. On attribuait aux princes temporels le droit de s'emparer des biens, des principautés et des dignités de l'Église, ne réservant aux prêtres que le seul droit d'être entretenus. Les inférieurs se révoltaient contre leurs supérieurs et secouaient le joug du Seigneur. Les ecclésiastiques eux-mêmes se dépouillaient de leur costume pour se marier. Les princes et les nobles se mirent à haïr le souverain Pontife, les évêques et les prêtres, dépouillèrent les évêchés, les prébendes, les bénéfices et les monastères, etc.; et lorsque l'empereur voulut les en empêcher, ils prirent les armes et se révoltèrent contre lui. Que celui qui désire mieux connaître cette infâme tragédie, lise l'histoire des faits qui se succédèrent depuis 1625, jusqu'à l'an 1650. Mais nous n'avons pas encore vu la fin de ces maux en Angleterre, en Écosse et en Irlande, et l'Allemagne ne sera pas en paix de longtemps. Or, quiconque examinera attentivement et sans passion la cause de ces malheurs, sera forcé de l'attribuer uniquement à cette affreuse hérésie. Le troisième mal qu'elle produisit fut la corruption de toute morale et de toute discipline tant ecclésiastique que civile; car on sait qu'il n'y a pas un seul point de la morale et de tout ce qui a rapport aux bonnes mœurs que Luther n'ait empoisonné de son souffle pestilentiel. D'où l'on peut conclure que cet hérésiarque ne fit pas

seulement une guerre spirituelle ou morale, mais qu'il attaqua et bouleversa même, politiquement parlant, presque tout l'empire romain.

5° Le langage de Luther et de ses adeptes fut présomptueux, superbe et audacieux, à un tel point qu'il n'épargna aucune chose, si sainte qu'elle fût, ni aucune vérité, même la plus ancienne et la mieux établie. Sa bouche, semblable à la gueule du lion, déchirait et dévorait tout; il vomissait, pour ainsi dire, le sarcasme, le mépris et la calomnie contre l'autorité du souverain Pontife, et contre la science et la vertu des saints Pères, n'épargnant dans sa fureur ni les hommes, ni les anges, pas même la très-sainte Trinité. Qu'on lise pour s'en convaincre ses écrits, et surtout les discours publics qu'il prononça dans les assemblées de Worms, et en particulier celui *De Destructione*, *lib.* contre le roi d'Angleterre.

6° Cette hérésie envahit en peu de temps non-seulement toute l'Allemagne, à l'exception de la Bavière et du Tyrol, mais encore presque tous les peuples du Nord. Elle se répandit en France, en Belgique, en Hongrie et en Pologne. L'Angleterre, l'Ecosse, le Danemarck, la Suède et presque toutes les villes impériales se séparèrent de l'Église latine. Comme un torrent dévastateur, elle entraîna après elle les princes de l'empire, et prit un tel accroissement de force et d'extension, qu'elle se propagea en peu de temps, et s'étendit et continue de s'étendre sur terre et sur mer, parce que sa doctrine flatte la puissance et l'avarice des princes, et le goût dépravé d'une génération charnelle. Satan, ne pouvant rien par lui-même sur le monde, se servit de Luther par la permission divine, et celui-ci ne réussit que trop

dans l'exécution de ses plans infernaux, parce que toute chair avait corrompu ses voies, et que personne n'était plus content de vivre selon sa condition. Le peuple recherchait la licence, les princes et les nobles ambitionnaient les honneurs et les richesses, et le clergé, étant dégoûté du célibat, se livrait aux voluptés. Faut-il donc s'étonner si tous ces états acceptèrent avec tant d'empressement la doctrine flatteuse, mais perverse de Luther? C'est à cette génération pervertie que saint Paul adresse ces paroles si pleines de vérité, II. *Tim.*, IV, 3 : « Un jour viendra que les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, et qu'ils multiplieront au gré de leurs désirs les maîtres qui flatteront leur orgueil; et ils fermeront l'oreille à la vérité et l'ouvriront à des fables. » Les assertions de Luther étaient si extravagantes, que tout homme sensé doit être saisi d'étonnement de voir de si grands monarques en être épris; mais, hélas! ces princes multiplièrent au gré de leurs désirs de tels maîtres, qui flattaient leur orgueil et leur convoitise, comme ils continuent encore de le faire.

7° Enfin cette hérésie de Luther distilla un poison plus funeste encore dans le pseudopoliticisme et l'athéisme dont les principaux propagateurs furent Machiavel, Bodin et d'autres encore. En effet, leurs ouvrages sont en vénération chez les princes, chez les nobles, et parmi beaucoup d'hommes illustres qui se glorifient cependant d'être catholiques. Et ce nouveau poison déguisé sous des apparences flatteuses pour les sens, infecte et envenime dans les esprits tout ce que les premières erreurs, qui en sont les éléments, y avaient laissé d'intact. Son essence pestilentielle s'est glissée jusque dans les conseils des princes, des états et des

républiques, qu'il inspire, qu'il gouverne et qu'il dirige. C'est par elle qu'on parle, qu'on sent, qu'on tolère, qu'on permet et qu'on agit tout au contraire de la vérité et de la justice. Et c'est là la queue et les dernières conséquences de ce dragon et de sa funeste doctrine. Car Machiavel et Bodin, et surtout les adeptes de Calvin, recueillirent cette essence de poison sur les plantes du champ de l'erreur, et en firent un mélange avec l'esprit infernal, afin de produire sur les âmes l'effet que Luther lui-même n'avait pu obtenir. Ce fut en effet, par l'infusion de cette essence dans les esprits et les cœurs, que Lucifer parvint à empêcher la vraie réforme et la conversion du monde à la foi catholique. Par ce moyen il rendit impossible la restitution des biens de l'Église, il enseigna aux hommes à dissimuler la foi, et imbiba de faux et abominables principes une grande partie de la noblesse. C'est par là qu'il rendit inutiles tous les efforts qu'on tenta par la discussion et même par la force des armes, pour guérir l'Europe et particulièrement l'Allemagne. Tant il est vrai que la sagesse ou plutôt l'astuce de ce monde prévaut facilement sur les hommes! *Luc*, XVI, 8 : « Les enfants de ce siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. » Nous ne vîmes que trop s'accomplir en Allemagne cet oracle de Jésus-Christ, *Matth.*, XII, 43 : « Lorsque l'esprit immonde sort d'un homme, il erre dans des lieux arides, cherchant le repos; et il ne le trouve pas. Et il dit : Je reviendrai dans ma maison d'où je suis sorti; et revenant, il la trouve vide, nettoyée et ornée. Alors il va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et entrant, ils y habitent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier;

et il en sera ainsi de cette génération criminelle. « Nous voyons en effet toutes les hérésies modernes se résoudre en une seule et aboutir au pseudopoliticisme et à l'athéisme. Chacun se forme à son gré une conscience et une religion qu'il base pour la forme sur ses principes politiques. Qu'est-elle autre chose, la religion des pseudopolitiques et des athées, sinon une pure hypocrisie? Car ils disent dans leur cœurs : que m'importe la religion? Dieu n'existe pas, c'est un mot; il n'y a point d'autre vie que la présente. Et c'est ainsi qu'ils se moquent des plus grandes vérités. C'est de cette race impie que parle le saint roi David quand il dit: *Ps.* XIII, 1 : « L'insensé a dit dans son cœur : il n'y a point de Dieu Ils se sont pervertis ; ils se sont corrompus, et sont devenus abominables dans toutes leurs affections : il n'en est pas un qui fasse le bien, pas un seul.... Leur gosier est un sépulcre ouvert, ils se sont servi de leurs langues pour tromper avec adresse; le venin des aspics est sous leurs lèvres. Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume ; leurs pieds se hâtent pour répandre le sang. Toutes leurs voies ne tendent qu'à affliger et qu'à ópprimer les autres; ils n'ont pas connu le sentier de la paix ; la crainte du Seigneur n'est pas devant leurs yeux ; ne comprendront-ils pas enfin, ces ouvriers d'iniquité, qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain? etc. » De cet abrégé historique passons maintenant au texte.

II. Vers. 13. — *Et le sixième ange sonna de la trompette.* Ce sixième ange fut donc Martin Luther, le prince des hérésiarques et l'un de ceux qui sont décrits sous les sept trompettes. Il fit retentir la sienne en déclamant contre les indulgences et en disséminant ses horribles

erreurs, par ses discours, par ses écrits et par ses adeptes, presque par toute l'Europe. (De occasione et causâ hujus apostasiæ vide Doctorem Gabriel. Prateolum, Marcassium, *Lib.* 10. Elench. Alphab. Hæreticorum.) Ce fut contre cet hérésiarque que s'assembla le Concile œcuménique de Trente, sous les empereurs Charles-Quint et Ferdinand, et par les souverains Pontifes Paul III, Marcel II, Paul IV, Pie IV, et Pie V. Luther fut condamné à l'unanimité comme hérétique, ses livres ayant déjà été condamnés à Rome le septième jour des Calendes de juillet l'an 1520, et lui-même ayant été excommunié auparavant par Léon X, le même pape qui concéda et fit publier les indulgences en Allemagne. Le soin de cette publication avait été confié à l'électeur de Mayence qui, selon l'usage, en chargea les Dominicains; et c'est ce qui excita la jalousie, l'avarice et l'orgueil de Luther et des siens, jusqu'au point d'apostasier.

Et j'entendis une voix qui sortait des quatre coins de l'autel d'or, qui est devant Dieu.

Vers. 14. — *Voix disant au sixième ange qui avait la trompette : Déliez les quatre anges qui sont enchaînés sur le grand fleuve d'Euphrate.* Par l'autel, saint Jean désigne ici l'Église universelle, ou les prélats, les évêques, les docteurs et les prêtres unis avec leur chef le souverain Pontife. Ils sont appelés avec vérité l'autel, parce que c'est dans eux et par eux que les prières et les bonnes œuvres de la chrétienté sont offertes chaque jour à Dieu le Père, par Jésus-Christ ; et c'est de cet autel que s'élève jusqu'aux cieux l'encens du répentir et de la douleur. C'est pourquoi cet autel est appelé *d'or*, parce qu'il n'y a que la seule Église qui soit con-

tinuellement illuminée par la sagesse éternelle que l'or représente. Il est dit aussi que cet autel est *devant Dieu*, parce qu'en effet l'Église catholique est toujours présente aux yeux du Seigneur qui la garde et la protége d'une manière toute particulière, et l'empêche de tomber dans quelque erreur que ce soit, ou d'être vaincue par aucun ennemi. Si ses membres se rendent coupables de quelque faute, il les châtie et les corrige comme un bon Père, selon sa promesse contenue dans les *Paralipomènes*, *l.* II, *c.* VII, 15, à l'égard du temple de Salomon qui était la figure de l'Église catholique : « Mes yeux seront ouverts, et mes oreilles attentives à la prière de celui qui m'invoquera en ce lieu, parce que j'ai choisi ce lieu et je l'ai sanctifié, afin que mon nom y soit à jamais, et que mes yeux et mon cœur y soient toujours attachés. » Ainsi donc une chose qui est devant Dieu signifie, selon l'Ecriture, la garde, la sollicitude, le soin et l'amour paternel du Seigneur à son égard. Or, telle est l'Église de Jésus-Christ qu'il s'est acquise par son précieux sang. Nous avons un exemple de cette sollicitude et de cette vigilance dans l'histoire naturelle des animaux : qui n'a pas eu occasion d'admirer dans les femelles des oiseaux leur œil de vigilance et leurs ailes de protection pour leurs poussins? Cet autel dont parle saint Jean dans son texe, avait *quatre coins*, pour signifier encore mieux l'Église, qui s'étend dans les quatre parties du monde, en Orient, en Occident, au Nord et au Midi ; et comme l'Église universelle est l'assemblée de tous les fidèles du monde réunis sous un seul chef qui est notre saint Père le Pape; et que chaque fois qu'elle s'assemble en concile général, tous les prélats et tous les docteurs du monde

sont convoqués, voilà pourquoi nous trouvons ces paroles pleines de sens et de vérité dans l'Apocalypse : *Et j'entendis une voix qui sortait des quatre coins de l'autel d'or.* Cette voix fut celle du saint concile de Trente qui sortit des quatre coins de l'autel. Elle fut *une*, parce que ce concile fut général et qu'il condamna d'une voix unanime, et livra à Satan, l'impie Luther avec toutes ses erreurs. *Voix disant au sixième ange*, à Martin Luther, qui avait la trompette, et auquel Dieu avait permis de prêcher, de propager, de disséminer par lui-même et par les siens, les erreurs les plus nombreuses, les plus variées et les plus criantes, que ses passions effrénées, son orgueil indomptable et son audace sans pareille, avaient pu produire. *Déliez les quatre anges*; c'est une manière de parler pour provoquer quelqu'un au combat et lui déclarer la guerre, lorsque tous les autres moyens de pacification ont été épuisés pour vider une affaire urgente et nécessaire. C'est ainsi que procéda Jésus-Christ, lorsqu'il eut vu que le démon était entré dans le cœur de Judas qui devait le trahir et le livrer aux Juifs; il lui dit, *Jo.*, XIII, 27 : « Fais promptement ce que tu fais. » Et c'est ainsi que nous agissons nous-mêmes lorsque nous voyons qu'il n'y a plus d'autre moyen d'échapper à un ennemi que par une juste défense; nous nous préparons résolument au combat et nous attaquons avec intrépidité l'ennemi qui nous insulte. Cette expression impérative : *Déliez*, n'est donc pas autre chose dans le sens du texte, qu'une provocation à la guerre spirituelle contre la fureur de Satan et de tout l'enfer qui se servait de cet hérésiarque pour essayer d'exterminer l'Église latine. Nous avons dit que cette expression *Déliez* est impérative, ordonnant

en effet au souverain Pontife et au concile de Trente, de porter une sentence d'excommunication et de condamnation contre l'impie Luther et ses adeptes; et ce fut là l'occasion qui enflamma le plus sa fureur et l'excita aux plus honteuses diatribes contre les souverains Pontifes, contre les saints conciles, les indulgences, le célibat, les dignités, le pouvoir, l'autorité et les biens ecclésiastiques. On peut s'en convaincre par ses écrits et par ses discours. De plus, cet ennemi infernal excita les princes de l'empire, le peuple, et même des ecclésiastiques contre le pape, les évêques, et les prélats, cherchant toujours et par tous les moyens à exterminer l'Église. C'est du moins ce qu'on voit clairement par les efforts qui furent tentés et qu'on tente encore de nos jours. *Déliez les quatre anges qui sont enchaînés sur le grand fleuve d'Euphrate.* Par le grand fleuve d'Euphrate on comprend l'empire romain qui est appelé un grand fleuve. 1° A cause de la multitude des peuples qui le composent. Car l'Europe qui appartient en entier à cet empire est très-peuplée, selon ces paroles de l'*Apocalypse* même, c. XVII, 15 : « Les eaux que tu as vues, où la prostituée est assise, sont les peuples, les nations et les langues. » 2° Parce que comme l'Euphrate était l'un des quatre grands fleuves du Paradis terrestre, selon la *Genèse*, II, 14 : « Le quatrième fleuve est l'Euphrate ; » c'est ainsi que l'empire romain était l'un des quatre principaux empires du monde et même le plus grand, le plus puissant et le plus durable, comme on le voit dans l'histoire romaine et dans les prophéties de *Daniel*, II. Quelle ne fut pas la puissance de cet empire qui fut comme de fer; et qui, comme le fer, brisa et dompta tous les rois de la terre et se les rendit tributaires, bien

qu'à présent cet empire soit très-restreint, et si divisé, qu'on n'y voit que confusion, ainsi que le même prophète l'avait prédit. 3° Comme l'Euphrate est très-grand vers sa source, mais qu'ensuite il se divise en divers fleuves et rivières, ainsi l'empire romain fut d'abord immense, puis il diminua avec le temps et se divisa en divers royaumes et républiques qui s'en séparèrent soit par des rébellions, soit par des défections à la foi catholique, soit enfin par quelqu'autre circonstance; de sorte qu'il n'en reste plus maintenant qu'une petite portion, pleine de troubles, comme nous l'avons dit : Le nombre quatre est souvent employé pour exprimer la totalité d'une chose; c'est ainsi que nous voyons en saint *Matthieu*, XXIV, 31 : « Il enverra ses anges avec la trompette et un grand bruit, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, » c'est-à-dire, tous les élus. Or, c'est de la même manière qu'il faut comprendre par les quatre anges dont saint Jean fait ici mention, l'universalité des méchants que Luther convoqua pour faire la guerre à l'Église de Dieu. Et ces méchants se divisent en deux catégories : 1° Celle des ecclésiastiques que cet hérésiarque recruta parmi les siens et dans une infinité d'autres ordres religieux et séculiers, tels que Carlostadt, Münzer, Œcolampade, Zwingle, Calvin et un grand nombre d'autres. 2° La seconde catégorie est formée des princes de l'empire et des prétendus docteurs de la réformation que Luther délia comme des bêtes féroces et lança contre les empereurs et les rois, pour abattre les églises et les monastères, et pour s'emparer des biens ecclésiastiques et des évêchés. Il fit tout celà en haine surtout du souverain Pontife, des évêques et des prêtres, et par aversion

pour l'Église et la foi catholique que les saints Pères, les docteurs et tous les saints qui en ont toujours été l'ornement avaient conservée pure et sans tache à travers tous les âges et toutes les difficultés des temps. Les plus pervers parmi ces princes impies et agresseurs furent l'Électeur de Saxe qui abolit les évêchés et tous les monastères de ses états, les électeurs de Brandebourg, de Heidelberg, de Brunswich, le landgrave de Hesse, les rois de Suède, de Danemarck et d'Angleterre, et une infinité d'autres princes, ducs, marquis, comtes palatins, barons et nobles. Tout le Nord et même presque tout l'empire romain à l'Orient, l'Occident et le Nord furent déliés contre l'Église latine, au son de la trompette de ce sixième ange, parce qu'aucun d'entre eux ne pouvait supporter la saine doctrine du saint concile de Trente. *Déliez les quatre anges qui sont enchaînés* par la puissance de l'empire; car ces impies étaient contenus par la force et sous le joug de la puissance de Dieu que l'empire romain représentait, et ils cherchaient à rompre leurs chaînes en hurlant comme des chiens enchaînés. En effet dans ce temps-là, les princes de l'empire, les rois et un grand nombre d'ecclésiastiques étaient semblables au chien en fureur, et à l'étalon qui hennit, à cause de leurs passions effrénées et de leur soif pour les richesses et les honneurs. Mais Dieu, dans sa puissance, les retint liés jusqu'à ce que la mesure des iniquités de l'empire romain fût comble, et la vengeance divine permit que ces impies fussent déliés par Luther, pour châtier cet empire et son Église latine. C'est donc avec justesse que le texte dit : *Déliez les quatre anges*, pour indiquer la permission divine, sans laquelle nos ennemis demeurent enchaînés et inca-

pables de nuire. Il y avait longtemps que l'Allemagne et même l'empire romain nourrissaient dans leur sein ce principe du mal, et ces affreux désastres auraient eu lieu plus tôt, si Dieu ne les eût pas retardés pour attendre les pécheurs à la pénitence. Car tous les états et toutes les conditions avaient corrompu leurs voies, les sujets ne voulaient plus obéir, les ecclésiastiques violaient la discipline, et considérant le célibat comme insupportable, réclamaient à grands cris le mariage. Les princes et les nobles devenus insatiables, convoitaient d'autres honneurs, d'autres richesses et d'autres dignités. La vue des richesses dans les prébendes, les évêchés et les prélatures excita leur avarice, et, dans leur jalousie, ils conçurent la haine la plus profonde contre ceux qui les possédaient. C'est pour s'en rendre maîtres qu'ils joignirent la calomnie aux scandales dont malheureusement le clergé fournissait tant d'exemples. Tous les hommes oublièrent Dieu sur la terre, et se vautrèrent jusqu'au cou dans la fange des voluptés, des honneurs et des richesses. C'est ainsi que tout était disposé et préparé à une ruine générale que Dieu, dans sa miséricorde, contint quelque temps, jusqu'à ce qu'il fit enfin éclater sa colère. Tel fut jusqu'ici le sort de l'empire romain et de l'Église latine qui commencèrent l'an 800 de l'ère chrétienne, époque où cet empire passa aux Germains, continuant de durer jusqu'à ce jour. Nous voyons donc dans leur histoire, que, depuis leur origine jusqu'à l'an 1517, c'est-à-dire, l'espace de sept siècles, ils furent exempts de toute hérésie et de toute ruine, si l'on en excepte seulement celles de Bérenger et de quelques autres hérétiques de peu d'importance que nous avons citées : car la main de Dieu tenait Satan lié.

et tous ces hérésiarques qu'on peut envisager comme les prodromes du mal, selon que nous l'avons déjà dit, ne parvinrent jamais à exercer contre l'Église les fureurs de l'enfer, que lorsque le jour des vengeances célestes fût venu.

III. Vers. 15. — *Et aussitôt furent déliés les quatre anges, qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, où ils devaient tuer la troisième partie des hommes.* Suivent dans ces paroles les effets de la permission divine par laquelle Luther obtint la grande puissance des ténèbres pour commettre avec le plus grand succès les maux horribles dont il affligea si cruellement l'Église latine. Car il ne faut pas seulement lui attribuer le mal qu'il fit par lui-même sur les hommes de son époque ; mais l'on doit l'envisager comme le grand coupable et la cause première de tous les désastres que ses erreurs produisirent et produiront encore dans la suite. Le premier de ces maux fut l'effervescence qu'il excita sur un nombre presque infini d'ecclésiastiques de tout rang et de toute condition, en leur enseignant, par sa doctrine, à secouer le joug de la discipline de l'Église, pour parcourir ensuite l'Europe comme des chevaux sans frein, manifestant leurs désirs charnels par d'horribles hennissements, et pervertissant des millions d'hommes par leurs scandales. Le second de ces maux fut d'exciter par des discours et par des écrits les princes de l'empire à la guerre la plus longue et la plus désastreuse qui fut et sera jamais. *Et aussitôt furent déliés les quatre anges*, c'est-à-dire, il fut permis à l'universalité des impies et des méchants, qui étaient prêts et comme enrôlés sous les drapeaux de Lucifer, à qui ils étaient vendus pour faire le mal comme autrefois Achab,

III. *Reg.*, XXI, qui dit à Élie : « En quoi m'as-tu trouvé ton ennemi? Élie lui répondit : Parce que tu t'es vendu pour faire le mal aux yeux du Seigneur. » Nous voyons un pareil prince dans la personne de Frédéric V qui, joint à ses alliés, fit verser en si grande abondance le sang des chrétiens. Tels furent aussi Henri VIII, roi d'Angleterre, Élisabeth sa fille, et récemment encore Gustave-Adolphe, roi de Suède, qui, à la tête des protestants, dévora presque toute l'Allemagne jusqu'à la moelle des os, après lui avoir fait subir les plus sanglants outrages qui puissent humilier une nation. On ne sait que trop, en effet, l'horrible effusion de sang que ce prince provoqua, ainsi que ses rapines, ses vexations, ses homicides, ses sacriléges et ses autres infamies. Or la première source de ces maux incalculables, passés et à venir, fut la doctrine de Luther. *Et aussitôt furent déliés les quatre anges, qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, etc.* L'apôtre désigne par là les diverses époques des guerres du protestantisme dont les moments sont fixés à l'heure, au jour, au mois et à l'année, selon qu'il plaît à la volonté divine de permettre aux chefs de guerre d'arrêter et de déterminer l'exécution de leurs plans. *Où ils devaient tuer la troisième partie des hommes.* Ici l'apôtre indique un nombre déterminé pour s'exprimer d'une manière indéterminée; et par cette troisième partie des hommes, on entend la plus grande partie des chrétiens qui furent et seront réellement tués par ces guerres. Par les hommes, on comprend indistinctement les bons et les mauvais, les catholiques et les impies que ces guerres devaient et doivent encore atteindre. Par *l'heure*, *le jour*, *le mois et l'année* sont spécialement désignées les principales

époques des guerres du protestantisme ; ainsi l'heure indique clairement la guerre des paysans qui dura peu de temps, et dans laquelle cependant 130,000 hommes furent tués par la ligue suédoise et par Antoine Lotharinge. L'heure désigne aussi les guerres civiles en Suisse, en France et en Belgique qui furent courtes, mais cruelles. Le jour indique la guerre smalkadique qui fut plus longue que celle des paysans, mais qui fut cependant abrégée par l'empereur Charles-Quint, célèbre par ses éclatantes victoires sur les ennemis les plus redoutables. Le mois annonce la guerre violente dite de 30 ans, qui dura depuis l'an 1619 jusqu'à 1649. Ces trente ans sont en effet désignés par les trente jours du mois ; car l'on sait que chez les prophètes un jour compte pour une année. Enfin par l'année, l'apôtre nous fait entendre toutes les guerres et les séditions qui auront lieu en Europe, jusqu'à l'extinction de cette si cruelle hérésie.

Vers. 16. — *Et le nombre de cette armée de cavalerie était de deux cents millions*. Par cette armée, saint Jean désigne en général toutes les milices et toutes les troupes que l'Europe, dans une circonstance déterminée, a mises sur pied de guerre, et qu'elle continuera de mettre par les quatre anges, à cause de cette impie et sanguinaire hérésie ; et le nombre de ces milices surpassera tout ce qu'on pourrait croire et supposer relativement aux ressources de l'Europe. Et cependant il semble que cette contrée devrait être déjà épuisée, si l'on considère toutes les batailles sanglantes dont elle fut déjà le théâtre pendant 125 ans. Car presque tous les royaumes les principautés et les républiques furent ensanglantés par suite de ces erreurs, comme on le voit par ce qui précède. Or, si l'on additionne les chiffres de toutes ces

troupes, on obtiendra un nombre incroyable, que saint Jean indique lui-même par un chiffre prodigieux en ces termes : *Et le nombre de cette armée de cavalerie était de deux cents millions.* Nous disons chiffre prodigieux, et le lecteur sera d'accord avec nous, s'il considère le chiffre plus étonnant encore de l'infanterie que cette si nombreuse cavalerie suppose d'après l'art de la guerre. Aussi le prohète ne s'exprime pas autrement pour ne rien dire de superflu, tout comme il n'anonnce qu'une seule armée, bien qu'il y en ait eu et qu'il y en aura un très-grand nombre. Son but est de nous faire comprendre que toutes ces armées, si nombreuses et si variées qu'elles puissent être, ne forment cependant qu'une seule armée, moralement parlant, puisque tous doivent tendre au même but et servir la même cause, qui est de combattre pour ou contre les principes de Luther. Toutes ces troupes sont un instrument dans les mains de Dieu pour châtier ce siècle charnel par le massacre de la troisième partie des hommes. *Car j'entendis leur nombre.* Par ces mots, le prophète veut nous faire entendre que ce n'est pas au hasard, ni sans dessein qu'il cite ce nombre déterminé indiquant un autre nombre indéterminé ; mais il affirme lui-même que ce nombre de *deux cents millions* lui a été indiqué, et qu'il l'a ainsi entendu en esprit.

IV. Vers. 17. — *Et les chevaux me parurent ainsi dans la vision.* Le Prophète passe maintenant de la description des maux physiques à la description des maux spirituels ou moraux de cette hérésie. Et, d'abord, il décrit la manière dont il vit la nature et les propriétés de cette armée spirituelle. Il dit que *les chevaux lui parurent ainsi dans la vision.* Or. cette ma-

nière de voir est purement intellectuelle, et convient parfaitement à son objet qui est la guerre spirituelle, tout comme l'autre manière d'entendre, qui suppose une participation physique de l'ouïe, convenait au premier détail des maux matériels. *Et les chevaux me parurent ainsi dans la vision.* Par les chevaux on comprend les mauvais prêtres et les impies qui, ayant secoué le joug de toute discipline, et ayant abandonné le frein de leurs passions, renoncèrent à la foi catholique et se mirent à courir comme des chevaux sauvages après Luther. Le nombre de ceux qui manifestaient leurs passions effrénées, par des sortes de hennissements après les voluptés de la chair, était considérable comme celui d'une grande armée de cavalerie. 1° De même que l'étalon mis en liberté dresse sa crinière, agite sa queue, écume, court, hennit après sa femelle, et devient tellement indomptable, qu'il ne se laisse prendre par personne ; ainsi ces hommes impies et sacriléges qui n'avaient pas su se conserver eunuques (1) par la crainte de Dieu, se croyant déliés, par la doctrine de Luther, du frein de la discipline ecclésiastique, du cétibat, et de la morale, commencèrent à dresser la crinière de leur orgueil, à jeter leur écume contre l'Église de Dieu, à pervertir les hommes, et à courir après toutes les voluptés de la chair. Ils ne se laissaient guider par personne, afin de pouvoir satisfaire plus librement leurs passions, ne pensant pas qu'ils s'exposaient ainsi à être liés, après leur mort, dans la prison éternelle de l'enfer. On doit aussi comprendre

(1) *Matth.*, XIX, 12 : « Il y a des eunuques sortis tels du sein de leur mère ; il y en a que les hommes ont fait eunuques eux-mêmes à cause du royaume des cieux : Que celui qui peut entendre, entende.

littéralement, par ces chevaux, les prédicateurs, soit les ministres de la réforme qui ont vécu, qui vivent encore, et qui vivront pour conserver et propager l'œuvre subversive de Luther. Or, ce sont là les maîtres dont parle saint Paul, II. *Tim.*, IV, 3 ; et leur nombre forme une grande armée. 2° Les étalons en liberté foulent tout à leurs pieds, même ce qu'ils rencontrent de plus précieux, parce qu'ils sont privés de la raison ; et c'est ainsi que Calvin, Zwingle, Œcolampade, Carlostadt et une infinité d'autres, ayant à leur tête Luther, c'est-à-dire, l'ange qui les délia, foulèrent tout à leurs pieds. Semblables à des chevaux échappés, ils couraient dans le jardin de l'Église qui était en Europe, n'épargnant pas même les fleurs de ce jardin, c'est-à-dire, les vierges qui avaient voué leur vie et leur sang à Jésus-Christ, pour conserver leur virginité. Ils osèrent les attaquer par leurs sollicitations impures, en disant qu'elles devaient abandonner leur état pour se marier. Ils n'épargnèrent pas non plus les arbres majestueux et anciens des saints Pères, arbres si fertiles par leur doctrine sur les sacrements ; ni les plantations, ni les ouvrages, ni les embellissements des conciles généraux et provinciaux, pas même les horticulteurs dans la succession continuelle des souverains pontifes, depuis saint Pierre jusqu'au présent pape, qui demeurèrent, malgré ces injures, fermes et inébranlables comme des monuments éternels de vérité. Ils attaquèrent et cherchèrent à dévaster toutes les plantes de l'Église, qui sont aussi nombreuses qu'il y a de miracles et de vertus chrétiennes produites par la foi catholique. Leurs pieds sont l'orgueil, le mépris, la présomption, la démence et l'impiété, et c'est avec ces pieds quils éclaboussèrent ou attaquèrent le saint bap-

tême, le Christ, la sainte Vierge, la très-sainte Trinité, les saints Pères, la succession continuelle des Apôtres, l'invocation des Saints, le libre arbitre ; ce grand don que Dieu fit à la nature ! enfin, tous les articles de foi et de morale ; car rien ne fut à l'abri de leurs injures. Je dis la vérité, et ne mens point : je souhaiterais que Jésus-Christ me rendît moi-même anathème pour mes frères, qui sont les Allemands, et pour tous les Européens qui sont aveuglés par ces chevaux émissaires, s'ils pouvaient, par ce moyen, ouvrir les yeux à la vérité, qui ne se trouve que dans l'Église romaine, une, sainte, catholique et apostolique. 3° De même que les chevaux sont légers à la course, surtout s'ils sont bien montés, ainsi les chevaux émissaires de Luther portèrent d'une course rapide, le poison de son erreur, qu'ils répandirent en un moment par toute l'Europe, étant montés par les démons, qui sont leurs cavaliers, comme nous le verrons plus bas. 4° Les chevaux sont des animaux très-robustes et très-forts qui, lorsqu'on leur a une fois lâché la bride, peuvent causer de grands dommages dans un champ, ou dans une plantation, et qui ne se laissent plus dompter facilement. Or, les chevaux émissaires de Luther furent aussi très-forts, étant appuyés, dans leurs prédications erronées, sur la puissance des princes, des rois, des républiques, des riches commerçants, des villes opulentes, comme ils l'étaient surtout dans les commencements. C'est à l'aide d'une si puissante protection, qu'ils causèrent impunément tant de ruines spirituelles aux âmes, tout en faisant verser en abondance des larmes de sang. Et l'on ne parviendra pas facilement à les dompter, à cause de la puissance des princes sur lesquels ils s'appuient, et à qui ils servent

de maîtres qui flattent leur orgueil et leur sordide avarice, selon le langage de l'Ecriture. Ces princes protégent de tels docteurs, parce qu'ils leur enseignent une doctrine conforme à leurs désirs, comme, par exemple, de garder injustement les biens de l'Église, les prélatures, les dignités, les principautés et les évêchés. L'histoire de la réforme nous fournit une preuve patente de la difficulté qu'il y avait, surtout dans les premiers temps, de dompter ces chevaux : c'est lorsque le pieux et puissant empereur Ferdinand II employa toutes ses forces pour rétablir l'ordre public dans ses états, en éloignant ces pertubateurs qui livraient les âmes à tout vent de doctrine. Or, l'on sait que tous ses efforts furent paralysés, et qu'il dut, tout récemment encore, composer avec l'ennemi, et accepter un traité de paix qui fit tomber la foi catholique dans un état pire que le premier. Car tous les ennemis de l'Église, quelque divisés qu'ils soient d'ailleurs entre eux, se réunisssent et s'entendent parfaitement, lorsqu'il s'agit d'attaquer les intérêts de la foi, ou de lui causer quelque dommage. On trouve une figure véritable, quoique peu flatteuse, de cet accord des impies, dans la vie agricole : c'est lorsqu'un maître de ferme veut faire mettre le fer au groin d'un porc pour l'empêcher de nuire : tous les autres accoururent à ses cris, et menacent celui qui procède à l'opération. *Et les chevaux me parurent ainsi dans la vision : ceux qui les montaient avaient des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre*. Par ces paroles, le Prophète indique et décrit les cavaliers de ces chevaux qui ne sont personne autre que les démons. On sait, en effet, que Luther avoua lui-même, dans ses écrits, qu'il avait de fréquents rapports avec un démon qui le poussait et l'éperonnait, pour

ainsi parler, au mal. Il en est de même de tous ses disciples et de ses adeptes, et surtout de ceux qui renient le chef visible de l'Église dans les temps actuels ; ils ont tous des démons qui leur servent de chefs et qui les dirigent. Car, 1° celui qui monte un cheval, le domine. 2° Il le tient serré par la bride et le dirige où il lui plaît. 3° Il le pique de son éperon pour l'exciter à la course, et pour lui imprimer tous les mouvements qu'il désire : tantôt il le fait avancer, tantôt reculer, et tantôt caracoler. Or, c'est ainsi que les démons agirent sur tous les disciples et sur tous les adeptes de Luther, sous quelque forme qu'ils aient paru, et c'est ainsi qu'ils agiront sur ceux qui paraîtront encore dans la suite. Car ils les dominent et les dirigent toujours vers le mal, et ceux-ci, comme des chevaux domptés et souples, obéissant sans pudeur aux impulsions de leurs cavaliers, foulant aux pieds la morale, la discipline et les articles de foi. Si ces chevaux sont mous, et sans feu, leurs cavaliers se servent de l'éperon, c'est-à-dire, qu'ils leur inspirent un faux zèle et une espèce de fureur mêlée d'orgueil, d'arrogance et d'envie, pour mieux les lancer à la course et disséminer plus rapidement l'impiété, sous le faux prétexte et sous l'apparence du bien et de la vérité. C'est du moins sous ces dehors qu'ils se présentèrent aux villes impériales, et qu'ils s'introduisirent auprès des princes, en leur présentant les richesses de l'Église, et en leur disant, comme le démon dans la tentation de Jésus-Christ : « Nous vous donnerons toutes ces choses, si vous vous prosternez et nous adorez. » C'est encore de la même manière que ces chevaux coururent carrière pour faire retentir, par leurs hennissements aux oreilles des ecclésiastiques, de quelque état qu'ils fussent, cette fausse et licencieuse

interprétation du passage de saint Paul, I. *Cor.*, VII, 9 : » Il vaut mieux se marier que de brûler. » Par leur course rapide, ils propagèrent dans toute l'Europe, en un moment, leurs mensonges si flatteurs pour les passions des hommes. Mais ces chevaux ne se soumettaient pas seulement à leurs cavaliers par leur obéissance et par leur souplesse pour l'attaque, mais aussi pour la fuite. Les hérétiques fuient, en effet, avec aversion tout ce qui est contraire aux démons ; c'est pourquoi ils repoussèrent avec horreur le signe de la croix, l'eau bénite, les cérémonies sacramentelles, les reliques des saints, et surtout la présence réelle du corps et du sang de Jesus-Christ dans la très-sainte Eucharistie. Ils repoussèrent surtout le saint nom de la bienheureuse Vierge Marie, si terrible aux démons, en conséquence de cette ancienne inimitié par laquelle la prophétie divine se réalise chaque jour. *Gen.*, III, 15 : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne ; elle te brisera la tête, et tu la blesseras au talon. Or, les hérétiques modernes manifestent, par tous leurs faits et gestes, cette vieille et ancienne rancune contre la femme par excellence, que les anges et les archanges vénèrent, que les rois, les princes et toutes les générations ont toujours louée et loueront toujours, selon saint *Luc*, I, 48 : « Désormais toutes les générations me diront bienheureuse. » Ensuite, de même que les démons se montrèrent, dès le commencement, rebelles à Dieu leur créateur, et que, par jalousie, ils poussèrent à lá désobéissance nos premiers parents ; ainsi ces chevaux émissaires secouèrent le joug de l'obéissance envers la sainte Église romaine, et excitèrent les Etats de l'empire à la révolte contre leurs maîtres légitimes et contre

le souverain Pontife, vrai successeur de saint Pierre, et chef de l'Église universelle. Ensuite, qu'y a-t-il de plus odieux et de plus terrible pour les démons que le saint sacrifice de la Messe ! Or, les hérétiques modernes, vrais précurseurs de l'Antechrist, firent tous leurs efforts pour le détruire, et rejetèrent en effet le sacrifice continuel, comme le fera l'Antechrist, selon la prophétie de *Daniel* XII, 11 : « Et depuis le temps que le sacrifice continuel aura été aboli, etc.» Les démons ne soupirent qu'après le sang des chrétiens, et ne recherchent que les homicides, les discordes, les guerres, les séditions, etc., et ils y excitent les méchants qu'ils tiennent sous leur domination. Or, n'est-ce pas là le vrai portrait de ces chevaux émissaires que la trompette du sixième ange anime sans cesse au carnage et à la dévastation, comme on l'a vu plus haut ? Il résulte donc clairement de tout ce qui précède, que les cavaliers de ces chevaux sont les démons qui les dominent et les poussent au mal, et l'on voit par les détails qui suivent dans le texte, sur les armes et l'uniforme de ces cavaliers, que le Prophète désigna ces démons à la lettre. Car il ajoute ; *Ceux qui les montaient avaient des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre*, c'est-à-dire, qu'ils étaient remarquables par leurs cuirasses de feu, de fumée et de soufre. Or, ces trois choses se trouvent en enfer, et les démons qui l'habitent, et qui en sortent pour faire la guerre à Jésus-Christ sur la terre, paraissent briller, d'après le texte, dans ces cuirasses, pour mieux nous faire comprendre quels sont ces cavaliers. Car, comme un roi porte une cuirasse d'or, un officier une cuirasse d'argent et un soldat une cuirasse de fer, chacun selon son rang et son grade, ainsi les démons portaient une cuirasse de feu,

de fumée et de soufre. Ces paroles indiquent aussi, littéralement, divers genres de cuirasses que ces démons portaient à cheval, pour être plus terribles dans leur attaque contre l'Église de Jésus-Christ ; et on en distingue trois espèces, qui sont : 1° le zèle de la haine implacable, et la noire envie que Satan inspira, par ses faux docteurs, aux princes et aux grands contre l'Église romaine, contre le souverain Pontife, contre les cardinaux, les archevèques, les évêques, les prélats ; contre les ordres religieux, et en général contre tout le clergé. L'expérience de chaque jour nous démontre la haine et la jalousie incroyable dont les hérétiques sont enflammés contre l'Église du Christ. Et c'est là une cuirasse dont Satan sut parfaitement prémunir ses soldats pour le combat. Car un cœur rempli de haine et d'aversion ne se laisse pas facilement convaincre et persuader par la sainte doctrine, par les bons conseils, ni par les remontrances. C'est pourquoi il est dit dans le texte : *Ceux qui les montaient avaient des cuirasses de feu.* Car de même que le feu brûle et consume, ainsi le faux zèle de la haine et de l'envie consume les cœurs des hérétiques, et les brûlera éternellement.

2° La seconde espèce de ces cuirasses, c'est la confusion et la nouveauté attrayante de la doctrine de cette hérésie sur la foi et la morale. C'est pourquoi il n'était pas facile de la combattre. Car à peine une erreur était-elle réfutée qu'il en surgissait un nombre infini d'autres plus étonnantes encore. Ce fut là un nouveau et très-adroit stratagème que Satan employa dans sa guerre contre l'Église latine, et c'est à l'aide de cette forte cuirasse qu'il para tous les coups et marcha sans crainte et avec intrépidité contre son ennemi. Cette seconde cui-

rasse avait la couleur de l'*hyacinthe*, ou de la fumée ; car l'hyacinthe ressemble à l'air obscurci, et cette couleur représente parfaitement la confusion des erreurs de Luther. En effet, 1° la fumée est produite par le feu. 2° Elle obscurcit l'air. 3° Elle trouble la vue. 4° Elle est confuse et comme un chaos ; on ne peut la comprimer, et si on la dissipe d'un côté, elle s'étend d'un autre. 5° Enfin, elle fait sortir les larmes des yeux. Or, telle est parfaitement l'hérésie moderne. 1° Elle offre le tableau des erreurs les plus nombreuses et les plus variées, et la confusion qui en résulte provient du feu de la jalousie et de l'envie des hérétiques contre les chrétiens ; car ils se plaisent à enseigner et à pratiquer en haine du souverain Pontife et de l'Église romaine tout ce qui leur est contraire. 2° Cette hérésie obscurcit par ses erreurs toute l'Europe dont la foi était pure et lucide comme l'air par un beau jour d'été. 3° Elle troubla et gâta la vue, c'est-à-dire, l'intelligence et la saine raison des hommes, à tel point qu'il n'était plus possible de distinguer quelle était la vraie doctrine et la voie qui conduit à la vie éternelle. 4° Elle est comme un chaos de toutes les erreurs précédentes qu'on n'est pas parvenu à dissiper ; et plus on veut en faire disparaître les nuages et les vapeurs, et plus elles s'élèvent de toutes parts. 5° Elle fit verser des larmes abondantes et même des larmes de sang, particulièrement en Allemagne, et elle en fera répandre bien plus encore. Maintenant pourquoi le prophète a-t-il comparé ce mal à l'hyacinthe et non pas à la fumée ? La raison en est que si les erreurs de cette doctrine n'étaient pas autre chose en réalité que de la fumée, elles paraissaient néanmoins plausibles au dehors et avaient une apparence de solidité ; et ces chevaux émis-

saires les présentèrent sous ces fausses couleurs pour les faire agréer des hommes charnels dont ils flattaient les désirs, du moins pour la vie présente. C'est ainsi que les démons ont coutume de présenter le mal sous des couleurs et avec des raisons bonnes en apparence, afin de mieux réussir à tromper les hommes. On voit donc par là que c'est bien avec raison que le prophète se servit de ces cuirasses d'hyacinthe pour dépeindre ces ennemis du Christ et de son Église.

La troisième espèce de ces cuirasses fut le relâchement de la discipline ecclésiastique et des mœurs chrétiennes remplacées par une vie toute charnelle et par une liberté licencieuse. De sorte que Satan, par cette hérésie, ouvrit la porte à tous les vices et à toutes les voluptés en persuadant aux hommes, par ses ministres, que le chemin du ciel est très facile et couvert de roses, et que Dieu ne punit pas le péché si rigoureusement que les catholiques l'enseignent, Il eut soin surtout de prêcher la plus grande liberté de la chair contrairement au célibat, aux ordres religieux, aux vierges et aux prêtres. Satan fut comme un pêcheur qui, au moyen de cette hérésie, tendit un grand filet sur les grandes eaux de l'Europe, et fit une immense capture de poissons qu'il fit rôtir dans les flammes éternelles ; et la puanteur de la fumée qui sortait de ce feu de la luxure, infecta toute l'Europe. C'est avec cette troisième armure que Satan prémunit ses cavaliers auxquels il donna des *cuirasses de soufre*. Car le soufre désigne métaphoriquement la puanteur et l'infection des péchés déshonnêtes. Tels furent donc ces trois sortes de cuirasses spirituelles dont les démons furent recouverts et munis pour entreprendre cette terrible guerre que Satan avait déclarée à l'Église latine.

V. *Et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lion.* Dans ces paroles et celles qui suivent, le prophète passe à la description de la nature et des propriétés de ces chevaux. On en concevra sans nul doute une idée monstrueuse et horrible, si on se les représente avec le ventre, les pieds et le corps d'un cheval, la tête d'un lion, une gueule infernale, et la queue formée de serpents. C'est là cependant ce que nous allons vérifier en détail.

1° Il est dit dans le texte que *les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lion*, et c'est avec justesse. Car de même que la tête du lion est très-forte, et qu'elle dévore et déchire de ses dents tout ce qui se présente à elle, ainsi ces chevaux, animés par le son de la trompette du sixième ange, osèrent attaquer et dévorer de leurs dents maudites presque tous les articles de foi, si saints, si authentiques et si anciens qu'ils fussent. Ils n'épargnèrent rien de ce qui appartient aux bonnes mœurs ; pas plus que les choses sacrées, les cérémonies sacramentelles et le culte de la sainte Vierge et des saints. Comme le lion en fureur lance des regards de feu, laisse tomber de sa gueule l'écume de sa rage, fait retentir les vallées de ses affreux rugissements, et répand partout où il passe la terreur du carnage et l'effroi de la mort, ainsi ces chevaux de l'impiété, animés du feu de la haine, enflammés de la fureur de l'envie, et brulant de la soif de la vengeance contre le souverain Pontife et contre tous les prélats de l'Église, déchirèrent et dévorèrent avec leurs dents de lion toutes les choses saintes et même les sacrements.

2° Le Prophète ajoute : *Et de leur bouche il sortait du feu, de la fumée et du soufre.* Nous avons dit que le feu

désigne l'ardeur de la jalousie, le zèle de la haine et la noire envie dont ces chevaux furent enflammés par les démons qui les montaient, et qui les lancèrent par toute l'Europe pour faire la guerre au souverain Pontife et à l'Église latine. C'est avec ce feu qu'ils brûlèrent tous les préceptes de morale et tous les dogmes de la foi catholique. Nous avons dit aussi qu'ils remplirent cette même Europe de fumée et de soufre par la confusion de leur doctrine, et par la fausseté de leur morale, et par la puanteur de leur vie licencieuse. Or, selon le texte, ces trois horreurs *sortaient de leur bouche*, c'est-à-dire, qu'ils les prêchèrent et les disséminèrent par leurs discours et par leurs écrits. Car que pouvaient-ils prêcher autre chose que ce dont leurs cœurs étaient remplis ? Et de quoi pouvaient-ils être remplis, si ce n'est du mal que les démons leur inspiraient ? Ainsi ces chevaux émissaires répandaient par leur bouche ce que les démons, qui les montaient, portaient comme des cuirasses. C'est en effet la propriété des démons de vouloir le mal que Satan fait commettre dans le monde par ses ministres, qui sont les impies et les méchants. Et la bouche des impies est semblable à l'enfer, d'où sortent et d'où sortiront pendant toute l'éternité le feu, la fumée et le soufre, qui dévoreront ces méchants dans les siècles des siècles. C'est de ces mêmes impies que David a si bien écrit, *Ps.* V, 10 : « La vérité n'est point sur leurs lèvres ; leur cœur est rempli de vanité, leur bouche est un sépulcre ouvert, et leur langue est pleine d'artifice. Jugez-les, ô Seigneur, etc. » Et *Ps.* XIII, 5 : « Leur gosier est un sépulcre ouvert, ils se sont servis de leur langue pour tromper avec adresse, le venin des aspics, est sous leurs lèvres. Leur bouche est pleine de malé-

diction et d'amertume ; leurs pieds se hâtent pour répandre le sang. Les angoisses et la désolation sont leurs voies ; ils n'ont pas connu le sentier de la paix. »

3° Le feu, la fumée et le soufre des cuirasses que portaient les valiers sont appelés des plaies, 1° pour signifier la funeste influence qu'ils exercèrent en Europe sur l'Église latine par la permission de Dieu. Car la mesure des péchés des hommes était comble, toute chair avait corrompu ses voies, et toute l'Europe s'était prostituée, loin de Dieu son Seigneur, à l'orgueil à l'avarice, à la luxure, à toutes les voluptés de la chair, et à la félicité de la vie présente. C'est en conséquence de ce débordement que cette hérésie enfanta et produisit une génération d'hommes qui lui furent parfaitement semblables, et qui devinrent des enfants de douleur pour le malheur du monde entier. 2° Ces cuirasses sont appelées des plaies, parce que Dieu ne peut pas infliger une plus grande punition à un peuple ou à une nation qu'en permettant qu'elle abandonne la vraie foi pour tomber dans l'hérésie. Aussi Dieu, dans sa bonté et sa miséricorde, a-t-il soin d'annoncer ces terribles châtiments souvent cent et même deux cents ans à l'avance, pour exciter les peuples à la pénitence : et s'ils persévèrent dans leurs vices et leurs erreurs, il fait enfin éclater sa colère par une ruine complète. Car, selon l'expression de l'Apôtre, *Heb.*, X, 31 : « Il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. » Et voilà pourquoi le saint roi-prophète nous avertit, *Ps.* II, 10 : « Maintenant, ô rois, ouvrez vos cœurs à l'intelligence, instruisez-vous, vous qui jugez la terre. Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement. Embrassez adroitement la discipline, de peur que le Sei-

gneur ne s'irrite, et que vous ne périssiez hors de la voie de la justice, lorsque dans peu de temps sa colère se sera embrasée. » Voir ce qui a été dit, Liv. I, chap. II.

4° Suit la grande dévastation causée par ces trois plaies.

Vers. 18. — *Et par ces trois plaies, le feu, la fumée et le soufre qui sortaient de leur bouche, la troisième partie des hommes fut tuée.* Par la troisième partie des hommes, on comprend ici une partie considérable de la chrétienté qui abandonna la vraie foi et périt d'une mort spirituelle, soit par le feu de la jalousie, soit par le venin de la haine contre le souverain Pontife et contre l'Église et ses ministres, que ces chevaux émissaires rendirent odieux, soit par la confusion de leur doctrine, et la diversité de leurs erreurs, soit enfin par les attraits d'une vie voluptueuse et d'une liberté de conscience sans limite et sans frein. Aussi le Prophète indique ici littéralement que la troisième partie des hommes perdit la vie spirituelle à cause de cette hérésie, de la même manière qu'il avait dit plus haut, littéralement aussi, que la troisième partie des hommes fut physiquement tuée. Or, cette mort spirituelle d'un tiers de la chrétienté peut facilement se démontrer par la quantité de royaumes, de provinces ou de villes qui furent et sont encore infectés, ou totalement ou en partie, par cette abominable hérésie. Car si l'on compare la multitude des hérétiques qui sont dans le monde au nombre des catholiques restés fidèles, on comprendra facilement la grandeur du mal et la ruine considérable causées par cette hérésie, qu'on doit déplorer avec des larmes de sang.

Vers. 19. — 5° *Car la puissance de ces chevaux est*

dans leur bouche et dans leurs queues. Ces paroles indiquent la cause des maux que cette hérésie continuera de produire par les conséquences de ses principes, comme l'indique déjà la conjonction *Car,* qui est mise en tête. 1° La puissance de ces chevaux est *dans leur bouche* dont ils se servirent pour vomir la calomnie et le mensonge contre le souverain Pontife, contre les prélats et en général contre toute l'Église, s'efforçant de les rendre odieux, surtout aux princes et à la noblesse, et en cherchant à persuader tout le monde qu'il ne convenait pas que les ecclésiastiques possédassent plus longtemps des dignités, des principautés et des richesses, à cause de l'abus qu'ils en faisaient. Par leurs discours artificieux et par l'apparence de gravité et de raison qu'ils affectaient de se donner, ils trompèrent une multitude innombrable de personnes de l'un et de l'autre sexe, de tout état et de toute condition; et c'est par de tels moyens qu'ils attirèrent tant de monde à leur secte, osant se vanter qu'ils étaient inspirés et envoyés de Dieu pour secouer le joug de la servitude du démon. Tel était leur langage contre l'Église catholique. Ils ouvrirent aussi leur bouche pour blasphémer et pour prêcher que l'usage des viandes dans les repas est permis tous les jours, et qu'on n'est plus tenu à aucun précepte de l'Église. De plus, ils enseignèrent et publièrent par toute l'Europe, qu'on ne doit pas obéir au Pape, et qu'il faut supprimer le célibat, etc., etc. Et parce que leur doctrine si désastreuse pour l'Église fut généralement agréée par les rois, les princes, les nobles, les villes impériales et une grande partie des peuples, le prophète a raison de dire que, *la puissance de ces chevaux est dans leur bouche.* 2° Il dit aussi que leur

puissance est *dans leurs queues*. On doit remarquer qu'il indique ces queues au pluriel, pour dire qu'il y en aura plusieurs et de divers genres. La première de ces queues, c'est l'hypocrisie et l'adulation dont ils se servirent, comme les animaux se servent de leurs queues pour flatter les hommes; et ces hérétiques s'en servirent pour couvrir la turpitude et dissiper la puanteur de leur doctrine et de leurs vices. La seconde queue furent les princes, les villes impériales, les républiques et les gouvernements qu'ils entraînèrent à leur suite dans l'erreur et la perdition, en les persuadant qu'ils pouvaient en toute sécurité de conscience prendre ou retenir les biens de l'Église, les dignités, les principautés, les prébendes et les évêchés. Et ceux-là coururent après de tels maîtres qui savaient si bien flatter leurs passions, comme des enfants courent après les noix. Faut-il donc s'étonner si, appuyés par de telles puissances, ces chevaux hennissant et agitant leur crinière, osèrent et osent encore jeter leur écume avec tant d'impudence contre l'Église latine? Cette seconde queue leur servit aussi pour cacher leur turpitude et pour dissiper la puanteur de leur hérésie, en ce que les simples parmi le peuple, voyant les grands et les savants, les riches et les seigneurs, les princes et les gouvernements eux-mêmes agréer et protéger une telle doctrine, ne pouvaient guère faire autre chose que d'en perdre la tête. La troisième queue est le pseudopoliticisme et l'indifférentisme récemment introduits dans le monde par Machiavel, Bodin et par d'autres philosophes; ainsi que l'athéisme qu'on peut considérer comme les dernières conséquences de tant de principes faux et contradictoires de cette doctrine, et par conséquent aussi comme la

queue de ces chevaux, puisque la queue est adhérente au corps comme les conséquences d'un principe résultent du corps de la doctrine : ils en sont la dernière raison, comme la queue est le dernier membre de l'animal. De même que la dernière solution du grand problème de la foi catholique c'est Dieu ; ainsi, par opposition, la dernière conséquence de la doctrine de Luther, c'est la négation de Dieu. Et voilà pourquoi tant de princes et tant de gouvernants finissant par se persuader des contradictions et des variations infinies des sectes modernes, et conservant d'ailleurs le premier levain de haine que le protestantisme inspira à un trop grand nombre d'entre eux, même parmi les catholiques, finirent par ne plus croire à d'autre vérité qu'à *la religion et à la raison d'État;* et ils se contentèrent de conserver les cérémonies extérieures et apparentes pour mieux réussir à contenir leurs peuples dans la soumission ; et ils dirent avec les impies dans leurs cœurs : « Il n'y a point de Dieu. »

6° Le Prophète décrit ensuite la nature et les propriétés de ces queues, et il se sert à dessein de la conjonction *parce que*, pour bien faire comprendre à l'Église latine la cause de tant de ruines et de désolations. *Parce que leurs queues ressemblent à des serpents, et qu'elles ont des têtes dont elles blessent.* 1° Les queues de ces chevaux sont assimilées à des serpents, à cause des flatteries dont ils se servent. Car de même que le serpent séduisit par la flatterie nos premiers parents dans le paradis terrestre, et leur fit manger le fruit défendu; ainsi les disciples de Luther séduisirent et continuent de séduire les peuples, en les flattant dans leurs désirs, et en leur persuadant de manger les viandes

défendues et de se livrer sans crainte aux voluptés et à la licence. Ils emploient dans ce but des mensonges aussi flatteurs que spécieux, se servant, même au besoin, des textes de l'Ecriture dont ils faussent le sens, en disant, par exemple : *Matth.*, XV, 11 : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; » et I. *Cor.*, VII, 9 : « Il vaut mieux se marier que de brûler. » De plus, les serpents ne se laissent pas prendre facilement ; car si quelqu'un veut en saisir un, il court grand risque d'être mordu, et de recevoir une blessure souvent mortelle. Or, c'est ainsi que sont les queues, soit les conséquences de l'hérésie présente. Car quel est celui qui pourrait se vanter d'avoir saisi l'astuce des hérétiques ? Qui pourra extirper la fausse philosophie, la fausse politique et l'athéisme qui se sont glissés comme le poison jusque dans les membres des catholiques eux-mêmes ? Gloire à celui qui pourra faire descendre de leur chaire ces docteurs des ténèbres prêchant l'erreur et le mensonge comme des vipères qui menacent de la mort par leurs horribles sifflements ! Heureux enfin celui qui pourra saisir et dominer, avec l'aide de Dieu, les princes, les rois, les républiques, les villes impériales et toutes les puissances sur lesquelles est appuyée cette erreur ! L'histoire nous apprend que Ferdinand II, empereur aussi pieux que puissant, essaya de le faire, ainsi que Ferdinand III, mais, hélas ! le résultat de leurs efforts fut une horrible blessure qu'ils reçurent, en voulant saisir ces serpents si redoutables. 3° La nature du serpent l'oblige à ramper sur la terre, et c'est là précisément ce que font ces hérétiques dont la face, comme celle du serpent, est sans cesse inclinée vers les choses terrestres, ne recher-

chant que les honneurs, les richesses et les plaisirs. 4º Selon la Genèse, III, 1. « Le serpent était le plus rusé de tous les animaux que le Seigneur Dieu avait placés sur la terre. » Or, il en est de même de la génération présente qui est la plus rusée de toutes celles qui ont existé jusqu'ici. Il est certain que les protestants ont employé contre l'Église la ruse la plus raffinée. On n'a qu'à lire pour s'en convaincre les actes de la chancellerie d'Anhalt, ainsi que les décrets de leurs conciles, et l'on y verra tout ce que la ruse leur inspira contre les catholiques et contre l'empire romain ; et l'on comprendra que ce n'est pas à tort que le Prophète les compare aux serpents les plus rusés. 5º Si Dieu, dans sa malédiction, a établi une inimitié entre le serpent et la femme, entre la race de l'un et de l'autre, *Gen.*, III, on peut alors comprendre quelle inimitié Dieu a permis qu'il existât entre cette nouvelle race de serpents et la femme par excellence, la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu fait homme, qui sera bénie entre toutes les femmes. 6º Il est dit que ces queues *ont des têtes*, pour nous faire comprendre que les fauteurs et les adeptes de cette hérésie seraient des rois, des princes et un grand nombre de personnages distingués et puissants, qui sont en effet comme la tête, ou les chefs des peuples. De plus, ce n'est pas sans raison que le Prophète désigne plusieurs têtes, pour signifier que les dogmes du protestantisme, n'ayant pour base que le principe du libre examen, il s'ensuivrait nécessairement une multitude de sectes diverses, puisqu'on devait rejeter toute autorité qui aurait pu gêner la fausse liberté de conscience. N'est-ce pas là en effet ce que l'expérience n'a malheureusement que trop prouvé par

tant de controverses scandaleuses sur la présence du Christ en tout lieu, sur la communication des idiomes divins, sur le nombre des sacrements, sur la foi des enfants dans l'administration du baptême, sur l'usage et les cérémonies de la messe en allemand, etc., etc. Il suffisait qu'un consistoire ou un concile provincial admît et proclamât quelque règle à ce sujet, pour que d'autres conciles et consistoires les rejetassent et même les missent en dérision. N'est-ce pas là une preuve évidente qu'ils n'étaient ni les uns ni les autres appuyés de l'assistance infaillible et de la promesse du Saint-Esprit qui les aurait empêché de faillir et de se diviser? Ces têtes signifient aussi la sagesse, l'intelligence et la prudence humaine par lesquelles cette génération surpasse de beaucoup les catholiques; car, selon saint *Luc*, XVI, 8 : « Les enfants de ce siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière, » n'est-ce pas là ce que nous avons expérimenté surtout au commencement de ce cinquième âge, en voyant les protestants surpasser de beaucoup les catholiques dans l'art de feindre, de combiner des plans occultes et de dresser des embûches; dans le talent d'acquérir des richesses et d'étendre le commerce, de réussir dans les négociations, de perfectionner les systèmes d'attaque et de défense pour les forteresses et les places de guerre, dans les lois civiles et les règlements de police extérieure, dans le luxe d'une éducation brillante pour la jeunesse, etc., etc.? Lors donc que le prophète nous dit qu'ils auront des têtes, il veut nous prévenir des dommages considérables que cette génération perverse causera à l'Église et à l'empire romain; et il complète la description de cette hérésie en disant :

Leurs queues ressemblent à des serpents....., elles ont des têtes dont elles blessent. C'est-à-dire, qu'ils nuiront particulièrement à l'Église et à l'empire romain avec ces trois genres de queues dont nous avons parlé plus haut, et que toute la puissance et la vigueur de cette hérésie, quand elle sera sur le point de finir, consistera dans ces trois queues. De sorte que celui qui parviendra à couper ces queues, mettra fin à l'existence de cette hérésie.

Plaise à Dieu que vienne bientôt ce puissant monarque qui doit bouleverser les républiques, battre en brèche les villes impériales et maritimes qui ne sont pas autre chose que des nids de vipères, étouffer les cris et les sifflements de ces prédicateurs et de ces serpents, et qu'après avoir humilié les hérétiques et les schismatiques, il fasse cesser toute erreur ! Le prophète n'a écrit aucune hérésie avec autant de force et de clarté, et par des comparaisons aussi sensibles que la moderne, afin de mieux faire connaître à l'Église latine les maux qui en résulteront. En faisant passer ce monstre devant nos yeux, l'Apôtre nous avertit nous-mêmes, chacun en particulier, de demeurer fidèlement attachés à la foi catholique romaine, et de marcher avec sobriété, chasteté, piété et sainteté en présence de cette horrible bête, de peur que notre ministère ne soit tourné en dérision et avili. De plus, le prophète nous avertit d'éviter la luxure, les plaisirs de la table, l'orgueil, l'impudicité, l'avarice et l'ostentation, de peur que les faibles parmi nous en tirent scandale. Nous devons nous efforcer, au contraire, de briller par notre vie et par notre doctrine comme une lumière dans les ténèbres. Observons la discipline du Seigneur, de peur

que sa colère n'éclate, et qu'il ne permette que tout ce que nous possédons encore en Europe, ne soit dévoré par cette bête hideuse. Lisez ce qui est écrit dans le petit livre qui traite des sept animaux, et de quelques autres secrets particuliers concernant l'Allemagne.

§ III.

Résumé des maux causés par les mauvais catholiques eux-mêmes.

CHAPITRE IX. — Verset 20-21.

I. *Et les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies ne se repentirent point des œuvres de leurs mains, pour n'adorer plus les démons*, etc. Ce texte renferme un admirable résumé des maux considérables que nous, catholiques, avons causés à l'Église par nos œuvres perverses. Car bien que nous soyons demeurés dans la vraie foi, nous nous sommes presque alliés avec la bête, pour combattre contre notre sainte mère l'Église. *Et les autres hommes*, c'est-à-dire, les restes des catholiques, *qui ne furent point tués par ces plaies*, qui n'abandonnèrent pas la vraie foi : *Et les autres hommes*. Cette construction ne paraît pas complète au premier abord, parce qu'il n'y a point de verbe et d'attribut. Mais on doit savoir que ce verbe et cet attribut existent cependant, et se trouvent dans ces mots du texte qui précède : *Et quelles ont des têtes dont elles blessent*. En latin la liaison se fait mieux, à cause du pronom *illis*, qui est des trois genres, au lieu du pronom français *elle*, qui est féminin. *Les autres hommes*

sont donc aussi le sujet du verbe blesser qui se trouve dans le verset qui précède, et l'attribut se trouve dans le mot : *dont* ou avec ces têtes ; c'est-à-dire, avec ces têtes dont les autres hommes blessent. Par cette liaison de phrases, le prophète nous indique d'une manière admirable la liaison ou du moins le rapprochement qui unirent presque les restes des catholiques avec les protestants. En conséquence, le prophète veut nous faire entendre que nous aussi, mauvais catholiques, apporterions notre part de bois à cet horrible incendie qui devait embraser l'Europe. Et ces maux dont nous nous rendrons coupables contre l'Église se divisent en deux espèces : La première, c'est cette prétendue sagesse et cette ruse de serpent qui président dans les conseils des puissances du siècle, et leur inspirent d'opprimer l'Église en la privant de ses immunités, et en se servant de toute espèce de titres faux et spécieux pour empiéter sur le pouvoir spirituel, pour grever d'impositions les rentes et même les personnes ecclésiastiques, les corporations, les séminaires, etc. ; et pour leur enlever leurs droits, leurs revenus, leurs dîmes, etc. Et si l'Église, de son côté, les menaces d'excommunication ou porte même des sentences en ce genre, ils rient, ils s'en moquent et persévèrent dans leur péché. N'est-ce pas là le plus mauvais signe que l'Europe entière est sur le penchant de sa ruine et de la prévarication. Y a-t-il en effet un plus mauvais signe dans un enfant que lorsqu'il se moque de la verge dont sa mère le menace. Or, c'est en cela surtout que les mauvais catholiques se rapprochent des hérétiques, puisqu'ils font d'une manière occulte et cachée ce que ceux-ci firent au grand jour et avec tant d'éclat. Ils ravissent aujourd'hui ce que leurs

pères fondèrent dans une pieuse intention, mais ils n'en deviennent pas plus riches pour cela; ils continuent au contraire d'être dans le besoin et les embarras financiers, parce que la bénédiction de Dieu n'est pas sur eux. C'est à tous ces ravisseurs que s'adressent ces parolés du Sage : *Prov.*, XI, 24 : « Les uns donnent ce qui est à eux, et sont toujours riches; les autres ravissent le bien d'autrui, et sont toujours pauvres. » Puisse-t-on persuader à ces derniers de cesser au plus tôt cette usurpation du pouvoir ecclésiastique, ces exactions, ces impositions, cette oppression du clergé; et puissent-ils commencer à craindre enfin le glaive de l'Église qui est terrible, puisqu'il attire la malédiction de Dieu sur leurs familles et sur les enfants de leurs enfants. Nous en avons un terrible exemple dans Charles Stuart, roi d'Angleterre, dont les prédécesseurs prétendirent être les chefs de l'Église; cet infortuné dut être décapité et perdre sa couronne en conséquence des malédictions qu'Henri VIII et Elisabeth avaient attirées sur cette malheureuse dynastie. C'est ainsi que Dieu punit les crimes des hommes jusqu'à la troisième et à la quatrième génération. La seconde espèce de maux que les catholiques causèrent à l'Église leur mère, ce sont les grands péchés des princes, du clergé et du peuple pour l'expiation desquels on n'a point fait pénitence, selon l'expression du prophète lui-même; car il ajoute, vers. 21 : *Et ils ne firent point pénitence de leurs homicides, de leurs empoisonnements, de leurs impudicités et de leurs larcins.* C'est déjà pour nos énormes péchés que Dieu permit cette funeste hérésie en Allemagne et dans une grande partie de l'Europe; et c'est parce que nous continuons à pécher qu'il

permet qu'elle dure si longtemps. Car à quelle autre cause peut-on attribuer un si triste résultat des efforts de l'empereur Ferdinand II, pour la réforme de la foi et la restitution des biens de l'Église, si ce n'est à nos péchés? Ce prince avait en main tous les moyens pour réussir; son œuvre avait bien commencé, et il l'avait même déjà affermie par d'éclatantes victoires, et cependant, à cause des péchés des catholiques, qu'est-il résulté de tout cela, sinon un traité de paix qui compromit davantage encore leur situation? C'est donc à cause des vices auxquels nous continuons de nous livrer, et dont nous ne voulons pas faire pénitence après les avoir reconnus et confessés, que Dieu, dans sa colère, a empêché cette réforme de la foi et cette restitution des biens de l'Église que nous avions commencées d'une manière insuffisante, puisque nous n'y ajoutions pas la réforme de nos mœurs. Le Seigneur agit en cela comme un père gravement offensé de l'indigne conduite de son fils qu'il déshérite en déchirant le testament qu'il avait fait en sa faveur, etc. *Pour n'adorer plus les démons, les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.* Ces paroles spécifient sept énormes péchés qui sont la cause par laquelle Dieu n'a pas pitié de l'Europe, et qu'il n'y relève point l'Église opprimée sous le joug des hérétiques. Le premier péché, c'est l'idolâtrie occulte des superstitieux dont l'Europe, et surtout l'Allemagne, abondait avant la dernière guerre, et qui commencent déjà à reparaître. Ceux qui se livrent à ces superstitions, entretiennent un commerce secret avec les démons qu'ils adorent dans ces abominations, comme autrefois les gentils les adoraient dans les idoles; et c'est ainsi qu'ils

oublient Dieu leur créateur. Or, c'est là un énorme péché que le texte exprime en ces termes : *Pour n'adorer plus les démons*. Le second péché, c'est l'avarice, qui est abominable devant le Seigneur. Le prophète la dépeint métaphoriquement sous la figure de l'idolâtrie, en disant : *les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois*. De même que les païens fabriquaient la plupart de leurs idoles avec l'or, l'argent, l'airain, etc.; ainsi les hommes de cet âge n'attachent de prix et d'amour qu'à ces futiles objets, et en font l'idole de leur cœur plongé dans l'avarice. Dans ces objets désignés par le prophète, sont contenus tous les autres, et les raisons pour lesquelles il appelle l'avarice une idolâtrie sont les suivantes : 1º Parce que c'est le propre des prophètes de désigner ces sortes de choses par des énigmes et par des métaphores. 2º L'apôtre saint Paul appelle aussi l'avarice une idolâtrie, parce que l'une est un aussi grand crime que l'autre. *Ephes.*, V, 5 : « Sachez que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, dont le vice est une idolâtrie, ne sera héritier du royaume de Jésus-Christ. » 3º De même que l'idolâtrie fait apostasier, ainsi ceux qui veulent devenir riches, selon saint Paul, tombent dans les filets du démon. I. *Tim.*, II, 9 : « Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans le piége de Satan, et en plusieurs désirs inutiles et pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition et de la damnation. Car le désir des richesses est la racine de tous les maux. Et quelques-uns de ceux qui en sont possédés se sont éloignés de la foi. » Or, n'est-ce pas là ce que nous vîmes en Europe et surtout en Allemagne, où plusieurs princes et autres personnages

illustres abandonnèrent la foi, à cause de leur cupidité pour les biens de l'Église? Les avares sont des idolâtres qui adorent les monnaies comme des idoles, mettant toute leur confiance dans les richesses, et commettant avec elles la fornication par l'oubli de Dieu et par le mépris des lois divines et humaines. 5°. De même que rien n'est plus vain, plus vil, et plus imparfait que les idoles; ainsi le plus petit moucheron devrait être bien plus estimé, ce semble, que l'or, l'argent, le bois, l'airain et la pierre pour lesquels cependant les hommes abandonnent Dieu leur créateur et l'Être par excellence. Aussi le prophète exprime-t-il son étonnement sur cette folie, par ces paroles : *Les idoles d'or, d'argent, etc..., qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.*

Le troisième péché, c'est l'envie, la haine, la colère; ce sont les rixes, les procès injustes, le désir de dominer et la convoitise; tout comme aussi les guerres injustes, desquelles il résulte des homicides innombrables. L'Europe en général n'abonde-t-elle pas en homicides de ce genre? Combien de guerres injustes, parmi lesquelles nous ne citerons que celle de Mantoue, celle de la France contre l'empire romain pour appuyer les protestants, lorsque Ferdinand II voulut introduire la réforme de la foi et restituer les biens de l'Église; enfin la guerre contre le roi d'Espagne ne fut-elle pas entreprise par une profonde jalousie? On veut être catholique, mais on ne veut pas vivre en catholique, on appuyera même au besoin les ennemis de la foi par les armes, par de mauvais conseils et par l'argent, sans aucun motif qui puisse légitimer de telles alliances autre que l'intérêt. Combien d'autres guerres injustes ont été entreprises!!! Combien d'homicides dont on

s'est rendu coupable dans tant de révolutions!!! O pécheurs que nous sommes, quand finirons-nous par reconnaître nos crimes? C'est pourquoi le prophète ajoute : *Et ils ne firent point pénitence de leurs homicides.*

Le quatrième péché, c'est l'homicide particulier. Combien d'assassinats en effet n'avons-nous pas à déplorer? Combien de femmes enceintes qui détruisent leurs fruits? Combien de mères, ô horreur de la nature! qui sont assez cruelles pour verser leur propre sang, le sang de l'innocent? Que d'empoisonnements cachés ou connus dans la société et dans les familles! C'est ce que le texte indique expressément : *Ils ne firent point pénitence...... de leurs empoisonnements.*

Le cinquième péché est celui de la chair exprimé en ces termes : *Et ils ne firent point pénitence..... de leurs impudicités.* Ici le prophète indique l'espèce pour le genre; mais sa parole renferme tous les péchés de luxure en général dont le monde est tellement souillé, qu'on peut bien lui appliquer ces paroles que l'Ecriture adresse aux hommes qui vivaient avant le déluge : « Toute chair avait corrompu ses voies. » Ah! ce ne sont pas des paroles, mais des larmes qu'il nous faut ici!

Le sixième péché, c'est l'injustice qui règne partout, et que le prophète indique par ces mots : *Et ils ne firent point pénitence...... de leurs larcins.* Ici encore il cite l'espèce pour le genre, comme on en a beaucoup d'exemples chez les prophètes. Par les larcins, il entend donc l'injustice en général dans laquelle sont renfermées toutes les espèces de vols, de quelque nature qu'ils soient. Or, qui n'a pas à se plaindre des injustices qui lui ont été faites en ce genre, ou du moins qui

est-ce qui n'en a pas été menacé? Mais aussi en est-il beaucoup de ces ravisseurs du bien d'autrui qui reconnaissent enfin leurs torts, et qui réparent leurs injustices? Ne cherchent-ils pas, au contraire, à augmenter encore leur fortune par tous les moyens justes ou injustes, peu leur importe, inspirés qu'ils sont par leur avarice insatiable?

Le septième péché de cet âge, qu'on doit considérer comme le complément de notre perdition, c'est l'impénitence finale exprimée si clairement par le prophète : *Et les autres hommes...... ne se repentirent point des œuvres de leurs mains.* Et plus bas : *Ils ne firent point pénitence de leurs homicides, etc.* Telle est la dernière sentence portée par saint Jean, l'archichancelier des redoutables conseils de Dieu!!! O prêtres et laïques de toute l'Europe et surtout de l'Allemagne, ouvrons enfin les yeux pour voir le terrible danger qui nous menace! Dieu a jeté un regard de colère sur l'Église sa fille; et depuis plus de cent ans, la guerre, la peste, la famine, les dissensions, les hérésies, les schismes, les révolutions, les maladies de tous genres nous affligent et nous accablent! Et nous ne faisons point pénitence pour tout cela, nous persévérons dans la recherche criminelle des plaisirs de la chair; nous sommes encore haletants de la soif des biens périssables et enflés de l'orgueil de la vie. Les yeux de nos âmes sont obscurcis par nos passions, et ne peuvent voir l'abîme dans lequel nous nous précipitons. Ah! éveillons-nous enfin de notre sommeil de mort! Pour l'amour de Jésus-Christ qui nous a aimés jusqu'au sacrifice du Calvaire; pour l'amour de nos âmes et pour l'amour de ceux qui viendront après nous, faisons tous ensemble un effort de sa-

lut, de peur que le Seigneur ne nous laisse enfin tomber dans les profondeurs de l'abîme sur lequel nous sommes suspendus, de peur aussi que l'horrible bête ne dévore cette belle Europe, et qu'il n'y ait plus personne qui puisse nous sauver. Ainsi soit-il.

FIN DU LIVRE QUATRIÈME ET DU TOME PREMIER.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME.

LIVRE PREMIER.

SUR LES TROIS PREMIERS CHAPITRES.

Description des sept âges de l'Eglise catholique depuis Jésus-Christ jusqu'à la consommation des siècles, figurés par les sept Eglises d'Asie, par les sept étoiles et par les sept candélabres.

SECTION I.

SUR LE CHAPITRE PREMIER.

De l'introduction du livre de l'Apocalypse.

SECTION II.

SUR LE CHAPITRE II.

Des quatre premiers âges de l'Eglise militante.

SECTION III.

SUR LE CHAPITRE III.

Des trois derniers âges de l'Eglise militante.

LIVRE II.

SUR LES CHAPITRES QUATRE ET CINQ.

De la nature de l'Eglise qui est le royaume de Jésus-Christ ; et du livre des secrets de Dieu, sur les révélations qui sont faites à Saint Jean.

SECTION I.

SUR LE CHAPITRE IV.

De la nature hiérarchique de l'Eglise militante.

SECTION II.

SUR LE CHAPITRE V.

Du livre scellé de sept sceaux, ainsi que de l'acclamation et de l'applaudissement faits à Jésus-Christ à l'ouverture de ce livre.

LIVRE III.

SUR LES CHAPITRES SIX ET SEPT.

De l'ouverture et de l'explication des sept sceaux ; et de la consolation de l'Eglise triomphante et militante des tribulations passées.

SECTION I.

SUR LE CHAPITRE VI.

De l'ouverture et de l'explication des six premiers sceaux.

SECTION II.

SUR LE CHAPITRE VII.

De la consolation de l'Eglise militante et de l'Eglise triomphante des tribulations passées.

LIVRE IV.

SUR LES CHAPITRES HUIT ET NEUF.

De l'ouverture du septième sceau, et des six premiers anges qui sonnèrent de la trompette.

SECTION I.

SUR LE CHAPITRE VIII.

Des quatre premiers anges qui sonnèrent de la trompette.

SECTION II.

SUR LE CHAPITRE IX.

Du cinquième et sixième ange.

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

LAIGLE (ORNE), IMRIMERIE PASCAL MONTAUZÉ, 4, RUE DES TANNEURS

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE :

ŒUVRES COMPLÈTES DE BOSSUET

PUBLIÉES D'APRÈS LES IMPRIMÉS ET LES MANUSCRITS ORIGINAUX, PURGÉES DES INTERPOLATIONS ET RENDUES A LEUR INTÉGRITÉ

PAR F. LACHAT

Edition renfermant tous les ouvrages édités et plusieurs inédits, avec le portrait de l'auteur et un fac-simile de son écriture.

31 volumes in-8°. Papier vergé anglais, à la colle animale.

Prix : 200 fr. — Papier ordinaire : 120 fr.

La presse périodique n'a eu qu'une voix pour reconnaître le mérite de cette publication : les encouragements et les éloges sont allés se renouvelant et se multipliant à l'apparition de chaque volume ; à l'heure qu'il est, en France, plus de quarante Journaux ou Revues en ont parlé, et plusieurs deux ou trois fois, dans les termes les plus flatteurs. La presse d'Allemagne et celle d'Angleterre n'ont pas tenu un autre langage ; presque tous les organes de l'opinion publique, au-delà de la Manche et de l'autre côté du Rhin, ont instamment recommandé à leurs lecteurs la nouvelle édition du plus grand de nos écrivains. Pourquoi cette unanimité de la presse européenne en faveur de notre édition seulement ? C'est que de toutes les éditions modernes la nôtre est la seule authentique, la seule faite d'après les documents originaux et la seule complète. Nous allons faire quelques courtes citations, prises entre cent autres, qui feront mieux connaître notre pensée.

Un homme, dont le nom fait autorité, M. Laurentie, dit : « Nous supposions que tout était dit sur Bossuet après la grande édition de Versailles et quelques autres publications qui l'ont suivie. M. Lachat nous a détrompé. Cet infatigable chercheur a fouillé tous les manuscrits du grand homme, et il a tristement mis à découvert les mutilations qu'ils avaient subies... Combien il eut été lamentable que ces œuvres immortelles s'en allassent à travers les âges ainsi mutilées ! Il n'en sera pas ainsi, M. Lachat a rétabli le monument dans son intégrité. Les interpolations, les corrections, les explications ont disparu du texte ; il n'y reste rien qui ne soit de Bossuet. Et aussi

c'est un sentiment de respect nouveau qui jaillit de l'âme à l'aspect de cette majesté retrouvée. Ici tout est grand, tout est vénérable, tout appelle l'admiration, non-seulement ce qui est complet, mais ce qui est ébauché, ou même ce qui est tout simplement indiqué en un mot marginal, germe caché du génie. »

(L'Union, 19 avril 1862.)

Un autre critique porte le même jugement : « M. Vivès, dit-il, n'a pas voulu faire une simple reproduction des éditions précédentes. Nous nous trouvons ici en face d'une œuvre toute nouvelle, refaite sur les manuscrits et purifiée de ces nombreuses altérations qui affligeaient depuis longtemps les admirateurs les plus éclairés de l'Aigle de Meaux. Un érudit infatigable, M. Lachat, s'est voué à ce labeur difficile et délicat. Le volume que nous avons sous les yeux témoigne des études approfondies qu'il a faites avant de donner son œuvre au public. Rien de plus intéressant que la notice historique et critique qui précède ce volume..... C'est à n'y pas croire en voyant quelle négligence déplorable a présidé à la reproduction des sermons de Bossuet jusqu'à ce jour ; et nous témoignons, pour notre part, notre plus sincère reconnaissance à l'éditeur intelligent, à l'érudit patient qui vient de faire un si beau début... C'est pour nous, pour notre admiration envers Bossuet, une joie que nous ne dissimulerons pas de voir reparaître la série complète de ses œuvres, avec cette perfection de forme matérielle et ce soin scrupuleux qui caractérisent la nouvelle édition. Nous la signalons au clergé, aux lettrés studieux, aux amis des beaux livres, comme le plus honorable monument érigé à la gloire de Bossuet.

(L'Ami de la Religion, 4 mai 1862.)

M. Du Lac, analysant la notice de l'éditeur littéraire, dit que les altérations faites au texte de Bossuet dans les éditions se réduisent aux points suivants : « Compléments inutiles, traductions apocryphes, variantes doublées, notes marginales intercalées dans les sermons, textes cités arbitrairement, reproduction de passages effacés, enfin mélange de points, de péroraisons, de discours entiers ; » il prouve ces chefs d'accusation par de longues citations ; puis il ajoute : M. La-

chat pose cette conclusion : « Toutes les éditions altèrent et défigurent la parole de Bossuet. » Nous ne croyons pas qu'après avoir lu en entier ses REMARQUES HISTORIQUES, on puisse sur ce point avoir le moindre doute. Cela suffit pour montrer combien était nécessaire l'édition que nos annonçons, édition véritablement nouvelle, puisque le texte de Bossuet y est rétabli dans son intégrité..... Sous le rapport matériel, elle remplit entièrement les promesses de l'éditeur. L'impression est de la plus grande netteté, le papier d'une beauté rare et la correction, si nous en jugeons par les parties que nous avons lues, ne laisse rien à désirer.

(LE MONDE, 2 Mai 1862.)

M. Foisset, conseiller à la Cour impériale de Dijon, dit que les éditeurs de Versailles reculèrent devant les difficultés qu'offrent à la lecture les autographes de Bossuet, « ces pages écrites souvent avec des caractères informes, remplies d'ailleurs de ratures, surchargées d'interlignes d'une écriture plus indéchiffrable encore, avec des variantes sans cesse ajoutées sur les interlignes ; » il ajoute « qu'en 1851, un savant qui mourut à la peine, montra les fautes innombrables que renferme l'édition de Lebel, omissions, suppositions, altérations, » mais que les éditeurs ne continuèrent pas moins d'en reproduire le texte, « sans se proposer d'autre but que de rendre la collection moins volumineuse et d'en faciliter la vente par la modicité du prix ; » puis il continue : « Enfin il s'est trouvé un libraire qui n'a pas hésité à sacrifier toute une édition de Bossuet, par lui publiée, clichée par lui, pour en donner une autre vraiment complète et vraiment nouvelle ; et ce libraire a eu l'insigne bonne fortune de rencontrer un éditeur d'une patience et d'une persévérance bénédictines, familiarisé de longue main avec les études théologiques, modeste, dévoué, invincible au travail, et qui donne sa vie pour mener à bien l'œuvre laborieuse et méritoire devant laquelle ont reculé ses devanciers. J'ai nommé M. Lachat.

Je prends le premier volume des sermons, mais le temps me manque pour comparer tout ce volume à celui qui lui correspond dans l'édition de Versailles. J'ai dû m'attacher en conséquence à un

seul sermon, à celui qui ouvre l'édition de M. Lachat, et qui ne venait que le second dans les autres. C'est un sermon pour la fête de tous les Saints, sur ce texte : Omnia vestra sunt, vos autem Christi.

Bossuet a écrit deux fois ce sermon : en effet, il en existe deux textes, tous les deux autographes.

Or, plusieurs années séparent évidemment ces deux rédactions.

Dans celle que M. Lachat présente avec raison comme la première non-seulement Bossuet, comme les prédicateurs du seizième siècle, accumule à l'excès les passages latins sans les traduire, mais encore il se permet beaucoup d'expressions dès-lors vieillissantes, que plus tard il devait le premier bannir de la chaire : « Souffrirez-vous pas bien ?... Pensez-vous pas que ?... Quasi pas... Quasi plus... Quasi rien... Quasi toujours... » — D'autre part, quelques expressions demeurent plus latines que françaises. Ainsi Bossuet fait dire au Messie : Dieu m'a mis à sa dextre. » — Il dira plus loin : « Les grands hommes qui ont planté l'Eglise par leur sang. » — Enfin l'orateur ne possède pas encore dans sa plénitude le sentiment de la noblesse du langage, car il a des mots comme ceux-ci : « Dieu n'y trouve rien à raccomoder... Il régalera les élus... L'abondance divine qui se débonde. » — Tout cela, comme on voit, sent son vieux temps.

Dans la seconde rédaction, au contraire, le latin occupe moins de place, et les expressions surannées sont plus rares : l'écriture même du manuscrit révèle à elle seule une date plus récente.

Eh bien, le croira-t-on ? dans toutes les éditions antérieures à M. Lachat, les deux rédactions n'en font qu'une. Déforis et ses successeurs ont donc mélangé les deux exordes parfaitement distincts dans les manuscrits. Cela fait, la première rédaction de Bossuet qui avait deux points, a été donnée tout d'un trait, comme formant le premier point du sermon ainsi remanié. Après quoi, la seconde rédaction du grand homme est devenue le second et le troisième point de ce même sermon. Les éditeurs ne se sont point aperçus que, grâce

à ce chaos, la seconde et la troisième partie de leur œuvre ne sont que la répétition de la première.

Les exemples analogues ne manqueraient pas...

(Le Correspondant, juin 1862.)

« L'édition de M. Vivès contiendra définitivement les magnifiques chefs-d'œuvre de Bossuet tels qu'ils sont sortis de la plume de ce puissant génie. On peut prédire que cette nouvelle édition remplacera, pour les citations et les indications, l'édition de Versailles, comme elle la dépasse pour la perfection et l'impression, la beauté des caractères et la force du papier... Rien ne manque à l'édition que nous annonçons ; elle deviendra l'unique et véritable édition de Bossuet pour les savants et pour les bibliothèques. »

(Union franc-comtoise, 20 février 1863.)

ŒUVRES COMPLÈTES

DE LOUIS DE GRENADE

Traduites intégralement pour la première fois en français,
par MM. BAREILLE, T. DUVAL, A. CRAMPON, J. BOUCHER
et C. BERTON.

22 vol. in-8° de 600 pages, papier vergé anglais à la colle animale,
Prix : 146 fr. — Papier vélin : 110 fr.
Le tome XXII *renferme les* TABLES GÉNÉRALES DES MATIÈRES.

« Ayez, je vous prie, écrit saint François de Sales, ayez Grenade « tout entier, et que ce soit votre second bréviaire. Le cardinal « Borromée n'avait pas d'autre théologie pour prêcher que celle-là. « et néanmoins il prêchait très-bien. » Saint Charles Borromée puisait, en effet, dans le P. de Grenade toutes les instructions qu'il faisait à son peuple.

Traduits dans neuf langues, les sermons du pieux religieux lui ont valu le titre de Bossuet espagnol. C'est nous qui les donnons, pour la première fois, aux lecteurs français, leur offrant dans ces

œuvres oratoires une mine féconde d'éloquence, de science et d'instructions religieuses. On trouve là trois Avents, trois Carêmes, quatre Passions, quatre Sermons pour chacune des grandes fêtes de l'année ; les Dominicales pour toute l'année également en triple ; tous les mystères sans exception, une station complète pour l'octave du saint Sacrement ; des panégiriques pour les fêtes de la sainte Vierge, pour le commun des martys, des Vierges, des Confesseurs et des principaux Saints.

Le nom de l'auteur nous dispense de dire que ces sermons sont pleins d'onction et de piété. L'Ecriture sainte s'y trouve constamment fondue avec un art d'autant plus admirable qu'il ne s'y fait pas sentir. Le plus beau passage des Pères, et parfois les plus heureuses réminiscences des auteurs profanes, donnent à ce discours cette grâce et cette énergie que la vraie science peut seule communiquer aux inspirations même du génie. Des traits historiques habilement choisis, sagement ménagés, y délassent les âmes sans jamais les détourner de l'objet qui doit les captiver. — Après un exorde assez court, le P. de Grenade commence par expliquer l'Evangile. Cette première partie est la meilleure homélie que puissent consulter les prêtres de paroisse. Il reprend alors le texte qu'il a posé, et le discours devient, par son ampleur et sa solidité, un modèle qu'on serait heureux de voir imiter. Le P. de Grenade est toujours admirablement simple dans ses raisonnements, clair et vigoureux dans son langage, fécond et naturel dans ses divisions.

Citons seulement les titres des autres traités : Le Guide des pécheurs, le Mémorial de la vie chrétienne, le Traité de l'oraison, le Cathéchisme, le Traité de la fréquente communion, le Traité du devoir des Evêques, la Rhétorique ecclésiastique, Mélanges de philosophie morale, Forêt de lieux communs pour tous les prédicateurs de la parole divine.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ÉGLISE

DEPUIS LA CRÉATION JUSQU'A NOS JOURS

par M. L'ABBÉ J.-E. DARRAS

Vicaire général d'Ajaccio.

Environ 25 volumes in-8°, de 600 pages, sur papier vélin satiné. — Prix : 5 fr. le volume.

Les quatorze premiers volumes sont en vente.

Cet ouvrage en est à son neuvième volume, et, déjà plus de dix mille exemplaires se trouvent placés dans les bibliothèques ecclésiastiques.

On n'est pas surpris d'un pareil succès lorsqu'on a lu ce livre. L'auteur a compris que, de notre temps, les attaques des incrédules, des rationalistes, des impies contre la Bible et les institutions catholiques imposent à l'historien un nouveau devoir. Aussi s'est-il décidé au combat, et son histoire est-elle profondément militante. Fidèle au plan qu'il s'est tracé dans la préface du premier volume, il défend constamment d'une main l'édifice du passé qu'il cherche à reconstruire de l'autre. Certes, il eut été bien plus facile de « retrancher d'une telle œuvre les dissertations et les discussions de la critique, » comme le voulait Fleury. Mais dans un siècle où tout est travesti, dénaturé dans les détails et dans l'ensemble de l'histoire ecclésiastique, où l'Eglise ne peut plus s'affirmer qu'en écartant d'abord les obstacles entassés sur sa route avec une ardeur acharnée et persévérante, est-il possible à un historien catholique de se renfermer dans le simple exposé des faits et des situations ? Le côté militant d'une telle œuvre n'est pas le fait de l'historien : il lui est imposé par les tendances intellectuelles de notre époque ; c'est la conséquence nécessaire de la cause qu'il défend ; et loin d'être un défaut, il est une qualité essentielle pour toute bonne Histoire ecclésiastique au dix-neuvième siècle.

A quel travail un historien catholique n'est-il pas obligé de se livrer ? Que de livres et de documents précieux et récents ne doit-il pas consulter ? « Je suis à me demander constamment, écrivait

Mgr l'évêque d'Ajaccio à M. Darras, comment vous avez pu rassembler, coordonner et fondre en un tout si harmonieux tant de matériaux divers. » Un des grands mérites de cette Histoire, disait tout dernièrement, dans *le Monde* (16 juillet), le savant abbé Péronne c'est le soin scrupuleux que M. Darras met à consulter les ouvrages les plus autorisés. Les découvertes les plus récentes, les monuments que les recherches de la science découvrent chaque jour, tout vient, sous sa plume, payer tribut à la vérité de l'histoire. Aucune question archéologique à laquelle peut se rattacher quelqne intérêt n'est omise... » — Cette qualité, que signale le savant critique, a été remarquée par tous les lecteurs, dès l'apparition du premier volume. « Je viens de terminer la lecture des six jours de la création dans « M. Darras, nous écrivait-on du séminaire d'Angers, en lui compa- « rant jour par jour l'auteur que nous lisions auparavant. Je dois, « selon votre désir, vous dire mes impresions et celles de mes con- « frères, qui, comme moi, en ont pris connaissance.

« Voici en deux mots, ce que nous en pensons tous au séminaire. « D'un style infiniment supérieur... l'Histoire de l'Eglise de « M. Darras a encore l'avantage d'être beaucoup plus complète au « point de vue de la science. Notre auteur se contentait de nous « faire assister au magnifique spectacle de la création ; il nous en « faisait bien admirer, sentir les beautés, mais c'était tout. Avec « M. Darras, nous avons cela et plus que cela ; tout y est éclairci « discuté, traité sous la conduite des grands maîtres. Nous aimons à « le voir prendre à partie les incrédules, les rationalistes de notre « époque, et confondre leur mauvaise foi.

« De plus, M. Darras ne craint pas, comme ses devanciers, de « s'aventurer dans le domaine des science physiques et naturelles. « Les découvertes des sciences sont toutes consignées, et nous « sommes sûrs de n'être pas induits en erreur quand nous lisons au « bas de la citation des noms comme Cuvier, Laplace, Bernouilli, « MM. Marcel de Serres, Quatrefages, Dejean, etc., etc. »

Nous voudrions rapporter tous les témoignages de sympathies dont cette *Histoire* a été l'objet ; mais ce détail serait trop long. Qu'il

nous suffise de dire que tous sont des plus élogieux, et que nous en avons reçu de toutes les parties de la France, soit de nos seigneurs les évêques, soit des professeurs des séminaires et d'autres savants des plus distingués. Les organes les plus accrédités de l'opinion publique ont donné sur cette *Histoire* des études très détaillées où ils en ont fait ressortir tout le mérite. Nous citerons seulement : *le Monde*, 25 juin 1862, 6 janvier 1863, 16 juillet 1865 ; — *la Bibliographie catholique*, déc. 1862, art. de M. l'abbé Blampignon ; — *les Annales de la Philosophie* de M. Bonnetty, déc. 1862 ; *les Archives théol.*, juin 1862, janv., fév., mars 1863, etc., etc.

Nous ne rappellerons plus ici que les dernières paroles du savant critique du *Monde*, nº du 25 juillet dernier : « L'incrédulité, le naturalisme, le rationalisme, le demi-savoir sont donc battus sur tous les points dans cette magifique *Histoire*, et la vérité sort plus triomphante, plus radieuse de toutes leurs attaques réunies... Nous ne craignons pas d'être faux prophète en prédisant à M. l'abbé Darras de nouveaux succès et de nouvelles victoires.

D'ailleurs il a déjà fait ses preuves et il a recueilli les plus éminents suffrages et les éloges unanimes de tous les vrais amis de la religion et de la science.

DE THEOLOGICIS DOGMATIBUS

LUDOVICI THOMASSINI

CONGREGATIONIS ORATORII PRESBYTERI

EDITIO NOVA ACCURANTE ITERUMQUE ANNOTANTE

P. E. ECALLE,

Sacræ theologiæ in seminario Trecensi professore.

6 volumes in-4° à deux colonnes. Papier vergé à la colle animale.

Prix : 100 fr. — Vélin : 80 fr.

L'ouvrage du P. Thomassin traite de Dieu et de ses attributs, de l'Incarnation, de la Trinité, de la Grâce.

L'auteur raisonne toujours d'après les P. grecs ou latins. Il rapporte, d'une manière très-détaillée, les sentiments de ces maîtres de la théologie sur chacun des articles de notre foi.

« Thomassin, dit un célèbre critique, a eu la gloire d'avoir pénétré dans ce que les mystères ont de plus caché surtout à l'égard de l'Incarnation, où l'on ne peut voir, sans être ébloui, les rapports, les convenances, les desseins, les vues et les autres merveilles qu'il y découvre. »

Nous ne rapportons pas d'autres éloges du P. Thomassin. On n'ignore pas que son savoir a toujours fait l'admiration des hommes les plus éminents, et que le Pape Innocent XI voulut l'attirer à Rome, dans le dessein de le faire cardinal et de se servir de sa science et de son génie. S'il ne se rendit pas au désir du Pape, c'est que Louis XIV s'y opposa en disant qu'un tel sujet ne devait pas sortir du royaume.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

ÉVÊQUE ET PRINCE DE GENÈVE

Publiées d'après les manuscrits et les éditions les plus correctes, avec un grand nombre de pièces inédites ; précédées de sa vie, par M. de Sales, et ornées de son portrait et d'un fac-simile de son écriture.

CINQUIÈME ÉDITION

11 beaux vol. in-8°. Papier vélin satiné. — Prix : 70 francs.

Nous ne louerons pas des écrits dont Fénelon mettait « le style naïf et la simplicité aimable au-dessus de toutes les grâces de l'esprit profane, » que l'Académie française proposait à tous pour modèle dans le temps même où elle relevait les fautes de Corneille, et dont l'Église dit par toute la terre dans la récitation de l'Office divin : « pleins d'une doctrine céleste, ils répandent une vive lumière qui

montre un chemin sûr et aisé pour arriver à la perfection chrétienne. » (*Brev. romain*).

Voici ce qu'un juge compétent, M. Foisset, conseiller à la cour impériale de Dijon, écrit dans le *Correspondant* (numéro du 25 septembre 1857), concernant notre édition des Œuvres complètes de saint François de Sales :

« En réclamant une édition nouvelle des *Pensées* de Pascal, M. Cousin disait qu'il fallait traiter Pascal *comme un ancien*, que dirons-nous de saint François de Sales?

« C'est mieux qu'un ancien, c'est un saint. Et pourtant avec quel sans façon n'a-t-on pas traité ses écrits? on ne s'est pas contenté de les mutiler, on les a traduits de l'inimitable langage que vous savez dans l'incolore et insipide français d'un académicien du XVIIIe siècle.

« Puis on est revenu au vrai François de Sales, mais avec quelle incurie du texte ! Ouvrez la plus estimée des éditions modernes, celle de M. Blaise, vous y trouverez des *non sens* comme celui-ci : « Election de la souveraine dilection, » pour « Reyne de la souveraine dilection ; — ou cet autre : « Dans le précieux gage que ce grand prince vous a laissé de votre mariage, *laquelle* étant une image vivante du père, « au lieu de : *Je veux dire en Mademoiselle de Mercœur laquelle,* etc., etc. — Notez qu'il y a vingt passages aussi inintelligibles, mais dont j'épargne l'énumération aux lecteurs du *Correspondant*, les fautes d'impression de M. Blaise n'ayant pas même l'excuse, si c'en est une, d'être amusantes.

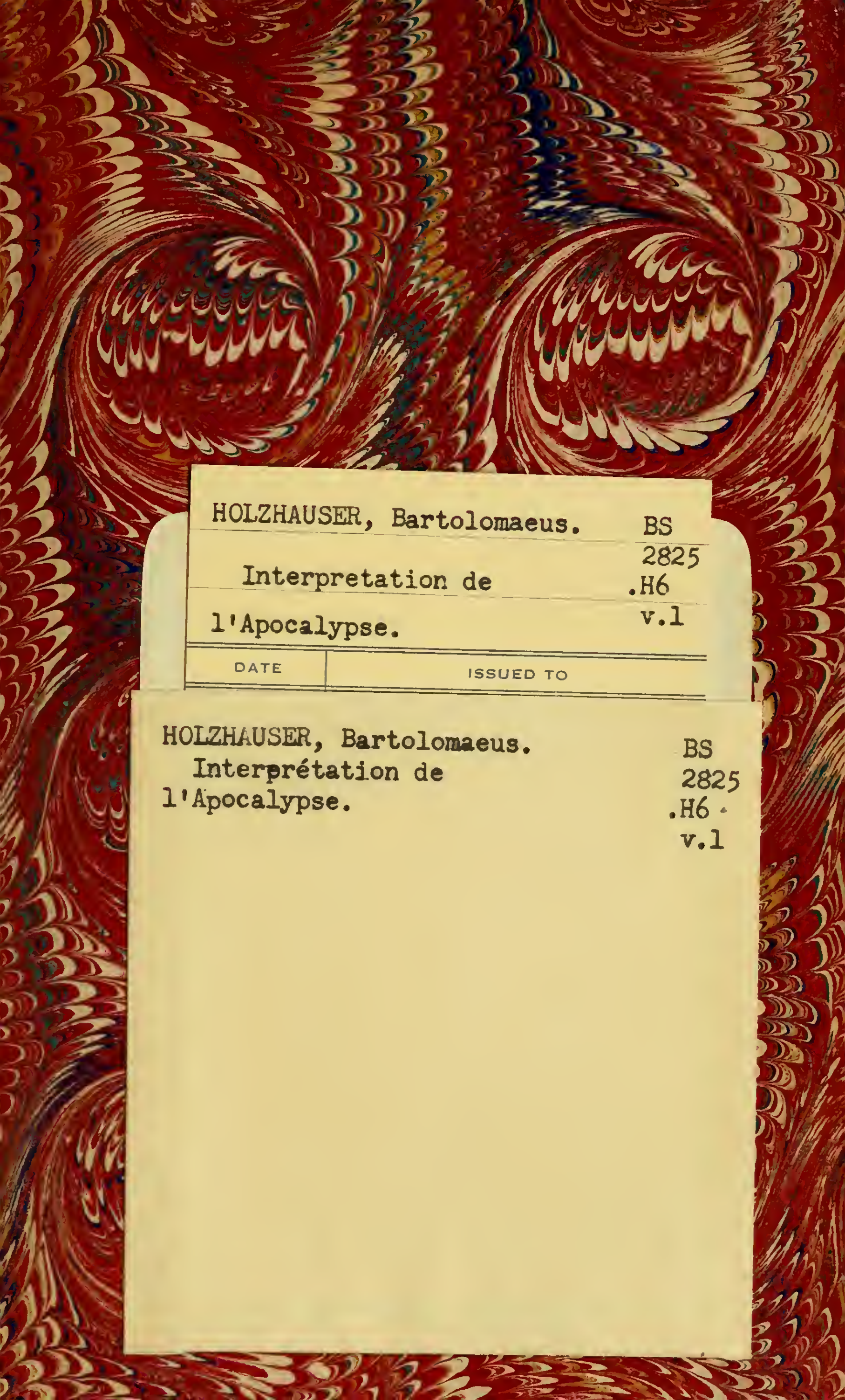
« Le nouvel éditeur littéraire paraît avoir pris sa tâche au sérieux. Il ne se permet pas, comme la plupart de ses devanciers, de corriger saint François de Sales; il a, si j'ose ainsi parler, la religion du texte original. Il sera le premier qui ait rétabli l'orthographe du saint évêque de Genève. Il a recouru avec le plus louable scrupule aux plus anciennes éditions, moins complètes évidemment, mais bien plus exactes que les éditions modernes, et surtout à celles du commandeur de Sillery, l'ami de sainte Chantal. »

Toutes les Œuvres sont divisées comme en cinq classes. La

première comprend les ouvrages ascétiques et les ouvrages de piété; la deuxième, les sermons et les discours; la troisième, les écrits concernant le diocèse de Genève et les congrégations religieuses; la quatrième, les livres de controverse; enfin la cinquième, les lettres. Chaque partie est précédée d'un avertissement contenant de courtes notices sur les ouvrages qui la composent. On trouve des détails plus étendus dans la Vie des Saints par Ch.-A de Sales, qui est imprimée en tête de Œuvres et y sert d'introduction. Un vocabulaire, beaucoup plus complet que celui des éditions précédentes, explique les termes et les locutions dont le sens peut s'être obscurci par le cours des années.

LAIGLE (ORNE), IMPRIMERIE PASCAL MONTAUZÉ, 4, RUE DES TANNEURS.





HOLZHAUSER, Bartolomaeus.
Interprétation de
l'Apocalypse.
BS
2825
.H6
v.1

